



CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE



Livres rares

Paris



CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE

93 rue de Seine
75006 PARIS

Tél. : +33 (0)6 13 04 40 72 et +33 (0)1 42 84 16 68

Fax : +33 (0)1 42 84 15 54

E-mail : contact@camillesourget.com

www.camillesourget.com

CATALOGUE DE VENTE À PRIX MARQUÉS
DE LIVRES ET MANUSCRITS ANCIENS
CLASSÉS PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE.

VENTE ET ACHAT DE TOUS LIVRES RARES ET PRÉCIEUX.

FULL ENGLISH DESCRIPTIONS AVAILABLE UPON REQUEST.

Inscrivez-vous à notre Newsletter mensuelle sur notre site internet.

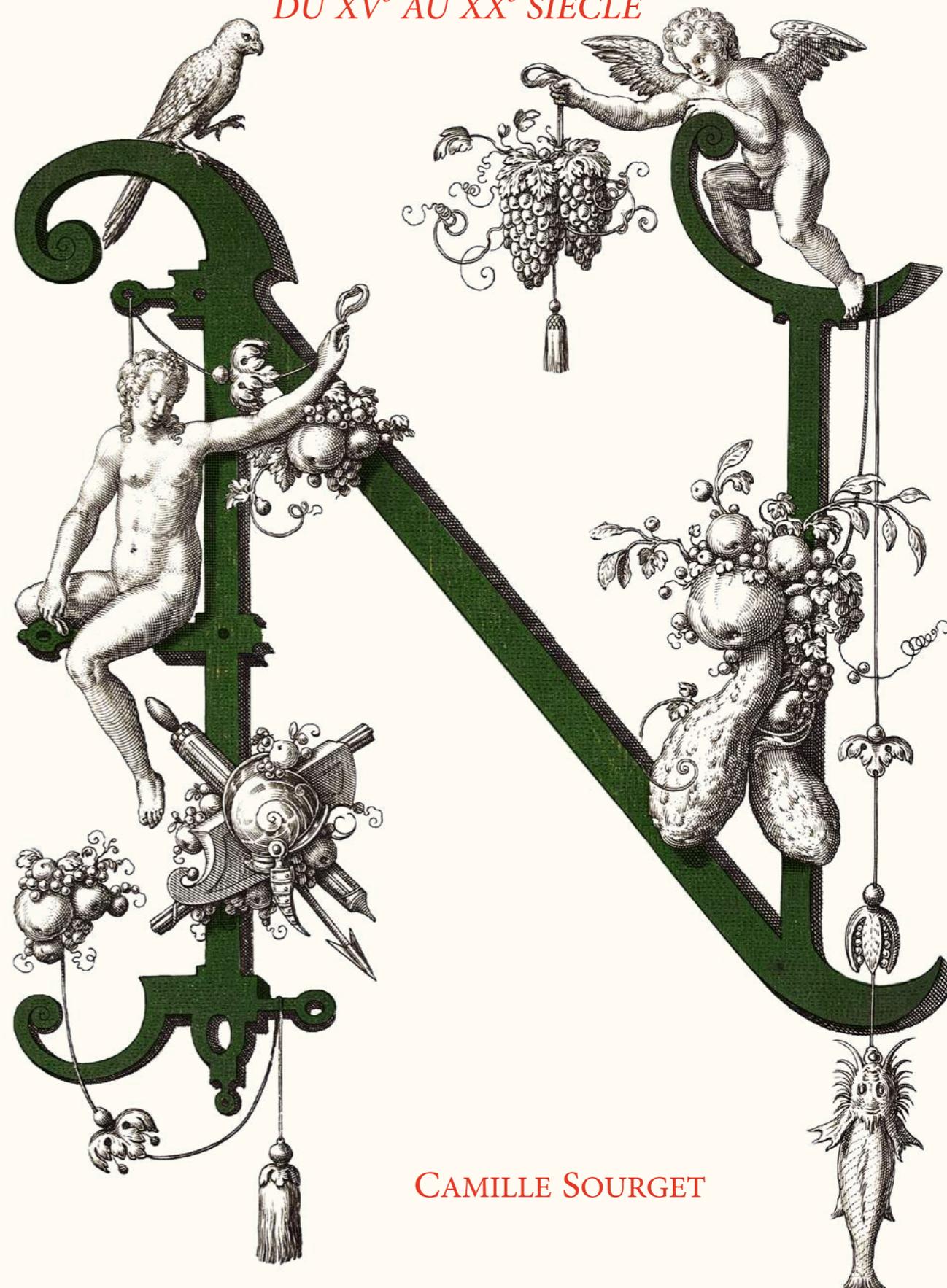
Les dimensions des ouvrages mentionnées dans le catalogue
correspondent aux pages des volumes et non aux reliures.

SLAM



54 LIVRES & MANUSCRITS

DU XV^e AU XX^e SIÈCLE



CAMILLE SOURGET

1^{re} de couverture : N°37 – VIRGILE. *Les Géorgiques, traduites par Jacques Delille*. Paris, Petrus Didot natu major, 1807.
4^e de couverture : N°34 – BLOCH, Marcus-Elieser. *Ichtyologie, ou histoire naturelle, générale et particulière des poissons. Avec des Figures enluminées, dessinées d'après nature...* Berlin, chez l'Auteur, & chez François de la Garde, 1785-1788.



La Fontaine de Pascal

HISTOIRE
DE
VILLEHARD

METAMORPHOS
D'APVLEE

LIAISONS
DANGER
TOM I

LIAISONS
DANGER
TOM II

Oeuve de
Michel de Montaigne
1617

RELATI
DE LA
PESTE

CLEMEN
MAROT
TOM I

CLEMEN
MAROT
TOM II

CONTES
DE LA
FONTAINE

CHAN
SONS

LA
RELIGIEUSE

LETTRE
PROVI

Édition princeps rarissime des « *Faits et dits mémorables de Valère Maxime* »,
l'un des best-sellers du Moyen-âge, achevée d'imprimer à Strasbourg en 1469
sur les presses du premier imprimeur alsacien, Johannes Mentelin.
Bel exemplaire complet du feuillet blanc final,
plus grand de marges que l'exemplaire du roi Georges III (B.M.C., I, 27).

Strasbourg, 1469.

1 VALERIUS MAXIMUS. *Valerii Maximi factorū et dictorum memorabilium, ad Tiberiu Cesarem. Liber primus incipit feliciter (libri IX).*

159^b. à la fin: ... *caput imperio dementer imminens iusto impendi supplicio coegit.*
Strasbourg, Johann Mentelin, 1469 (not after 1470).

In-folio de (4) ff. bl., (160) ff. [a-q¹⁰] le dernier blanc. 2^a : 34 lignes. Type : 112^b. Pt. morceau de papier blanc collé dans la marge sup. du 1^{er} f. sans atteinte au texte, qq. pts. trous de vers en marge des derniers ff., coin supérieur du f. 158 légèrement déchiré. Table des matières manuscrite occupant 3 des ff. blancs reliés en début de volume, verso du f. bl. final couvert d'annotations manuscrites de l'époque. Grandes lettrines, petites capitales, débuts des paragraphes et certains passages soulignés à l'encre rouge. Un exemplaire décrit par Panzer possède un colophon manuscrit : *Presens Valerii Maximi opus preclarissimum, in nobili urbe Argentina Reni terminatum, anno M.CCCC.LXX, xvii kalendis Julii, per virum quendam egregium, impressorie artis maiistrum, foeliciter est consummatum.*
Plein vélin ivoire du XVIII^e siècle, dos lisse.

312 x 214 mm.

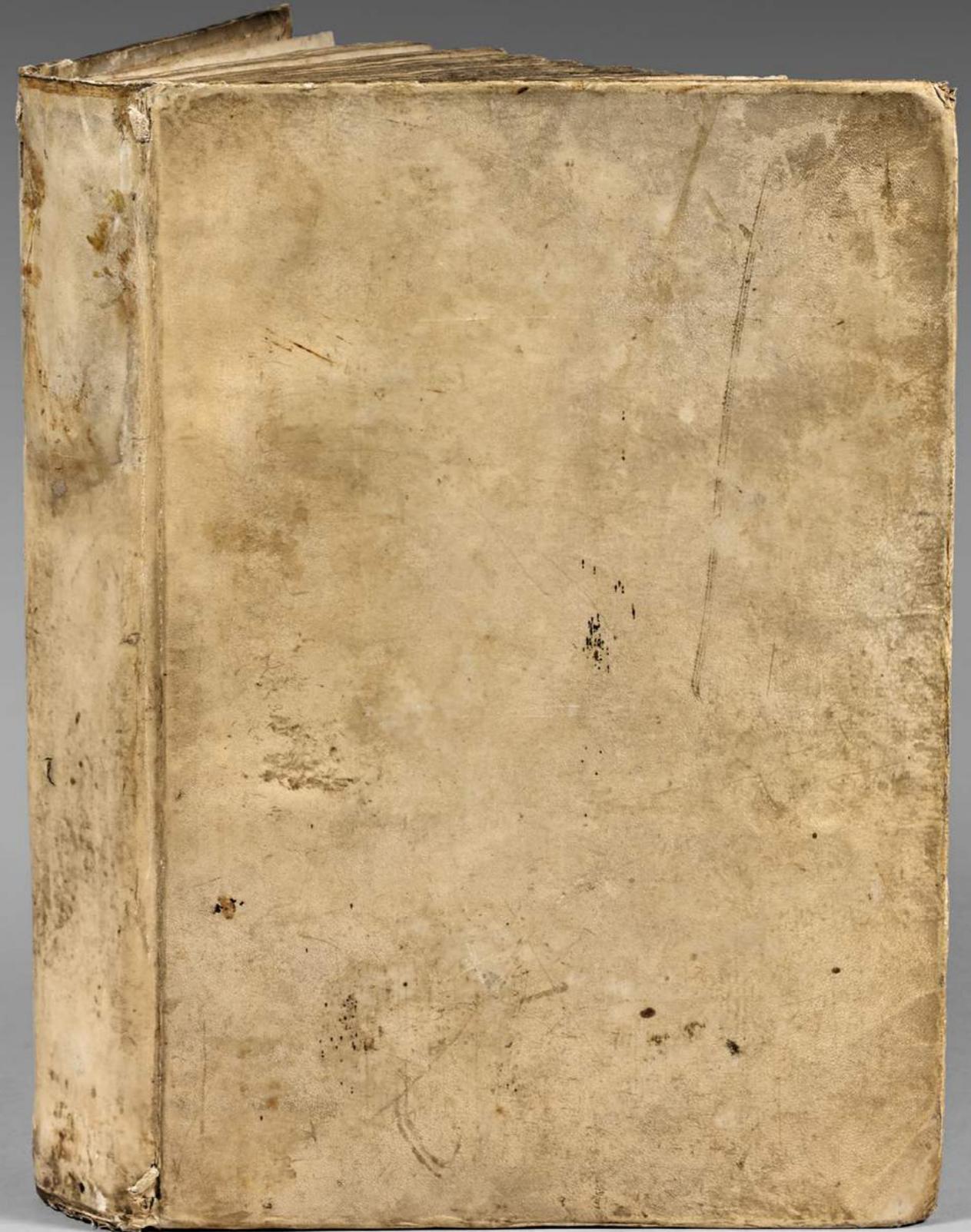
ÉDITION PRINCEPS RARISSIME, COMPLÈTE ET PRÉCIEUSE DU *Valerius Maximus* ACHÉVÉE D'IMPRIMER EN 1469 (Brunet, *Supplément*, 833) SUR LES PRESSES DE *Johann Mentelin* À STRASBOURG.
"NOT AFTER 1470" mentionnent Goff, V₂₂ et BMC, I, 27. Hain 15773.

Johannes Mentelin (1410-1478) FUT LE PREMIER IMPRIMEUR ALSACIEN. En 1460, il publie son premier livre, une bible latine de 49 lignes. En 1466, ce sera la première bible en langue allemande, qui sera reprise comme modèle pour toutes les autres bibles allemandes. La Bible de Mentelin fut, jusqu'à la parution de la Bible de Luther, réimprimée treize fois dans l'espace sud-allemand.
C'est au cours de l'année 1469 que Mentelin imprimerait l'édition princeps des « *Faits et Dits mémorables* » de Valère maxime (15 av. J. C – 35 après J. C), L'UNE DE SES RARES PRODUCTIONS NON RELIGIEUSES. C'est un fort beau volume de 160 feuillets, le dernier blanc, de 34 lignes à la page.

L'AUTEUR A TIRÉ SON ŒUVRE DES RÉCITS LES PLUS CÉLÈBRES D'HISTORIENS LATINS ET GRECS.

Les différentes catégories représentent surtout les vices et les vertus, les institutions publiques ou privées, la religion, la patrie, la famille... Catégories donc très étendues dans lesquelles il y a largement la place pour de nombreuses anecdotes, même si leur nature est très différente. Le critère moralisateur forme la base de tout choix et de toute organisation, mais interdit toute prétention historique. Le style change chaque fois que l'historien puise à une nouvelle source. Valère a réussi à donner à son style latin une apparence de pureté et de clarté. Ce style n'est pas dépourvu d'un certain accent emphatique qui s'accorde pourtant bien avec le texte. Ce riche répertoire d'anecdotes eut très vite du succès dans les écoles grâce à sa facile maniabilité et à l'étalage commode de l'érudition d'autrui.

Cette édition princeps a toujours atteint des prix fort élevés : \$ 6 500 chez H.P.K en 1965, il y a 51 ans, (les prix ont été multipliés par 30 depuis lors) ; 17 Liv. 17 Sh. chez G. Hibbert à Londres en 1829 (prix très important pour l'époque) ; 870 F Or Brienne-Laure ; 630 F Or de Servais en 1808 (un livre de bibliophilie se trouvait alors à compter de 5 F Or).



Hauteur réelle de la reliure : 322 mm.

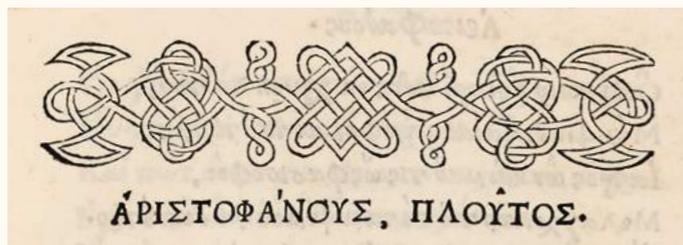
PRÉCIEUX ET BEAU VOLUME, PLUS GRAND DE MARGES QUE L'EXEMPLAIRE DU ROI GEORGES III AU B.M.C. (312 mm contre 308 mm), COMPLET, FAIT RARE, DU FEUILLET BLANC FINAL QUI MANQUE À L'EXEMPLAIRE DE GEORGES III.

Incipiunt Capitula Libri Noni.
 Capitulum primum de luxuria et libidine. Secundum de
 crudelitate. Tertium de ira aut odio. Quartum de aua-
 ricia. Quintum de superbia et impotencia. Sextum
 de perfidia. Septimum de vi et sedicione. Octauum
 de temeritate. Nonum de errore. Decimum de vicio
 ne. Undecimum dicta impba aut facta scelerata.
 Xij. de moribus non vulgaribus. Xij. de cupidi-
 tate vite. Xij. Quam exquisita custodia vsi sunt
 quibus suspecti domestici fuerunt. Xv. de similitudie
 forme. Xvi. de his qui infimo loco nati mendacio se-
 clarissimis familijs inferere conati sunt.
Capitulum primum



Blandum etiam luxuria malum (quam
 accusare aliquanto facilius est. quam
 vitare) operi nostro inferat; non quidem
 ut vllum honorem recipiat. sed ut seip-
 sam recognoscens ad penitentiam impelli
 possit. Iungatur illi libido. quoniam
 ex hisdem vicioꝝ principijs oritur. neq; aut a repre-
 hensione. aut ab emedacione separatur. gemino mentis
 errore connexe. **S**ergius orata pensilia balnea
 primum facere instituit. Que impensa leuib; inijs
 incepta ad suspensa callide aque tantum equora pene-
 trauit. Idem videlicet ne gulam neptuni arbitrio sub-
 iectam haberet. peculiaria sibi maria excogitauit. extu-
 rarijs intercepto fluat; pisciumq; diuersos greges sepa-
 ratis molibus includendo ut nulla tam seua tempestas
 incidere. qua non orate mense varietate pisciculorum
 habundaret. Edificijs tamen spaciolis et excessis deserta
 ad id tempus ora lucini late preffit. quo reticore vsu
 aliorum frueretur. vbi se publice aque cupidius in-
 confidio publicano iudicium nactus est in

quo. l. crassus adu-
 cum suu confidit dixit. qu-
 a lacu carituru ostreis. Namq; ea-
 licuisset. i tegulis repturu. hinc nimiru
 tragie in adoptionem dare filiu suu quam bonoru
 rum heredem relinquere debuit. Non solu perdit. sed
 etiam furiose luxurie iuuenem. quem constat canu ca-
 mendabiles auiculas in manibus emptas prijs pface-
 dulis in cena ponere. Acetoz; liquatos magne sumi-
 me vniones pocionib; aspergere solitum. amplissim
 patrimoniu tanquam aliquam sarcina-
 quam celerrime abicere cupientem. Quoꝝ alteru
 nis. alterius adolescents sedam securi. longius n-
 porrexerit. Neq; eni vllum viciu finitur. ibi
 tur. Inde ab octiani litoribus attradi pisce-
 fuse culinis arte censibus q; comodi ac bibendi
 reperta. **V**bi autem nostrre secundi
 nis et philippus macedonie rex deuidi
 fiduciam dedit Quo tempore matron-
 ause sunt obsidere. qui ab rogatione
 cedere parati erant. quam femine
 his nec ueste vari coloris uti. n-
 habere. nec immo vehiculo p-
 sacrificij gracia ubi pmitt-
 ut ius percotnuos viginti
 tenderet in soliti cetus
 effusura esset legum
 mulieb; apparat
 troitu ruenti l-
 feminis ultra
 uozum ope
 osiozem f-



Édition originale des *Comédies* d'Aristophane
achevée d'imprimer pour la première fois le 15 juillet 1498 par Alde l'ancien à Venise.

Le bel exemplaire du Vicomte de Mersey, complet, non lavé,
enrichi de nombreux commentaires d'époque calligraphiés en marge
par un érudit de la Renaissance.

2 **ARISTOPHANE.** *Comoediae novem*, en grec.
Venise, Alde Manuce, 15 juillet 1498.

In-folio de (347) feuillets, complet, (le dernier blanc, comme d'ordinaire non conservé), annotations manuscrites à l'encre dans les marges, qq. ptes. restaurations en marge du 1^{er} f. Demi-maroquin citron à coins orné d'un décor à froid, pièce de titre de maroquin vert, inscription grecque d'époque calligraphiée à l'encre sur la tranche inférieure. *Reliure ancienne réalisée il y a plus de deux siècles, vers l'année 1800.*

308 x 215 mm.

SUPERBE ÉDITION PRINCEPS DES COMÉDIES D'ARISTOPHANE IMPRIMÉE EN GREC À VENISE PAR ALDE MANUCE, EN JUILLET 1498.

HC 1656 ; BMC, V, 559 ; GW 2333 ; Goff A 958 ; Essling 1163 ; Renouard, Alde, 16 ; Brunet, I, 451 ; Picot, *Catalogue Rothschild*, n°1061 ; Pellechet, 1174 ; Polain, 288.

« Première édition, belle et rare. » (Brunet).

Les critiques modernes s'accordent à souligner la modernité inouïe de ces comédies enlevées dans lesquelles Aristophane se révèle un peintre incomparable des mœurs de la société athénienne.

« Poète politique vigoureux, comparable en cela à Dante, Aristophane est en même temps le poète par excellence de la joie de vivre, de la sensualité débordante, un Rabelais antique ». A. Lokinovich.

« Alde Manuce l'ancien est le chef de ces imprimeurs justement célèbres qui ont été en Italie ce que les Estienne furent depuis en France.

Alde forma le projet d'établir une imprimerie destinée à multiplier les meilleurs ouvrages des auteurs grecs et latins. Il se rendit dans le courant de l'année 1488 à Venise, ville qui, par sa position, son commerce très étendu, et le goût de ses habitants pour les lettres, lui parut la plus convenable à son dessein.

Ce fut la publication de novembre 1495 à juin 1498 des Œuvres d'Aristote qui plaça Manuce au premier rang des imprimeurs. Il est impossible de se faire une idée juste de la patience et de la sagacité qui lui furent nécessaire pour lire et déchiffrer les manuscrits qui devaient servir de base à son édition, les comparer entre eux, choisir les meilleures leçons quand ils en présentaient plusieurs, et suppléer aux omissions des copistes. Cette édition seule suffirait pour mériter à Manuce la reconnaissance de la postérité et justifier tous les éloges qui lui ont été donnés ; mais si l'on songe qu'il a publié avec le



Hauteur réelle de la reliure : 317 mm.

Seconde édition originale du meilleur texte de Jean Bouchet
dont Rabelais a loué la science et le beau langage.
Merveilleux exemplaire conservé dans sa remarquable reliure décorée de l'époque.

Poitiers, 3 mars 1525.

3 **BOUCHET, Jean.** *Les Annalles dacquittaine faictz et gestes en sommaire des Roys de France et Dangleterre Et des pays de Naples et de Milan. Nouvellemêt corrigees avec aucunes addicions de la duche de Bourgogne et comte de Flandres...*

À la fin : *Cy finissent les annales Dacquittaine... par Maistre Jehan Bouchet procureur a Poitiers. Et imprimees audit lieu pour maistres Enguilbert de marnef & Jacques Bouchet libraires iurez de luniversite dudit lieu. Le tiers iour du moys de Mars. Lan mil cinq cens XXV (1525).*

In-folio de (12) ff. titre compris (rouge et noir), gothique, LXXII et LXXXI ff. chiffrés, grande figure sur bois au verso du 2^{ème} feuillet. Plein veau brun, décor de trois encadrements de triple filet à froid sur les plats avec fleurons or aux extrémités, double fleuron central doré, dos à nerfs orné, filet à froid sur les coupes. *Authentique et pure reliure décorée de l'époque.*

291 x 190 mm.

SECONDE ÉDITION ORIGINALE « *augmentée du duché de Bourgogne et du Comté de Flandres* » DU « MEILLEUR TEXTE » DE JEAN BOUCHET, promoteur de la langue française, ABSOLUMENT RARISSIME EN PURE RELIURE DÉCORÉE DE L'ÉPOQUE. (Tchemerzine, II, 37).

Ce texte novateur correspondait tant à l'esprit de l'époque que 14 éditions se succédèrent de 1524 à 1644. Brunet considérait cette édition comme la première originale (I, 1164), ignorant jusqu'à l'existence de l'édition de 1524, déjà « *introuvable* » du temps du célèbre bibliographe.

MAGNIFIQUE ÉDITION, AVEC LE TITRE EN ROUGE ET NOIR, ORNÉE « *Au titre, d'un grand L gothique avec saint Georges et diverses figures et l'écu de France accompagné de la salamandre royale ; au f. 2 verso figure allégorique (197 x 165) représentant l'auteur, l'Aquitaine, Mercure et le roi entouré des cinq vertus suivantes : Force, Justice, Foi, Prudence, Tempérance. Ce bois est dans le genre de ceux attribués à Perréal (planche XXVIII).* » (Brun, *Le livre Français illustré de la Renaissance*, p. 141).

« Le plus important des écrits de Jean Bouchet est celui qui a pour titre : 'Annales d'Aquitaine ; Faits et gestes en sommaire des rois de France et d'Angleterre, pays de Naples et Milan'.

Dans une Préface latine mise au-devant des Annales d'aquitaine par Jean, cet ouvrage, déjà loué par Ceneau, évêque d'Avranches est signalé par l'éditeur comme un chef d'œuvre d'érudition. 'Il n'a pas, dit-il, comme tant d'autres ont fait, compilé les bruits des rues ; mais il a fouillé dans les monuments les plus sûrs.' C'EST UN LIVRE PRÉCIEUX, NON SEULEMENT POUR L'HISTOIRE DE LA PROVINCE DONT IL S'OCCUPE SPÉCIALEMENT MAIS POUR L'HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA FRANCE : LES ÉRUDITS LE CONSULTENT ENCORE AVEC FRUIT. ». (Charles Hippeau).

Jean Bouchet, poète et historien (Poitiers, 31 janvier 1476 - entre 1557 et 1559), appartient à l'école des grands rhétoriciens. Il entre au service de la maison de La Tremoille, est en rapport avec nombre de lettrés parmi lesquels le père de Ronsard, Rabelais, Jean d'Auton. BOUCHET A FAIT L'ÉLOGE DE LA LANGUE FRANÇAISE et de ceux qui l'ont cultivée, dans le *Temple de bonne renommée*. Mais Du Bellay le prend à partie et souhaite que « *ces Traversers soient renvoyés à la Table Ronde* » et le *Quintil Horation* lui réplique : « *Le Traverser Bouchet, pour son temps, a été loué et est encore comme chaste et chrestien scripteur, non lascif et paganisant comme ceux du jourd'hui et si a fait et poursuivy grands et continuels œuvres, non pas petites sonneries.* »



PRÉCIEUX ET REMARQUABLE EXEMPLAIRE, ASSURÉMENT L'UN DES PLUS BEAUX CONNUS DE CETTE SECONDE ÉDITION ORIGINALE, À BELLES MARGES, CONSERVÉ DANS SA PURE ET AUTHENTIQUE RELIURE DÉCORÉE DE L'ÉPOQUE NON RESTAURÉE, FAIT DES PLUS RARES POUR LES IN-FOLIO DU DÉBUT XVI^e SIÈCLE.

Provenance : *Monseigneur de Meurchin, Jay François et Du Bosquel* (ex-libris calligraphiés).



Prologue.
 Le tres-hault et puissant seigneur: Don seigneur
 Lote de Guyne et de Benon/ viconte de Thoures
 et Sully/ Seigneur de Dötagu/ Liffebouchart/ Do
 myne Admiers/ Genap. Conseiller et premier
 nostre sire, Admiral de Guienne et Bretagne/ gon
 general de Bourgogne et des pays adiacens/ et
 tres-humble Procureur et seruiteur rend tres-hum

DNS Herant la repiesenssible horreur
 seigneur & prince: que les per ses eurent
 mensongiers/ et decteurs non boulaus
 re adnimauction pugnissioient ingro
 que iay receus de la gaulle de acquita
 Du ie pins naissance/ nouriture/ estat/ meurs/ fo
 de dieu nostre souverain seigneur interioiemet/ p
 de ceste tant noble region acqutanicque estre p
 enfans nouriz en ses tant fameuses et souable
 come dung pays barbare/ estrange/ infertit/
 vertus nauoient eu lieu/ Jacoit ce que ce so
 present appellons France la plus spacieus/
 Romains/ Disgots/ humts/ Sbandes/
 tres-bonement trouille/ Sachet ou
 ebrieux/ grecz/ latins/ & vulgaires se f
 par la description des choses memo
 des hebrieux/ Homere & Plutarque
 siens/ Paulus diaconus des lomb
 sis/ & froissart des anglois & br
 Enquerrant de monstrestet de
 monachus/ maisre Turpin/
 guin/ sarceusque Turpin/
 nes cheualier et aultres de
 apres le moindre diceus/
 histoires/ croniques/ pa
 ges dont ie peu finer/ & ge
 & des clers saicts & ge
 teurs/ Surpateurs
 ducs de guienne &
 possede par les
 iay conceus/ le
 puis Jules c
 ques a Ala
 roy/ jusq
 royal cer
 terre de
 a Her
 de &

Première édition collective des Œuvres de Luther.
 Impressionnant ensemble en reliure de l'époque.

4 LUTHER, Martin. *Œuvres complètes*.
 Wittenberg, Hans Lufft, Thomas Klug, 1539-1559.

12 volumes in-folio. Page de titre gravée sur bois pour le volume I. Page de titre répétée sur les volumes II à XII, gravée en rouge et noir, une carte gravée, deux gravures dans le texte, quelques encadrements et initiales gravées. Peau de truie estampée à froid sur ais de bois, coins métalliques pour onze volumes, un volume en veau estampé à froid. *Reliure de l'époque*.

305 x 194 mm.

PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE DES ŒUVRES DE LUTHER, EN ALLEMAND. (Brunet, III, 1240).

IL A LONGTEMPS ÉTÉ DEMANDÉ À LUTHER DE PRÉPARER UNE ÉDITION RASSEMBLANT TOUS SES ÉCRITS. Il confia cette vaste tâche à G. Röser, Kreutziger et Major. CET ENSEMBLE, publié à Wittenberg, sous les auspices de l'électeur de Saxe Jean-Frédéric, EST COMPOSÉ DE 12 VOLUMES EN ÉDITION ORIGINALE, TOUS À LA BONNE DATE, IMPRIMÉS DE 1539 À 1559. Luther, *Bibliographie Benzing et Claus*, 1989, p. 1.

Si l'édition de Wittenberg n'est pas parfaite, les éditions des siècles suivants ne le furent pas non plus. MAIS, PARCE QU'ELLE A ÉTÉ LA PREMIÈRE TENTATIVE D'UNE ÉDITION COMPLÈTE, ELLE EST DEVENUE LA BASE DE TOUTES LES AUTRES ÉDITIONS ET IL EST TRÈS RARE DE TROUVER LA COLLECTION COMPLÈTE DES 12 VOLUMES.

Luther (1483-1546) issu d'une famille paysanne de la Thuringe, commença l'étude des « arts libéraux » puis celle du droit selon le désir de son père. Il obtint en 1512 la charge de professeur d'Écriture Sainte à la jeune Université de Wittenberg. Il y fit une série de '*Commentaires sur les Psaumes*' (1513-1515), '*sur l'Épître aux Romains*' (1515-1516), '*sur l'Épître aux galates*' (1516-1517), '*sur l'Épître aux Hébreux*' (1517-1518), dans lesquels il jetait les bases de sa théologie.

Luther s'achemina vers une nouvelle conception de l'Église, fondée non pas sur le principe de la hiérarchie mais sur celui de la communauté. Il exposa ses idées nouvelles dans des écrits qui trouvèrent de nombreux partisans, et l'Église n'en combattit Luther que plus vigoureusement. L'excommunication fut suivie de la mise au ban de l'Empire prononcée par Charles Quint en 1521. Le grand duc Frédéric cacha Luther à la Wartburg. C'est là qu'il fit une sorte de bilan de ses connaissances théologiques et traduisit le Nouveau Testament en un trimestre (*Bible dite de Luther*). Il fut en tout temps adversaire de la révolution par la violence, mais jamais il ne voulut confondre l'État et l'Église, ni accorder à l'État un droit sur la croyance et la conscience des citoyens. Le principal travail de Luther fut également la poursuite de ses enseignements bibliques réguliers. Autour de sa chaire s'assemblèrent des étudiants venus de toute l'Europe et qui devinrent dans leurs patries respectives des réformateurs de l'Église. Aussi longtemps que vécut Luther, le mouvement réformateur conserva une inébranlable solidité.

« Il était un exact contraste de son célèbre contemporain Erasme. Peu d'êtres humains ont apporté autant de changements dans le monde que Luther. Sans qu'il l'ait voulu, parce que l'Église le condamna sans l'entendre, un schisme de la chrétienté sortit de cette réforme de l'Église à laquelle il s'efforçait. Ce ne sont pourtant pas seulement les Églises nouvelles qui en furent issues, mais l'Église catholique elle-même qui en profita. Et bien au-delà des frontières de la pure religion, c'est une grande partie du monde qu'il fit entrer dans une ère nouvelle. A partir de la liberté de la foi personnelle, qu'il avait affirmée, commença à grandir une civilisation de la personnalité, de la conscience et de la liberté. »



N°4 - IL EST TRÈS DIFFICILE DE RENCONTRER LA VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE COLLECTIVE COMPLÈTE DE CES 12 VOLUMES EN RELIURE DE L'ÉPOQUE, À LA BONNE DATE.

UN ENSEMBLE MONUMENTAL EN RELIURE DE L'ÉPOQUE.

**L'édition originale de la version française de « *l'Utopie* » de Thomas More.
Précieux et rarissime exemplaire en belle reliure décorée de l'époque
provenant de la bibliothèque du Marquis de la Baume Pluvinel.**

5 MORE, Thomas. *La Description de l'isle d'Utopie ou est comprins le miroer des républicques du monde, & l'exemplaire de vie heureuse [...]*. Paris, Charles L'Angelier, 1550.

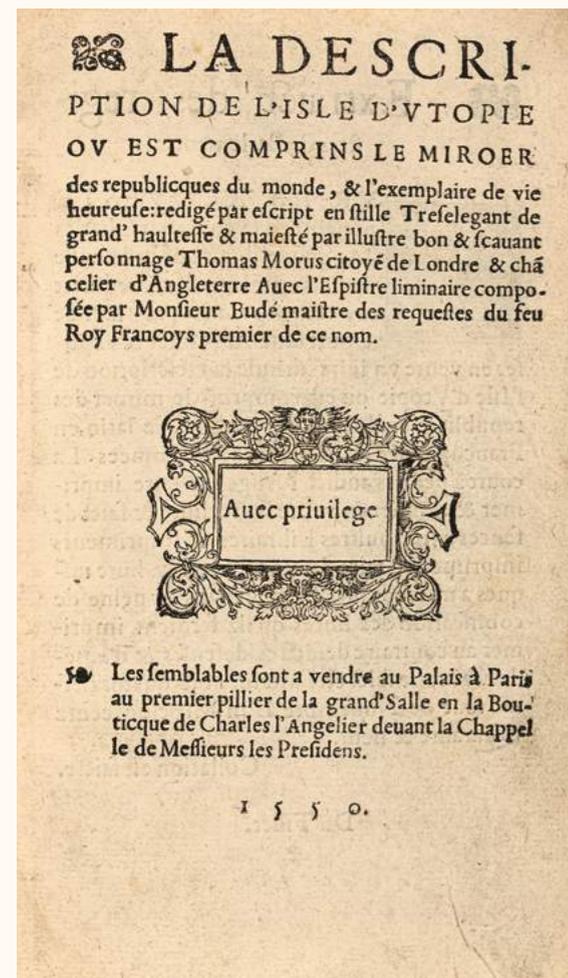
Petit in-8 de (1) f.bl., (8) ff., 105, (7). Plein veau havane, cadres de filets à froid sur les plats, fleurons dorés aux angles et au centre, dos à nerfs orné. *Reliure de l'époque*.

165 x 98 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE LA VERSION FRANÇAISE DE L'UTOPIE QUI EXERÇA UNE INFLUENCE DÉTERMINANTE SUR L'HISTOIRE DE L'OCCIDENT.

Brunet, III, 1894 ; Brun, *Le Livre français illustré de la Renaissance*, p. 256 ; Fairfax Murray 391 ; Lowndes, p. 1608 ; Rahir, *La bibliothèque de l'amateur*, 555 ; *Utopie*, Bibliothèque nationale de France.

Publiée en latin à Louvain en 1516 à la suggestion d'Érasme, cette première traduction française due à Jehan le Blond, exerça une influence déterminante sur l'histoire d'Occident.



Elle est antérieure d'un an à la première traduction anglaise d'*Utopia*. Les traductions en français, réalisées par de véritables auteurs comme Amyot ou Le Blond, sont considérées par les spécialistes comme des jalons remarquables de l'histoire de la littérature et de la pensée.

Non seulement Montaigne a lu cette édition originale de 1550, mais il l'a commentée dans les « *Essais*, III, 9 ».

L'UTOPIE ELLE-MÊME EST PRÉCÉDÉE DE LA TRÈS INTÉRESSANTE ÉDITION ORIGINALE EN 12 PAGES DE *l'Épistre de Guillaume Budé à Thomas Lupset Anglais*.

« *L'Utopie n'est pas seulement la conception théorique d'un Etat parfait de type communiste, où l'on vivrait aussi dans une pleine liberté religieuse, mais encore, une critique de la société féodale du temps de More [...] En polémique avec la société de son temps, Thomas More crée un Etat idéal dans l'île imaginaire d'Utopie. Le régime social et économique de cet Etat est fondé sur le travail obligatoire et sur la journée de six heures, pour qu'il reste à l'ouvrier le temps de cultiver son esprit. Considérés comme éléments improductifs, les intellectuels ne pourront exister qu'en nombre limité. La propriété privée est supprimée conformément à la doctrine platonicienne qui veut que les richesses appartiennent à l'Etat ; l'argent est aboli. La vie économique est fondée sur l'échange des marchandises entreposées dans de grands magasins publics.*



Cette œuvre brève, qui allie aux idées traditionnelles de l'époque classique un certain nombre de principes annonciateurs des temps modernes, connut un grand succès. C'est un produit typique de la Renaissance anglaise d'avant la Réforme, qui compte parmi l'une des premières tentatives, si nombreuses en Grande-Bretagne, pour donner vie à un Etat idéal et en déterminer les lois. La pureté du langage, son humour ainsi que la puissance descriptive et dramatique du dialogue ont fortement contribué au succès de l'œuvre. (Dictionnaire des Œuvres, VI, 585-586).

LA PRÉSENTE ÉDITION EST ORNÉE EN PREMIER TIRAGE DE 12 GRAVURES SUR BOIS IMPRIMÉES À MI-PAGE AINSI QUE DE LA MARQUE DE L'ANGELIER.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE À GRANDES MARGES D'UNE INSIGNE RARETÉ EN RELIURE DE L'ÉPOQUE provenant des bibliothèques du Marquis de la Baume Pluvinel et du Docteur Pottière-Sperry vendu 33 275 € par Sotheby's le 27 novembre 2003, il y a 13 ans.

Précieux volume imprimé à Paris vers l'année 1550,
sur peau de vélin, relié aux armes et emblèmes de Henri II et Diane de Poitiers.

6 [ORDRE DE SAINT MICHEL]. *Le Livre des Statuts & ordonnances de l'ordre Saint Michel, estably par le treschrestien Roy de France Loys unzieme de ce nom... Institution de l'office de Prevost et maistre des ceremonies, avec autres statuts & ordonnances sur le fait dudit ordre.*
S. l. [Paris], vers 1550.

In-4 de (40) feuillets (A-K₄), le dernier blanc. Plein maroquin fauve souple dit « de Constantinople », aux armes et emblèmes de Henri II, double encadrement de filets dorés et à froid avec fleurs-de-lys dorées aux angles, armes royales accompagnées du croissant de Diane dorées au centre, arcs dorés aux quatre angles intérieurs, carquois dorés au centre de chaque côté en bordure de l'encadrement, dos à cinq nerfs orné de filets à froid et de fleurs-de-lys dorées, tranches dorées, tâches et restaurations d'usage aux coiffes et coins. *Reliure armoriée de l'époque.*

216 x 154 mm.

LA LUTTE CONTRE CHARLES-QUINT :

Pour tenter de rassembler la noblesse autour de la monarchie et surtout pour lutter contre l'attrait de l'ordre de la Toison d'or des ducs de Bourgogne, Louis XI avait fondé l'ordre français de Saint-Michel, en avait promulgué les 66 prescriptions au Plessis-lez-Tours lors de son entrevue, le 1^{er} août 1469, à Péronne avec Charles le Téméraire et avait alors créé 36 chevaliers. Après la mort du Téméraire, en 1477, Louis XI, ayant annexé la Bourgogne, la Picardie et l'Artois, compléta ces statuts et les fit à nouveau promulguer. L'ordre prenait la suite des ordres militaires et de chevalerie du Moyen Âge relayés par ceux issus des croisades. Ce réseau de prescriptions légales, sociales, politiques, financières et autres, liait, d'une façon inextricable, les chevaliers à la personne royale. On trouve là une des premières expressions de la toute puissance de la monarchie.

François I^{er} entreprit de donner une vigueur nouvelle à l'ordre de Saint-Michel après la défaite de Pavie. La présente publication marque la volonté du roi Henri II, après la mort en 1547 de François I^{er} et son propre avènement, de mener victorieusement la lutte contre Charles-Quint.

Belle impression en lettres rondes, ornée de grandes lettres décorées à fond clair.

EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR PEAU DE VÉLIN, DESTINÉ À UN DIGNITAIRE DE L'ORDRE.

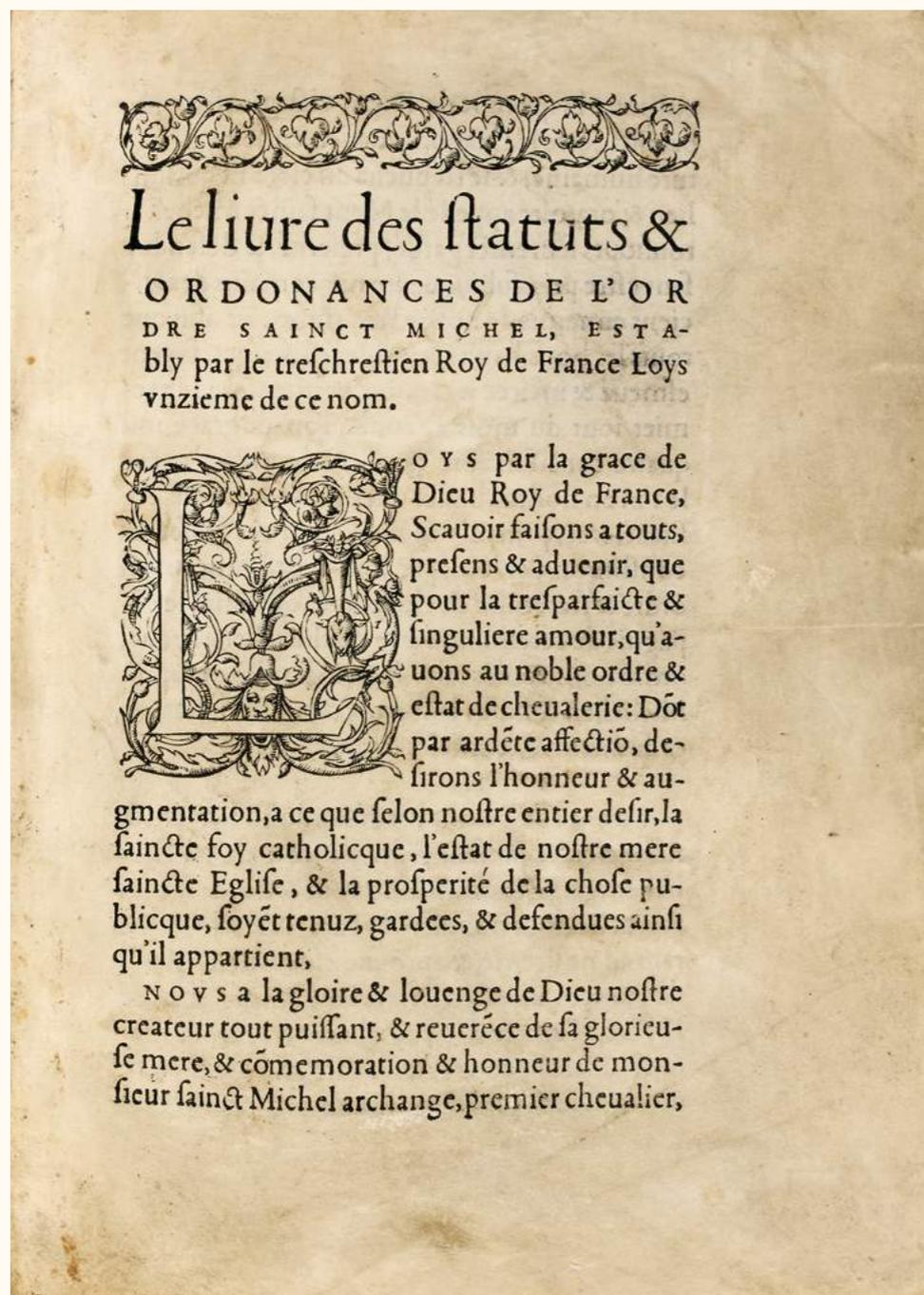
Le relevé établi par Van Praet (*Catalogue des livres imprimés sur vélin de la Bibliothèque du Roi*, V, 121-123 et VI, 138 et 171), recense une vingtaine d'exemplaires imprimés ainsi sur peau de vélin dont deux conservés à la B.n.F. et douze dont la trace s'est perdue. Mirjam M. Foot en relève quinze revêtus de leur reliure d'origine.

RELIURE DE L'ATELIER DU RELIEUR DU ROI, AUX ARMES D'HENRI II ACCOMPAGNÉES DES EMBLÈMES DE DIANE CHASSERESSE. Ces exemplaires de présent, destinés à être offerts par le souverain aux trente-six chevaliers de son ordre, ont été reliés dans l'atelier de reliure royale de Fontainebleau, qui fut dirigé par Gomar Estienne puis, vers 1559, par Claude de Picques.

Les fers aux deux motifs de l'arc et du carquois sont apparus dans le matériel de l'atelier du relieur du roi en 1549 (cf. M.-P. Laffitte et F. Le Bars, *Reliures royales de la Renaissance : la Librairie de Fontainebleau 1544 - 1570*, 1999, p. 180, n° 90). Une reliure identique sur le même ouvrage se trouve à la Bibliothèque nationale d'Autriche, à Vienne décrite et reproduite dans O. Mazal *Europäische Einbandkunst* 1970, n° 123. Quelques autres exemplaires sont également reliés aux armes de Henri II, avec des variantes dans la disposition des emblèmes de Diane. Van Praet signale l'exemplaire de la Réserve de la B.n.F. (mais relié en veau et non en maroquin), celui de McCarthy (cat. I, p. 197, n° 1239) et deux exemplaires en possession, en 1803, des De Bure.



Le catalogue Gumuchian, XII, n° 38, décrit un exemplaire en veau, où les allusions à Diane se limitent au seul croissant dans les armoiries du roi, ni l'arc ni le carquois n'apparaissant dans la décoration ; le catalogue de la collection Whitney (Hoff, I, n° 61, pl. 30), en reproduit un autre en maroquin, avec les arcs et carquois disposés à l'inverse du présent exemple : les carquois à l'intérieur, les arcs à l'extérieur de l'encadrement, disposition qu'on retrouve aussi sur l'exemplaire en maroquin de *Biblioteca Casanatense* à Rome qui fut donné par Henri II à Giordano Orsini en 1557 à Saint-Germain-en-Laye, le jour où celui-ci fut reçu dans l'ordre (cf. Piccarda Quilici, *Legature antiche e di pregio [della Biblioteca Casanatense]*, 1995, n° 340 et fig. 151).



N°6 - Quant à l'exemplaire de Selden à la *Bodleian Library*, également en maroquin, il fait alterner arcs et carquois tant aux angles intérieurs du panneau central qu'en bordure de celui-ci (reproduit dans le catalogue de l'exposition *Fine Bindings 1500-1700 from Oxford Libraries*, Bodleian Library, 1968, n° 36).

Références : Saffroy, I, n° 6230 ; Brunet, III, 1125 ; Van Praet, V, n° 141-142 et Supplément, n°141 ; Foot, I, 182 et III, 96-97 ; A. Parent-Charron « *Nouveaux documents sur les relieurs parisiens du XVI^e siècle* », *Revue française d'histoire du livre*, vol. 36, 1982, pp. 389-408 ; Librairie Pierre Berès, Cat. n° 93 : *Six siècles de reliures*, 2004, n° 51 ; Hobson & Culot, n° 42.

Édition originale de *l'Histoire de la conquête de Constantinople*, imprimée en 1584, si importante dans l'histoire de la littérature française, de toute rareté en reliure ancienne. « Avec la *Chronique de Villehardouin*, la prose fait son entrée dans la littérature française ».

Précieux exemplaire d'Honoré II de Monaco, ascendant d'Albert II de Monaco.

7 **VILLEHARDOUIN**, Geoffroy de. *L'Histoire de Geoffroy de Villehardouyn, mareschal de Champagne & de Romenie ; de la conqueste de Constantinople par les Barons François associes aux Venitiens, l'an 1204 d'un costé en son vieil langage ; & de l'autre en un plus moderne & intelligible par Blaise de Vigenère.* Paris, Abel l'Angelier, 1584.

In-4 de (1) f.bl., (14) ff., 186 ff. numérotés en chiffres romains en haut à droite et en chiffres arabes à gauche, pour que le texte d'origine en italique soit à gauche, vis-à-vis de son adaptation en français du XVI^e, à droite, en caractères romains, (1) p.bl., (1) f.bl. Plein veau brun granité, dos à nerfs orné, coupes décorées, tranches rouges. *Reliure ancienne d'époque Louis XIII.*

221 x 153 mm.

ÉDITION ORIGINALE ET PREMIER TIRAGE À LA DATE DE 1584 DE L'UNE DES PLUS ANCIENNES CHRONIQUES ÉCRITE EN FRANÇAIS : « *l'Histoire de la conquête de Constantinople* » PAR LES CROISÉS, SI IMPORTANTE DANS L'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE.

C'est l'un des rares livres présentant en vis-à-vis le manuscrit en langue française de la fin du XII^e siècle et la version en français moderne du XVI^e siècle.

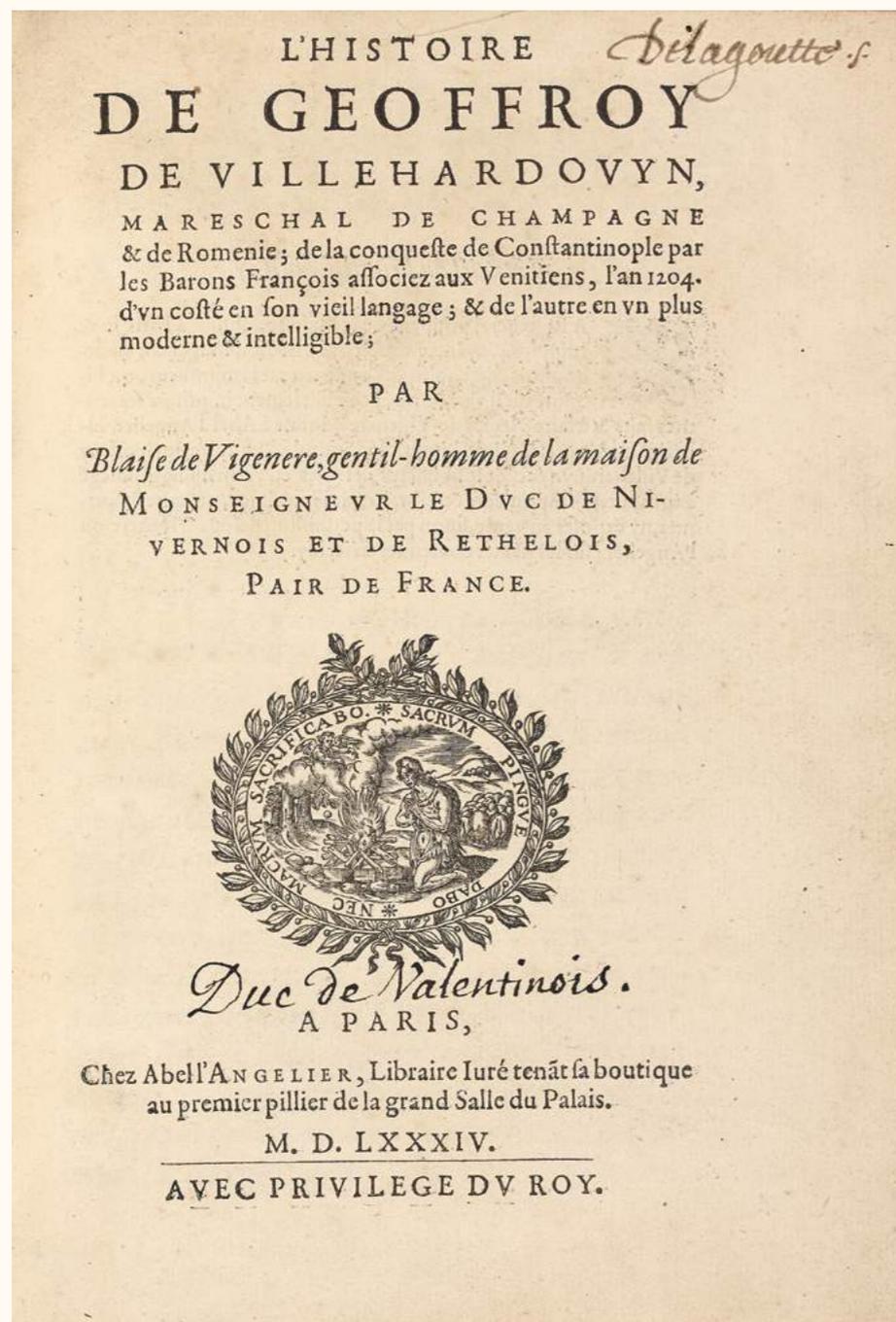
« Avec la chronique de Villehardouin, LA PROSE FAIT SON ENTRÉE DANS LA LITTÉRATURE FRANÇAISE. Usant d'une langue encore mal assouplie, uniquement rompue à l'usage poétique, le chroniqueur s'est forgé un instrument nouveau, mieux adapté aux exigences de la narration historique, en dépit d'une syntaxe hésitante encore et souvent maladroite, mais dont les progrès iront s'accroissant jusqu'à la fin du Moyen-âge » (Gillette Tyl-Labory).

L'auteur de cette chronique, l'une des plus anciennes écrites en français, est né vers 1150 au château de Villehardouin, près de Troyes. Dès 1185, Villehardouin porte le titre de maréchal de Champagne. C'est lui qui en 1202 fit agréer la candidature de Boniface de Montferrat à la tête de la croisade.

C'EST LE RÉCIT DES GRAVES ÉVÉNEMENTS DONT IL AVAIT ÉTÉ L'ACTEUR ET LE TÉMOIN QUE LE MARÉCHAL DE CHAMPAGNE NOUS A LAISSÉ DANS SA CHRONIQUE DE LA QUATRIÈME CROISADE, DEPUIS LA PRÉDICATION DE FOULQUES DE NEUILLY, EN 1198, JUSQU'À LA MORT DE BONIFACE DE MONTFERRAT.

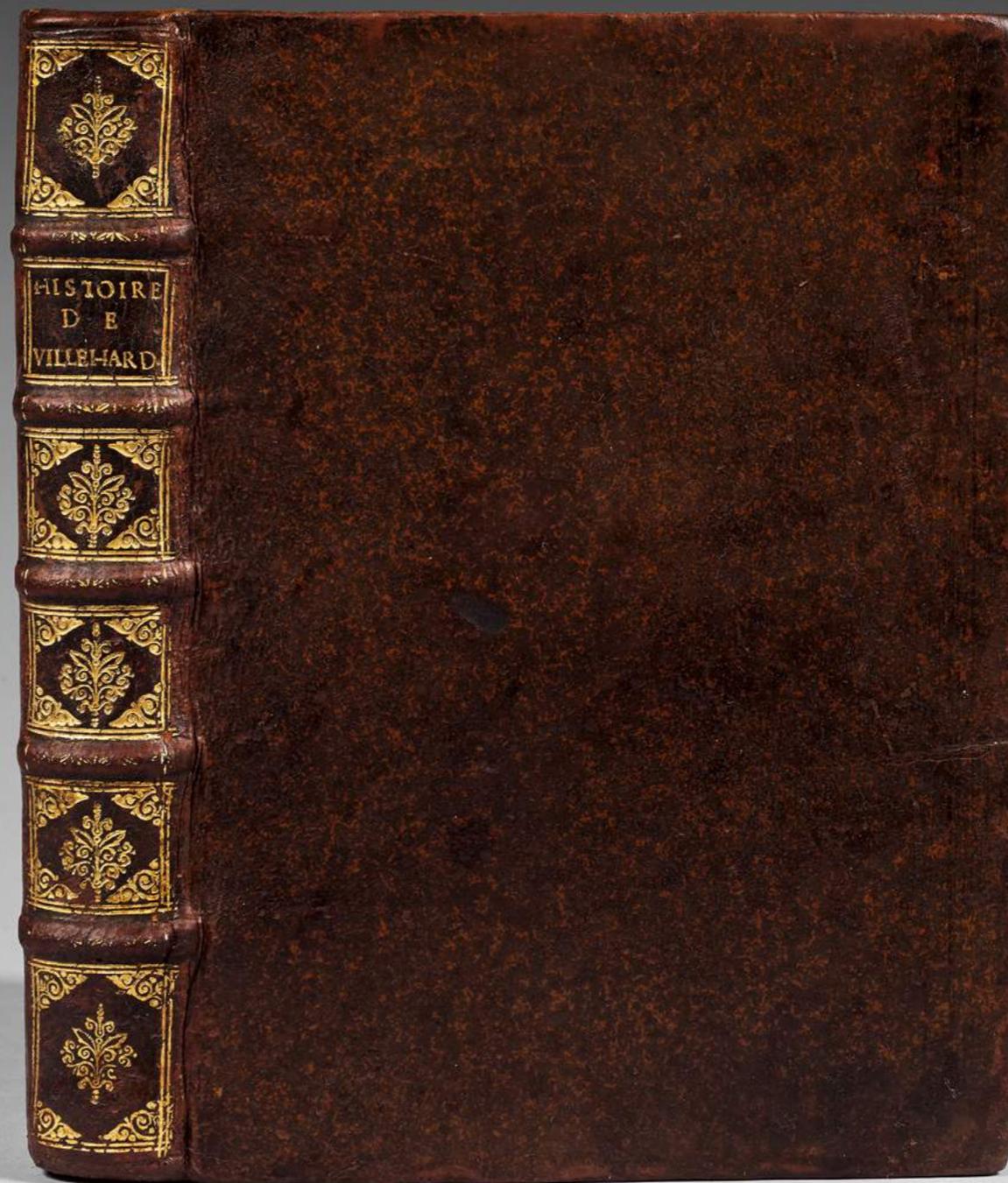
Son style, dépourvu d'ornements, dépouillé de toute prétention littéraire, vise à renseigner plus qu'à divertir. Soucieux, en effet, d'instruire et de convaincre, c'est par la précision et la simplicité que Villehardouin s'efforce d'y atteindre. Une pensée vigoureuse, lucide et sûre d'elle-même domine une narration d'où la fantaisie est exclue, mais qu'agrément à l'occasion quelques détails pittoresques ou le souvenir des chansons de geste et des romans du temps. Ce parti pris de sobriété n'implique ni sécheresse de cœur ni impassibilité. Villehardouin, quand il le veut et qu'il a reçu lui-même une impression profonde, sait exprimer ses émotions ou décrire les spectacles qui l'ont frappé.

« *La Conquête de Constantinople* » est l'œuvre d'un esprit sagace, avisé, courageux. Tout ce que nous entrevoyons du caractère de Villehardouin est fait pour nous donner confiance. Chevalier, il connaissait et pratiquait les vertus de son état. C'est par piété qu'il avait donné son adhésion à la croisade, et c'est de bonne foi qu'il pensait servir les intérêts de l'Église. Sa conduite irréprochable lui donne le droit de juger les autres, et par là son livre apparaît, non seulement comme un livre d'histoire, mais comme un témoignage moral ». (Robert Bossuat).



N°7 - Il est curieux de constater que le premier en-tête gravé sur bois, est signé H.T. et que le second, en-tête du Premier Livre, identique, est signé P.L.V. ; les en-têtes suivants seront ornés d'une chauve-souris interprétée fort curieusement, ce qui ajoute au charme de cette édition.

PRÉCIEUX ET FORT BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE ANCIENNE AUX PRESTIGIEUSES PROVENANCES.



N°7 - Ex libris autographes de *Delagoutte* et du *Duc de Valentinois*. Le deuxième feuillet de garde est entièrement recouvert de notes, sorte de table des matières en français ; au verso de l'avant-dernier feuillet de garde, demi-page d'une écriture très serrée, notes en latin qui font référence à son ouvrage paru à Leyde en 1609.

Delagoutte Saint Sauveur en Puisaye et à Moutiers en Puisaye entre 1584 et 1738. Le Duché de Valentinois (c'est-à-dire de la région de Valence en Dauphinois) est un titre créé par Louis XII ; à partir de 1642, il est donné à Honoré II de Monaco, et le titre est encore actuellement porté par Albert II de Monaco.

Les Œuvres de Cicéron reliées au XVI^e siècle pour la famille génoise Giustiniani.

Lyon, 1555-1591.

8

CICÉRON. Opera.

Lyon, Sébastien Gryphe, 1555; Antoine Gryphe, 1574, 1585, 1586 ; Guillaume Rouillé, 1589-1591.

Ensemble 9 volumes in-8, maroquin rouge, plats ornés d'un décor de filets dorés et de filets à froid, fleurons dorés aux angles, armoiries dorées au centre du plat supérieur, armoiries différentes au centre du plat inférieur, dos à nerfs ornés de pièces d'armoiries, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

157 x 101 mm.

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR PAPIER FIN PAR LES CÉLÈBRES PRESSES LYONNAISES DU XVI^e SIÈCLE REVÊTU D'ÉLÉGANTES RELIURES UNIFORMES DE LA FIN DU XVI^e SIÈCLE EN MAROQUIN ROUGE AUX ARMES DE L'ILLUSTRE FAMILLE GIUSTINIANI DE GÈNES ET ROME.

Antoine Gryphe, fils de Sébastien, continua fort honorablement en 1558 l'imprimerie du Père sous le nom des *Héritiers de Sébastien Gryphe*.

Ces œuvres contiennent *Epistolae Ad Atticum* (1555, 1 volume), *De Philosophia* (1574, 2 volumes), *Orationum* (1586, 3 volumes), *Rhetorica* (1585, 1 volume), *Epistolae Familiares* (1589, 1 volume), *De Officiis* (1591, 1 volume).

Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, 364, 391, 397.

SPLENDIDE EXEMPLAIRE EN SÉDUISANTE CONDITION D'ÉPOQUE.

La famille Giustiniani est une famille patricienne d'Italie qui se rendit, par ses diverses branches, illustre à Venise, d'où elle paraît originaire, puis à Gênes, à Naples, en Corse et même en Grèce.



Édition originale et premier tirage, de toute beauté et de grande rareté,
du grand Alphabet d'inspiration Renaissance des de Bry.

Superbe exemplaire conservé dans sa reliure décorée en vélin doré de l'époque.

Francfort-sur-le-Main, 1595.

9 **BRY**, Théodore de, et **BRY**, Johann Theodor de. *Nova Alphati effictio Historiis ad singulas literas correspondetibus...*
Frankfurt, 1595.

In-folio de (28) ff. y compris 1 titre gravé, 2 feuillets de dédicace et préface et 24 estampes à pleine page.
Texte en latin et en allemand imprimé vis-à-vis des planches.

Vélin rigide, triple filet doré d'encadrement autour des plats avec fleurons d'angles, large médaillon doré
au centre des plats, dos à nerfs orné du titre doré en long, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

303 x 201 mm.

ÉDITION ORIGINALE ET PREMIER TIRAGE DU SOMPTUEUX ALPHABET MAJUSCULE DESSINÉ ET GRAVÉ AVEC
BRIO PAR THÉODORE DE BRY ET JOHANN THÉODOR DE BRY.

BM/STC, German, 161 ; Berlin Kat. 5281 ; Guilnard, 368.38a ; Hollstein 171-195 ; Janet S. Byrne,
Renaissance Ornament Prints and Drawings, New York : Metropolitan Museum 1982, no. 58 ; Thieme-
Becker, V, 162 ; Brunet, I, 1309.

CE MERVEILLEUX RECUEIL, BIEN COMPLET ET DE GRANDE RARETÉ, SE COMPOSE, OUTRE LE TITRE GRAVÉ,
DE 24 GRANDES ESTAMPES À PLEINE-PAGE ORNANT CHACUNE UNE DES LETTRES DE L'ALPHABET (210 x
158 mm), dessinées par *Théodore de Bry* et gravées par son fils *Johann Theodor de Bry*.

« *Toutes ces lettres sont formées par des découpures mouvementées ornées de figures de trophées,
d'oiseaux, de fleurs et de fruits* » (Guilnard, *Les Maîtres ornemanistes*).

TÉMOIGNANT DE L'EXTRÊME MAÎTRISE DES MEILLEURS DESSINATEURS ET GRAVEURS ALLEMANDS
DU XVI^e SIÈCLE, CES 24 SUPERBES ESTAMPES PEUPLent CHACUNE DES MAJUSCULES D'UN UNIVERS
D'INSPIRATION RENAISSANCE où se côtoient dans la luxuriance et l'élégance, personnages bibliques,
nymphe, faunes, vertus ou amours, dans des entrelacs très harmonieux ornés de trophées, de fruits,
d'oiseaux, animaux, et insectes multiples.

Elles sont accompagnées d'un texte en vers latins et allemands, dans lequel figure le nom du personnage
principal représenté par chacune de ces lettres : *Adam et Eve et le fruit défendu, Judith et Holopherne,
Noé et la vigne...*

Le texte est imprimé en regard de chaque pièce; chacune porte les initiales I.T.B.Fe.

« *Collection de vingt-quatre planches, non compris le titre gravé. Les sujets sont très gracieux, très
variés et d'une exécution admirable. C'EST UN RECUEIL RARISSIME qui a précédé d'une année l'alphabet
petit in-4 du même graveur* ». (Bulletin du bibliophile, année 1844, n° 1439).

PRÉCIEUX RECUEIL ARTISTIQUE D'UNE EXTRÊME RARETÉ, DONT IL N'EST PASSÉ AUCUN AUTRE
EXEMPLAIRE SUR LE MARCHÉ FRANÇAIS DEPUIS PRÈS D'UN SIÈCLE, CONSERVÉ DANS SA SUPERBE RELIURE
DÉCORÉE EN VÉLIN DE L'ÉPOQUE.



Hauteur réelle de la reliure : 304 mm.

« Première édition ornée des jolies figures de Crispin de Pas qui comprennent un titre frontispice et 16 compositions à pleine page, la plupart à sujets multiples. Très bel exemplaire réglé, recouvert d'une riche reliure doublée dans le style de Boyet. »
(Édouard Rahir).

Somptueux exemplaire cité par Brunet, le plus beau répertorié.
Des bibliothèques d'Hangard (1789) ; duc de Hamilton ; W Beckford ;
bulletin Morgand (1883) ; Bocher ; Édouard Rahir ; André Langlois ; A. Gützwiller.

Paris, 1623.

10 **APULÉE.** *Les Métamorphoses ou l'Asne d'or de l'Apulée, philosophe platonique. Œuvre d'excellente invention et singulière doctrine.*
Paris, Samuel Thiboust, 1623.

2 parties en 1 volume in-8 de (20) ff. y compris le titre frontispice, 526 pp. mal ch. 525, 352 pp., (1) f.bl., 16 gravures à pleine page, pte. restauration p. 303. Exemplaire entièrement réglé.
Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats avec soleils dorés aux angles, dos à nerfs finement orné de fleurons dorés, roulette dorée sur les coupes, doublures de maroquin rouge ornées d'une roulette dorée d'encadrement, tranches dorées sur marbrures. Reliure du XVII^e siècle de Boyet.

177 x 112 mm.

PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE DES *Métamorphoses* d'Apulée, établie sur la traduction « complète et sans altérations » de J. de Montlyard, ORNÉE D'1 FRONTISPICE ET DE 16 GRAVURES À PLEINE PAGE EN PREMIER TIRAGE DE CRISPIN DE PASSE.

Graesse, *Trésor de livres rares*, I, 172 ; Morgand et Fatout 7910 ; Brunet, I, 364.

« Première édition ornée des jolies figures de Crispin de Pas, la plupart à sujets multiples. Très bel exemplaire réglé recouvert d'une riche reliure doublée de Boyet » (Edouard Rahir, V^e partie, n°1219).

Passé (Crispin de) I le Vieux, dessinateur et graveur au burin et peintre, né à Armuyden en Zélande vers 1564, mort le 6 mars 1637, fut probablement élève de Dirk Coornhert ; il entra en 1585 dans la gilde d'Anvers comme maître graveur sur cuivre, travailla à Cologne, où il épousa Magdalena Bock, puis à Utrecht, où il vivait depuis longtemps quand il reçut le droit de cité en 1613. Son œuvre est considérable et comprend surtout des portraits. Il se maria en 1636 avec la veuve Sebastiaengen Hendriksdr. van Asch ; il eut pour élèves ses fils Crispin II, Simon, et sa fille Magdalena. Plusieurs de ses œuvres furent éditées à Londres, à Paris et à Francfort.

La seconde partie comporte un ample commentaire.

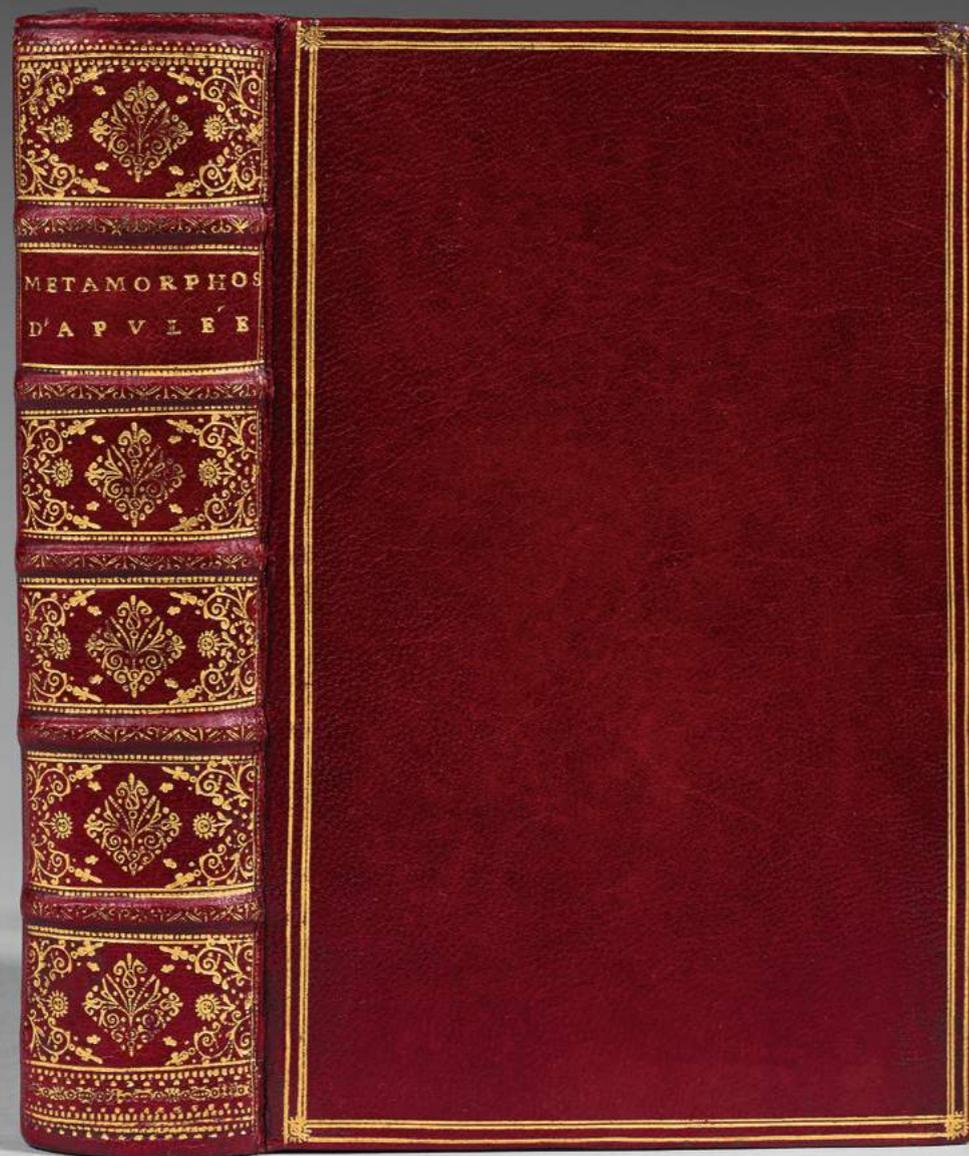
CE CÉLÈBRE OUVRAGE CONSACRA LA RENOMMÉE D'APULÉE, « qui y déploie tout son génie et s'y manifeste comme l'un des écrivains les plus personnels de l'Antiquité ».

Ce récit en 11 parties décrit les aventures d'un jeune homme « Lucius », transformé en âne à l'aide d'un onguent magique et qui, après de multiples aventures, revient à sa forme humaine.

Les Métamorphoses s'achèvent par la célébration des mystères sacrés et les initiations sacrées.

AVEC UN RÉALISME MALICIEUX, APULÉE EXCELLE À BROSSER DANS CE ROMAN VIVANT ET COLORÉ UNE SATIRE DES MŒURS DE L'ÉPOQUE.





N°10 - « Sa prose continue une tradition qui va des 'Fables milésiennes' au roman de Pétrone. Apulée sait admirablement commenter et colorer les épisodes qu'il raconte ; le comique et l'ironie viennent du récit et de la variété du langage. Les éléments romanesques qu'il introduit dans la trame de sa narration concourent à former l'ambiance : celle de la magie, dans la première partie : des débordements féminins, dans la dernière ; au centre 'Amour et Psyché', nouvelle dont la signification profonde a intrigué les érudits et soulevé autant de problèmes que ceux du but réel ou supposé du roman. »

L'ICONOGRAPHIE DE TOUTE BEAUTÉ PLACE L'OUVRAGE AU PREMIER RANG DES PRINCIPAUX LIVRES ILLUSTRÉS DU XVII^e SIÈCLE.

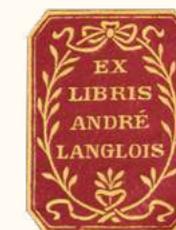
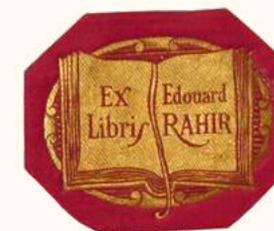


DUE AU TALENT DE CRISPIN DE PASSE, ELLE REPRÉSENTE EN PREMIER TIRAGE LES 17 JOLIES FIGURES GRAVÉES SUR CUIVRE À PLEINE PAGE PAR L'ARTISTE POUR CE LIVRE. Très caractéristiques de l'art des grands dessinateurs et graveurs hollandais du XVII^e siècle, elles comprennent UN TITRE FRONTISPICE ET 16 BELLES COMPOSITIONS À PLEINE PAGE, LA PLUPART À SUJETS MULTIPLES.

SOMPTUEUX EXEMPLAIRE, LE PLUS BEAU RÉPERTORIÉ, RÉGLÉ ET REVÊTU D'UNE MAGNIFIQUE RELIURE DE L'ÉPOQUE EN MAROQUIN ROUGE DOUBLÉ DE MAROQUIN ROUGE, PAR BOYET, L'UN DES PLUS GRANDS RELIEURS DU TEMPS.

IL S'AGIT DE L'EXEMPLAIRE CITÉ PAR BRUNET : « Un très bel exemplaire de l'édition de 1623, en maroquin rouge doublé de maroquin, a été vendu 56 F d'Hangard »

Il est relié en maroquin rouge doublé de maroquin rouge de l'époque et provient des prestigieuses bibliothèques d'Hangard (1789) ; duc de Hamilton ; W. Beckford ; a figuré au Bulletin Morgand (1883) au prix considérable de 2 000 F Or, soit 200 fois le prix des livres de bibliophilie classique ; Bocher (1883), Édouard Rahir ; André Langlois ; A. Gutzwiller, acquis 19 058 € il y a 17 ans (Réf. Livres Précieux, 11 juin 2000, n°38).



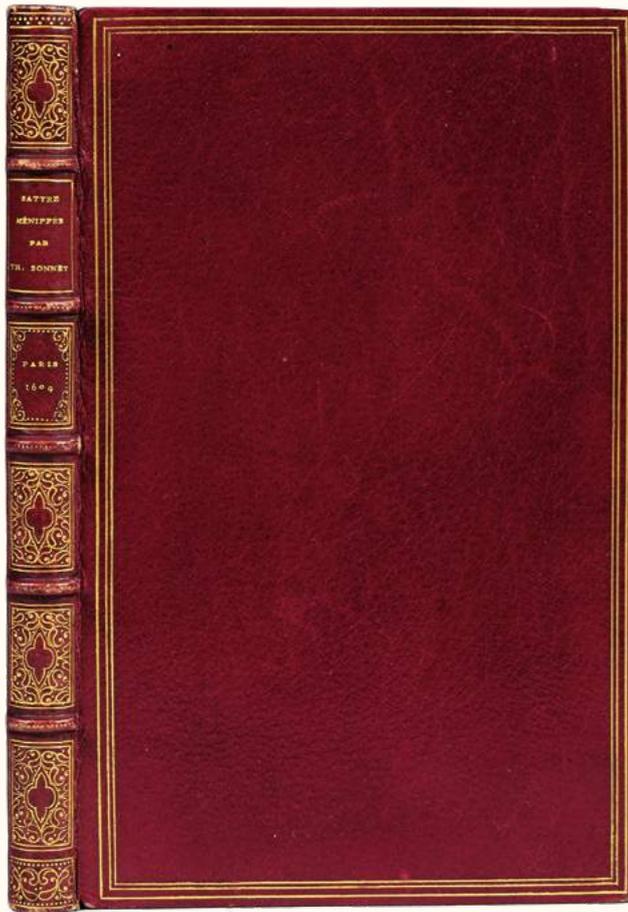
Dans cette édition de la *Satyre* de Sonnet de Courval, « les genres connus (facétie, histoire tragique, histoire tragi-comique) et les motifs traditionnels (l'adultère, le duel, la mort...) nourrissent par la réécriture une parodie habile où la verve du conteur s'allie à la culture savante du médecin pour aboutir à un comique hallucinant. »

11 SONNET, Thomas, sieur de Courval. *Satyre Ménippée, ou Discours sur les poignantes traverses & incommoditez du Mariage*. Par Thomas Sonnet, Docteur en Médecine, Gentilhomme Virois. Paris, Jean Millot, 1609.

4 parties en 1 volume in-8 de 89 ff. y compris un superbe portrait de l'auteur, gravé par *Léonard Gaultier*, (2) ff. Pte. brûlure p. 39. Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs orné, double filet or sur les coupes, roulette dorée intérieure, tranches dorées sur marbrure. *Hardy*.

161 x 101 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE RÉFÉRENCE DE CE « rarissime poète normand, original jusqu'au cynisme », LA PREMIÈRE CITÉE PAR Deschamps, Brunet, Frère ET Gay-Lemonnier, RICHE DE 182 PAGES CONTRE 120 PAGES POUR LA PRÉCÉDENTE PARUE EN 1608.



« Thomas Sonnet de Courval (1577-1627) est un médecin poète, que l'on rattache au courant de la « satire normande ». Il a publié en 1608 la *Satyre Ménippée contre les femmes*, plusieurs fois rééditée et complétée par plusieurs autres satires contre les femmes. Les genres connus (facétie, histoire tragique, histoire tragi-comique) et les motifs traditionnels (l'adultère, le duel, la mort...) nourrissent par la réécriture une parodie habile où la verve du conteur s'allie à la culture savante du médecin pour aboutir à un comique hallucinant. » (Witold K. Pietrzak, professeur de littérature française à la Chaire de Philologie Romane de l'université de Lodz, Pologne).

« Sonnet de Courval acquit une certaine célébrité grâce à la publication de satires morales qui rappellent le genre de Mathurin Régnier. Des critiques justes, des traits de mœurs bien observés, parfois aussi des détails licencieux qui étaient dans le ton de l'époque, montrent qu'il suivit de près son modèle. Au demeurant, le procès que fit cet écrivain à certains abus particuliers à son temps, tels que la vénalité des charges et l'octroi des bénéfices d'Église à des laïques, ont gardé à son œuvre une indéniable valeur historique. »



LA PRÉSENTE ÉDITION ORIGINALE DÉFINITIVE EST AUGMENTÉE PAR RAPPORT À LA PREMIÈRE DE 1608 :

1°) de la *Thiméthélie* (et non *Thimothélie* comme le dit erronément Brunet), ou *censure des femmes, satyre seconde en laquelle sont amplement descrites les maladies qui arrivent à ceux qui sont trop souvent à l'escarmouche sous la cornette de Vénus*.

2°) de la *Deffense apologétique du sieur de Courval, docteur en médecine, gentil-homme virois, contre les censeurs de sa Satyre du Mariage*.

« Cette édition originale de référence manquait à la riche collection poétique de M. Viollet-Leduc, aussi croyons-nous devoir en donner ici une description exacte, le *Manuel* ne la contenant pas : Titre (1f.), *Epistre à Gilles de Gouvets, sieur de Mesnil-Robert, et de Clinchamp* (2 ff.), *Stances, sonnet et quatrain au même* (1 f. non pag.), *au sieur de Courval. Contre un c..., et au même, et sur la satyre, par Angot, l'Eperonnière* (1 f. non pag.) ; *fin des stances précédentes ; sonnet et quatrain du frère de l'auteur, Jean, avocat* (fol. 5) ; il n'y a pas de fol. 6, résultat d'une erreur typographique ; *deux sizains de Cerisoles, gentilhomme normand et d'Esther, sœur de l'auteur et commencement de l'avis au lecteur* (fol. 7) ; suite de l'*avis* (1 f. non pag.), *fin de l'avis et Stances à Madame* (fol. 9) ; portrait de l'auteur (1 f.), la *Satyre* (f. 11 à 46), la *Timéthélie* (ff. 47 à 60) ; *Six épitaphes ou tombeaux de personnages normands contemporains* (ff. 61 à 69) ; la *Deffence* (ff. 70 à 89), et 2 ff. non chiffrés (vers et privilège). Réimprimé à Bruxelles, chez Mertens, en 1864... » (Gay-Lemonnier, III, col 1072-1073).

SUPERBE PORTRAIT DE L'AUTEUR À L'ÂGE DE 31 ANS, GRAVÉ SUR CUIVRE PAR *Léonard Gaultier*, SUIVI D'UN QUATRAIN.

BEL EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE *Hardy*.

De la bibliothèque de *Monmélien*, avec son cachet à l'encre rose sur le titre. Ex-libris armorié gravé et timbre sec portant l'inscription *Le Visconte à L'énor*.

**Pur exemplaire des *Essais* de Montaigne
conservé dans sa première reliure en vélin souple à recouvrement de l'époque.**

Rouen, 1617.

12 **MONTAIGNE, Michel de.** *Les Essais de Michel, Seigneur de Montaigne. Edition nouvelle enrichie danotations en marge. Corrigée & augmentée d'un tiers outre les précédentes Impressions. Avec une table très ample des noms & matières remarquables & signalees. Plus la vie de l'auteur extraite de ses propres escrits. Viresque acquirit eundo.*
À Rouen, Manassez de Preaulx, 1617.

In-8 de (8) ff. y compris le titre-frontispice et le portrait de l'auteur, 1087 pp. (mal ch. 1129 sans manque), (18) ff. de table. Ex-libris biffé en haut du titre et sur le 1^{er} f. de texte, infime galerie de vers dans la marge int. des pp. 165 à 265. Plein vélin souple à recouvrement, dos lisse portant le nom de l'auteur, le titre et la date, traces de liens. *Reliure de l'époque.*

170 x 106 mm.

PRÉCIEUSE ÉDITION DES ESSAIS DU XVII^e SIÈCLE.

ELLE EST ORNÉE D'UN BEAU TITRE FRONTISPICE ET DU PORTRAIT DE MONTAIGNE GRAVÉ PAR THOMAS DE LEU.
Tchemerzine, IV, 889 ; Sayce & Maskel 18c ; Bibliotheca Desaniana, n°41.

« Cette édition a été partagée entre quatre libraires : Thomas Daré, Jean Osmont, Manassez de Preaulx et Robert Valentin. Elle a pour imprimeur Nicolas L'Oyselet de Rouen ». (Ph. Desan).

« Elle reprend les éditions de 1608 et 1611 ». (Tchemerzine)

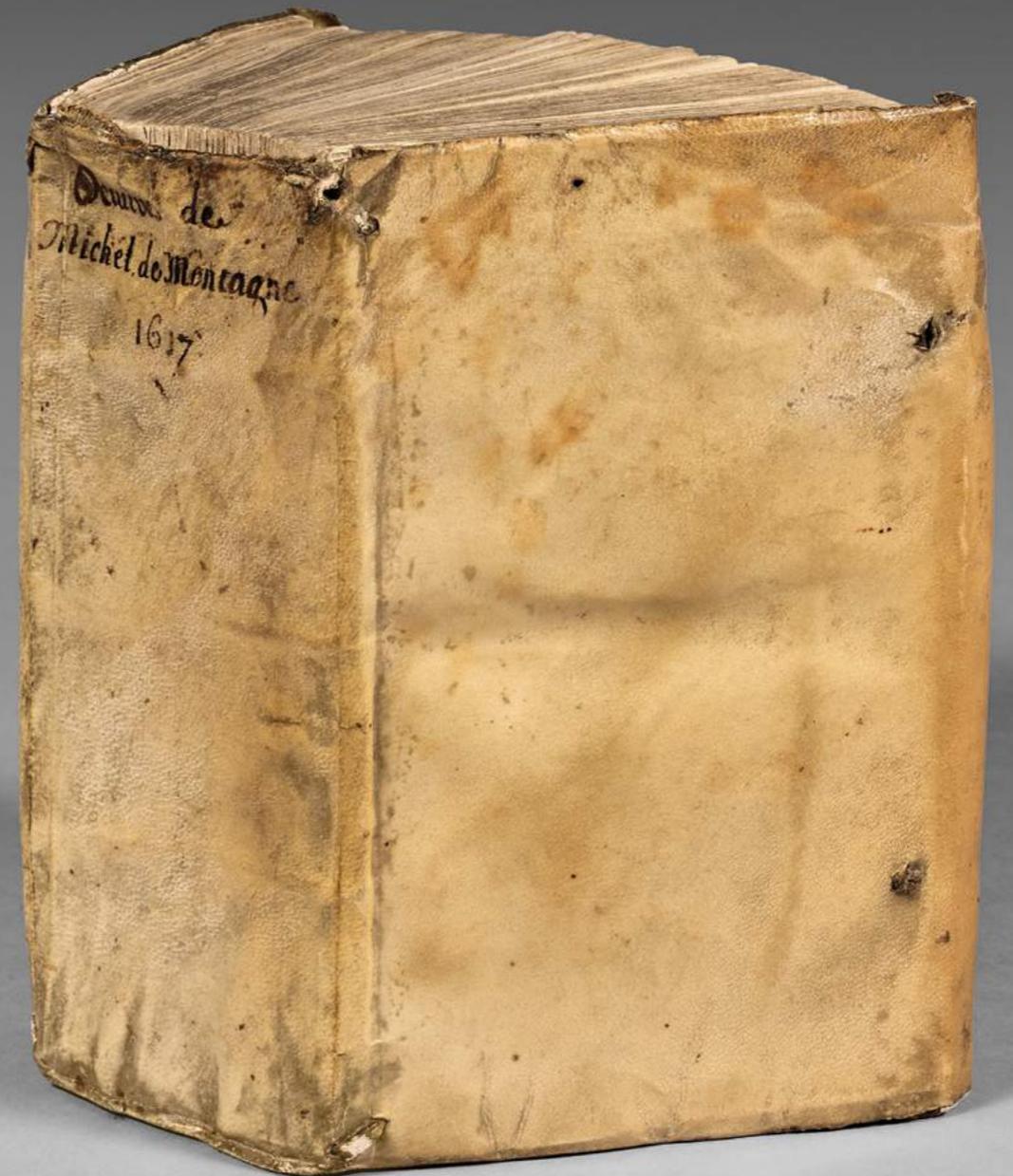
« Montaigne n'a cessé d'annoter ce qu'il avait écrit et ces annotations qui parfois d'ailleurs contredisent quelque peu le texte primitif font partie des Essais tels que nous les lisons (...).

Les Essais qui ont assimilé et nous ont transmis sous une forme abordable tout l'acquis de l'Antiquité sont en même temps la première en date et la plus décisive des œuvres modernes ». (Dictionnaire des Œuvres).

À propos de nos plus grands chefs-d'œuvre on évoque Montaigne, parce que, le premier, il représente avec éclat la tendance fondamentale du génie français qui, de Pascal à Bergson, en passant par Racine, Vauvenargues ou Stendhal produisit tant de psychologues et de moralistes.

« Les Essais sont un des livres les plus importants de la période prémoderne. A la suite d'Erasmus, mais en langue vulgaire, Montaigne y dresse un inventaire de l'humanisme. A l'étranger, l'influence de Montaigne sera considérable. » (Dictionnaire des Lettres françaises).

LES ÉDITIONS ANCIENNES DES ESSAIS DE MONTAIGNE EN RELIURE DE L'ÉPOQUE ONT DE TOUT TEMPS ÉTÉ RECHERCHÉES DES BIBLIOPHILES.



SÉDUISANT EXEMPLAIRE GRAND DE MARGES CONSERVÉ DANS SON VÉLIN SOUPLE À RECOUVREMENT DE L'ÉPOQUE.

Très rare récit d'un voyage au Congo entrepris à la fin du XVI^e siècle dont l'abondante illustration est du plus haut intérêt sur les plans ethnographique et géographique.

13 **BRY**, Théodore de / **PIGAFETTA**, Filippo. *Regnum Congo est Vera descriptio regni Africani, quod tam ab incolis quam Lusitanis Congus appellatur...* [Suivi de] : *Icones Ad primam partem Indiae Orientalis Quibus Ad Maiorem lectoris recreationem primus Lusitanorum cum Rege congressus...* Francfort, Excudebat Erasmus Kempffer, Impensis haeredum Ioan Theod. De Bry, 1624.

In-folio de : I/ (4) ff., 3 cartes sur double-page, 60 pp., (3) ff., (1) f.bl. ; II/ (1) f., 14 gravures sur autant de ff. Quelques déchirures sans gravité restaurées. Vélin souple postérieur, titre calligraphié sur le dos.

290 x 190 mm.

RARISSIME SECONDE ÉDITION LATINE DE CET OUVRAGE TRÈS IMPORTANT QUI DÉCRIT LE ROYAUME DU CONGO À LA FIN DU SEIZIÈME SIÈCLE.

New York Public Library, *Bulletin*, 8: 238 ; *La Collection Dutuit*, p. 242, No. XXXVI. ; Crawford, *Collations*, p. 159 ; Huth, *Catalogue*, 2: 433* ; John Carter Brown, *Catalogue*, 1: 373 ; Brunet, I, 1335.

« Né à Benavente (Estramadure), Duarte Lopez quitta Lisbonne en 1578 pour le nord de l'Angola. Une fois installé au Congo, il résida à Loanda jusqu'en 1587. Le roi du Congo, dom Alvare, l'envoya alors en ambassade auprès du pape Sixte Quint et de Philippe II, roi d'Espagne et de Portugal. Cette mission avait pour but de leur exposer le triste état du christianisme dans le Congo et de solliciter des secours en apôtres, en soldats et en argent. Felipe Pigafetta a rédigé, d'après les notes de Duarte Lopez, une 'Relatione del reame di Congo', etc. ; Rome, 1591, avec cartes et figures. Cet ouvrage est extrêmement curieux, et complète les récits de Merolla et de Dapper... Il en existe des traductions latine, anglaise et allemande. De Bry et Purchas en ont publié des extraits dans leurs collections de voyages ».

« CETTE RELATION DU ROYAUME DE CONGO, AVEC LA DESCRIPTION QU'ELLE CONTIENT DE QUELQUES AUTRES PAYS, FUT COMPOSÉE, EN 1589, PAR PHILIPPE PIGAFETTA, SUR LES MÉMOIRES D'ÉDOUARD LOPEZ, QUI, APRÈS AVOIR PASSÉ PLUSIEURS ANNÉES DANS LE ROYAUME DE CONGO, AVAIT ÉTÉ ENVOYÉ PAR LE ROI DE CETTE CONTRÉE, AU PAPE ET AU ROI D'ESPAGNE, POUR IMPLORER LEUR SECOURS CONTRE SES ENNEMIS, ET LEUR DEMANDER DES MISSIONNAIRES ET DES PRÊTRES. A LA SOLLICITATION D'ANTONIO MIGLIORE, IL RACONTA SES VOYAGES, EN Y JOIGNANT LES NOTES ÉCRITES, ET LES EXPLICATIONS QUI POUVAIENT AUGMENTER LEUR UTILITÉ. PIGAFETTA RÉDIGEA LE TOUT EN ITALIEN. LOPEZ REMIT À LA VOILE POUR L'AFRIQUE, AUSSITÔT QUE L'OUVRAGE EUT ÉTÉ COMPOSÉ SOUS SES YEUX, C'EST-À-DIRE EN 1589. PIGAFETTA AJOUTE, À LA FIN DE SA RELATION, QUE LOPEZ PROMIT DE REVENIR À ROME AVEC DE NOUVELLES INFORMATIONS SUR LE NIL ET SUR D'AUTRES MATIÈRES QU'IL N'AVAIT PAS ENCORE EU L'OCCASION D'APPROFONDIR ; MAIS DEPUIS ON N'A PLUS ENTENDU PARLER DE LUI. LES MÉMOIRES DE LOPEZ FURENT TRADUITS EN LATIN PAR AUGUSTIN CASSIODORE REINIUS ET PLACÉS PAR DE BRY À LA TÊTE DE SA COLLECTION DE VOYAGES. » (Walckenaer, *Histoire générale des Voyages*, XIII, pp. 3-4).



LES INFORMATIONS CONTENUES DANS CE LIVRE SONT D'UN GRAND INTÉRÊT TANT SUR LE PLAN GÉOGRAPHIQUE QU'ETHNOGRAPHIQUE, LES HISTORIENS CONSIDÉRANT ÉDOUARD LOPEZ COMME L'UN DES EXPLORATEURS PIONNIERS DE L'AFRIQUE CENTRALE.

L'ABONDANTE ILLUSTRATION EST COMPOSÉE DE 3 CARTES DU CONGO ET DE L'ÉGYPTE SUR DOUBLE-PAGE, AINSI QUE DE 14 SUPERBES ESTAMPES REPRÉSENTANT LES COUTUMES DU PAYS. La gravure traitant du cannibalisme, l'une des premières à être publiée sur ce thème, est du plus haut intérêt.

Le présent ouvrage a été publié en italien (Rome, 1591) et a été traduit en allemand (Francfort, 1597 et 1609), en latin (Francfort, 1598 et 1624), en néerlandais (Amsterdam, 1596 et 1658) et en anglais (Londres, 1881).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CE TRÈS RARE RÉCIT DE VOYAGE EN AFRIQUE À LA FIN DU SEIZIÈME SIÈCLE.

Édition originale très rare du célèbre *Voyage au Canada* de Gabriel Sagard
imprimée en 1632.

« *A Work of great interest and importance...* » Sabin.

« *'Le Grand Voyage au pays des Hurons'*

is listed as Number One in the Clements Library's One Hundred Michigan Rarities » (Lande).

14 SAGARD-THÉODAT, Gabriel. *Le Grand Voyage du Pays des Hurons, situé en l'Amérique vers la Mer douce, és derniers confins de la nouvelle France, dite Canada. Où il est amplement traité de tout ce qui est du pays, des mœurs & du naturel des Sauvages, de leur gouvernement & façons de faire, tant dedans leurs pays, qu'allans en voyages : De leur foy & croyance ; De leurs conseils & guerres, & de quel genre de tourmens ils font mourir leurs prisonniers. Comme ils se marient & eslevent leurs enfans : De leurs Medecins, & et des remèdes dont ils usent à leurs maladies : De leurs dances & chansons : De la chasse, de la pesche, & des oyseaux & animaux terrestres & aquatiques qu'ils ont. Des richesses du pays : Comme ils cultivent les terres, & accommodent leur Menestre. De leur deüil, pleurs & lamentations, & comme ils ensevelissent et enterrent leurs morts. Avec un Dictionnaire de la langue Huronne, pour la commodité de ceux qui ont à voyager dans le pays, & n'ont l'intelligence d'icelle langue.*

A Paris, Chez Denys Moreau, 1632. Avec Privilège du Roy. In-8.

[Suivi de :]

Dictionnaire de la langue Huronne, Nécessaire à ceux qui n'ont l'intelligence d'icelle, & ont à traiter avec les Sauvages du pays. Par Fr. Gabriel Sagard, Recollet de S. François...

À Paris, Chez Denis Moreau, 1632. Avec Privilège du Roy. In-8.

Soit 2 parties en un volume in-8. Conservé dans sa première reliure en vélin souple de l'époque.

Collationné complet :

- *Voyage* : frontispice gravé par *Jaspar Isac* (ce frontispice représente des sauvages, sur les côtés sont les figures de saint François et du bienheureux frère Martin de Valence, fondateur des missions franciscaines en Amérique) ; titre ; 2 ff. pour une épître « *Au roy des roys et tout puissant Monarque du Ciel et de la terre, Jésus-Christ, Sauveur du monde* » ; 2 ff. pour une épître : « *A tres illustre, genereux et puissant prince, Henry de Lorraine, comte d'Arcourt* » ; 3 ff. pour un avis « *Au lecteur* » ; 3 ff. pour la Table, le Privilège et l'Approbation ; ensemble (12) ff. lim. ; 380 pp., suivi de 2 ff.bl., (8) ff. de table, le dernier blanc. Le privilège, daté du 21 juillet 1632, est accordé pour dix ans à Sagard, qui déclare en faire cession à *Denys Moreau*. L'achevé d'imprimer est du 10 août 1632. Pte. galerie de vers ds. la marge bl. inf. des pp. 43 à 51 et ds. la marge sup. des pp. 337 à 351 sans atteinte au texte. Gravure de l'époque ajoutée au dernier feuillet de table.

- *Dictionnaire de la langue Huronne* : 12 pp. (y compris le titre) et (66) ff., (1) f. bl. ; ainsi complet.

173 x 106 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU CÉLÈBRE « *Voyage au Canada de Gabriel Sagard* », L'UN DES PLUS IMPORTANTS VOYAGES FRANÇAIS EN AMÉRIQUE DU NORD ET NOTAMMENT AU CANADA, DE LA PLUS EXTRÊME RARETÉ.

“SAGARD AND CHAMPLAIN WERE THE FIRST EXPLORERS TO GIVE ANY VERY DEFINITE STATEMENTS ABOUT THE HURON INDIAN COUNTRY and what they had learned from those Indians about the Great Lakes country.”

“*Le Grand Voyage*” is listed as Number One in the Clements Library's One Hundred Michigan Rarities”. (Lande S2012).

« CE VOYAGE EST CURIEUX ET LES EXEMPLAIRES EN SONT FORT RARES ; mais c'est seulement depuis quelques années que le prix s'en est élevé d'une manière extraordinaire... » écrivait Brunet en 1865.



“THIS IS ONE OF THE MOST IMPORTANT OF THE EARLY WORKS ON THE NORTH AMERICAN INDIANS, AND [CONTAINS] THE FIRST PRINTED HURON VOCABULARY.” (Church 421).

“A WORK OF GREAT INTEREST AND IMPORTANCE, COPIES ARE RARELY FOUND IN GOOD CONDITION, AND PERFECT IN EVERY RESPECT.” (Sabin 74883 et 74881).

« *Cet ouvrage a été republié par Tross en 1866. A la vente Barré l'original fut vendu vingt-cinq sols et chez Courtanvaux deux francs cinquante. Ce n'est guère qu'à partir de la vente Solar, où il atteignit 320 francs, que le Voyage de Sagard a été véritablement recherché des amateurs.* » HARRISSE, Notes, 52-53.

Édition originale de l'unique œuvre littéraire du jeune Louis XIV, alors âgé de 13 ans.

« L'édition fut tirée à petit nombre pour être distribuée aux principaux personnages de la cour. » (Deschamps).

N°14 - « Tout ce que nous avons pu apprendre sur l'auteur, c'est qu'il était déjà Mineur Recollet, mais de la Province de S. Denis, lorsqu'en 1615, Houël, Secrétaire de Louis XIII, obtint que la Compagnie demandât au P. Chapoin d'envoyer plusieurs religieux au Canada Sagard désirait vivement faire partie de cette première mission, qui fut confiée aux PP. Jamet, Dolbeau, le Caron et du Plessis. Le zélé Recollet ne put mettre son projet à exécution que huit ans après ; lorsque, en compagnie du P. Nicolas Viel, il partit, dit-il « de nostre Couvent de Paris le 18 iour de Mars 1623, à l'Apostolique, à pied et sans argent selon la coutume des pauvres Mineurs Recollects, et arriuasmes à Dieppe en bonne santé, où à peine pûmes nous prendre quelque repos qu'il nous fallut embarquer le mesme jour. »

“Six chapters recount the ocean crossing, the journey from Quebec to the “lac des Hurons”, and the author's return to France. The remainder of the work studies the Huron customs and way of life, and the flora and fauna of the country. It is a brilliant, astonishingly precise fresco...” (DCB, I, pp. 590-592).

« L'auteur de cet ouvrage, dit Charlevoix, avoit demeuré quelque tems parmi les Hurons, et raconte naïvement tout ce qu'il a vû, et ouï dire sur les lieux, mais il n'a pas eu le tems de voir assez bien les choses, encore moins de vérifier tout ce qu'on lui avoit dit. Le Vocabulaire Huron, qu'il nous a laissé ; prouve que ni lui, ni aucun de ceux, qu'il a pu consulter, ne sçavoient bien cette langue, la quelle est très-difficile ; par conséquent que les conversions des Sauvages n'ont pas été en grand nombre de son tems.



D'ailleurs il paroît homme fort judicieux, et très-zélé ; non seulement pour le salut des âmes, mais encore pour le progrès d'une Colonie, qu'il avoit presque vû naître, et qu'il a vuë presque étouffée dans son berceau, par l'invasion des Anglois ».

SPLENDIDE EXEMPLAIRE DE L'ÉDITION ORIGINALE « de la plus grande rareté » Chadenat.

Leclerc (*Bibliotheca Americana*, 1354) n'en détenait qu'un exemplaire incomplet.

Chadenat possédait les deux grands livres de Sagard en reliure uniforme, du XIX^e siècle, provenant de la bibliothèque du Comte de Lignerolles (n° 5739 : *Le grand voyage du pays des Hurons* ; n° 5740 : *Histoire du Canada*) ; ils furent adjugés environ 250 000 FF chaque le 13 mars 1950, prix considérable alors.

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE Michel de Bry, TRÈS PUR, À MARGES IMMENSES (hauteur : 173 mm) CONSERVÉ DANS SA PREMIÈRE RELIURE EN VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE.

15 LOUIS XIV âgé de 13 ans [CÉSAR]. *La Guerre des Suisses, traduite du I. Livre des commentaires de Jules César. Par Louis XIV Dieu-donné Roy de France & de Navarre.* Paris, de l'Imprimerie Royale, 1651.

In-folio de 1 titre, 18 pages et 4 planches doubles. Vélin souple, dos lisse, manque de vélin à la coiffe supérieure. Reliure de l'époque.

364 x 260 mm.

ÉDITION ORIGINALE RARISSIME DU SEUL LIVRE COMPOSÉ PAR LOUIS XIV ALORS ÂGÉ DE 13 ANS.

« Louis XIV avoit treize ans lorsqu'on publia en son nom cette traduction ; l'édition fut tirée à petit nombre, pour être distribuée aux principaux personnages de la cour. » (Deschamps).

« C'EST ICI LE LIVRE SUR LEQUEL S'EST EXERCÉ DANS SON ENFANCE UN GRAND ROI. Louis XIV n'est pas le seul de nos rois qui se soit occupé des 'Commentaires de César' : Henri IV en avoit fait aussi une traduction française qui est restée en manuscrit. » (Brunet, I, 1460).

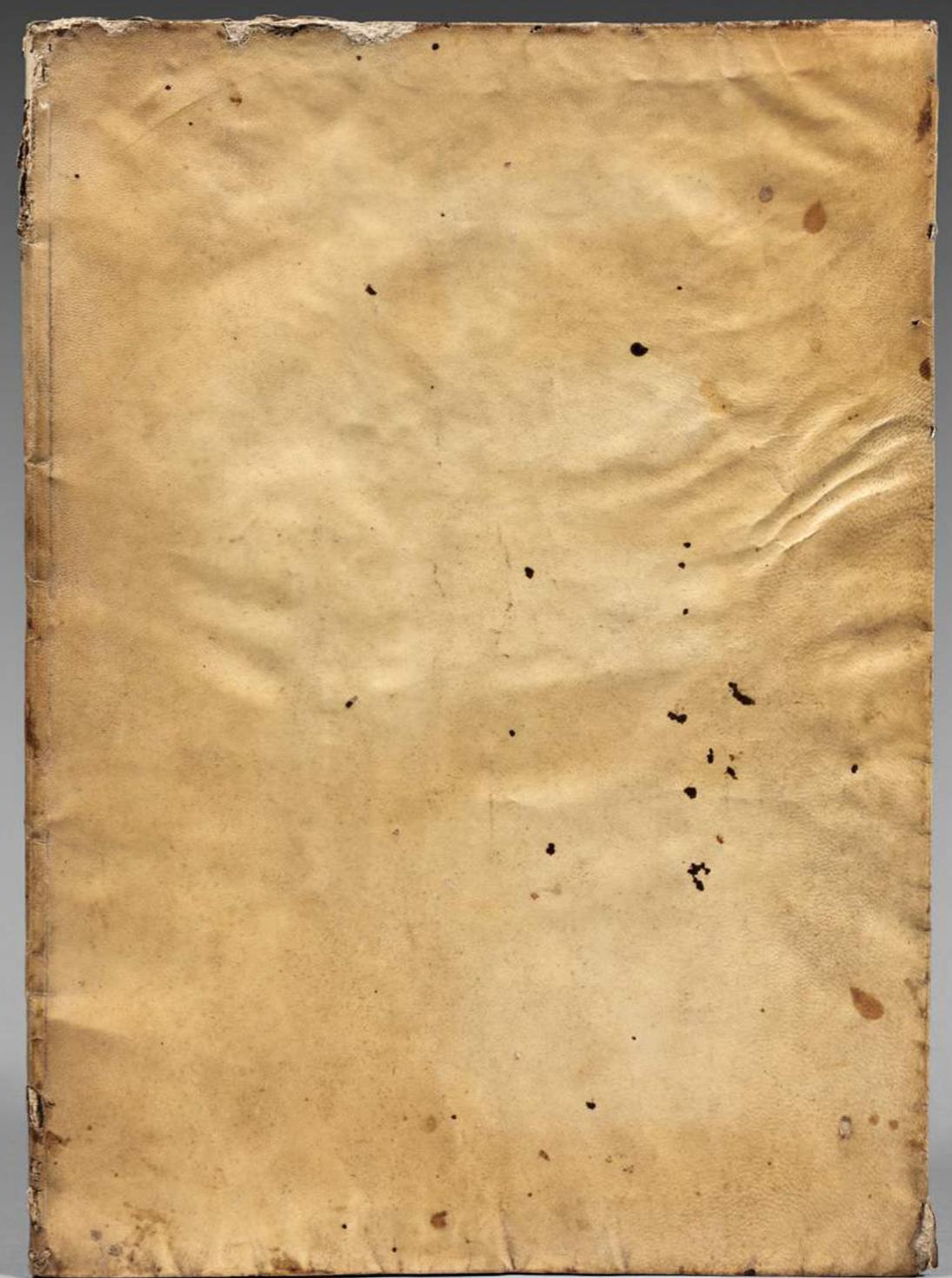
« Ouvrage [...] orné d'en-tête, lettre ornée, cul-de-lampe et de 4 planches par N. Cochin et A. Bosse. TRÈS RARE, N'AYANT ÉTÉ TIRÉ QU'À QUELQUES EXEMPLAIRES. » (Bibliothèque Rahir, IV, n°1002)

L'ÉDITION EST ORNÉE D'UN BANDEAU, 2 GRANDES VIGNETTES ET 4 BELLES PLANCHES DOUBLES gravées par Richer et N. Cochin. Sébastien Cramoisy, alors directeur, a déployé toutes les ressources de son art pour imprimer dignement l'œuvre de son jeune protecteur. Quelques années plus tard, Louis XIV fera de l'Imprimerie Royale l'un des instruments destinés à glorifier son règne. DESTINÉ À L'ENTOURAGE DU JEUNE ROI, CET OUVRAGE FUT TIRÉ À TRÈS PETIT NOMBRE.

Louis XIV n'avait pas cinq ans lorsqu'il succéda à son père (14 mai 1643), sous la régence d'Anne d'Autriche. Son éducation fut honteusement négligée, et très certainement par un calcul de Mazarin, qui en réalité était le maître de l'État et régnait sous le nom de la reine mère. Sa minorité fut remplie par la continuation des guerres contre l'Autriche, par les victoires de Condé (Rocroy, 1643 ; Fribourg, 1644 ; Nordlingen, 1645 ; Lens, 1648), victoires couronnées par le traité de Westphalie, qui nous donnait l'Alsace ; par les luttes du parlement contre la régente et Mazarin, par les troubles sanglants de la Fronde, la révolte de Condé, etc. Au milieu de cette misérable guerre civile, le jeune prince fut parfois obligé de quitter la capitale avec la cour, et de promener sa royauté nomade à travers le pays, protégé par Turenne et l'armée royale. Une fois même, en 1651, date de publication du présent volume, il faillit être surpris à Bléneau par Condé. L'année suivante, il put enfin rentrer dans Paris. Déclaré majeur, il n'en resta pas moins en tutelle sous la main de Mazarin.

Louis avait eu pour gouverneur le maréchal de Villeroy, et pour précepteur l'abbé Péréfixe de Beaumont, plus tard archevêque de Paris. Mais il apprit peu de chose, et manqua toujours des éléments de l'instruction la plus ordinaire, bien qu'on lui ait attribué une traduction des *Commentaires de César*. Mazarin l'amusait, l'efféminait de fêtes, de divertissements, de bals ; il en faisait un prince de représentation, un danseur intrépide fait pour briller et triompher dans ces somptueux ballets.

César parle de lui-même à la troisième personne, et il semble que, par son désintéressement, il domine les faits de haut : il en résulte une impression de sérénité, qui conquiert le lecteur. Mais une telle froideur apparente résulte d'une extrême maîtrise de ses propres sentiments : ses phrases simples, qui semblent bannir toute émotion, ont une efficacité d'évocation et d'émotion bien supérieure à toutes les formes déclamatoires. César ne se dépense pas en phrases inutiles pour exalter la grandeur cruelle de ses victoires



ou l'importance décisive d'un événement : avec la même simplicité imperturbable, il énonce les chiffres énormes des pertes ennemies, mentionne les actions héroïques de ses soldats, parle de la reddition de Vercingétorix... Son style est en parfait accord avec le but qu'il s'est proposé : compassé, limpide, détaché de toute construction recherchée : excellence formelle d'autant plus remarquable que nous savons que l'œuvre fut écrite rapidement, à partir de souvenirs personnels, de notes, de documents officiels.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE À TRÈS GRANDES MARGES CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE.

Première édition et premier tirage de la rarissime suite gravée en 1630 de Nicolas de Bruyn présentée dans ce merveilleux recueil du XVII^e siècle orné de 159 estampes d'oiseaux, papillons, insectes, animaux, scarabées, poissons, paysages, parcs et châteaux, vues de Paris et éléments de décoration baroques des meilleurs artistes d'Occident :
Perelle, Poilly, Collaert, de Bruyn, Wenzel Hollar, Ducerceau.

Années 1630-1634-1651-1659-1674.

16

I- **COLLAERT**, Adriaen. *Piscium Vivae Icones inventae ab Adriano Collardo et Excusae.*

[Amsterdam], Nic. Jos. Visscher, 1634.

Titre et 19 planches numérotées de 2 à 20.

Première édition donnée à Amsterdam en 1634, complète de ses 20 planches de poissons, et seconde édition générale différente de la première imprimée à Anvers vers 1610.

Nissen, *Zoologische*, p. 98.

II- **BRUYN**, Nicolaes de. *Libellus varia genera piscium complectens Pictoribus, sculptoribus, caelatoribus, aurifabris etc. mire utilis et necessarius.*

Nicolaes de Bruyn inventor, Claes J. Visscher, vers 1630.

Antwerpen um 1550 – 1656 Rotterdam (Th.-B.)

In-4 de 1 titre frontispice et 12 estampes de poissons et batraciens numérotées de 2 à 13. Première planche piquée, ptes. déchirures restaurées en marge des pl. 3, 4, 11 et 12.

Première édition décrite par Nissen, *Zoologische*, p. 69.

III- **COLLAERT**, Adriaen. *Avium Vivae et artificiosissimae Delineationes.*

Amstelodami, impressae apud Nicolaum Visscher, Anno 1659.

In-4 oblong, 1 titre frontispice et 23 estampes d'oiseaux numérotées 2 à 24. Pte. rest. en marge des pl. 4, 10, 15 et 24 ; pl. 6, 11 et 18 piquées.

IV- **WENZEL HOLLAR**, Henri Le Roy / **WEYEN**, Herman.

6 estampes de multiples oiseaux.

V- **WENZEL HOLLAR**, Henri Le Roy / **WEYEN**, Herman. *Muscarum Scarabeorum Vermium Varie Figure & Formae omnes primo ad vivum coloribus depictae & ex Collectionne Arundeliam.*

A Paris, rue St Jacques, 1651.

Oblong in-4 de 6 estampes de multiples papillons, insectes, scarabées, chenilles, sauterelles etc. y compris le titre (Nissen, *Zoologische*, 206).

VI- **WENCESLAS HOLLAR**. *Animalium, ferarum & Bestiarum, Florum, Fructuum, Muscarum, Vermiumq: Icones variae, omnes ad vivum delineatae, per Wencestaum Hollar; & In lucem editae a Petro Stent, Londini, A° 1663. A New and perfect Book, of Beasts, Flowers Fruits, butterflies, & other Vermines Exactly drawne after v° life & naturall by W...* Printed and are to be sould, by John Onertonat the White Horse : without New-Gate, London, A° 1674.

Titre et 11 superbes estampes de fleurs et d'animaux gravées en 1662 et 1663 suivies de 4 estampes de paysages de Hollar et Chauveau gravées par L. Galle. Pl. 1 piquée, pliure dans la pl. 2, pte. déchirure restaurée pl. 3 et dernière.

VII- **LE PAUTRE**. 3 estampes présentant 6 gravures de décoration baroque chez Mariette.

VIII- **PERELLE**. 56 planches. Saisons, vues des châteaux de Versailles, Vincennes, Tuileries... et paysages divers.

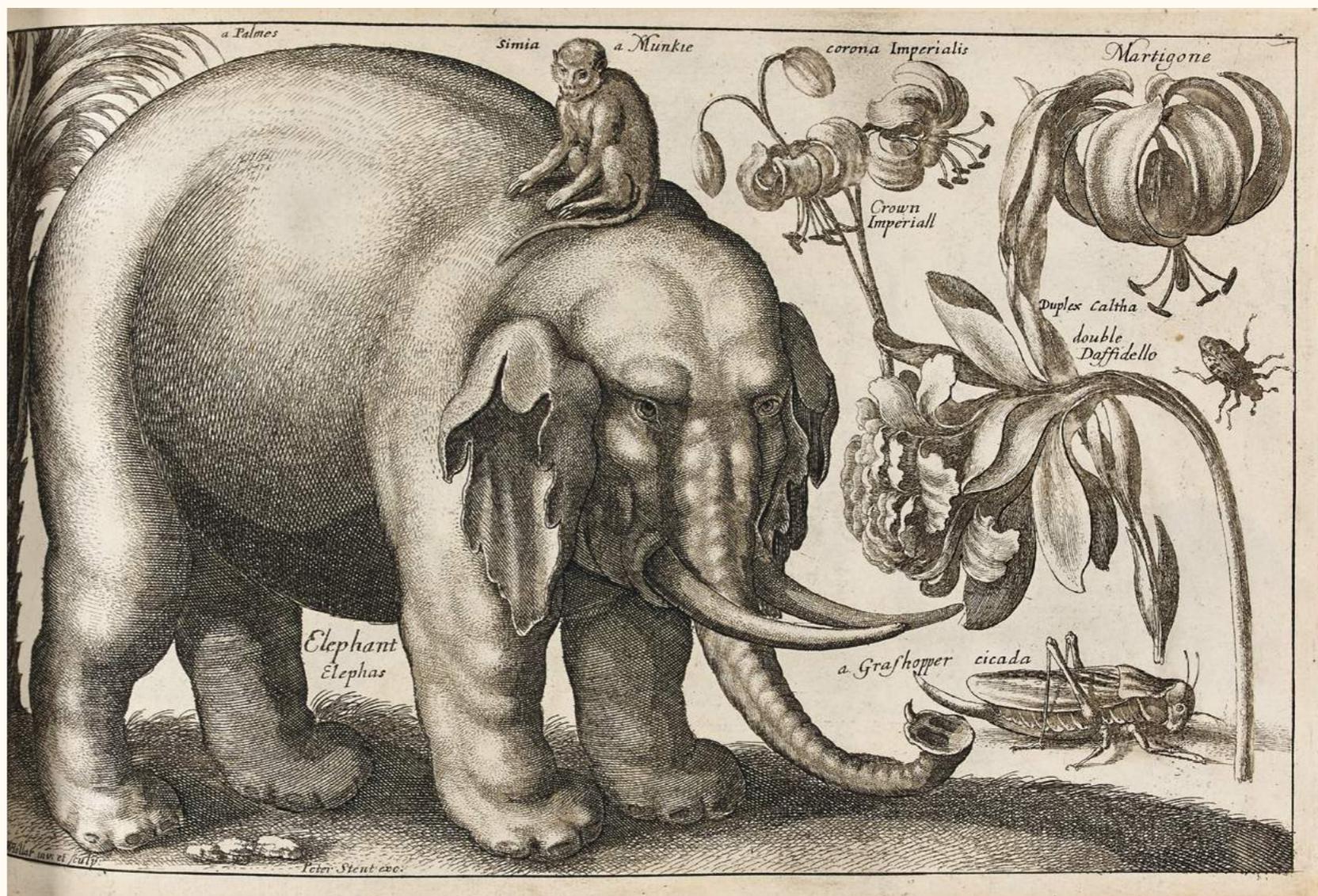
Paris, Langlois et Leblond. S.d.

IX- **POILLY**. Éléments de décoration baroque. 9 planches.

X- **DUCERCEAU**, A. *Divers Ornaments de feuillages en forme de panneau...*

Paris, de Poilly, s.d.

Titre et 4 planches. [A la fin]. 2 gravures allemandes. [N.-D. de Paris, Pont Saint-Michel] + 3 paysages non signés. 2 pl. piquées.



SOIT UN TOTAL DE 10 SUITES GRAVÉES DU XVII^e SIÈCLE D'UNE EXTRÊME RARETÉ PRÉSENTANT 159 ESTAMPES d'oiseaux, insectes, papillons, fleurs, scarabées, animaux, paysages, saisons, maisons, parcs et châteaux, éléments de décorations baroques, poissons, vues de Paris, reliées en 1 volume in-8 à l'italienne, veau marbré, roulette dorée d'encadrement sur les plats, dos à nerfs orné, hachures intérieures et sur les coupes, tranches rouges. *Reliure du XIX^e siècle.*

284 x 183 mm.

PREMIER TIRAGE DE LA RARISSIME SUITE DE *Nicolas de Bruyn* NÉ À ANVERS VERS 1550 ACCOMPAGNÉ DE 8 RARISSIMES SUITES DU XVII^e SIÈCLE DES MEILLEURS ARTISTES D'OCCIDENT : *Adrian Collaert, Wenzel Hollar, G. Perelle, Poilly et Ducerceau.*

« Pour des bourses modestes, on édita aux Pays-Bas au XVII^e de petits albums de planches sur les fleurs et sur les animaux. UN DES PLUS REMARQUABLES EST LE PETIT LIVRE D'OISEAUX DU GRAVEUR SUR CUIVRE FLAMAND ADRIAAN COLLAERT (*Anvers, ca. 1560-1618*).

Sous les titres « *Avium vivae icones* » et « *Avium iconum edition secundo* » paraissent, exécutées de la main de Collaert respectivement en 1580 et aux environs de 1600, deux séries de 16 gravures d'oiseaux. Dans la première, chaque oiseau est pourvu d'un nom latin. La plupart des figures représentent des espèces indigènes, comme la pie, le geai, l'étourneau, le moineau, la mésange charbonnière, le jaseur d'Europe, etc. On y voit aussi quelques espèces sélectionnées d'animaux domestiques : le coq, le pigeon, etc., ainsi que des oiseaux exotiques : l'autruche, la grue couronnée, la pintade et le perroquet. La deuxième série numérotée de 1 à 16 (page de titre comprise), n'est pas une réédition de la première, comme le titre le laisserait supposer, mais une suite. Après quelques oiseaux indigènes, le choix s'étend aux oiseaux plus rares, aussi bien indigènes qu'exotiques. Le plus souvent, on trouve deux sujets présentés sur une seule planche, mais le rapport de grandeur d'une espèce à l'autre n'est pas respecté. Par contre, les oiseaux semblent en majeure partie dessinés sur le vif. Leur attitude, par exemple celle du perroquet qui mange des cerises, est très naturelle. En opposition avec ses devanciers, Collaert présente ses oiseaux dans un paysage et place au premier plan, sur la plupart des planches, une plante ou un arbre facilement reconnaissable. Sans vouloir trouver en lui un précurseur de ceux qui ont représenté l'habitat, ON PEUT, EN TOUT CAS, SOUTENIR QUE SA NOUVELLE FAÇON DE PRÉSENTER LES OISEAUX EST À L'ORIGINE DES PLUS BELLES ILLUSTRATIONS ORNITHOLOGIQUES POSTÉRIEURES.

LES PLANCHES D'OISEAUX D'ADRIAAN COLLAERT ONT DE SURCROÏT UNE GRANDE VALEUR SCIENTIFIQUE. A.C. Oudemans voit dans l'*Avis indica* d'A. Collaert (ici à la planche 16), la seule représentation connue de la "*Laguatia gigantea* Schlegel", que les marins néerlandais avaient ramenée vers 1599 ou 1600 de l'île Maurice et qui avait été exposée dans le jardin du comte Van Solms sur le Boitenhof à La Haye. Dans les "*Voyages et aventures de François Leguat et de ses compagnons en deux îles désertes des Indes orientales*" (Londres, 1708, p. 171), on rencontre la description de cette bécasse que Schlegel baptisa *Leguatia*, parce qu'il croyait que la gravure de Leguat était la seule image de cette espèce éteinte. L'illustration que Leguat donne de son Géans, apparaît nettement comme une très maladroite copie de l'*Avis indica*, dont on a lu l'histoire plus haut. Après une traversée très mouvementée, qui lui valut le surnom de « *Robinson français* », Leguat débarqua à Flessingue. Probablement élaborait-il alors son manuscrit en vue d'une édition dans les Pays-Bas, où il s'était déjà réfugié en 1689 après la révocation de l'édit de Nantes.

On peut donc dire que la planche de Collaert est l'unique bonne représentation de cet oiseau disparu. Si Schlegel l'avait connue, il aurait peut-être donné au Géans le nom de *Collaersia* » (Catalogue d'exposition de la Bibliothèque Royale de Belgique « *En toute sorte de plume* », 1968).

Les éditions données par la bibliothèque royale de Belgique sont les suivantes :

1. *Avium vivae icones, in aes incisae et editae ab Adriano Collardo*, 16 pl. 8° obl. Antverpiae, s.d. [ca. 1580 selon Engelmpan], et non 17 feuillets indiqués par Nissen (199).
2. *Avium iconum editio secunda*. Adrianus Collaert fecit et excudit. 16 pl. 4° obl. Antverpiae, s.d.
3. *Avium vivae icones, in aes incisae et editae ab Adriano Collardo et Theodoro Galineo*. 8° obl. 32 pl. s. loc. [Antverpiae], s.d. [1637].

4. *Avium vivae icones, Adriano Collardo inventore, excisae apus C. J. Visscher*. Anno 1625. [Antverpiae]. Suivant Nissen 18 pl.

5. Casey Wood signale aussi un *Avium vivae icones, Anuntissima imitatio earum atiae incisae et edige sunt...* édité par G. B. Rossi, Piazza Navona, [Roma]. 16 pl. (frontispice inclus). Puisque Hollstein, qui, jusqu'à présent a dressé l'inventaire le plus complet de l'œuvre de Collaert, ne la signale pas, il n'est donc pas sans intérêt de joindre ici une description de cette édition italienne, d'après l'exemplaire de la McGill University Library : "one of the artist's earliest and best album of bird life. Evidently first states of the plate and before all letters (except the systematic natures of the birds). A very clean, clear copy. Very rare in this condition".

6. Clauss Nissen signale encore une édition contenant 30 illustrations chez F. de Witt, à Anvers, aux environs de 1640.

7. La présente édition donnée à Amsterdam en 1659 semble inconnue des bibliographes.

SUPERBE ENSEMBLE DE 159 ESTAMPES DU XVII^e SIÈCLE DE LA PLUS INSIGNE RARETÉ.



« *La recherche contemporaine redécouvre La Calprenède comme un des grands romanciers du XVII^e siècle, à la fois dans sa volonté de créer un véritable roman historique et dans sa conception de héros que la générosité et la sensibilité animent. Et l'auteur dramatique, jugé fécond et original, attire lui aussi à nouveau l'attention tant par ses efforts pour renouveler le théâtre grâce à des sujets modernes que par la puissance d'émotion qui se dégage de ses tragédies.* » (E. Seillière. Rev. J. S.)

Cléopâtre imprimée en 1649-1658 conservée en vélin de l'époque.

17 **LA CALPRENÈDE**, Gauthier de Costes de. *CLÉOPÂTRE, dédiée à Monseigneur le Duc d'Anguyen. Première-Douzième partie.* Suivant la copie imprimée à Paris, 1648. Paris, Leyde, Jean Sambix, 1654-1653-1654-1654-1649-1653-1653-1657-1657-1658-1658.

Soit 12 parties reliées en 6 volumes in-12 de : 304 pp., dont un frontispice, 312 pp., 352 pp. (pte. galerie de vers en marge des pp. 43 à 75 et 159 à 171), 368 pp., 336 pp., 352 pp., 380 pp., (2) ff. bl., 360 pp., 336 pp., 315 pp., 352 pp. (mal ch. 362), 376 pp.

Vélin rigide crème à recouvrement, dos lisses avec tomaisons à l'encre. *Reliure de l'époque.*

154 x 94 mm.

L'UNE DES DEUX ÉDITIONS DE RÉFÉRENCE, RARISSIME COMPLÈTE, DÉCRITES PAR LES BIBLIOGRAPHES, « *la plus jolie des deux* » mentionne Brunet, de *Cléopâtre*, le chef-d'œuvre de La Calprenède (1610-1663), « *l'un des grands romanciers de langue française du XVII^e siècle* ». (E. Seillière)

Deux premières éditions virent le jour à cette époque, l'une, l'originale, fut imprimée à Paris en 12 volumes petit in-8 entre 1646 et 1657.

Tchemerzine écrit (III, p. 828) : « *Nous n'avons pu trouver un exemplaire homogène de ce roman fameux à son époque. La Bibliothèque Nationale possède un exemplaire de la 1^{ère} partie [1646], (sur 12), auquel manque le titre.* »

L'autre, imprimée pareillement en 12 volumes in-8 par Bonaventure et Abraham Elsevier –1648-1658 – tout aussi rare est, selon Brunet, « *plus jolie* » mais les rarissimes exemplaires complets sont tout aussi composites.

Pour ces deux premières éditions le nombre de feuillets de texte et de titre varie selon les exemplaires (voyez à ce sujet la description des exemplaires de La Sorbonne et de la bibliothèque de Versailles donnée par Tchemerzine). CHACUNE DES DOUZE PARTIES DE NOTRE EXEMPLAIRE RELIÉE À L'ÉPOQUE EST BIEN COMPLÈTE DU TEXTE ET DES FEUILLETS DE TITRE. LES EXEMPLAIRES AINSI COMPLETS SONT DE LA PLUS INSIGNE RARETÉ.

Gautier de Costes, sieur de *La Calprenède* épousa en 1646 une précieuse assez connue de l'époque, *Madeleine de Lyée*, sur laquelle *Tallemant de Réaux* conte d'horribles histoires et qui le rendit fort malheureux jusqu'à leur séparation. Il mourut en 1663 selon la *Gazette rimée* de Loret.

Sa vocation véritable ne lui fut révélée que vers 1642, année qui vit publier la première partie de sa *Cassandre*. Ce roman plut au Grand Condé qui accepta la dédicace du second, *Cléopâtre* (1647). J'ai su, écrivait l'auteur au prince, que mon « *précédent ouvrage doit sa plus grande réputation au bonheur qu'il a eu de vous divertir, qu'on vous a vu plusieurs fois donner des heures, dans la tranchée, aux volumes de « Cassandre » et que vous avez voué à sa lecture une partie des nuits qui ont succédé aux grandes journées que vous avez rendues fameuses par vos victoires.* » - Le troisième roman de La Calprenède, *Faramond* (1661) a subi l'influence des succès de *Madeleine de Scudéry*.

LA FONTAINE RANGEAIT LES ROMANS DE LA CALPRENÈDE PARMIS LES PLUS BEAUX DE SON TEMPS.

Madame de Sévigné jugeait ainsi les romans de *La Calprenède* : « *Je ne laisse pas de m'y prendre comme à la glu. La beauté des sentiments, la violence des passions, la grandeur des événements et le succès miraculeux de leurs redoutables épées, tout cela m'entraîne comme une petite fille.* » Et elle ajoute que, près d'elle, *La Rochefoucauld pense de même.*

Les recherches sur le roman que la critique moderne a entreprises ont permis de redécouvrir LA CALPRENÈDE COMME UN DES GRANDS ROMANCIERS DU XVII^e SIÈCLE, à la fois dans sa volonté de créer un véritable roman historique et dans sa conception de héros que la générosité et la sensibilité animent. Et l'auteur dramatique, jugé fécond et original, attire lui aussi à nouveau l'attention tant par ses efforts pour renouveler le théâtre grâce à des sujets modernes que par la puissance d'émotion qui se dégage de ses tragédies. (E. Seillière. Rev. J. S.)

La Calprenède, romancier ; *Mazarin*, premier ministre de Louis XIV : ces deux carrières couvrent presque exactement la même période. Le premier des trois romans de La Calprenède, *Cassandre*, commence à paraître en 1642, quatre mois avant la mort de Richelieu, date qui marque le début de l'ascension de Mazarin. Le dernier, *Faramond*, commence à paraître une semaine après la mort de Mazarin en 1661, et trente mois plus tard La Calprenède lui-même est mort, n'ayant achevé que sept parties de son roman sur douze projetées. Ces deux carrières s'étendent donc sur une des périodes les plus importantes pour l'évolution politique de la France, une période qui a vu la transition de ce qu'on a appelé l'État baroque à l'État classique, la Fronde marquant un moment de rupture décisif pour la mentalité des Français.

Dans chacun de ses trois romans, *Cassandre*, *Cléopâtre*, *Faramond*, La Calprenède reste fidèle à une formule empruntée aux romans de Chevalerie.

« Depuis 1630, ceux qui s'opposaient à la politique de Richelieu se réclamaient des anciennes libertés des Français, celles de la noblesse, des Parlements, du peuple. La raison d'État préconisée et pratiquée par le cardinal leur semblait un assaut intolérable à l'ordre naturel de la société. Selon les apologistes de Richelieu, par contre - Sirmond, Hay du Chastelet, Guez de Balzac et autres - l'éthique noble, les prétentions des Parlements masquaient des intérêts collectifs qui nuisaient le plus souvent à l'intérêt de l'État. Après la nomination de Mazarin au ministériat, puis progressivement pendant et après la Fronde, les effets de cette lutte idéologique se faisaient sentir à tous les Français, modifiant profondément leur conception de la politique. C'est cette évolution des attitudes du public que La Calprenède reflétait dans ses romans, raffinant son analyse du rapport entre l'individu et le pouvoir au fur et à mesure des changements qu'il pressentait.

Après l'échec de la Fronde et devant la nécessité de créer une nouvelle relation entre monarque et sujet, il fallait reconnaître, dans la *Cléopâtre*, que les valeurs morales pouvaient se réconcilier avec l'ordre politique. »

Un des personnages de *Cléopâtre* a définitivement fixé l'empreinte de cette œuvre dans la littérature française en devenant l'objet d'un proverbe : « *Fier comme un Artaban.* »



N°17 - MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE COMPLET, TRÈS PUR, CONSERVÉ DANS SES ÉLÉGANTES RELIURES EN VÉLIN À RECOUVREMENT DE L'ÉPOQUE.

« *Les Provinciales sont un des plus purs, sinon le plus pur chef-d'œuvre de la langue française* ». Guy Schoeller.
« *Le premier livre de génie qu'on vit en prose* ». Voltaire.

L'unique exemplaire de l'édition originale des *Provinciales* décrit par les bibliographes conservé dans son maroquin rouge ancien.

18

PASCAL, Blaise. *Les Provinciales ou lettres écrites par Louis de Montalte à un provincial de ses amis et aux RR. PP. Jésuites : Sur le sujet de la Morale, & de la Politique de ces Pères*. Cologne, Pierre de la Vallée, 1657.

In-4 composé de : (8) pp., Première lettre (23 janvier 1656), 8 pp. ; 2^{ème} lettre (29 février janvier 1656), 8 pp. ; *Response du Provincial*, 1 p. ; 3^{ème} lettre (9 février), pp. 2 à 8 ; 4^{ème} lettre (25 février), 8 pp. ; 5^{ème} lettre (20 mars), 8 pp. (brunie) ; 6^{ème} lettre (10 avril), 8 pp. ; 7^{ème} lettre (25 avril), 8 pp. ; 8^{ème} lettre (28 mai), 8 pp. ; 9^{ème} lettre (3 juillet), 8 pp. ; 10^{ème} lettre (2 août), 8 pp. ; 11^{ème} lettre (18 août), 8 pp. ; 12^{ème} lettre (9 septembre), 8 pp. ; *Réfutation de la réponse à la douzième lettre*, 8 pp. ; 13^{ème} lettre (30 septembre), 8 pp. ; 14^{ème} lettre (23 octobre), 8 pp. ; 15^{ème} lettre (25 novembre), 8 pp. ; 16^{ème} lettre (4 décembre), 12 pp. ; 17^{ème} lettre (23 janvier 1657), 8 pp. ; 18^{ème} lettre (24 mars 1657), 12 pp. Corrections manuscrites pp. 1 et 3 de la seconde lettre, p. 7 de la 17^e lettre, ...

19 parties en 1 volume in-4, plein maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, dos à nerfs finement orné de fers dorés, coupes décorées, tranches dorées. *Reliure de la fin XVII^e siècle attribuable à l'atelier des Caumartin* actifs de 1685 à 1701.

236 x 170 mm.

EDITION ORIGINALE DE CE « LIVRE SI CÉLÈBRE » (Brunet) COMPOSÉ DES *Dix-huit Lettres Provinciales*, imprimées séparément et réunies sous un titre général suivi de 3 feuillets d'avertissement qui n'ont pas été insérés dans tous les exemplaires, avec la *Réfutation de la Réponse à la douzième lettre*.

Les Provinciales SONT LE FRUIT D'UNE IMPRESSION COLLECTIVE ET CLANDESTINE QUI S'ÉTALE DU 23 JANVIER 1656 AU 24 MARS 1657. ELLES FURENT IMPRIMÉES LETTRE PAR LETTRE DANS LE SECRET PUIS DISTRIBUÉES SUR LES MARCHES DES ÉGLISES PARISIENNES. Pour répondre à leur succès considérable, elles furent à la fin de 1657 réunies en recueil sous le nom de Louis de Montalte, précédées d'un titre et d'un avertissement.

« Toutes ces lettres ont été imprimées clandestinement et immédiatement plusieurs fois réimprimées. S'il est maintenant certain que Denis Langlois de Paris a imprimé le premier les lettres V à XVIII et qu'il a en même temps réimprimé les quatre premières, il n'est pas assuré que ce soit Pierre le Petit qui ait imprimé les quatre premières, comme on l'a longtemps prétendu. Une tradition veut qu'elles aient été imprimées à Vendôme, par Sébastien Hyp. Les variantes de texte et de tirage sont donc innombrables. Malgré l'incertitude qui règne encore quant aux premiers tirages, quelques remarques sont admises : il faut de préférence rechercher les exemplaires composés à mesure que paraissaient les lettres, et reliés sans le titre général et les 3 ff. d'avertissement. La 17^e lettre se trouve en deux états 8 et 12 pp. et le tirage en 8 pp. est plus recherché. La 12^e lettre doit être suivie de sa Réfutation, en 8 pp. » (Tchemerzine, V, 63).

Le présent exemplaire possède la 17^e lettre en 8 pages, signe de premier état et la 12^e lettre est suivie de *Sa Réfutation* en 8 pages.

Ce volume contient en plus l'édition originale conjointe de Pascal, A. Arnauld et Nicole ayant pour titre : *Avis de Messieurs les Curez de Paris, à Messieurs les Curez des autres Diocèses de France ; sur les mauvaises maximes de quelques nouveaux Casuistes. Requeste de Messieurs les Curez de Rouen à*

Monseigneur leur Archevesque, sur le mesme sujet. Table & extrait de quelques unes des plus dangereuses Propositions de la Morale de plusieurs nouveaux Casuistes, fidelement tirees de leurs Ouvrages. À Paris, M. DC. LVI.
In-4 de 1 titre, 8 pp., (2) ff. et 20 pp.

CETTE ORIGINALE EST SUIVIE DE : *Suite de l'extrait de plusieurs mauvaises propositions des nouveaux casuistes ; Recueillies par Messieurs les Curez de Paris...* Paris, 1656.
Titre, 8 pp., 18 pp., 14 pp. et errata ; et de deux Lettres de Monsieur Arnauld imprimées à Paris en 1656 de 19 pp., 1 titre, 166 pages, pte. restauration dans l'angle inf. de la p. 143.

Les Provinciales sont la grande œuvre théologique de Blaise Pascal (1623-1662) qui ait paru de son vivant ; en effet, les *Pensées*, inachevées, ne furent publiées qu'après sa mort.

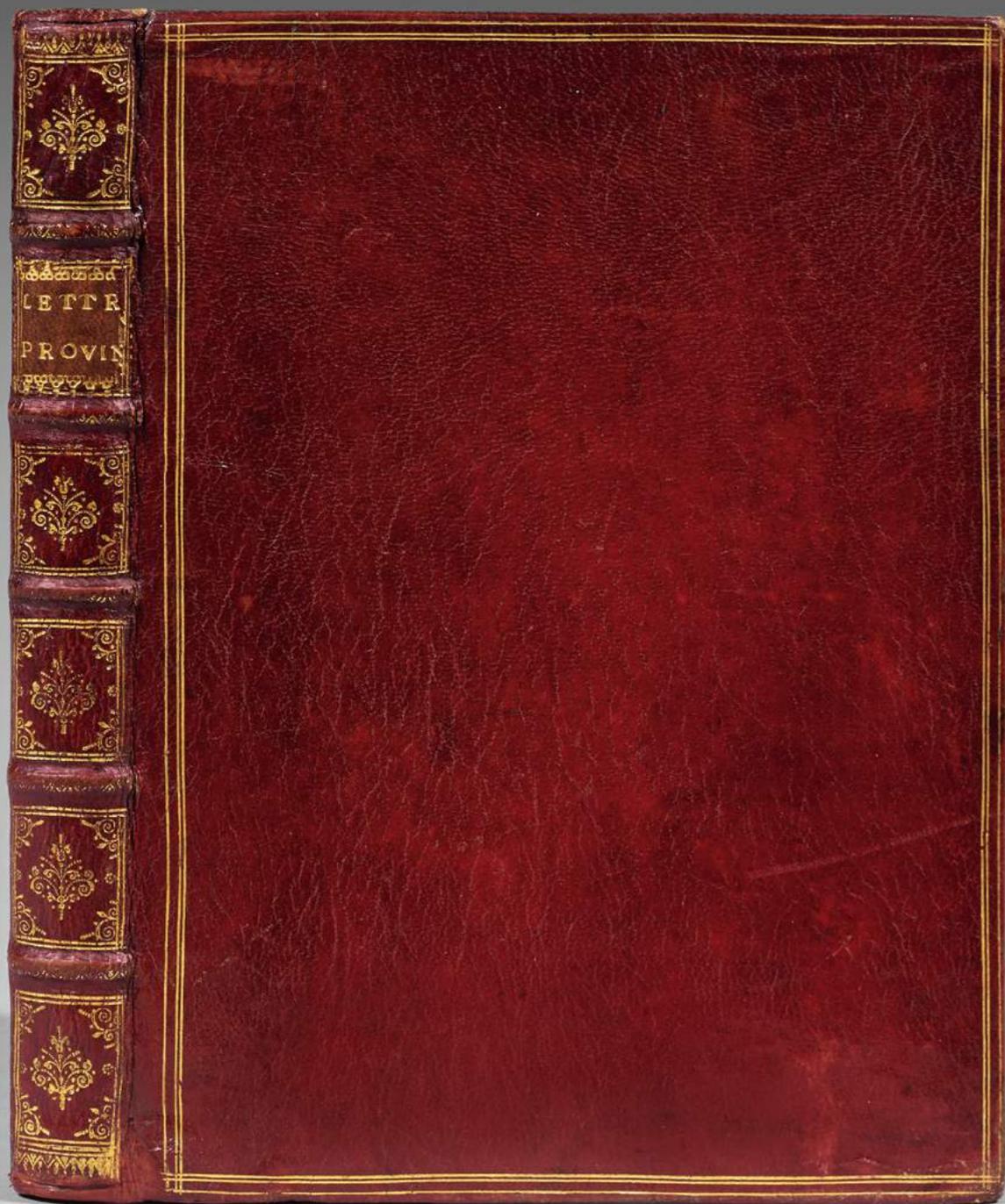
On sait dans quelle estime Bossuet tenait personnellement *Les Provinciales* : il répondit à M. de Bussy, évêque de Luçon, qui lui demandait quel ouvrage il eût le mieux aimé faire s'il n'avait fait les siens : « *Les Lettres provinciales* ». À vrai dire les jésuites ne se relevèrent jamais des coups que leur avait portés Pascal. Dans la bulle de suppression de l'Ordre par le pape (1773), un des considérants est la morale pernicieuse des casuistes. Toutes les attaques contre les jésuites au XIX^e siècle sortent des *Provinciales*. Les ripostes qu'ils tentèrent de faire sont d'une insigne faiblesse, et il fallut attendre l'ouvrage du père Daniel (qui est de 1694), pour trouver une défense qui offre quelque solidité. On ne soutient plus aujourd'hui que les arguments, l'information sur lesquels *Les Provinciales* ont été intégralement fournis à Pascal par ces Messieurs et particulièrement par Arnauld. Il suffit, pour s'en rendre compte, de consulter une sèche compilation publiée par Port-Royal dès 1644, la *Théologie morale des jésuites*. L'originalité des *Provinciales* est réelle, et Arnauld n'aurait pu faire les *Provinciales* : avec lui, le débat fût resté une affaire de théologiens, il fallait qu'il fût porté sur la place publique et c'est pourquoi on se tourna vers Pascal. Ce choix fut si heureux que le succès dépassa toute espérance. La variété de ces petites comédies qui animent les premières lettres, la vigueur, l'éloquence, la conviction des dernières, dans lesquelles, comme le dit Voltaire, « *tous les genres d'éloquence son renfermés* » leur valurent un accueil triomphal. Nous en avons une preuve directe dans ce que nous savons du tirage des *Provinciales*, de l'émotion générale qu'elles suscitèrent dès leur parution en feuilles.

Comment se fait-il qu'une œuvre, qui est l'expression de la polémique d'une époque, n'ait pas été oubliée comme les autres pamphlets ? C'est sans doute parce que Pascal, avec son génie, sait poser les problèmes essentiels, et élever le débat au point qu'il intéresse l'homme de tous les temps ; c'est surtout parce que LES PROVINCIALES SONT UN DES PLUS PURS, SINON LE PLUS PUR CHEF-D'ŒUVRE DE LA LANGUE FRANÇAISE. Cela fut sensible aux contemporains perspicaces, cela apparut encore mieux par la suite. « *Les Provinciales furent*, dit Lanson, *un acte de bon goût et comme de salubrité esthétique et littéraire.* »

Elles sont, comme le dit Voltaire dans *Le Siècle de Louis XIV*, « *le premier livre de génie qu'on vit en prose* », « *Les premières lettres, ajoute-t-il, valent les meilleures comédies de Molière.* » Racine avait déjà dit : « *Vous semble-t-il que Les Provinciales soient autre chose que des comédies ?* » Enfin, termine Voltaire : « *Bossuet n'a rien de plus sublime que les dernières.* » Ainsi tous les genres sont contenus dans *Les Provinciales*, et cette œuvre est un modèle dans tous les genres. Elle est aussi le premier chef-d'œuvre classique, à la fois objectif (l'auteur y disparaît derrière son sujet) et l'expression pure et parfaite de la pensée. (Guy Schoeller).

« *Dans les Provinciales, Pascal, avec son génie, sait poser les problèmes essentiels, et élever le débat au point qu'il intéresse l'homme de tous les temps.* »

« *C'est à la sollicitation de ses amis de Port-Royal qu'il prit la plume pour rédiger ces écrits de circonstance que son génie sut transformer en monuments impérissables.* » Jean Mesnard.



N°18 - EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE de « *ce livre si célèbre* » CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN MAROQUIN ROUGE ANCIEN, l'exemplaire *Bertin*, LE SEUL CITÉ PAR LES BIBLIOGRAPHES EN CETTE CONDITION. La célébrité de l'œuvre fit relier les plus beaux exemplaires en maroquin du XIX^e siècle. Jules Le Petit détaille plusieurs exemplaires prestigieux : plusieurs reliés en veau ancien, tous les autres en reliure du XIX^e siècle. Seul Brunet cite le présent exemplaire, le seul qu'il connaisse relié en maroquin rouge ancien provenant de chez *Bertin*.

Provenance : *Petrus Benignus Germain* (ex-libris du XVII^e siècle) ; *Bertin*.

Édition originale extrêmement rare de la dernière œuvre de Pascal,
« *l'une des plus éclatantes de son génie.* » (Lucien Scheler).

« *Leibniz a dit des Lettres de Dettonville que c'est en les méditant qu'il avait puisé soudainement la lumière qui le conduisit à l'invention du calcul intégral.* »
(L. Scheler, *Bulletin de la librairie ancienne et moderne*, septembre 1963).

Magnifique exemplaire conservé dans son vélin souple de l'époque,
plus grand de marges que le dernier exemplaire en vélin d'époque vendu 295 000 €
en mai 2005, il y a 12 ans.

Paris, 1658-1659.

19 PASCAL, Blaise. *Lettres de A. Dettonville contenant Quelques-unes de ses Inventions de Géométrie. Sçavoir*

La Résolution de tous les Problèmes touchant la Roulette qu'il avoit proposez publiquement au mois de Juin 1658.

L'Égalité entre les Lignes courbes de toutes sortes de Roulettes, & des Lignes Eliptiques.

L'Égalité entre les Lignes Spirale, & Parabolique, démontrée à la manière des Anciens.

La Dimension d'un Solide formé par le moyen d'une Spirale autour d'un Cone.

La Dimension & le Centre de gravité des Triangles Cylindriques.

La Dimension et le Centre de gravité de l'Escalier.

Un Traitté des Trilignes & de leurs Onglets.

Un Traitté des Sinus, et des Arcs de Cercle,

Un Traitté des Solides Circulaires.

A Paris, Chez Guillaume Desprez, ruë saint lacques, à l'Image Saint Prosper, 1659.

Comme dans l'ex. de Clermont Ferrand, ce titre est suivi d'un autre titre ainsi libellé :

Lettre de A. Dettonville a Monsieur de Carcavy, en lui envoyant, une Méthode générale pour trouver les Centres de gravité de toutes sortes de grandeurs. — Un Traitté des Trilignes et de leurs Onglets. — Un Traitté des Sinus du quart de Cercle. — Un Traitté des Arcs de Cercle. — Un Traitté des Solides circulaires. — Et enfin un Traitté général de la Roulette, contenant la Solution de tous les Problemes touchant la Roulette qu'il auoit proposez publiquement au mois de juin 1658.

A Paris, 1658.

Comme mentionné par Lucien Scheler dans *Tchemerzine*, ce titre général « *ainsi que le note justement Albert Maire, a dû être imprimé et livré après coup afin de grouper à sa suite les neuf pièces à pagination séparée, dont l'ouvrage se compose normalement* ». Il fut donc inséré postérieurement dans les quelques exemplaires qui le possèdent.

2 ff. bl., 2 titres, 1 f. et 26 pp. ; 25 pp. ; 1 f. bl. + 8 pp. ; 24 pp. ; 7 pp. ; 10 pp. et 1 f. blanc, 1 titre, 7 pp. ; 1 f. de titre et 8 pp. ; 1 titre et 16 pp., plus 4 planches de géométrie, 1 f. blanc.

In-4 relié en plein vélin souple, dos lisse, tranches jaspées. *Reiure de l'époque*. Étui de maroquin.

248 x 182 mm.

« ÉDITION ORIGINALE, EXTRÊMEMENT RARE, DE LA DERNIÈRE ŒUVRE DE PASCAL, L'UNE DES PLUS ÉCLATANTES DE SON GÉNIE... ». (*Tchemerzine*, V, 54 et 55 et Lucien Scheler).

« *Sous le nom de Amos Dettonville, transparente anagramme de Louis de Montalte, Pascal publia alors – décembre 1658 – sous forme de neuf fascicules à pagination séparée, ses méthodes et ses résultats.*

CES BROCHURES FURENT TIRÉES À 120 EXEMPLAIRES SEULEMENT. Carcavy, en qui Pascal avait une entière confiance accepta d'en assurer la diffusion. » (Louis Scheler).

Les Provinciales de Pascal avaient été publiées sous le nom de Louis de Montalte pour tromper la censure.

« Leibniz a dit des Lettres de Dettonville que c'est en les méditant qu'il avait puisé soudainement la lumière qui le conduisit à l'invention du calcul intégral. » (L. Scheler, Bulletin de la librairie ancienne et moderne, septembre 1963).

CETTE ÉDITION ORIGINALE NE FUT DONC TIRÉE QU'À 120 EXEMPLAIRES ; le tirage classique de l'époque étant d'environ 3 000.

(Réf. : Mémoires sur la vie de M. Pascal par Marguerite Périer, sa nièce, p. 40 in Pascal, Œuvres complètes, Bibliothèques de la Pléiade, N.R.F., 1957 et Tchémertzine, V, 55).

EXEMPLAIRE DU TIRAGE DE TÊTE POSSÉDANT, comme l'exemplaire de Clermont-Ferrand cité par Tchémertzine, outre le titre normal à la date de 1659, LE TITRE DE PREMIER TIRAGE PARU L'ANNÉE PRÉCÉDENTE ET PORTANT LA DATE DE 1658.

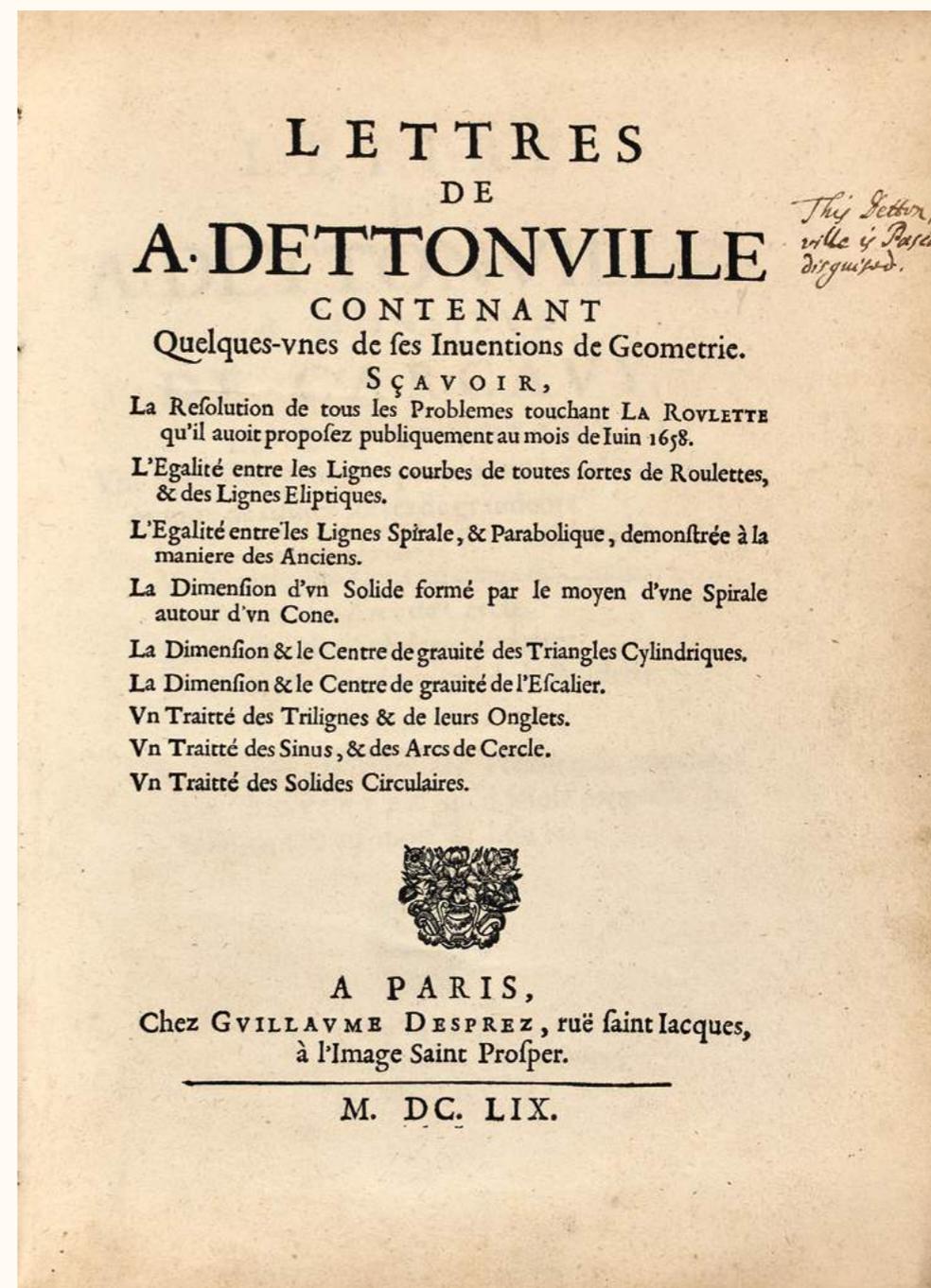
Ce titre de 1658 avait été imprimé pour servir de titre général au recueil qui initialement ne devait contenir que les 6 premières pièces. Ce recueil ne fut pas publié et parut complété des 3 autres pièces et du titre à la date de 1659.

L'EXEMPLAIRE POSSÈDE, comme mentionné par Scheler, LE FEUILLET CONTENANT UNE LETTRE DATÉE DE PARIS, CE 10 DÉCEMBRE 1658, ADRESSÉE À DETTONVILLE PAR M. DE CARCAY.

« Selon le témoignage de Gilberte Périer, sa sœur, c'est pour oublier de très douloureux maux de dents que Pascal aurait repris inopinément, en 1657, ses recherches mathématiques, interrompues depuis sa conversion. C'est dans le silence de la nuit en proie aux souffrances physiques qu'il aurait trouvé le principe de solution de plusieurs problèmes que personne jusqu'à lui n'avait pu découvrir.

Ces problèmes se rapportaient à la courbe dénommée « cycloïde » ou « roulette » qui avait, depuis Galilée jusqu'à Fermat et Descartes, fort préoccupé les mathématiciens. Cette courbe est le chemin parcouru par un point situé sur un cercle qui roule sur un plan (d'où son nom de roulette). Jusqu'alors, on n'avait pu trouver une méthode entièrement satisfaisante pour la quadrature de l'aire totale de la roulette. C'est la solution complète de la question, avec toutes les démonstrations, qu'il découvrit au cours d'une nuit de veille. Mais Pascal n'écrivit rien de cette découverte qu'il considérait comme vaine ; il ne voulait pas « distraire son attention de son ouvrage sur la religion (son Apologie de la religion chrétienne, autrement dit les Pensées). Cependant, comme il en faisait le récit avec indifférence à son ami (converti par lui) le duc de Roannez, celui-ci fit remarquer que Dieu avait peut-être ordonné cette rencontre pour lui procurer un moyen d'établir et de donner plus de force à l'ouvrage qu'il méditait contre les athées et les libertins, parce qu'en leur faisant voir quelle était la profondeur de son génie il leur ôterait l'objection ordinaire qu'ils font aux preuves de la religion, qui est de dire qu'il n'y a que les esprits faibles et crédules, et qui ne s'entendent pas aux preuves, qui admettent celles par lesquelles on soutient la vérité de la religion chrétienne. »

Et Roannez convainquit Pascal d'ouvrir un concours entre tous les mathématiciens à celui qui résoudrait le problème dont il avait trouvé la solution. C'est ce que fit Pascal, en adressant à tous les savants en renom une circulaire signée d'un pseudonyme, Amos Dettonville. De nombreux savants, parmi les plus célèbres du temps, s'essayèrent en vain à la résolution du problème : pas un ne parvint à donner une démonstration complète, le président du Jury fut Pierre de Carcavi. LA PUBLICATION PAR PASCAL, DANS UNE LETTRE À CARCAVI, DE SES SOLUTIONS AU PROBLÈME, SUIVIES DE PLUSIEURS TRAITÉS GÉOMÉTRIQUES, généralement désignés sous le titre de « Traités relatifs à la cycloïde », SUSCITA L'ADMIRATION UNIVERSELLE. C'est en lisant le Traité des sinus du quart de cercle que Leibniz aboutit à la conception précise de la différentielle et découvrit les premières formules du calcul infinitésimal. »



L'exemplaire renferme le titre du premier tirage imprimé en 1658 (en plus du titre normal à la date de 1659), onze corrections ou courtes additions calligraphiées à l'époque.

Les titres courants pour les sept premiers opuscules ont été rétablis à la plume de façon à suppléer la négligence de l'imprimeur. Ils seraient de la main du mathématicien Pierre de Carcavy, chargé par l'auteur d'assurer la diffusion hors commerce de l'ouvrage.

Composition de cet exemplaire exceptionnellement complet : 2 feuillets blancs – (Les exemplaires répertoriés n'en comportent qu'un seul) suivis du titre général.

1°) *Lettre de Monsieur Dettonville à Monsieur de Carcavy* (2 feuillets non chiffrés pour le titre et la lettre à Dettonville par Carcavy, datée de Paris ce 10 décembre 1658, plus 26 pages numérotées de 1 à 26).

2°) *Traité des Trilignes rectangles et de leurs onglets* (25 pages chiffrées de 1 à 25, la page 26 est blanche, plus un feuillet blanc).

3°) *Propriétés des Sommes simples, triangulaires, & Pyramidales* (8 pages chiffrées de 1 à 8).

4°) *Traité des Sinus du quart de Cercle* (24 pages chiffrées de 1 à 24 ; page 9 débute le *Traité des Arcs de cercle*).

5°) *Petit Traité des Solides circulaires* (7 pages chiffrées 1 à 7, la huitième étant blanche).

6°) *Traité Général de la Roulette ou problème touchant la Roulette proposez publiquement et résolu par A. Dettonville* (10 pages chiffrées de 1 à 10, plus un feuillet blanc ; à la page 7 débutent les *Résolutions des Derniers Problèmes touchant la dimension et le centre de gravité des demy soldes de la Roulette*).

7°) *Lettre de A. Dettonville à Monsieur Hugguens de Zulichem en lui envoyant la Dimension des Lignes de toutes sortes de Roulette lesquelles il montre estre égales à des lignes elliptiques*. A Paris, 1659 (1 feuillet de titre non chiffré et 7 pages chiffrées de 1 à 7).

8°) *Lettre de A. Dettonville à Monsieur de Sluze chanoine de la Cathédrale de Liège, en lui envoyant La Dimension et le Centre de Gravité de l'Escalier. La dimension et le centre de gravité des Triangles Cylindriques. – La dimension d'un Solide formé par le moyen d'une Spirale autour d'un Cône*. A Paris, 1658 (1 feuillet de titre non chiffré et 8 pages, les 2 premières non chiffrées, les suivantes chiffrées de 3 à 8).

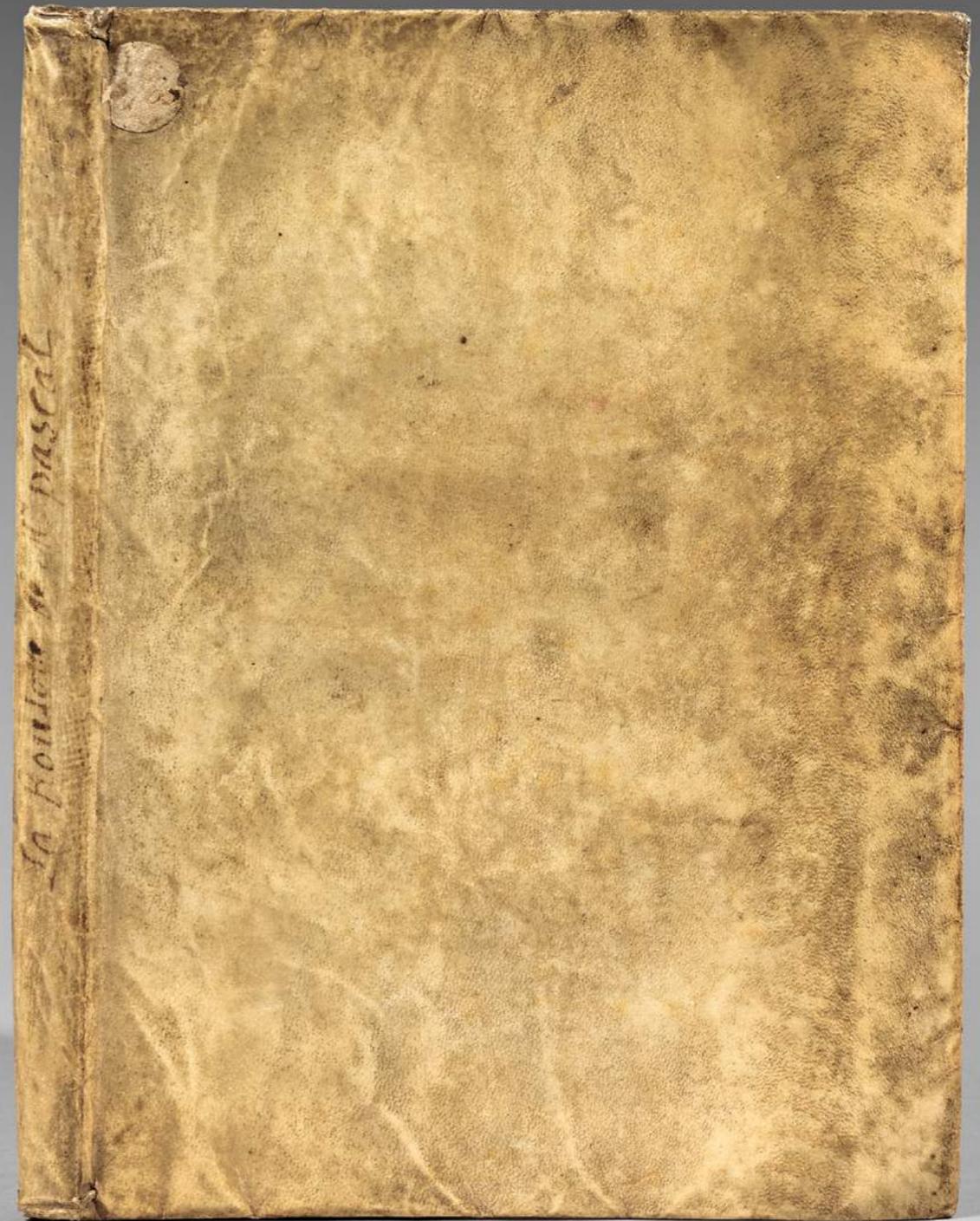
9°) *Lettre de A. Dettonville à Monsieur A.-D. D. S. en lui envoyant la démonstration à la manière des anciens de l'Égalité des Lignes spirales et Paraboliques*. A Paris, 1658 (1 feuillet de titre non chiffré et 16 pages chiffrées de 2 à 16, plus 4 planches hors texte repliées pour les figures de démonstration), et 1 feuillet blanc final.

RARETÉ DE L'ÉDITION : PARMI LES 120 EXEMPLAIRES IMPRIMÉS EN 1659, FORT PEU ONT SURVÉCU. CETTE NOTE AUTOGRAPHE DE PÉRIER (NEVEU DE PASCAL), PLACÉE EN TÊTE DE L'EXEMPLAIRE QU'IL OFFRIT AUX ORATORIENS DE CLERMONT : « *C'est un livre que l'on ne pourrait trouver nulle part, n'y en ayant peut-être pas trente dans tout Paris* » LE CONFIRME.

Au cours de ces trente dernières années, nous avons répertorié deux exemplaires de ces « *Lettres de Dettonville* ».

1) Un exemplaire de 242 mm de hauteur (la reliure), (contre 254 mm pour le présent exemplaire) relié en veau, décrit avec un envoi de Pascal « *Pour Monsieur Thevenot* », provenant de la vente Escoffier (18 mai 1933, n° 111) et catalogué par Heilbrun (Cat. 34, 1969, n° 72) fut porté au prix de 550 000 FF (84 000 €) il y a 31 ans (Beaux livres. Septembre 1986, n° 34). Il fut revendu 250 000 € en juin 2008, il y a 9 ans.

2) Un exemplaire de 240 mm de hauteur (la reliure) en vélin de l'époque fut vendu 295 000 € en mai 2005, il y a 12 ans.



N°19 - LE PRÉSENT EXEMPLAIRE, DE 254 MM DE HAUTEUR, CONSERVÉ DANS SON BEAU VÉLIN DE L'ÉPOQUE, LE SEUL RÉPERTORIÉ COMPLET DE SES 5 FEUILLETS BLANCS, SEMBLE ÊTRE LE PLUS PUR PARVENU JUSQU'À NOUS.

Somptueux livre de fêtes en maroquin rouge aux armes de Louis XIV.

20

LES PLAISIRS DE L'ISLE ENCHANTÉE. Course de bague ; collation ornée de machines ; comédie, meslée de danse et de musique ; ballet du palais d'Alcine ; feu d'artifice : et autres festes galantes et magnifiques, faites par le Roy à Versailles, le VII May MDCLXIV...

Paris, Imprimerie Royale, 1673.

- [Suivi de] : *RELATION DE LA FESTE DE VERSAILLES du 18 Juillet mil six cens soixante-huit.*
Paris, Imprimerie Royale, 1679.

- [Et de] : *LES DIVERTISSEMENS DE VERSAILLES donnez par le Roy à toute sa cour au retour de la conquête de la Franche-Comté en l'année MDCLXXIV.*

Paris, Imprimerie Royale, 1676.

Ensemble trois parties en 1 volume in-folio de : I/ 91 pp., (1) p., 9 planches sur double-page ; II/ 43 pp. et 5 planches sur double-page ; III/ 34 pages, 6 planches sur double-page. Maroquin rouge, double encadrement de triple filet doré sur les plats, chiffres couronnés aux angles, armes au centre, dos à nerfs orné du chiffre royal répété 6 fois, roulette sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. Infimes frottements à la charnière. *Reliure de l'époque.*

420 x 280 mm.

UNE SPLENDIDE ILLUSTRATION PAR LES GRANDS GRAVEURS DU TEMPS.

Brunet, I, 1443 ; Vinet, *Bibliographie des beaux-arts*, 505-7 ; Hofer, *Baroque Book illustration*, n° 53.

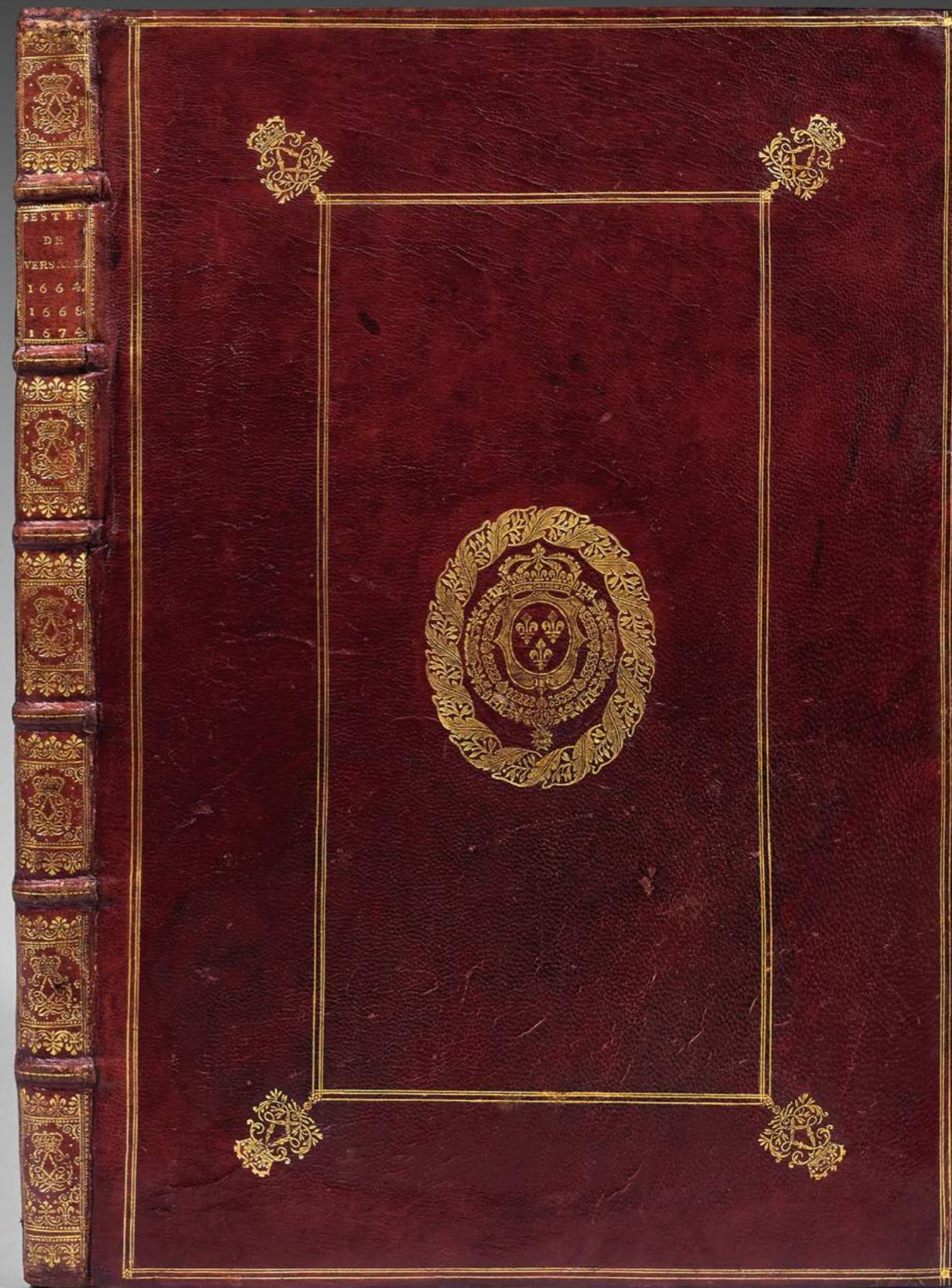
La première partie se compose du titre gravé sur double-page avec vue du château de Versailles et des jardins et de 8 planches sur double-page gravées par *Israël Silvestre* en 1664 : *course de bague, festin, représentation du ballet de la Princesse d'Elide, théâtre dressé au milieu du grand étang, parade d'animaux (éléphant, lama, ours...), feu d'artifice.*

La seconde partie contient une analyse des « *Festes de l'amour et de Bacchus* », opéra dont les paroles auraient été composées par Racine, Quinault et Molière et la musique par Lulli. Figure le texte des couplets chantés avec les noms des exécutants. Molière, qui était parti pour Versailles avec sa troupe le 10 juillet 1668 et n'en revint que le 19, y donna pour la première fois *George Dandin*.

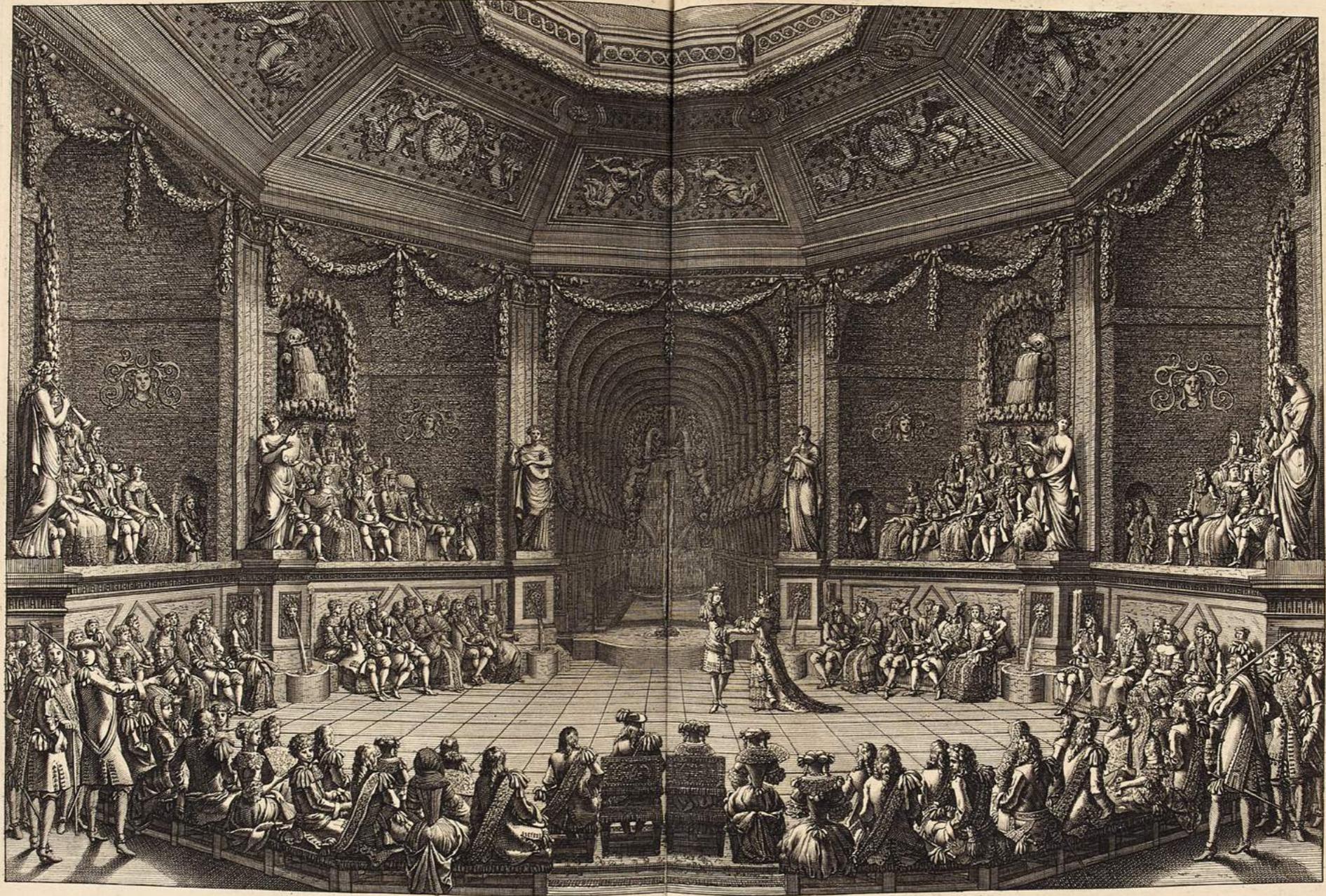
Les 5 planches gravées par *Le Paultre* en 1678 représentent les « *Festes de l'Amour et de Bacchus* » et l'aspect général du théâtre sur lequel elles furent données dans le parc de Versailles, *la collation, le festin, la salle du bal et les illuminations*. Les 6 planches sur double-page consacrées aux fêtes de 1674 ont été gravées en 1676, 5 par *le Paultre* et 1 par *F. Chauveau*. Elles représentent « *Alceste* », ornée d'entrées de ballets et donnée à Versailles dans la cour de marbre, *le concert royal* sous une feuillée, le 'Malade imaginaire' joué dans le jardin de Versailles, devant la grotte, *le festin, le feu d'artifice et les illuminations autour du grand canal*.

L'ENSEMBLE DE CES 20 PLANCHES, TRÈS FINEMENT GRAVÉES, CONSTITUE UNE RELATION SPLENDIDE ET TRÈS RICHE D'ÉVOCATION DANS LES DÉTAILS, DES REPRÉSENTATIONS THÉÂTRALES, DES BALLETS, DES CONCERTS, DES FESTINS ET ILLUMINATIONS CARACTÉRISTIQUES DES FÊTES FASTUEUSES DONNÉES À VERSAILLES PAR LOUIS XIV.

SUPERBE EXEMPLAIRE EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE AUX ARMES ROYALES DE L'UN DES PLUS GRANDS LIVRES DE FÊTES DU XVII^e SIÈCLE.



Hauteur réelle de la reliure : 429 mm.



*La Salle du Bal donné dans le petit Parc
de Versailles*

IV.

*Aula frondibus et virgultis septa, ad saltationes et choreas
ducendas parata, In Hortis Versalianis*

Le Duc de la Vallée sculpsit. 1678.

Édouard Rahir possédait deux exemplaires d'exception de cette édition originale collective de 1685 des *Contes de La Fontaine*.

L'un, décrit sous le n° 814 de son catalogue de vente, provenait des bibliothèques du *Marquis de Ganay* et de *MM. Bocher*.

Vendu 5 300 F à la vente Rahir de 1935, il fut revendu 450 000 FF (68 500 €) le 16 mai 2000, il y a 16 ans.

Le second, celui présenté ici, le plus précieux, fut vendu 6 000 F à la même vente Rahir du 20 mai 1937 (n° 1430).

21 LA FONTAINE. *Contes et Nouvelles en vers, de Monsieur de la Fontaine. Nouvelle édition enrichie de tailles-douces.*

Amsterdam, Henry Desbordes, 1685.

2 tomes en 1 volume petit in-8 de : I/ 1 frontispice, (8) ff., 236 pp. ; II/ (4) ff., 216 pp., 58 figures. Qq. piqûres sans gravité. Maroquin rouge, dos lisse orné à la grotesque, tranches dorées. Reliure ancienne de *Derome le jeune*.

158 x 98 mm.



LES TROQUEURS

LE changement de mets réjouit l'homme :
Quand je dis l'homme, entendez qu'en ceci
La femme doit être comprise aussi :
Et ne sçais pas comme il ne vient de Rome
Permission de troquer en Himen ;
Non si souvent qu'on en auroit envie,
Mais tout au moins une fois en la vie,
Peut-être un jour nous l'obtiendrons, Amen,
Ainsi foit-il ; semblable indult en France
Viendrait fort bien, j'en répond, car nos gens

Sont

EDITION ORIGINALE COLLECTIVE DES *Contes* DE *La Fontaine* ET PREMIÈRE ILLUSTRÉE, DU TOUT PREMIER TIRAGE SUR LES TROIS EXISTANTS.

« Il existe trois tirages de cette édition sous la même date : dans le *Premier*, la p. 211 du tome I, contenant le début de la *Dissertation sur la Joconde*, contient 11 ll. de texte, alors qu'il y en a 16 dans les deux autres tirages. » (Tchemerzine).

« Ces *Contes* se caractérisent par leurs sujets gaillards, leur ton enjoué ; ils ne se donnent pas pour réalistes, mais mettent en scène des humains dans leurs travers, principalement en ce qui concerne l'amour. Considérés comme licencieux, ils furent censurés et interdits à partir de 1675. En fait, ils appartiennent à la tradition des poésies et récits « gaulois », à la verve rabelaisienne, enrichie d'emprunts aux conteurs italiens : Boccace, Machiavel, l'Arioste, l'Arétin. Ils constituent une part de la création de *La Fontaine* aujourd'hui sous-estimée, mais qui en son temps fit un de ses plus grands succès.

La tradition du conte humoristique, qui se développa en France au XVI^e siècle, connaît avec cette œuvre de *La Fontaine* à la fois une évolution et une sorte d'apogée.

L'emploi du ton mondain teinté de galanterie fait que la gaillardise y est bien présente, mais nuancée dans la forme, et la brièveté est maniée avec prestesse, pour un public habitué au brillant de la conversation de salon, donc amateur de formes brèves. Ce genre ne connaîtra guère d'autres productions du même niveau dans les périodes suivantes. » (A. Vi.)

PUBLIÉE DU VIVANT DE L'AUTEUR, CETTE ÉDITION ORIGINALE EST AUSSI LA PREMIÈRE ILLUSTRÉE. ELLE CONTIENT 1 FRONTISPICE ET 58 FIGURES À MI-PAGE GRAVÉES À L'EAU-FORTE PAR *Romain de Hooghe*.

Sept ans plus tard, *La Fontaine*, dangereusement malade, désavoua ses *Contes* et renonça aux profits de ce livre abominable.

CETTE ÉDITION CONTIENT CINQUANTE-HUIT CONTES, soit la totalité de ceux composés par *La Fontaine* à l'exception des six qu'il publia, la même année, dans les *Ouvrages de prose et de Poésie* en collaboration avec *Maucroix*, et du conte *Le Quiproquo* qui ne parut qu'après sa mort.

L'ILLUSTRATION SPIRITUELLE DE ROMAIN DE HOOGHE, L'UN DES CHEFS-D'ŒUVRE DE L'ARTISTE, EST LA SEULE CONTEMPORAINE DU TEXTE ; Otto Benesh la désigne comme « *one of the greatest illustrations of all times* ».

LES CONTES RÉUNISSENT TOUTE L'ŒUVRE LICENCIEUSE DE JEAN DE LA FONTAINE ET PAR ORDRE DU ROI, LA POLICE FIT SUPPRIMER LE RECUEIL.

Au moment où venait de paraître l'édition des *Fermiers généraux* de 1762, *G. de Bure*, dans sa *Bibliographie instructive*, consacrait plus de deux pages à la description de celle de 1685, *la plus belle et la plus recherchée, par rapport aux figures de Romain de Hooghe dont elle est ornée...* et dont malgré la nouvelle édition illustrée par Eisen, *il faut néanmoins convenir que la plupart des Curieux la recherchent, et en font toujours beaucoup de cas.*

EXEMPLAIRE DE PREMIER TIRAGE.

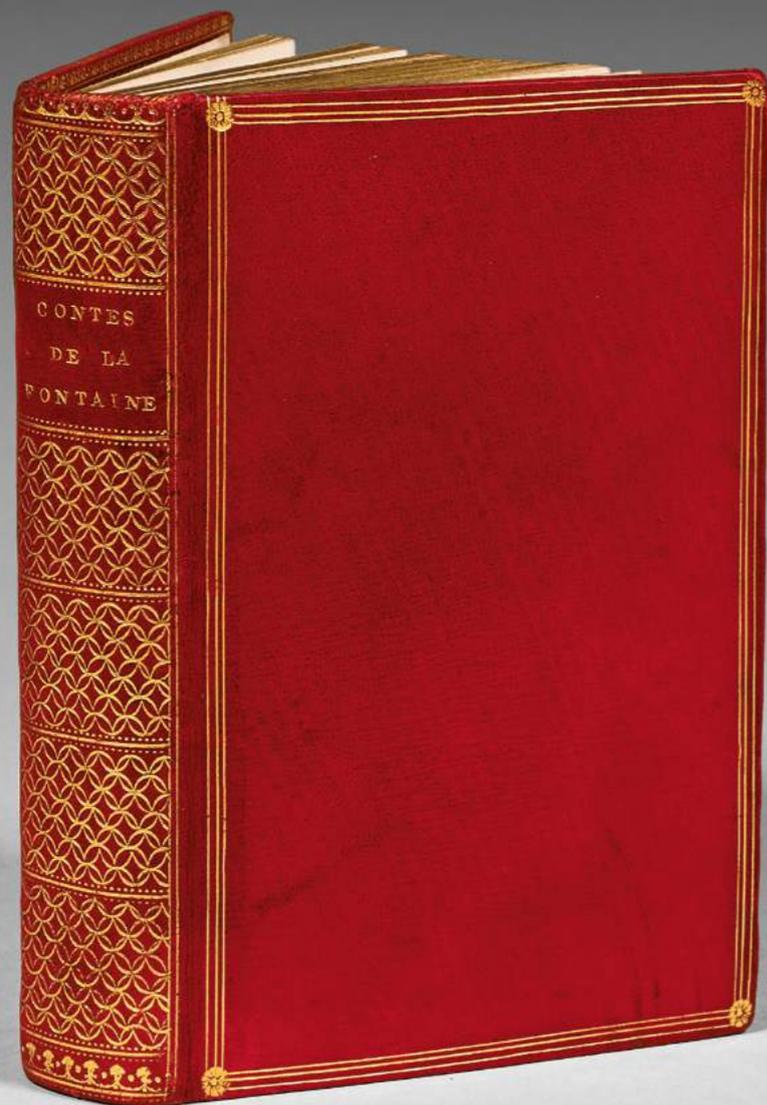
DANS CE TIRAGE DE TÊTE, LES GRAVURES SONT D'UNE BEAUTÉ REMARQUABLE.

L'UN DES RARISSIMES EXEMPLAIRES CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE EN MAROQUIN ANCIEN DE *DEROME LE JEUNE*.

Il faut remonter au 20 Juin 1984 pour trouver sur le marché public un bel exemplaire. L'exemplaire *Dennery*, relié en maroquin rouge de l'époque, encadrement d'une roulette droite sur les plats, fut adjugé 45 000 € il y a 32 ans (*Ader-Picard-Tajan*, 20/06/84), prix considérable à l'époque.

Exemplaire unique d'« Édouard Rahir » ainsi décrit sous le n° 1430 de sa célèbre vente du 20 mai 1937 : « *Très bel exemplaire avec les figures du premier tirage, recouvert d'une jolie reliure de Derome ; il présente les particularités suivantes : 1° à la place de la figure du Villageois qui cherche son veau, a été imprimée celle de La Mandragore, recouverte ensuite par la gravure du conte en premier tirage ; 2° en tête du conte suivant, l'Anneau d'Hans Carvel, on a imprimé à tort la figure du conte du Villageois, mais cette inadvertance n'a pas été réparée. De la bibliothèque de Lord Gosford.* »

Rahir possédait deux exemplaires d'exception de cette édition originale collective des *Contes* de *La Fontaine*. L'un décrit sous le n° 814 de son catalogue de vente provenait des bibliothèques du *Marquis de Ganay* et de *MM. Bocher*. Vendu 5 300 FF en 1935, il fut revendu 450 000 FF (68 500 €) le 16 mai 2000, il y a 16 ans. Le second, celui présenté ici, le plus précieux, fut vendu 6 000 F le 20 mai 1937 (n° 1430).



N°21 - MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE À GRANDES MARGES (hauteur : 158 mm) provenant des bibliothèques Hildebrand avec ex-libris calligraphié ; Lord Gosford (ex-libris) ; Édouard Rahir (ex-libris, n° 1430) ; F.M. Abdy (ex-libris).

Les Œuvres de Racine conservées dans leur reliure en maroquin aux armes d'Albert Naurois, descendant de Jean Racine, et de Jean Racine lui-même.

22 **RACINE, Jean. Œuvres.**
Paris, Chez Denys Thierry, 1687.

Deux volumes in-12 de: I/ (6) ff. y compris le frontispice gravé et la première figure, 372 pp. y compris 4 figures ; II/ (8) ff. y compris le frontispice et la première figure, 434 pp. y compris 4 figures, (3) pp. Maroquin bleu, armoiries dorées frappées au centre des plats, chiffre doré dans les angles, dos à nerfs ornés de chiffre répété, doublures de maroquin rouge avec armoiries et fine dentelle dorée droite en encadrement, double filet or sur les coupes, tranches dorées sur marbrure. Reliure signée *Trautz-Bauzonnet*.

156 x 88 mm.

SECONDE ÉDITION COLLECTIVE ORIGINALE DES ŒUVRES DE JEAN RACINE, LA PLUS IMPORTANTE SELON LA CRITIQUE MODERNE.

C'EST EN EFFET À CETTE ÉDITION DE 1687 QUE RACINE A CONSACRÉ LE PLUS DE SOIN, D'ATTENTION ET DE TEMPS POUR EN FAIRE LE CHEF-D'ŒUVRE DE LA TRAGÉDIE DE LANGUE FRANÇAISE.

ÉDITION FONDATRICE, ELLE EST À CE TITRE PLUS IMPORTANTE QUE LES ÉDITIONS DE 1676 ET 1697. CETTE RÉÉDITION DE 1687 NE FUT PAS UNE SIMPLE AFFAIRE DE LIBRAIRIE MAIS UNE VÉRITABLE ENTREPRISE LITTÉRAIRE AVEC JEAN RACINE COMME MAÎTRE D'ŒUVRE.

« *Au demeurant, comment a-t-on pu soutenir que Racine tourne alors délibérément le dos à son œuvre passée, puisqu'il prend soin de la rééditer en 1687, en mettant sur le même plan, à l'intérieur des mêmes volumes, ses tragédies d'une part, et de l'autre ses œuvres officielles postérieures à 1677 : son fameux discours de janvier 1685 à l'Académie et l' 'Idylle de Sceaux' ? Ce rapprochement significatif ne prouve-t-il pas qu'il considère que sa gloire présente repose aussi bien sur les premières que sur les secondes ? D'ailleurs, le Racine de l'édition de 1687 continue strictement le Racine de l'édition de 1676. Il supprime un long passage de la préface d' 'Alexandre'. Il ne change guère que quelques mots de 'La Thébàïde', mais il fait des corrections et des suppressions plus importantes dans l' 'Alexandre', en particulier à la scène 2 de l'acte I et à la scène 3 de l'acte V. Il modifie plus de quinze vers d' 'Andromaque', et il en supprime quatre. Il corrige douze vers de 'Britannicus', etc. Bref, la physionomie de ses tragédies est restée la même, mais indiscutablement, il les a revues avec grand soin, en homme de l'art, sensible à l'euphonie, soucieux de pureté et bien décidé à donner à son œuvre, qui faisait sa gloire et qu'il ne reniait pas, une perfection plus grande encore. » (Raymond Picard, *La carrière de Jean Racine*. Paris, 1961).*

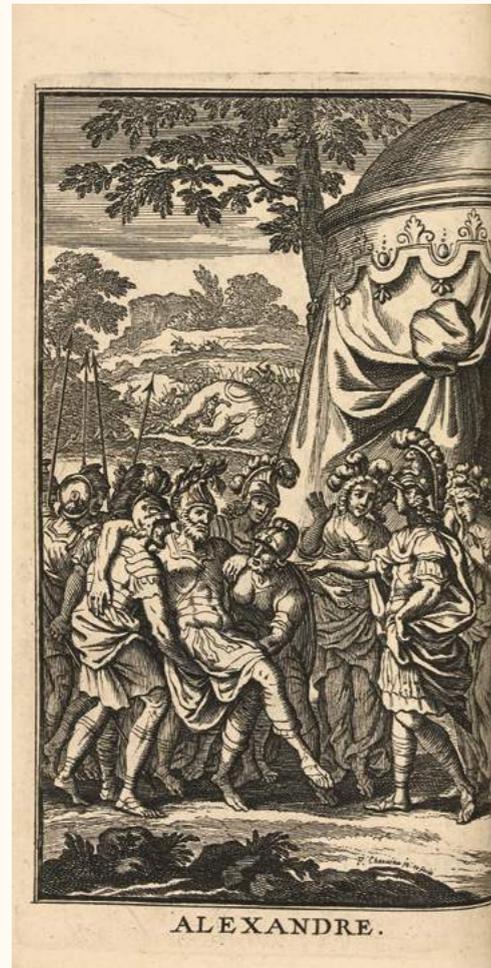
« CETTE ÉDITION COLLECTIVE EST LA PREMIÈRE À CONTENIR *Phèdre* À PAGINATION CONTINUE, AINSI QUE *l'Idylle sur la paix* ET LE *Discours prononcé à l'Académie Française à la réception de MM. Corneille et Bergeret, le deuxième de janvier 1685.* » (Tchemerzine, V, 359).

EN RETRAVAILLANT SES PIÈCES, RACINE DÉSIRAIT ACCÉDER AU RANG DE SEUL HÉRITIER VÉRITABLE DES TRAGIQUES GRECS, ET NOTAMMENT D'EURIPIDE. « *Il lui importait qu'on dit de lui 'Le poète tragique par excellence'.* »

« Il n'est pas un sentiment en Racine qui ne soit un sentiment littéraire... Il n'y a en lui rien de visionnaire ni de réel, de frénétique ni de découragé. Son amertume, quand il est amer, ne vient pas de ce qu'il est trompé ou boiteux ; sa douceur de ce qu'il est en paix ; sa vigueur, de ce qu'il est herculéen – mais de ce qu'il est écrivain... Quand le mot mort vient sous sa plume, il ne pense pas à sa mort..., ni à la Champmeslé quand il écrit *Hermione*. » (J. Giraudoux, 1930).

VOICI LA LISTE DES PLUS PRÉCIEUX EXEMPLAIRES DES ÉDITIONS DE 1676, 1687 ET 1697, RELIÉS EN MAROQUIN SIMPLE DE L'ÉPOQUE AVEC MARQUE D'APPARTENANCE, RÉPERTORIÉS PAR LES BIBLIOGRAPHES :

- 1) Édition de 1676 : maroquin simple aux armes de la *Princesse Palatine* vendu 16 900 F en 1925.
- 2) Édition de 1687 : exemplaire en maroquin simple aux armes de *Colbert Lignerolles*, 3 500 F or en 1894. Exemplaire relié en maroquin simple légèrement postérieur de Padeloup aux armes du *Comte d'Hoym* : 42 F or chez Didot, « acheté par le *baron Pichon* en 1838 pour 280 F a été revendu 5 150 F en 1869. Il est aujourd'hui chez le *Baron James de Rothschild* d'où il ne sortira plus. » Le prix d'un bel exemplaire en veau de l'époque était alors de 30 F or.



Exemplaire en maroquin simple aux armes de *Le Clerc de Lesseville*.

- 3) Édition de 1697 : exemplaire en maroquin simple aux armes de *Machault*.
Plus près de nous, un exemplaire de qualité est passé sur la marché public : le 29 mars 1984, il y a 32 ans, l'exemplaire de *Madame de Chamillart* fut vendu environ 500 000 F (environ 75 000 €). Mais imprimé en 1702, il vient après les trois éditions collectives de référence.
- 4) Édition de 1687. Le plus précieux exemplaire répertorié relié en somptueux maroquin rouge doublé et fleurdelisé de l'époque réalisé pour la famille royale, aujourd'hui dans la collection Jean A. Bonna. Provenance : Librairie Sourget, catalogue XXXVIII, n°81.
- 5) Le présent exemplaire, provenant de la bibliothèque Jean A. Bonna, CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN MAROQUIN DE TRAUTZBAUZONNET AUX ARMES D'ALBERT DE NAUROIS, DESCENDANT DE JEAN RACINE.
À l'initiative de Naurois, les armes frappées sur les plats et le chiffre répété sont ceux de Jean Racine. Les lettres de noblesse des Racine qui sont d'azur, au rat et au cygne d'argent se trouvaient sur la façade de leur maison de la rue de la Pêcherie. Jean Racine ne conserva que le cygne dans ses armes, visible sur sa pierre tombale à Saint-Étienne du Mont. Le médaillon au chiffre dans les angles reproduit le cachet de Racine.



Seconde édition collective originale des Œuvres de Jean Racine, la plus importante selon la critique moderne.

Précieux exemplaire conservé dans sa reliure en maroquin aux armes d'Albert Naurois, descendant de Jean Racine, et de Jean Racine lui-même.

Charles Perrault a composé deux œuvres d'importance :
***Histoire ou Contes du temps passé* publié en 1697**
et *La Querelle des Anciens et des Modernes* parue de 1688 à 1696.

L'on répertorie à ce jour une dizaine d'exemplaires de l'édition originale
de premier tirage des *Contes du temps passé*
qui se négocient près de 500 000 € en reliure de l'époque
et de rares exemplaires de l'édition originale collective de
***La Querelle des Anciens et des Modernes* en reliure de l'époque**
avec le quatrième volume à la date de 1696.

23

PERRAULT, Charles. *Parallèle des Anciens et des Modernes en ce qui regarde les arts et les sciences. Dialogues. Avec le Poème du Siècle de Louis le Grand, Et une Epistre en vers sur le Génie. Par M. Perrault de l'Académie Française* (Tome premier) – *L'Éloquence* (tome II) – *La Poésie* (tome III) – *L'Astronomie, la Géographie, la Navigation, la Guerre, la Philosophie, la Musique et la Médecine* (tome IV). Paris, Veuve Coignard et Jean Baptiste Coignard fils, 1692-1693-1696.

4 volumes in-12 de : I/ (20) ff., 252 pp., 8 pp. ch. 27-34, 34 pp., (1) f.bl.; II/ (9) ff., 399 pp. et (1) p. de privilège; III/ (6) ff., 335 pp., (1) p. de privilège, 1 cahier bruni ; IV/ (8) ff., 321 pp., (1) f. d'errata, 1 figure gravée sur cuivre entre les pp. 296 et 297 de « *l'arbre de Porphyre* ». Cachet en marge inf. des p. 13 du tome 1, 12 du tome 2, 1 et 13 du tome 3, 1 et 13 du tome 4. Plein veau moucheté de l'époque, dos à cinq nerfs ornés de fleurons dorés, roulette dorée sur les coupes, tranches mouchetées rouges. *Reliure de l'époque*.

164 x 92 mm.

ÉDITION ORIGINALE COLLECTIVE – LES TOMES 3 ET 4 SONT ICI EN ÉDITION ORIGINALE AUX DATES DE 1692 ET 1696 – DE LA FAMEUSE « *Querelle des Anciens et des Modernes* », ŒUVRE MAJEURE DE CHARLES PERRAULT. LE 4^{ème} VOLUME EST ICI L'UN DES RARES CONNUS À LA DATE DE 1696, LA DATE COMMUNE ÉTANT DE 1697.

Scheler (V, p. 169) mentionne : « *J'ai rencontré un exemplaire du 'Parallèle des anciens et des modernes' dont le tome 4 était daté M.DC.LXXXVI (1696). Il comportait, relié à la fin, un errata intitulé 'Fautes à corriger', tiré sur un feuillet indépendant* » ; CAS DU PRÉSENT EXEMPLAIRE.

CETTE ÉDITION ORIGINALE PRÉSENTE L'INTÉGRALITÉ DES BRÛLOTS QUE PERRAULT LANÇA DANS UNE QUERELLE QUI DEVAIT ENFLAMMER TOUT LE MILIEU LITTÉRAIRE DE SON TEMPS ET SE PROLONGER PENDANT TOUT LE XVIII^e SIÈCLE, jusqu'à Condorcet, jusqu'au *Génie du Christianisme*. « *Perrault fonde l'expérience du progrès culturel dans une théorie historique (...). C'est dans la 'Querelle' que se forme la nouvelle conscience historique qui sera celle des Lumières : le trait fondamental de l'histoire devient un mouvement irréversible vers l'avant* » (P. -E. Knabe, R. Mortier, F. Moureau, *L'aube de la modernité 1680-1760*, p. 6 sq.).

CE TEXTE FONDATEUR REVÊT UNE TELLE IMPORTANCE QUE NOUS ALLONS EN DÉCRIRE LA GENÈSE ET L'ABOUTISSEMENT.

Les **Classiques** ou **Anciens** menés par Boileau soutenaient une conception de la création littéraire comme imitation des auteurs de l'Antiquité. Cette thèse était fondée sur l'idée que l'Antiquité grecque et romaine avait atteint une fois pour toutes la perfection artistique. Le choix par Racine pour ses tragédies de sujets antiques déjà traités par les tragédiens grecs illustre cette conception de la littérature respectueuse des règles du théâtre classique élaborées par les poètes classiques à partir de la *Poétique* d'Aristote.

Les **Modernes**, REPRÉSENTÉS ICI MÊME PAR CHARLES PERRAULT, QUI SOUTENAIENT LE MÉRITE DES AUTEURS DU SIÈCLE DE LOUIS XIV, affirmaient au contraire que les auteurs de l'Antiquité n'étaient pas indépensables, et que la création littéraire devait innover. Ils prônaient une littérature adaptée à l'époque contemporaine et des formes artistiques nouvelles.

PERRAULT DÉCLENCHA LES HOSTILITÉS LE 27 JANVIER 1687, LORSQU'IL PRÉSENTA, À L'OCCASION D'UNE GUÉRISON DE LOUIS XIV, À L'ACADÉMIE FRANÇAISE SON POÈME *Le siècle de Louis le Grand* DANS LEQUEL IL FAISAIT L'ÉLOGE DE L'ÉPOQUE DE LOUIS XIV COMME IDÉALE TOUT EN REMETTANT EN CAUSE LA FONCTION DE MODÈLE DE L'ANTIQUITÉ.

La sortie de Perrault provoqua une protestation immédiate de la part de Boileau. LA POLÉMIQUE ENFLA AVEC LA PUBLICATION PAR PERRAULT DES QUATRE VOLUMES DU «PARALLÈLE DES ANCIENS ET DES MODERNES» OÙ IL ATTAQUE LES ANCIENS EN COMPARANT DANS UN DIALOGUE FICTIF LES RÉALISATIONS DES ANCIENS AVEC LES RÉALISATIONS MODERNES dans presque tous les aspects de la vie humaine. La polémique tournait essentiellement autour de deux modèles esthétiques opposés : le principe de l'imitation orienté vers l'Antiquité comme idéal de beauté absolu d'une part et d'autre part le principe du génie de l'imagination qui puise son inspiration en lui-même, et sur l'opposition entre la soumission à la superstition antique contre une critique cartésienne (Fontenelle).

*La belle Antiquité fut toujours vénérable ;
 Mais je ne crus jamais qu'elle fût adorable.
 Je voy les Anciens sans plier les genoux,*

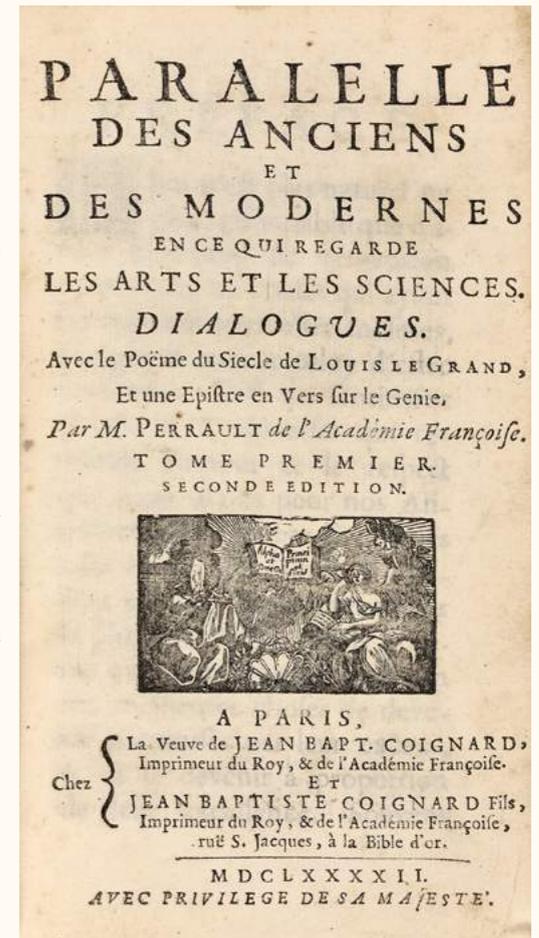
*Ils sont grands, il est vray, mais hommes comme nous ;
 Et l'on peut comparer sans craindre d'estre injuste,
 Le Siècle de LOUIS au beau Siècle d'Auguste.*

(Charles Perrault, *Parallèle des anciens et des modernes en ce qui regarde les arts et les sciences.*)

Finally, Le Grand Arnauld dut s'entremettre pour réconcilier les parties et, le 30 août 1694, Perrault et Boileau s'embrassèrent en public à l'Académie française. La réaction du public de l'époque pourrait donner à penser que Perrault et son parti remportèrent la victoire dans cette polémique, mais il n'y eut pas de victoire nette.

LE DÉBAT CONNUT UN RENOUVEAU DANS LA DEUXIÈME DÉCENNIE DU XVIII^e SIÈCLE avec la mise en vers, en 1714, par Houdar de la Motte – à une époque où Perrault et Boileau étaient déjà morts – d'une traduction de l'*Illiade* publiée par Anne Dacier en 1699. Il y avait « corrigé » et raccourci l'original et l'avait accompagné d'une préface contenant un *Discours sur Homère* où il prend la défense des Modernes. Anne Dacier répliqua avec son *Des causes de la corruption du goût* où elle débat la question de la priorité de l'original ou d'une traduction, dans une prolongation d'une discussion du troisième dialogue du *Parallèle* de Perrault.

LES RÉPERCUSSIONS DE LA QUERELLE DES ANCIENS ET DES MODERNES ONT CONTINUÉ DE SE FAIRE SENTIR AU COURS DU SIÈCLE DES LUMIÈRES POUR SE POURSUIVRE JUSQU'À LA QUERELLE SUSCITÉE PAR LE ROMANTISME.



Déjà inscrite dans une plus longue tradition européenne de contestation de structures semblables (en particulier à la Renaissance, lorsque Galilée ridiculise l'autorité accordée à Aristote dans son *Dialogue des deux systèmes du monde*), LA QUERELLE DES ANCIENS ET DES MODERNES DÉCLENCHÉE PAR LA POLÉMIQUE ENTRE PERRAULT ET BOILEAU A PAREILLEMENT ÉTÉ RAPIDEMENT REÇUE AU-DELÀ DES FRONTIÈRES FRANÇAISES ET ADAPTÉE AUX SITUATIONS LOCALES.

LA GRANDE-BRETAGNE DE L'ÉPOQUE PRIT LA QUERELLE DES ANCIENS ET DES MODERNES UN PEU MOINS SÉRIEUSEMENT. William Temple prit le parti des Anciens dans son essai *Essay upon the ancient and modern learning* (*Essai sur l'étude antique et moderne*) (1690) en réaction à la *Digression sur les Anciens et les Modernes* (1688) de Fontenelle.

LA QUERELLE DES ANCIENS ET DES MODERNES A EU UNE VERSION ALLEMANDE avec la polémique touchant au merveilleux entre Johann Christoph Gottsched, Johann Jakob Bodmer et Johann Jakob Breitinger. Johann Joachim Winckelmann a également joué un rôle important dans l'acclimatation de la querelle dans le monde germanophone avec, en particulier ses *Gedanken über die Nachahmung der Griechischen Werke in der Malerei und Bildhauer-Kunst* (*Pensées sur l'imitation des œuvres grecques en peinture et en sculpture*) (1755). Vers la fin du XVIII^e siècle, la thématique de la querelle des Anciens et des Modernes apparaît avec Herder, Schiller et Schlegel

Dans « *De l'Allemagne* » Germaine de Staël « appelle les Français à renouveler leurs modèles, à sortir des limites trop strictes du classicisme d'où bien peu cherchaient à s'évader, et que le pouvoir en place maintenait fermement ». Face à la référence constante aux anciens qu'impose l'Empire, elle préfère la culture allemande d'un sentiment national libre, dans laquelle elle voit une création féconde. Ce texte introduit le romantisme en France.

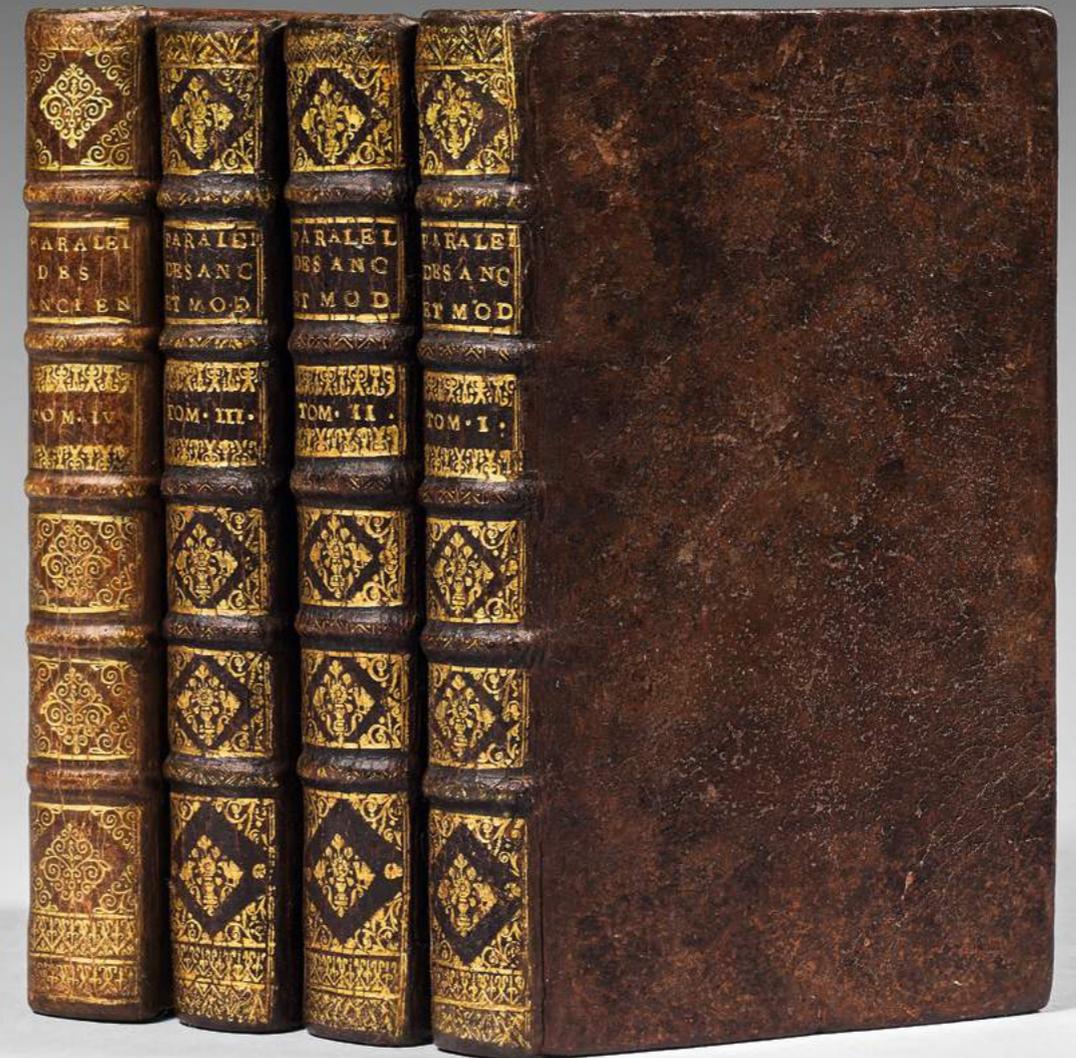
Son ami Benjamin Constant reprend sur un plan politique cette critique de l'imitation des anciens : dans son discours de 1819, il oppose « la liberté des anciens » à la « liberté des modernes ». Chateaubriand reprend sur un plan moins tranché certains aspects de la querelle (par exemple en préférant le merveilleux chrétien au classique). En ce sens les pensées « progressistes » et les mouvements littéraires romantiques et post romantiques qui insistent sur la liberté sont influencés par les modernes.

PAR OPPOSITION, ON RETROUVE DES ÉCHOS DE CE DÉBAT AU XX^e SIÈCLE, en général chez des penseurs post heideggériens, interrogeant la dérive d'un humanisme qui se soumettrait, depuis les Lumières, à la modernité, voire à la mode. Ils lui reprochent d'entraîner l'asservissement de la culture à l'étroitesse de la raison technicienne, et au mythe d'un progrès démocratique du « tout culturel ». Alain Finkielkraut par exemple, y voit une « défaite de la pensée », abandonnant l'exigence de la tradition. Il est reproché à cette critique des modernes un certain élitisme.

Politiquement, c'est le philosophe Leo Strauss qui réactive dans la période contemporaine la thématique de la *Querelle des Anciens et des Modernes*. Il l'utilise pour souligner la différence entre l'expérience de la vie politique des Anciens et l'expérience des Modernes. Celle-ci s'enracine pour lui dans la *colère antithéologique* de Machiavel et de Hobbes, pour s'épanouir dans les nouvelles conceptions de la liberté issues du mouvement des Lumières. Pour lui, un des acteurs fondamentaux de cette querelle dans les temps modernes est Jean-Jacques Rousseau.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE EN RELIURE DE L'ÉPOQUE, AVEC LE QUATRIÈME VOLUME DANS LE PREMIER TIRAGE DE 1696, INCONNU DE TCHÉMERZINE QUI LE CITE À LA DATE DE 1697.

Bibliographie : Hubert Gillot, *La Querelle des Anciens et des Modernes en France: De la Défense et Illustration de la langue française aux Parallèles des anciens et des modernes*. Paris: Champion, 1914 ; Augustin Simon Iraitlh, *Querelles littéraires, ou Mémoires pour servir à l'histoire des révolutions de la république des Lettres, depuis Homère jusqu'à nos jours*. Paris: Durand, 1761. Slatkine reprints, 1967 ; Anne-Marie Lecoq, *La Querelle des Anciens et des Modernes : XVII^e-XVIII^e siècles*. Précédé d'un essai de Marc Fumaroli, suivi d'une postface de Jean Robert Armogathe. Paris: Gallimard, 2001 ; Alain Niderst, « Les « Gens de Paris » et les « Gens de Versailles » dans Louise Godard de Donville », *d'un siècle à l'autre : anciens et modernes*. XVI^e colloque, Janvier 1986. Paris: Éd. du CNRS, 1987. (Centre Méridional de Rencontres sur le XVII^e siècle ; 17) pp. 159-165 ; Hippolyte Rigault, *Histoire de la querelle des anciens et des modernes*. Paris: Hachette, 1856 ; Marc Fumaroli, *La Querelle des Anciens et des Modernes* + extraits, Paris, Gallimard-Folio, 2001.



CHARLES PERRAULT A ÉCRIT DEUX GRANDS LIVRES : « *Histoires ou Contes du Temps passé* » Paris, 1697 et « *Parallèle des Anciens et des Modernes* » Paris, 1688-1696.

L'ON CONNAIT UNE DIZAINE D'EXEMPLAIRES COMPLETS DE L'ÉDITION ORIGINALE DE PREMIER TIRAGE DES « *Contes du Temps passé* » ET GUÈRE PLUS D'EXEMPLAIRES DE LA « *Querelle des anciens et des Modernes* » COMPLET DU DERNIER VOLUME À LA DATE DE 1696.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SES RELIURES STRICTEMENT DE L'ÉPOQUE, AVEC, FAIT PARTICULIÈREMENT RARE, DES FERS ABSOLUMENT IDENTIQUES SUR LES TROIS PREMIERS VOLUMES.

**Peut-être le plus célèbre exemplaire
conservé dans ses reliures mosaïquées de l'époque de la plus précieuse édition
des Œuvres de Clément Marot imprimée au XVII^e siècle.**

24 **MAROT**, Clément. *Les Œuvres de Clément Marot de Cahors, valet de chambre du Roy. Reveuës & augmentées de nouveau.*

À la Haye, chez Adrian Moetjens, Marchand Libraire près de la Cour, à la Librairie François, 1700.

Deux volumes petit in-12 de xvi pp., 732 pp. et (8) ff. de table. Maroquin bleu nuit, aux angles, quadrilobes mosaïqués de maroquin rouge ornés, pièce centrale chantournée de maroquin beige et losange rouge, ornés de petits fers, large bordure de fleurons dorés, filet doré en encadrement, dos à nerfs ornés de fers et quadrilobes mosaïqués rouge et brun, tranches dorées sur marbrures. *Reliure mosaïquée de l'époque.*

133 x 74 mm.

LA PLUS PRÉCIEUSE ET LA PLUS BIBLIOPHIQUE ÉDITION DU XVII^e SIÈCLE DES ŒUVRES DE CLÉMENT MAROT.

« *Jolie édition, la plus recherchée... Il est difficile de s'en procurer des exemplaires bien conservés de marges et dont les feuillets n'aient pas une teinte rousse* » mentionne Brunet (III, c. 1418). Cas du présent exemplaire, très pur et à très grandes marges (hauteur : 133 mm).

Dans ses élégies, épîtres, ballades, rondeaux, chansons, complaintes, épigrammes et psaumes, Marot apporte en effet le meilleur de l'ancienne poésie française et une inspiration réellement populaire sous le vernis de la politesse de cour. Poète officiel adulé par François I^{er} et Charles Quint, Marot marque par son talent la première époque vraiment remarquable de la poésie française dont l'esprit reparaitra chez La Fontaine qui ne manqua pas de rendre hommage à « *Maître Clément* ».

Édition qui se joint à la collection elzévirienne. Les deux fleurons de titre sont semblables dans la bonne édition, tandis qu'ils sont différents dans la réimpression faite sous la même date. (Ils sont ici semblables).

Cette édition a toujours été prisée des grands bibliophiles et les bibliographes listent le nom de ses illustres détenteurs : *Baron Pichon, Comte d'Hoym, Lignerolles, De Backer, La Roche Lacarelle, Didot, Mac Carthy, Pixérécourt, Labedoyere, Solar...* Quant à Deschamps (Supplément à Brunet, il mentionne les enchères très élevées atteintes dans les années 1870 par les beaux exemplaires d'une hauteur de marges d'au moins 129 mm (le présent exemplaire mesure 133 mm) : « *en mar. doublé de Boyet, exempl. Gaignat, 760 fr. Brunet (0^m,137 de haut.) ; en mar. de Padeloup, aux armes du comte d'Hoym, 1 500 fr. Baron Pichon, et serait vendu plus cher aujourd'hui ; en mar. de Bradel, mais de 0^m,129 seulement, 250 fr. Bordes ; en maroquin de Trautz, exemplaire grand de marges, annoncé sur papier fort, 705 fr. Benzon ; en mar. de Padeloup, haut. 0^m,129, 330 fr. Leb. De Montgermont ; en mar. de Bauzonnet, mais taché de rousseur, 120 fr. Labitte (1870) ; en mar. de Bauzonnet, 200 fr. au catal. Morgand et Fatout, et en mar. de relieurs di secondo cartello, deux exemplaires à 180 fr. au même cat. ; en mar. de Trautz, 400 fr. cat. Fontaine de 1872. Nous citerons encore un délicieux exempl., relié en mar. doublé, par Padeloup, haut. 0^m,134 qui fait partie du cabinet de M. de Ganay. » Rappelons qu'un livre de bibliophilie se négociait à cette époque à compter de 10 fr Or.*

LE PRÉSENT EXEMPLAIRE, REVÊTU D'UNE RELIURE MOSAÏQUÉE DE L'ÉPOQUE, COMPTE PARMIS LES PLUS PRÉCIEUX CONNUS.

« *Au cours du XVIII^e siècle et spécialement de 1715 à 1775, un petit nombre de relieurs, pour la plupart parisiens, exécutèrent pour certains amateurs des reliures d'un caractère très particulier, décorées en mosaïque d'application de cuirs de différentes couleurs.*



La technique employée était connue depuis le XVI^e siècle et demeurera utilisée. Elle est très exactement décrite par Dudin sous le nom de « *reliure à compartimens* » dans son *Art du relieur doreur de livres* publié en 1772, avec le patronage de l'Académie royale des sciences.

Les reliures « à compartimens » étaient d'une technique extrêmement minutieuse et d'un prix de revient très élevé, ce qui explique pourquoi les exemples qui nous en ont été conservés sont très peu nombreux. »

PRÉCIEUSES RELIURES ISSUES DE L' « *Atelier des Petits Classiques* » AINSI NOMMÉ CAR LE CARACTÈRE COMMUN DE CES RARISSIMES RELIURES MOSAÏQUÉES EST DE RECOUVRIRE DE PETITES ÉDITIONS CLASSIQUES.

**Édition originale de ce précieux témoignage sur l'épidémie de peste
qui ravagea le Midi de la France en 1720.**

Précieux exemplaire relié à l'époque en maroquin aux armes du marquis de Valbelle.

25

BERTRAND, Jean-Baptiste. *Relation historique de la peste de Marseille. En 1720.*
Cologne, Pierre Marteau, 1721.

In-12 de (7) ff., 512 pp., qq. ff. brunis. Plein maroquin rouge, filet or autour des plats, grandes armes frappées or au centre, dos lisse orné de fers rocaille, pièce de titre de maroquin olive, filet or sur les coupes, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

152 x 83 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CE TÉMOIGNAGE DE L'ÉPIDÉMIE DE PESTE QUI DÉCIMA MARSEILLE EN 1720.

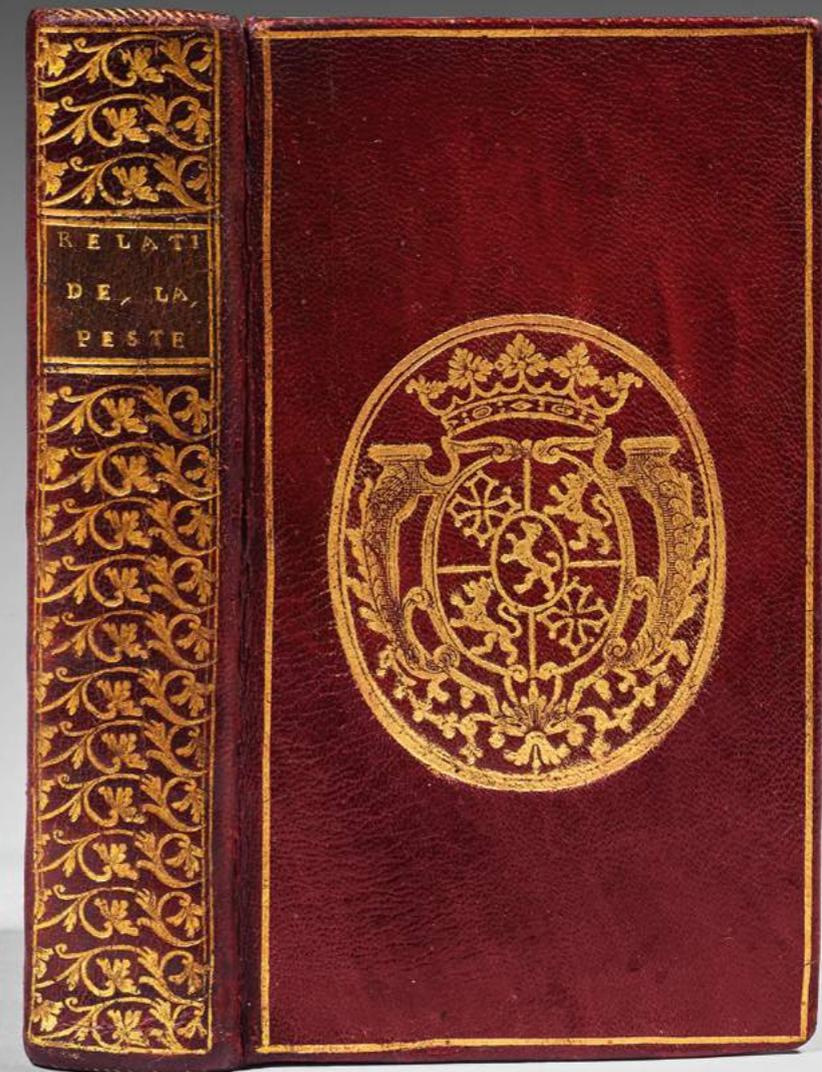
La peste de Marseille de 1720 est la dernière épidémie de peste enregistrée en France. A l'époque, le Grand-Saint-Antoine, un bateau en provenance du Levant, accostant à Marseille le 25 mai 1720, fut incriminé comme étant à l'origine de l'épidémie. En effet, sa cargaison constituée d'étoffes et de balles de coton est contaminée par le bacille de Yersin responsable de la peste. À la suite de graves négligences, et malgré un dispositif de protection très strict comportant notamment la mise en quarantaine des passagers et des marchandises, la peste se propage dans la ville. Les quartiers déshérités et les plus anciens sont les plus touchés. La peste s'étend rapidement dans la cité où elle entraîne entre 30 et 40 000 décès sur 80 à 90 000 habitants, puis en Provence où elle fait entre 90 000 et 120 000 victimes sur une population de 400 000 habitants environ.

Jean-Baptiste Bertrand (1670-1752) est né à Martigues, où il exerça après avoir été reçu docteur à Montpellier. Il se distingua par son dévouement pendant l'épidémie de peste de 1720 et fut récompensé par le gouvernement qui lui accorda une pension.

LE PRÉSENT OUVRAGE EST UN PRÉCIEUX TÉMOIGNAGE ET LA MEILLEURE RELATION MÉDICALE DE L'ÉPIDÉMIE DE PESTE QUI RAVAGEA LE MIDI DE LA FRANCE EN 1720. Bertrand semble avoir pressenti l'origine de l'affection, estimant en même temps que Goyffon et indépendamment de lui, que la peste est due à des insectes extrêmement petits et invisibles.

« *Les récits de Bertrand méritent la plus haute confiance ; la 'Statistique des Bouches-du-Rhône', dont on connaît l'exactitude, dit en effet, en parlant de lui : 'Jean-Baptiste Bertrand, de Martigues, est l'auteur de la 'Relation historique de la peste', et d'une multitude d'autres ouvrages tous recommandables autant par le style que par la science. La ville de Marseille lui doit une grande reconnaissance pour le dévouement et le zèle dont il fit preuve pendant sa carrière médicale'.* » (Marseille et son intendance sanitaire, p. 24).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN MAROQUIN ROUGE STRICTEMENT DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DU MARQUIS DE VALBELLE.



Louis-Joseph de Valbelle, marquis de Tourves, fils de Jean-Baptiste et de Marguerite de Vintimille, épousa en 1674 Gabrielle de Brancas, devint président au Parlement de Provence en 1718 et mourut en 1722. (Olivier, Pl. 1738).

Provenance : de la bibliothèque de *Mme La Comtesse des Courtils* avec ex-libris.

Édition originale de *l'Histoire de Saint-Domingue* de Charlevoix
illustrée de 18 cartes et plans.

Précieux exemplaire conservé dans sa reliure de l'époque aux armes de la ville de Lyon.

26 CHARLEVOIX, Pierre-François-Xavier de. *Histoire de l'Isle Espagnole ou de S. Domingue*. Paris, François Barois, 1730-1731.

2 volumes in-4 de : I/ xxxviii pp., 482 pp., (30) ff., 8 cartes dont 6 dépliantes ; II/ xiv pp., 506 pp., 30 ff., 10 cartes dont 5 dépliantes. Qq. rares rousseurs, pte. déchirure sans manque p. 47 du 2nd volume.



Veau marbré, double filet doré encadrant les plats, armes frappées or au centre, dos à nerfs ornés, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge, roulette dorée sur les coupes, tranches rouges. Reliure de l'époque.

248 x 187 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE EXCELLENTE HISTOIRE DE SAINT-DOMINGUE. Leclerc 1371 ; Sabin, 12127, qui ne mentionne que 17 cartes et plans.

Cette relation s'appuie sur les mémoires manuscrits du Père *Jean-Baptiste Le Pers*, jésuite, missionnaire à Saint-Domingue. Elle abonde en considérations pertinentes sur les mœurs des indigènes libres ou esclaves, les révoltes, le commerce.

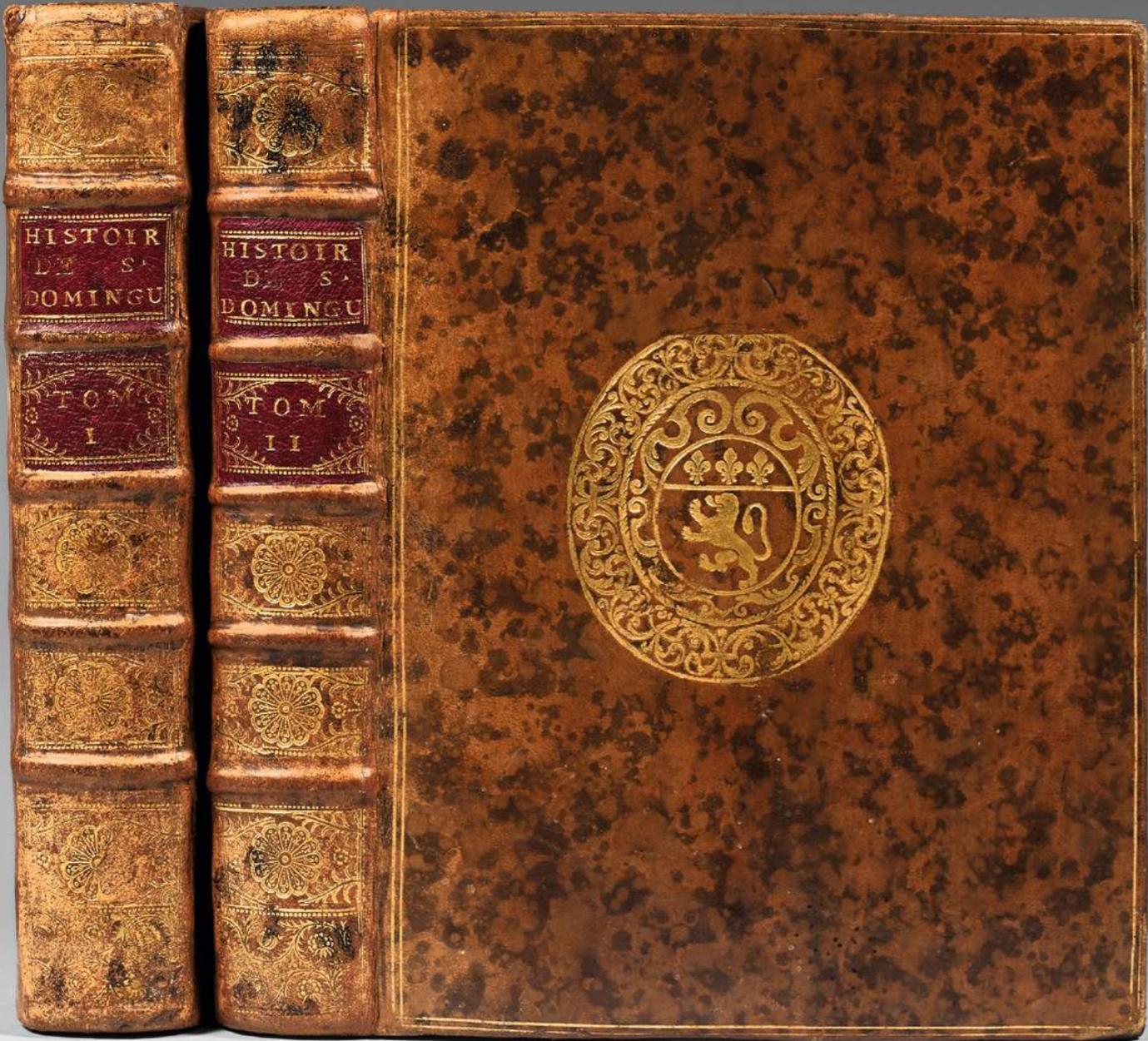
« Le Père J.-B. Le Pers, jésuite wallon, parti pour l'Amérique vers 1705, était encore à Saint-Domingue quand il envoya au P. de Charlevoix des notes sur cette île en le priant d'en composer une histoire suivie. Charlevoix, obligé de se rendre à Rome, où il passa trois ans, ne put s'occuper de ce travail qu'à son retour, mais il y apporta dès lors une extrême diligence. Les documents tirés des archives de la marine et les cartes dressées par d'Anville augmentent singulièrement la valeur de l'ouvrage. » (Picot, Livres du Baron de Rothschild, 1987).

Pierre-François-Xavier de Charlevoix entra au noviciat des jésuites à Paris en 1698. Professeur au collège de Québec (1709) il fut chargé en 1719 par le Régent de la mission d'étudier sur place les moyens d'atteindre par l'Amérique, la mer de l'ouest ou océan Pacifique. De 1720 à 1722 il voyagea au Canada, en Louisiane et à St Domingue. IL FUT LE PROFESSEUR DE VOLTAIRE QUI LE QUALIFIAIT D' « homme très véridique ».

L'ÉDITION EST ILLUSTRÉE DE 18 GRANDS PLANS ET CARTES DÉPLIANTES ET DE 2 VIGNETTES EN-TÊTE figurant les cérémonies religieuses de danse et offrande à Saint Domingue et un combat.

« Ouvrage très recherché, orné de cartes et plans repliés » ; « Nombreuses cartes. – Ouvrage très estimé » (Chadenat 1279 et 2821).





Hauteur réelle des reliures : 256 mm.

N°26 - SUPERBE EXEMPLAIRE DE CETTE RELATION DE VOYAGE RECHERCHÉE EN AMÉRIQUE CENTRALE CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DE LA VILLE DE LYON. (Olivier Pl. 1874, fer 7 bis).

Ex-libris manuscrit sur la page de titre *Merle*.

Édition originale de *Manon Lescaut* qui allait
« occuper une place déterminante dans l'histoire du roman français. »

Le plus précieux exemplaire cité par Brunet.

Paris, 1731.

27 **PREVOST D'EXILES** dit Prevost. *Mémoires et aventures d'un homme de qualité, qui s'est retiré du monde* (contenant dans le tome VII l'édition originale de l'« *Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut* »).
Amsterdam, Aux dépens de la Compagnie, 1731.

7 volumes petit in-12.

« Sept vol. pet. in-12 de (2) ff., 218 pp et (1) f.bl., 173 pp. et (1) f.bl. ; (1) f. et 232 pp. ; (1) f., 221 pp. et (1) f.bl. ; (4) ff. dont 1 bl. et 288 pp. ; (2) ff. dont 1 bl. et 283 pp., (2) ff. dont 1 bl. et 344 pp. (Le relieur n'a pas conservé les ff. blancs).

Le septième volume contient l'édition originale de « *Manon Lescaut* ».

Les tomes I, III, V et VII sont ornés d'une vignette sur cuivre et les tomes II, IV et VI d'un fleuron sur bois. Seuls les trois derniers volumes possèdent un faux-titre, ici non conservé par le relieur. » (Tchemerzine).

Plein maroquin bleu janséniste, dos à nerfs, filets or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrures. Reliure de *Thibaron-Joly*.

127 x 73 mm.

« ÉDITION ORIGINALE DE L'HISTOIRE DE MANON LESCAUT ET DU CHEVALIER DES GRIEUX. »

Manon Lescaut allait occuper une place déterminante dans l'histoire du roman français. « Roman aussi intéressant par ses péripéties qu'un roman d'aventures, aussi émouvant qu'une tragédie, aussi étudié dans ses caractères qu'un roman d'analyse, réaliste par la peinture exacte des mœurs contemporaines et par l'étude d'un problème moral qui, pendant plus d'un siècle, va dominer la littérature, celui de la lutte contre le plaisir et la passion. »

Selon son habitude, Prevost utilise un genre très prisé au XVIII^e siècle : les mémoires fictifs. Ce mode de narration rétrospective permet à l'auteur de multiplier les aventures, qui s'articulent à chaque fois autour d'une histoire d'amour se terminant par la mort de la femme. *L'Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut*, facile à détacher du reste des *Mémoires* puisqu'elle n'a pas été vécue par le narrateur, mais lui a été rapportée, connut tout de suite un succès tel qu'elle a occulté le reste de l'œuvre de Prevost.

« Tout le sens du roman, toute la fascination qu'il exerce, reposent sur cette position particulière de des Grieux : tentant d'entraîner Manon dans son exaltation amoureuse et obligé de subir les conséquences de ses infidélités et de sa recherche étourdie des plaisirs et de l'argent, ayant tout sacrifié à l'amour, vécu comme un absolu, et conduit par cet amour à se compromettre avec la prostitution, le vol, le meurtre, à tromper sa famille, à exploiter ses amis, comme Tiberge ou M. de T. A intituler le roman de Prevost *Manon Lescaut*, le lecteur oublie le travail de remémoration et d'idéalisation effectué par

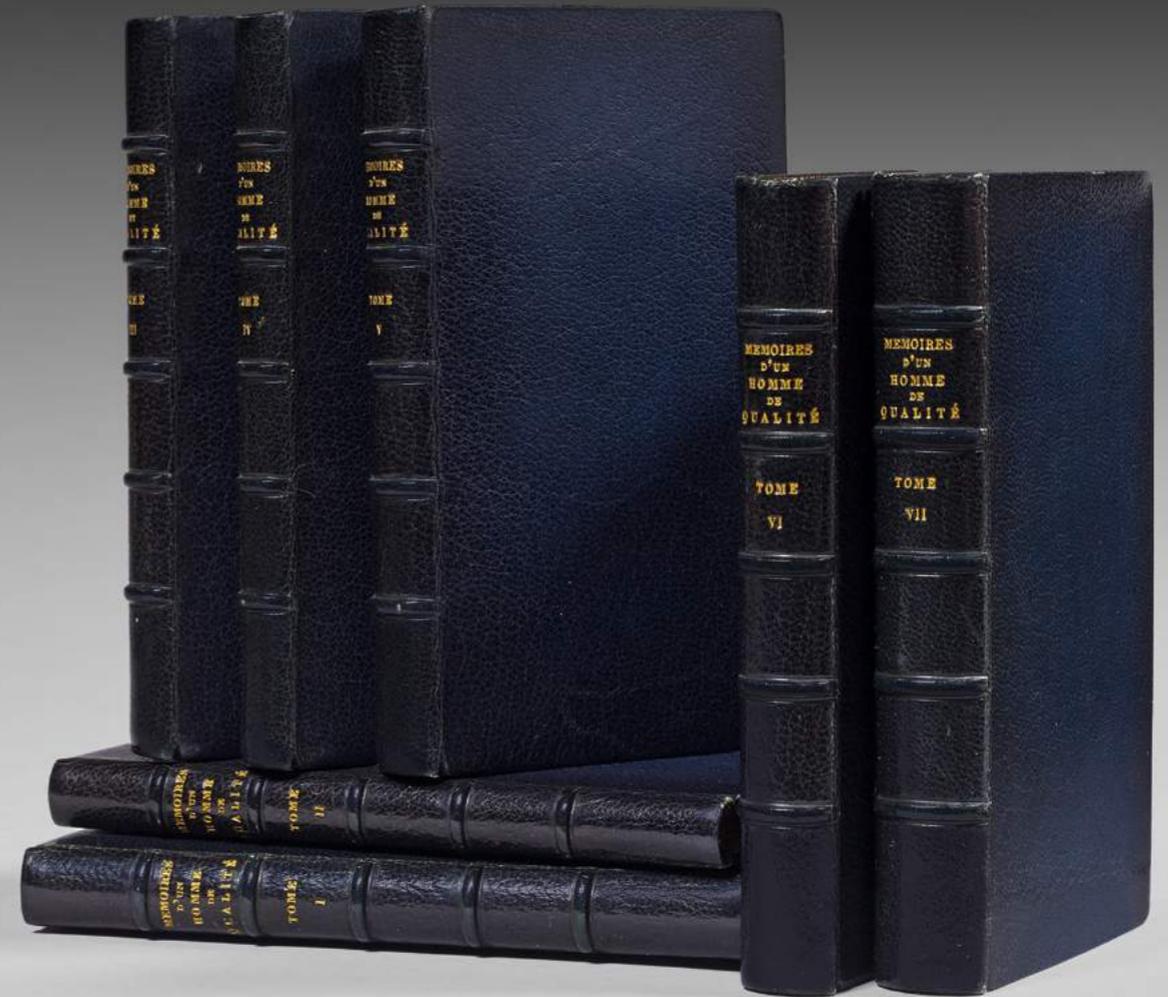
l'amant, et n'en retient que l'objet ; ce que des Grieux met au centre de sa vie et de son destin, mais reste le plus secret, le plus irréductiblement voilé. Le mystère de Manon tient à sa place dans le roman, puisqu'elle est vue à travers l'image que s'en fait et que veut bien en donner des Grieux, mais il tient aussi à l'impossibilité de concilier les attentes sentimentales de son amant avec ce qu'elle peut socialement et matériellement faire. Sur le personnage de Manon se noue le paradoxe du roman : son amant, pour la faire entrer dans son pathétique récit et conférer à leur amour une dimension tragique, doit invoquer tout ce qui dans son comportement et son caractère a suscité le malheur et qui révèle son indignité et exclut tout héroïsation : sa légèreté, ses escroqueries, sa ronde de courtisane, sa déportation. Manon n'est donc tragique qu'autant qu'elle ne l'est pas : par-delà le deuil, des Grieux s'enferme dans une contradiction sans issue, et c'est ce qui confère à son récit sa valeur dramatique.

L'originalité de Prévost est d'avoir suggéré la force de la passion en lui opposant des détails concrets, et parfois grotesques : logement, carrosse loué, compte des dépenses, gains illicites, escroqueries, pistolet chargé, chambre forcée, culotte oubliée. Mais il n'utilise pas seulement les conditions matérielles comme obstacles du sentiment, il les fait entrer dans l'appréhension que des Grieux se fait de l'amour, dans sa tentative pour lui donner une signification, et pour recomposer une image de lui-même et de Manon qui justifie sa conduite et tienne lieu de ce qu'il a perdu : elles font partie de lui, et de ce qu'il cherche à en comprendre et à en dire. Ce processus d'intégration touche la trame quotidienne de l'existence, dotant d'une curieuse résonance affective les éléments les plus prosaïques (une bougie, une mèche de cheveux, une pièce d'or, une chambre d'auberge). Cela vaut également pour l'évocation circonstanciée de la fin du règne de Louis XIV et du début de la Régence, la difficulté de des Grieux à construire un sens devenant celle de toute une société. Une contradiction de même ordre touche la manière dont des Grieux exalte l'amour et justifie idéologiquement son aventure. Il conteste les interdits que la religion, sa famille ou la société lui ont opposés, et il les rend en partie responsables de son malheur mais pour saisir son destin et légitimer sa passion, il est contraint d'emprunter à ces instances qui le condamnent leurs discours et leurs valeurs : à cause de son éducation, son milieu, ses inclinations, par la logique même de son entreprise, il n'a pas d'autre choix. Ce qu'il voit dressé contre l'amour et aussi ce dont il a besoin pour le dire, pour donner aux êtres et aux sentiments une qualité et un nom : sens aristocratique de l'honneur qu'il revendique, et que son père invoque contre lui, sens religieux de la faute qui l'amène à distinguer l'intention de l'acte, ce que lui reproche son ami Tiberge, goût pour l'étude et la littérature.

Prévost a constamment joué de ce qu'il y a de contradictoire dans le sentiment, les rapports amoureux, les valeurs morales, les comportements sociaux, mais dans *Manon Lescaut* il en a confié l'expression à celui qui en est l'acteur principal, tirant ainsi de cette tension irrésolue le principe d'une présence, passionnée et inquiète : la parole de des Grieux résonne encore de la vibration du désir face à ce qui se dérobe. » J.-P. S.

CÉLÈBRE ET TRÈS BEL EXEMPLAIRE, LE PLUS PRÉCIEUX CITÉ PAR BRUNET (Sup., II, 293) : « *Les 7 vol. de 1730-31 ont été vendus 60 fr. Tross en 1875 ; en mar. de Chambolle, 700 fr. Benzon ; en mar. de Hardy, 730 fr. Voisin (1876) ; enfin en mar. de Thibaron-Joly, 1 200 fr. au cat. Morgand et Fatout.* » Ce dernier étant le présent exemplaire, 1200 fr. or ! Rappelons qu'un livre de bibliophilie se négociait alors à compter de 10 fr. or.

De la bibliothèque P. Brunet avec ex-libris.



N°27 - Édition originale de *Manon Lescaut* qui allait
« occuper une place déterminante dans l'histoire du roman français. »

Le plus précieux exemplaire cité par Brunet.

Les Chansons de la Vénérable Confrérie des Francs-Maçons.

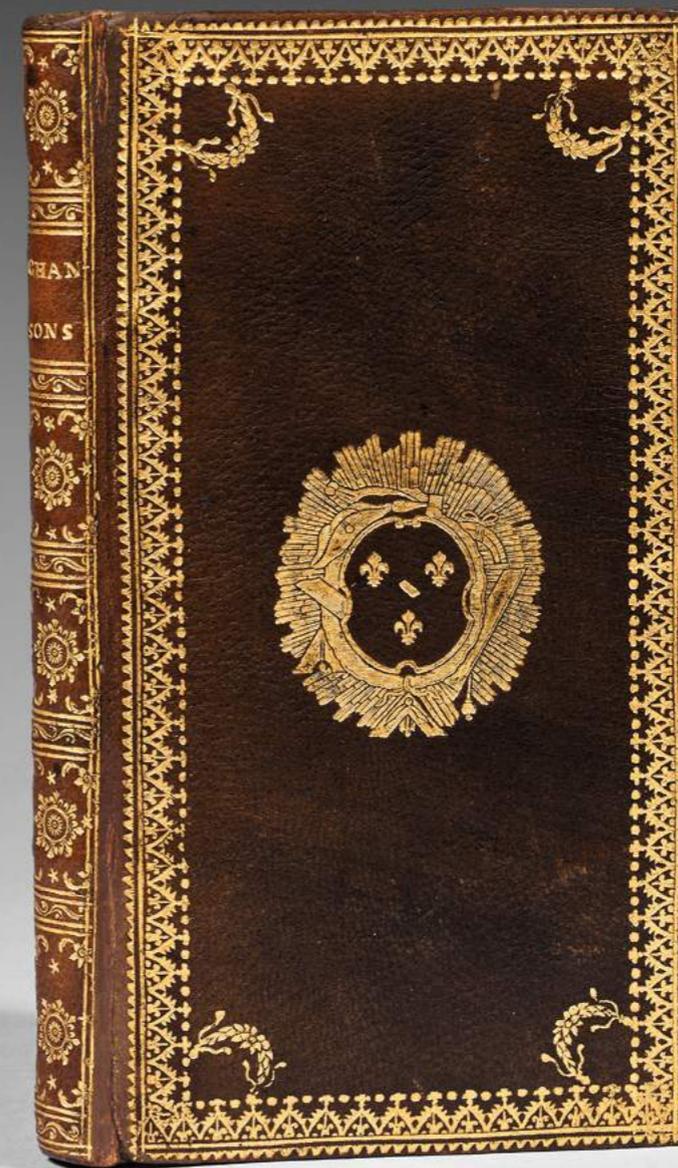
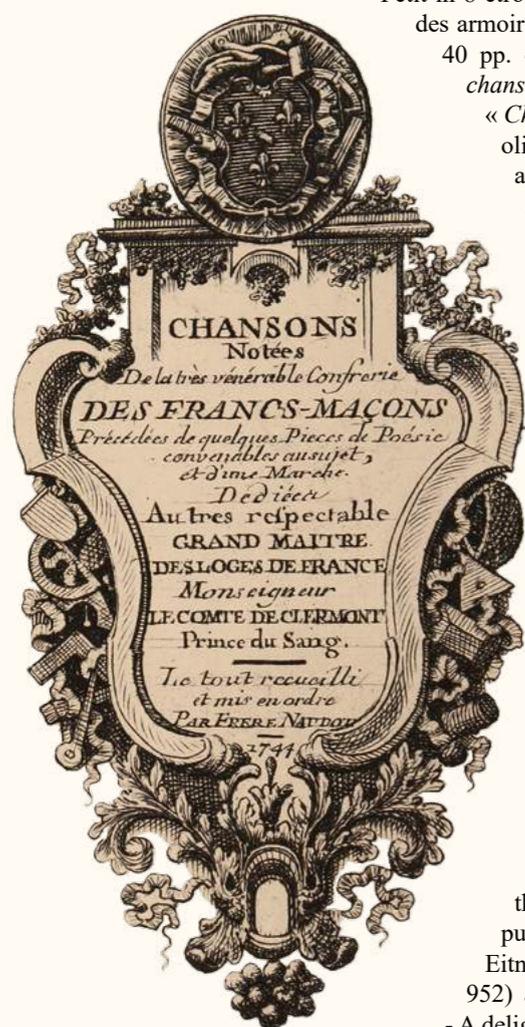
L'exemplaire de dédicace aux armes de Louis de Bourbon-Condé.

28 NAUDOT, Jean-Jacques. *Chansons Notées de la très vénérable Confrérie des Francs-Maçons Précédées de quelques Pièces de Poésie convenables au sujet, et d'une Marche. Dédiées au très respectable Grand Maître des Loges de France, Monseigneur le Comte de Clermont, Prince du Sang. Le tout recueilli et mis en ordre par Frère Naudot.* S.l., 1744.

Petit in-8 étroit de (1) f.bl., 1 titre gravé dans un joli cartouche surmonté des armoiries du comte de Clermont avec les emblèmes maçonniques, 40 pp. contenant la Dédicace de Naudot, suivi de « *Recueil de chansons nouvelles de la Maçonnerie* » 51 pp., (1) p., suivi de « *Chansons notées pour l'ordre de la Félicité* » 16 pp. Maroquin olive, large roulette dorée autour des plats, guirlande dans les angles, armoiries au centre, dos lisse orné, roulette intérieure et sur les coupes dorées, doublures et gardes de moire jaune, tranches dorées. *Reliure de l'époque.* Etui.

178 x 90 mm.

"THE DEDICATION COPY FOR THE COMTE DE CLERMONT, ONE OF THE MOST ECCENTRIC PERSONAGES OF THE ANCIEN REGIME: destined at the age of nine for the church and endowed with enormously rich benefices, he took up a military career without renouncing these, became nominal commander-in-chief of the French armies, but was relieved of his command after a disastrous campaign against the Prussians in 1758. He had literary ambitions, maintained a kind of salon and engineered his election to the Académie which gave rise to much ridicule. In 1744 he was made Grand Master of the French Free Masons, but soon abandoned this dignity to his dancing master Lacorne (*Dict. de Biogr. franç.*). He amassed a not inconsiderable library (sold by Prault in 1771) employing no less than five different versions of his arms on his bindings ; that on the above binding is reproduced by Olivier, Hermal (pl. 2633, No. 2) from it. - The British Union Catalogue of Early Music identifies the author with Jean-Jacques Naudot, a flute virtuoso who published several compositions for that instrument, although Eitner (VII, 151) doubts their identity. The Hirsch copy (III, 952) also with Clermont's arms, lacks the last 8pp. of part II. - A delightful volume." (*Martin Breslauer*)



ÉDITION ORIGINALE DE CE RECUEIL AINSI CONSTITUÉ.
Bulletin Morgand et Fatout, 4266.

C'est en 1737 que paraissait la première édition du recueil 'Chansons notées de la très vénérable Confrérie des Francs Maçons, précédées de quelques pièces de poésie convenables au sujet et d'une Marche, le tout recueilli et mis en ordre par Frère Naudot'.

SUPERBE RECUEIL ENTièrement GRAVÉ, TEXTE ET MUSIQUE, SUR GRAND PAPIER DE HOLLANDE.

Le catalogue de l'Union Britannique de la musique identifie l'auteur avec Jean-Jacques Naudot, un virtuose de la flûte qui publia plusieurs compositions pour cet instrument, bien qu'Eitner (VII, 151) doutât de son identité.

Certaines de ces chansons sont la transposition de celles des *Constitutions d'Anderson*, avec des musiques soit arrangées, soit originales.

5^e 7

Aux profanes nous l'annonçons,
Vla-ce que c'est, &c.
Modérez dans leurs passions,
Discrets près des Belles,
Sincères, Fidèles,
Amis parfaits, bons compagnons,
Vla-ce que c'est que les francs maçons.

Chanson.

Tous.

Par trois fois trois mes frères; Chan =
= tons avec éclat; Nos loix et nos mîr =
= tères. Vivat vivat, vivat. J. =
= ci l'architecture, Se borne au cœur hu =
= main; Et la simple nature, fournit
le dessin. L'honneur, le sentiment,
Tournes

La question de savoir si ces musiques sont de la composition de Naudot, de Lansa, ou même d'autres, ne semble pas encore tranchée. Lansa publia en effet vers 1744 les *Chansons originaires des Francs-Maçons*, en s'attribuant dans la préface la paternité de la musique et des textes.

Après tout, Naudot ne prétend pas avoir fait autre chose que recueillir et mettre en ordre les chansons qu'il publie - à l'exception de la *Marche*, seule partition d'ailleurs où il fait figurer son nom. Nous avons en tout cas pu identifier que parmi les chansons du recueil certaines utilisent des airs préexistants.

BEL EXEMPLAIRE DE DÉDICACE AUX ARMES DE LOUIS DE BOURBON-CONDÉ, COMTE DE CLERMONT (1709-1771), placées dans un support comprenant des emblèmes maçonniques.

Le comte de Clermont fut l'un des personnages les plus excentriques de l'Ancien Régime. Destiné à une carrière militaire, sans renoncer à ses biens, il devint Commandant en Chef des Armées Françaises, mais fut destitué de son commandement après une campagne désastreuse contre les Prussiens en 1758. Il avait des ambitions littéraires, entretenant un genre de salon et présentant sa candidature à l'Académie des Francs-Maçons français, il abandonna bientôt cette dignité à son Maître de danse, Maître Lacorne.

EXEMPLAIRE CITÉ PAR OLIVIER (Pl. 2633, fer 2).

Provenance : J. Hennessy (1929, n° 196).
A figuré au catalogue *Breslauer*, 104, n° 85, année 1980.

Édition originale d'une insigne rareté de l'un des plus grands textes du Siècle des Lumières, le maître-livre de Voltaire pour « écraser l'infâme ».

« Le retentissement du Dictionnaire philosophique fut immense, c'est autour d'œuvres comme celle-là que devaient se former la philosophie voltairienne, l'esprit voltairien ». (Guy Schoeller).

Genève, 1764.

29 VOLTAIRE. *Dictionnaire philosophique, portatif*.
Londres (Genève), 1764.

In-8 de viii pp. (pour le faux titre, le titre et la *Table des articles*) et 344 pp. Maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, double filet or sur les coupes, large roulette intérieure, tranches dorées sur marbrures. *Allô*.

191 x 115 mm.

ÉDITION ORIGINALE D'UNE INSIGNE RARETÉ DE L'UN DES PLUS GRANDS TEXTES DU SIÈCLE DES LUMIÈRES, LE MAÎTRE-LIVRE DE VOLTAIRE POUR « ÉCRASER L'INFÂME ».

« Le 'Dictionnaire philosophique' de Voltaire, BRÛLÉ À GENÈVE PAR LA MAIN DU BOURREAU, LE 26 SEPTEMBRE 1764 (Gaberel, *Voltaire et les Gênois*, Paris, 1857, p. 116) FUT CONDAMNÉ PAR ARRÊT DU PARLEMENT DE PARIS du 19 mars, et par décret de la cour de Rome du 8 juillet 1765 (voy. *Index librorum prohibitorum, MODOETIAE*, 1850, p. 118). On sait qu'en 1766, lors du supplice du chevalier de La Barre, le *Dictionnaire philosophique*, qu'on avait trouvé dans sa bibliothèque, fut livré aux flammes en même temps que les restes mutilés du malheureux chevalier. » (Bengesco, *Bibliographie de Voltaire*).

L'idée du dictionnaire serait née au cours d'un souper avec Frédéric II à Postdam, le 28 septembre 1752 et, à l'origine, l'œuvre devait être collective. « La lecture du *Dictionnaire* appelle la comparaison avec les *Essais* de Montaigne, on y trouve la même liberté de pensée et autant de digressions » (Voltaire, BN, 1979, n°547).

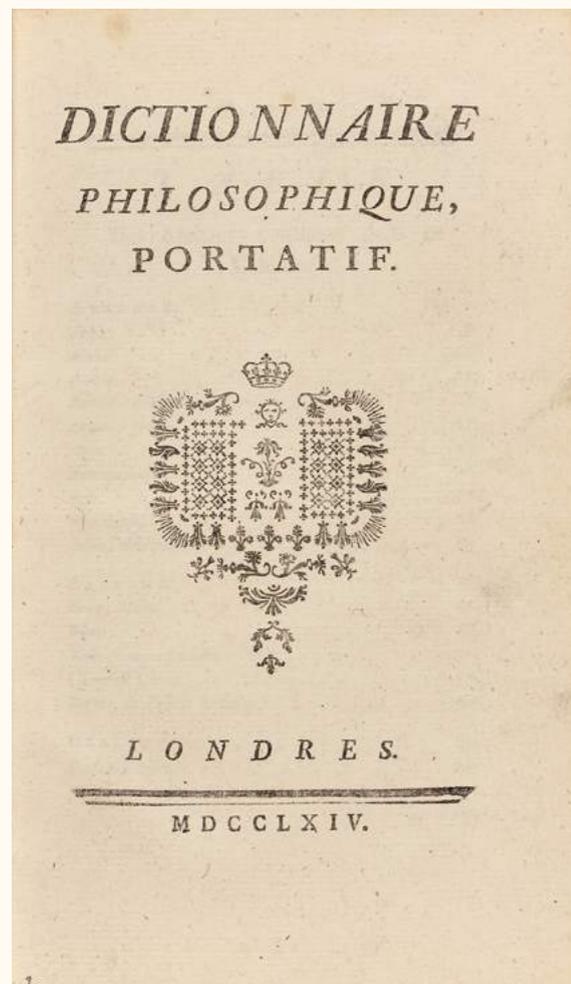
« Le plus grand nombre des articles porte sur la religion, et leurs titres sont assez éloquentes en eux-mêmes : *Athéisme, Fanatisme, Miracles, Persécution, Superstition, Tolérance*. Chacun d'eux est une discussion parfois sérieuse, parfois indignée, le plus souvent malicieuse. Quelques-uns se présentent sous forme de dialogues : entre un Anglais et un Espagnol sur la liberté de penser, entre un philosophe grec et un Scythe, entre un fakir et un Chinois, entre deux Chinois ou entre deux Turcs. Mais, quelles que soient leur nationalité, les caractères sont toujours les mêmes : l'un des deux interlocuteurs est l'ignorant plein de bons sens, l'autre est le pédant qui se trouve vite à court d'arguments. Une série d'articles, eux aussi dialogués et intitulés : *Catéchisme chinois, Catéchisme japonais, du Curé, du Jardinier*, entendent montrer que, sous les diverses figures qu'on donne à Dieu, c'est partout le même Dieu qu'on vénère. Voltaire ne s'attaque plus seulement au clergé, mais il attaque de face la religion, le dogme ; il veut démontrer que même si les Livres saints ne sont pas falsifiés, ils sont absurdes et immoraux. Il ne va pas cependant jusqu'à l'athéisme. En désaccord avec d'Holbach et même Diderot, il reconnaît l'existence d'un Dieu, architecte de l'univers. Une autre série plus courte est consacrée à la politique : *De la Liberté ; Des Lois ; Guerre ; États ; Gouvernement, quel est le meilleur ; Tyrannie*. Voltaire s'y montre comme à l'accoutumée le défenseur de la liberté de penser et du régime constitutionnel ; et il répond à la question : « Quel est le meilleur Etat ? » par « Celui où l'on n'obéit qu'aux lois ». Après quoi, il ajoute : « Mais ce pays-là n'existe pas ». Quelques articles sur la psychologie, l'esthétique et surtout les mœurs complètent le dictionnaire.

Dans *Le Portatif*, Voltaire s'affirme philosophe dans un sens spécial. Ce n'est pas un spéculatif, c'est un moraliste et un moraliste pratique. Nulle rigueur scientifique dans ses exposés, pas de longs raisonnements, mais des saillies, des moqueries, des attaques : ses moqueries sont toujours efficaces et ses attaques portent. En fait, Voltaire s'y affirme comme un pamphlétaire, comme un journaliste de génie. Le retentissement du *Dictionnaire philosophique* fut immense, c'est autour d'œuvres comme celle-là que devaient se former la philosophie voltairienne, l'esprit voltairien. » (Guy Schoeller).

Le plan du *Dictionnaire philosophique* fut conçu à Postdam, en 1752 : Colini nous apprend que le 28 septembre « au souper du roi, on s'était amusé de l'idée d'un dictionnaire philosophique, que cette idée s'était convertie en un projet sérieusement adopté, que les gens de lettres du roi et le roi Frédéric II lui-même devaient y travailler de concert, etc... Voltaire, ajoute Colini, commença dès le lendemain » (*Mon séjour auprès de Voltaire*, Paris, Collin, 1807, p. 32).

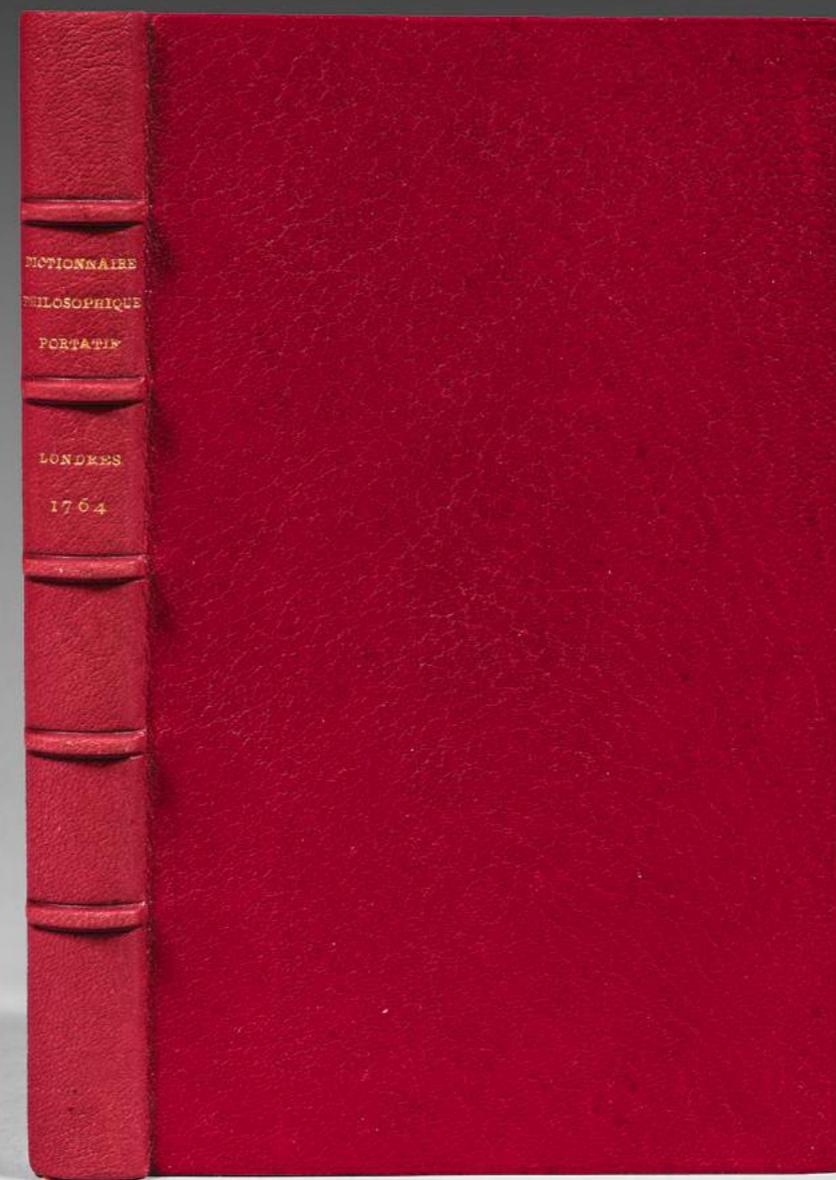
« Ouvrage hardi autant que séduisant, empreint d'un scepticisme tel qu'il souleva de vives protestations et malgré cela eut une influence considérable sur l'esprit religieux dès son apparition. » (Le Petit, *Bibliographie des principales Éditions originales*, p. 552).

Peu de temps après, Voltaire « mettait aux pieds de Frédéric » l'article *Abraham* et le roi répondait : « J'ai lu votre premier article, qui est très bon. Vous aurez commencé la table alphabétique des articles :



je crois qu'il faudrait « l'achever avant de commencer l'ouvrage, afin de se fixer à un nombre d'articles, de mieux choisir les principaux, et de ne point permettre d'entrée aux petits détails : car si quelques articles subordonnés aux autres ont l'entrée dans le *Dictionnaire*, ce sera une nécessité ou de mettre un plus grand détail, ou de changer de projet en travaillant, ce qui ne répondrait pas, il me semble, à l'unité du but qu'il faut se proposer dans un ouvrage de ce genre » (*Voltaire à Frédéric (1752)*, *Frédéric à Voltaire (1752)*. - *Œuvres de Frédéric le-Grand*, éd. Preuss, t. XXII, pp. 294 et 296, et *Œuvres de Voltaire*, éd. Garnier. *Correspondance*, t. V, pp. 491, 492).

Les articles *Ame*, *Athée*, *Athéisme*, *Baptême*, etc... suivirent de près l'article *Abraham*, et Frédéric écrivait à Voltaire : « Si vous continuez du train dont vous allez, le *Dictionnaire* sera « fait en peu de temps » (*Frédéric à Voltaire (1752)*, *Œuvres de Voltaire*, éd. Garnier, *Correspondance*). Mais à la suite de sa querelle avec Maupertuis, de l'aventure de Francfort, etc., Voltaire interrompit son travail : il semble qu'il ne l'ait repris que vers 1760 : « Je suis absorbé, écrit-il à Mme du Deffand le 18 février 1760, « dans un compte que je me rends à moi-même par ordre alphabétique, de tout ce que je dois penser sur ce monde-ci et sur l'autre, le tout pour mon usage, et peut-être, après ma mort, pour celui des honnêtes gens. » » (cf. *Voltaire à Mme du Deffand*, 15 janvier 1761).



FORT BEL EXEMPLAIRE DE L'ÉDITION ORIGINALE D'UNE RARETÉ INSIGNE DE L'UN DES PLUS GRANDS TEXTES DU XVIII^e SIÈCLE, À TRÈS GRANDES MARGES, (hauteur 191 mm) provenant de la célèbre bibliothèque Genard, avec ex-libris. (Brown, *Livre dangereux, Voltaire's Dictionnaire philosophique a Bibliography*, 1994, n° 1.)

Les tableaux savoyards et italiens de Jean-Baptiste Greuze en tout premier tirage.

Paris, 1768.

30 GREUZE, Jean-Baptiste. *Divers habillements suivant le costume d'Italie dessinés d'après nature par Jean-Baptiste Greuze peintre du roi ornés de fonds par J.B. Lallemand...*
Paris, chez l'Auteur, 1768.

In-folio de (1) f. de titre gravé dans un encadrement d'architecture et de paysage et 24 planches numérotées. Demi-veau à coins, plats cartonnés ornés d'un élégant papier vert, rouge et blanc. Reliure du début du XIX^e siècle.

345 x 270 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE L'UN DES PLUS BEAUX ET DES PLUS RARES LIVRES ILLUSTRÉS FRANÇAIS DU XVIII^e SIÈCLE ORNÉ D'UN FRONTISPICE ET 24 PLANCHES GRAVÉES À L'EAU-FORTE.
Brunet, II, 1736 ; Colas 1317 ; Cohen 463 ; Lipperheide 1253 ; Vinet 2284 ; Sander 864.

Le frontispice est de *J.B. Lallemand* ; 21 planches sont gravées par *Angélique* et *P.E. Moitte* d'après *Jean-Baptiste Greuze*, la onzième et la vingt-troisième sont de *Barbault* et une de *Vleghels*.

CES COMPOSITIONS REPRÉSENTENT DE JEUNES FEMMES SAVOYARDES OU ITALIENNES, paysannes, bourgeoises ou nobles, dans leurs costumes caractéristiques et placées dans des sites ou des paysages évoquant leur origine. Une légende en italien ou en français complète chaque planche.

« Ces dessins de Greuze ont été exécutés pendant le voyage fait par cet artiste en Italie en compagnie de l'abbé Gougenot, conseiller du Grand Conseil et qui avait emmené Greuze en Italie à ses frais. Les dessins de cette suite appartenaient lorsqu'ils ont été gravés par P.E. Moitte et F.A. Moitte à l'abbé Gougenot. » (Bulletin Morgand et Fatout, 10343).

GREUZE QUI TIRAIT D'ABONDANTS PROFITS DE LA REPRODUCTION DE SES ŒUVRES, SURVEILLAIT ATTENTIVEMENT LA GRAVURE DE CELLES-CI ; LE RENDU, REMARQUABLE, DES COMPOSITIONS TIENT SANS DOUTE À CETTE EXIGENCE.

ÉPREUVES BRILLANTES, IMPRIMÉES SUR PAPIER VERGÉ FORT.

Jean-Baptiste Greuze n'a publié que deux livres, *Le recueil de Têtes de différents caractères*, DONT ON NE CONNAÎT QU'UN SEUL EXEMPLAIRE COMPLET, ET CELUI-CI, D'UNE GRANDE RARETÉ ÉGALEMENT, le format des estampes ayant, depuis plus de deux siècles, incité les marchands d'estampes à casser le volume et à vendre les planches à l'unité.

BEL EXEMPLAIRE DE L'UN DES PLUS RARES LIVRES ILLUSTRÉS FRANÇAIS DU XVIII^e SIÈCLE.



DONNA FRASCATANA *Femme de Frascati*
VESTITA DA GIORNA DI FESTA. *habillée comme dans les jours de fête*



FIorentina con Capelletto Florentine avec un Petit Chapeau
VESTITA IN DRAGONA. Habillée à la Dragone. 15.

**L'art du menuisier de Roubo
exceptionnellement relié en maroquin vert de l'époque, toutes tranches dorées.**

Paris, 1769-1775.

31 DESCRIPTION DES ARTS ET MÉTIERS, faite ou approuvée par MM. de l'Académie des sciences.

ROUBO, André-Jacob. *L'Art du menuisier. L'Art du menuisier-carrossier. L'Art du menuisier en meubles. L'Art du menuisier-ébéniste.*
Paris, s.n., 1769-1775.

3 parties en 2 volumes in-folio. Maroquin olive, triple filet doré gras et maigre, dos ornés, pièces de titre rouge, dentelle intérieure, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

430 x 285 mm.

ÉDITION ORIGINALE, RARE, DU PLUS IMPORTANT OUVRAGE JAMAIS PUBLIÉ SUR LA MENUISERIE AU XVIII^e SIÈCLE, abordant toutes les spécialités du métier : la décoration des boiseries d'appartements, portes, lambris, voitures, meubles, etc.

IL EST ORNÉ DE 337 PLANCHES NUMÉROTÉES DE 1 À 337 DESSINÉES PAR ANDRÉ-JACOB ROUBO et gravées par Bertbault, Laurent, Milsan, Michelinot, etc.

L'exemplaire fut relié sans la quatrième partie qui ne parut qu'en 1782: « *L'Art du Menuisier Treillageur ou Menuiserie des Jardins* (pl. 338 à 382, plus la planche I07bis, généralement placée avant la pl. 338) ». Cette partie parut 13 années après la première.

L'Art du Menuisier de Roubo appartient à la « *Description des arts et métiers, faite ou approuvée par MM. de l'Académie des Sciences* » imprimée à Paris entre 1761 et 1782 en 113 cahiers qui se reliaient en 30 volumes.

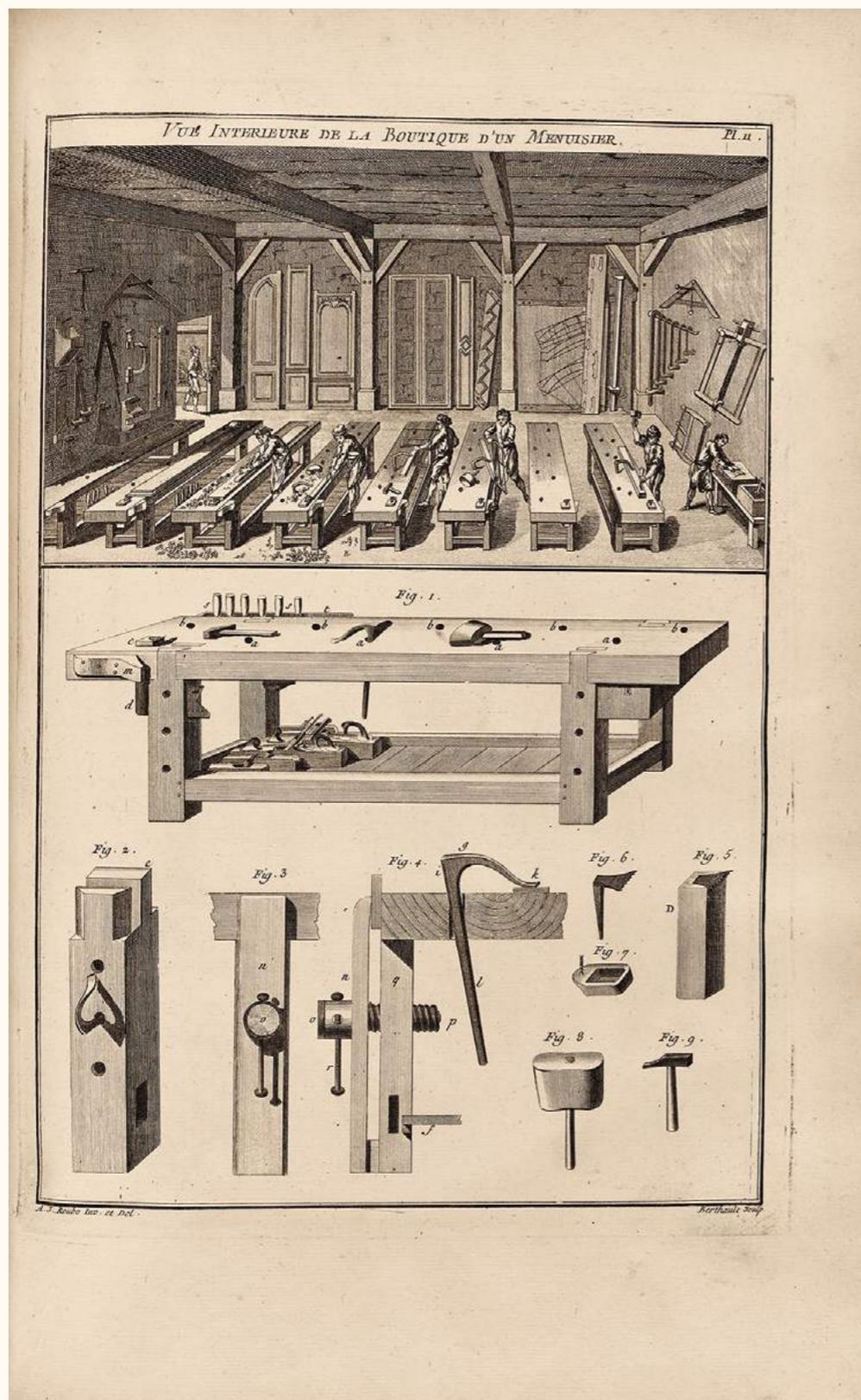
« *Il y a à peine quarante ans que cette collection faisait partie nécessaire de toutes les grandes bibliothèques, et se vendait de 500 à 600 F lorsqu'elle était bien complète, ce qui se rencontrait difficilement* ». (Brunet, I, 615 ; propos écrit en 1865).

« LA DESCRIPTION DES ARTS ET MÉTIERS, FAITE OU APPROUVÉE PAR MESSIEURS DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES » EST UNE COLLECTION D'OUVRAGES SUR LES MÉTIERS ARTISANAUX, PUBLIÉE À L'INSTIGATION DE COLBERT. Cette colossale entreprise est mise en œuvre à la fin du XVII^e siècle par l'Académie royale des sciences et notamment Gilles Filleau des Billettes, Sébastien Truchet, Jacques Jaugeon et l'abbé Jean-Paul Bignon.

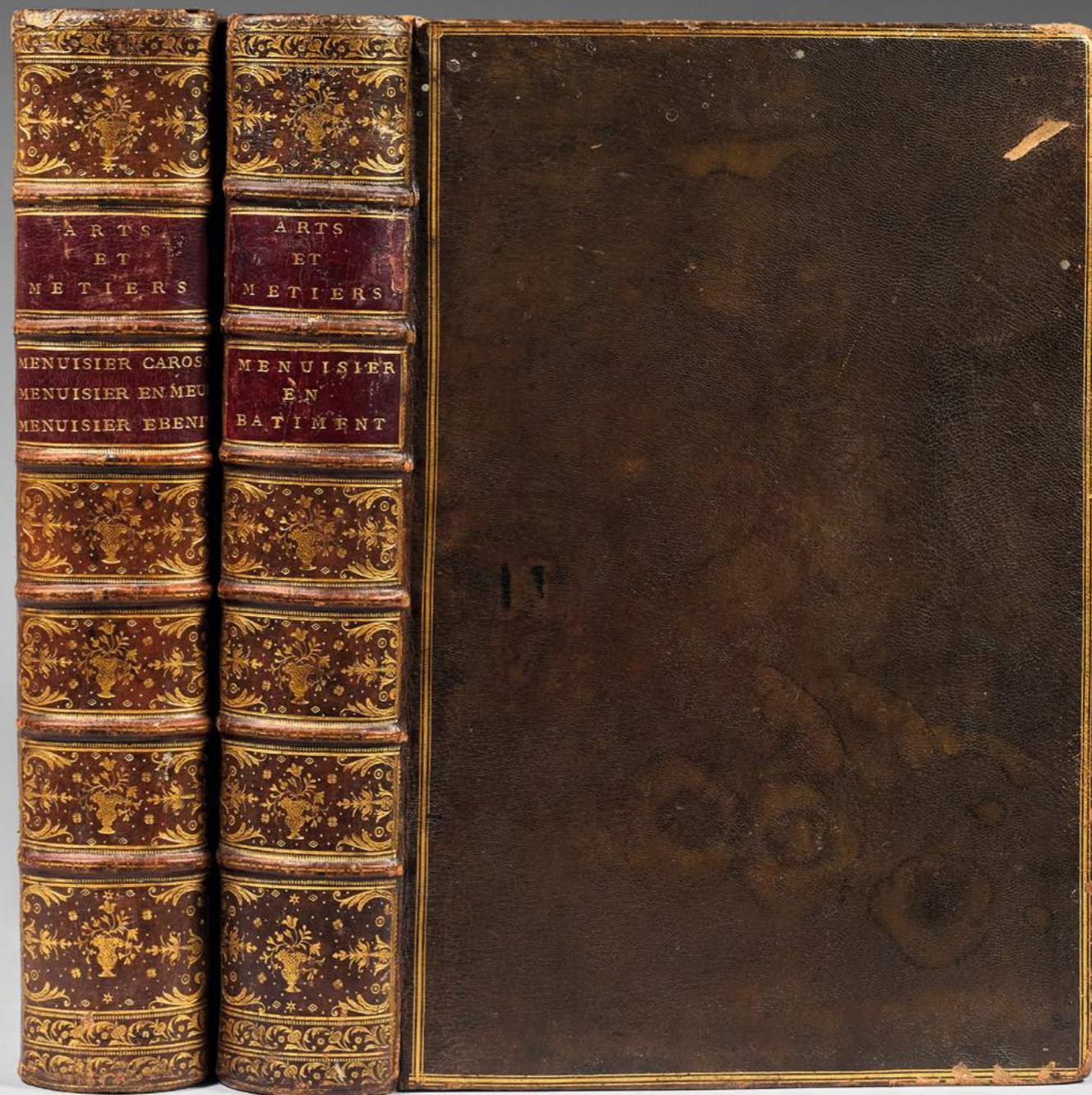
À PARTIR DE 1709, RÉAUMUR DIRIGE CETTE COLLECTION ET RÉDIGE LUI-MÊME QUELQUES CHAPITRES, mais seuls quelques articles isolés sont publiés. À sa mort en 1757, Duhamel du Monceau reprend la direction de la publication et en fait paraître 27 ou 28 volumes. De nombreux auteurs viendront compléter cette somme qui sera publiée par les imprimeurs Delatour, Jean Desaint & Charles Saillant à Paris de 1761 à 1782. Plusieurs titres seront repris, entre 1771 et 1783, dans l'édition de Neufchâtel en format in-4, supposant que les planches in-folio de l'édition originale ont été réduites, sans doute par pantographe, et regravées sur cuivre.

Cet ouvrage sera concurrencé par *l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* de D'Alembert et Diderot, qui seront beaucoup moins en cour que ne le furent les Académiciens jusque vers 1765.

LA PARTIE CONSACRÉE À « *L'Art du menuisier de Roubo* » EST L'UNE DES PLUS RECHERCHÉES DE LA COLLECTION TANT L'ÉBÉNISTERIE FRANÇAISE DU XVIII^e SIÈCLE DONNAIT LE TON À L'EUROPE.



André-Jacob Roubo, menuisier, ébéniste, fils et petit-fils de Compagnons menuisiers, Compagnon lui-même, reçut le titre de Maître en 1770 au titre (dérogatoire) de la parution, en 1769, de la première partie de « *l'Art du menuisier* ». Né en 1739 à Paris, il y meurt en 1791. Il avait dessiné et dirigé la construction des grandes coupôles des Halles aux Blés et aux Draps, ainsi qu'un escalier monumental pour l'Hôtel de M. de Marbeuf, toutes œuvres aujourd'hui disparues. Il avait été l'élève de l'architecte Blondel et la rédaction de son ouvrage lui prit quatorze ans de sa vie.



Hauteur réelle des reliures : 443 mm.

N°31 - TRÈS RARE EXEMPLAIRE EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE.

Les Spectacles du Paris de Marie-Antoinette de 1774 à 1788.

Superbe exemplaire relié en maroquin rouge de l'époque.

32

DELAPORTE. *Les Spectacles de Paris, ou Calendrier historique et Chronologique des théâtres ; contenant 1° Les noms et les demeures des principaux Acteurs, Danseurs, Musiciens et autres Personnes employées aux Spectacles ; 2° Le Catalogue de toutes les Pièces qui se jouent sur les différents Théâtres ; 3° Les Anecdotes auxquelles ces différentes Pièces ont donné lieu ; 4° Les noms des auteurs vivans, Poètes et Musiciens qui ont travaillé dans le genre dramatique ; 5° Un Précis de toutes les pièces nouvelles, jouées pendant l'année ; 6° Les noms des Acteurs Actrices qui ont débuté dans l'année.*

Pour les années 1774 à 1788.

Paris, chez la Veuve Duchesne.

Soit 15 volumes petit in-12, plein maroquin rouge, triple filet doré sur les plats, dos lisses finement ornés d'un semé d'étoiles et de roses, filet doré sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

118 x 64 mm.

EDITION UNIQUE ET PAR LÀ-MÊME, ORIGINALE, DES « *Spectacles de la France* » CONSERVÉE DANS SON FRAIS ET ÉLÉGANT MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE COUVRANT LA TOTALITÉ DES ANNÉES 1774 À 1788.

« Intéressant par ses documents sur le théâtre, *l'Almanach des Spectacles* est encore bien curieux à parcourir au point de vue pittoresque et de la naïveté des adresses officielles des messieurs et dames de la rampe ; qu'il s'agisse des principaux sujets ou des simples figurants. De 1774 à 1787 on voit une grande partie de ce monde, hommes ou femmes, chanteurs ou danseurs, choristes ou musiciens d'orchestre, loger à la butte Saint-Roch. Le corps de ballet de l'Opéra semble ne pas avoir quitté la rue Ste Anne, attiré vers les petites maisons de la colline à la mode et par la présence de ses reines, et par la proximité de son théâtre, de son administration, et par la facilité des mœurs du quartier.

De la rue Ste Anne à la rue de la Lune, en passant par le quartier Montmartre il y eut là toute une colonie qui a fourni à *l'Almanach des Spectacles* de bien amusantes adresses dont la naïveté surprend d'autant plus que vers 1787 la numérotation des maisons était presque partout générale. Qu'on en juge par ce petit lot choisi au hasard :

« Mlle Joséphine, porte S. M (Saint Martin) vis-à-vis l'allé (*sic*) du second réverbère, chez un Marchand de vin, à côté du cul-de-sac de l'Egout.

Mlle Esther, rue Poissonnière, vis-à-vis le corps de garde des Suisses.

Mlle Courtois cadette, rue Froidmanteau, chez le marchand de cors (autrement dit le tailleur pour dames, le *cors* étant le vêtement qui prenait le cors.

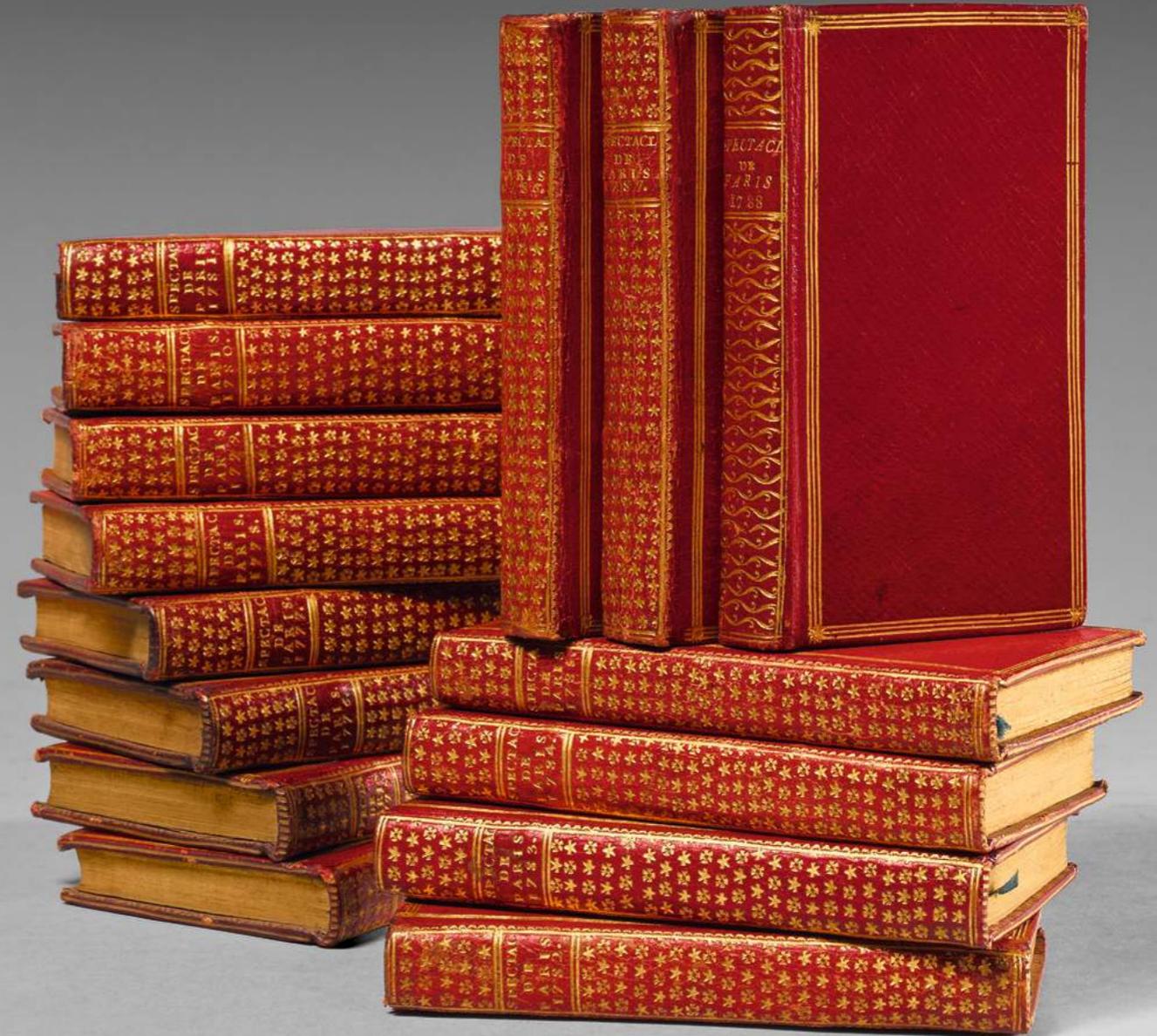
Mlle Hortense F. S. D. (Fossés St Denis), près le laissez passer.

Mlle Dubuisson, la 3^e porte à droite en entrant dans le F. St M. (Fossé St Maur) à côté du perruquier.

Mlle Henriette, rue St Louis St Honoré, dans la porte cochère. » Ce « dans » fait rêver.

Et le côté des hommes n'est pas moins gai : l'un demeure rue de la Lune, chez un épicier, l'autre rue d'Argenteuil, maison Neuve, à côté d'un vitrier, un troisième rue Bourbon-Villeneuve, la seconde porte cochère après celle de St Philippe, etc. Voilà, certes, un succès post mortem auquel n'avaient point songé les éditeurs de *l'Almanach des Spectacles*.

La plus grande partie de cet Almanach a été rédigée par l'abbé de Laporte.



TRÈS BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AU DOS ORNÉ D'UN SEMÉ D'ÉTOILES ET DE ROSES DORÉES, CONDITION PARTICULIÈREMENT RARE ET RECHERCHÉE, POUR LES ANNÉES COUVRANT LE RÈGNE DE MARIE-ANTOINETTE.

Édition originale de premier tirage des *Liaisons dangereuses*.

Exemplaire conservé dans son élégante reliure de l'époque.

33

LACLOS, Choderlos de. *Les Liaisons Dangereuses*.
Amsterdam, et se trouve à Paris, chez Durand Neveu, 1782.

4 parties reliées en 2 volumes in-12 de : I/ 248 pp. ; II/ 242 pp. ; III/ 231 pp. ; IV/ 257 pp., (1) p. Qq. rares piqures. Reliés en veau fauve marbré, dos à nerfs ornés de fleurons dorés, pièces de titre et de tomainon de maroquin rouge, tranches marbrées. *Reliure de l'époque*.

166 x 97 mm.

VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE DES LIAISONS DANGEREUSES, DE TOUT PREMIER TIRAGE.

Ducup de Saint-Paul, *Essai bibliographique sur les deux véritables éditions originales des Liaisons dangereuses*, n°1 ; Brun, *Bibliographie des Liaisons dangereuses*, tirage A.

Parmi la vingtaine d'éditions parues à cette date seules les deux premières, portant les n°1 et 2 selon Ducup de Saint-Paul, appartiennent à l'édition originale.

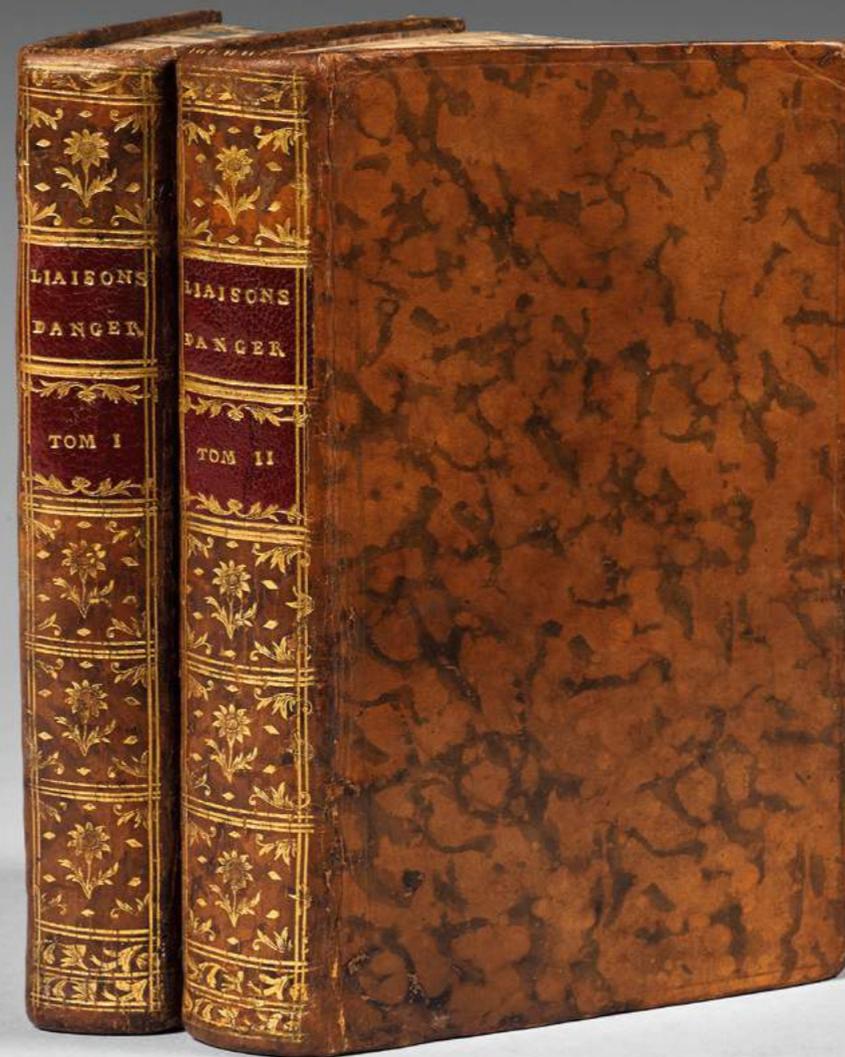
EXEMPLAIRE N°1, DÉCRIT SOUS LE TYPE « A » PAR MAX BRUN dans le *Livre et l'Estampe* (1963, p.8).

« Ce fameux roman est une intrigue libertine, moins originale par son thème et son déroulement que par l'efficacité de la forme choisie et par les intentions de Choderlos de Laclos. Le genre épistolaire, en effet, joue un rôle particulièrement important : dans un contexte de vie sociale où tout n'est qu'apparence et dissimulation, la lettre est la seule forme possible de la sincérité, et donc la seule possibilité de dire la vérité sans craindre de braver les interdits sociaux.

Madame de Merteuil, qui se fait passer officiellement pour une veuve vertueuse et bigote auprès des gens qu'elle fréquente, révèle son vrai visage dans sa correspondance avec Valmont, sans se douter qu'une fois les règles du jeu modifiées, cette réalité la perdra. Il en est de même pour Valmont. »

AINSI LE CHOIX D'UNE CORRESPONDANCE EST UN DES ÉLÉMENTS CLEFS DU LIBERTINAGE EN ACTION, PUIS DE LA RÉVÉLATION INDUBITABLE DE CE MÊME LIBERTINAGE : *en ce sens, on pourrait dire que les 2 héros sont punis par ce qui a assuré leur réussite.*

« Sitôt que l'ouvrage vit le jour, il provoqua un tel scandale que l'auteur fut mis à l'index, forclos des salons de la capitale et menacé dans sa carrière de soldat. Criminel, impie et blasphémateur : tels sont les mots dont l'élite de la société crut bon d'accabler l'écrivain. Que l'on se garde bien de croire qu'après la Révolution, les choses en sont restées là. Dans le cours du XIX^e siècle, il s'éleva, en effet, un nouveau tollé général contre l'ouvrage en question. On le fit même interdire par les tribunaux [...] Cela dit, sachons le reconnaître : cette méfiance opiniâtre du public contre le livre ne laisse pas de se justifier. En fait, rien de plus virulent que 'les Liaisons dangereuses'. » (Dictionnaire des Œuvres, IV, 195).



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DU RARE PREMIER TIRAGE, GRAND DE MARGES,
CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE.

**Le plus spectaculaire ouvrage consacré aux poissons
orné de 216 estampes aquaillées à l'époque, dont certaines rehaussées d'argent.**

Berlin, 1785-1788.

34 **BLOCH**, Marcus-Elieser. *Ichthyologie, ou histoire naturelle, générale et particulière des poissons. Avec des Figures enluminées, dessinées d'après nature...*
Berlin, chez l'Auteur, & chez François de la Garde, 1785-1788.

6 parties (sur 12) en 6 volumes grand in-folio. I/ (1) faux-titre, (1) titre, (2) ff. de souscripteurs, (2) ff. d'avant-propos, 206 pp., (1) f. de table, 37 planches hors texte ; II/ (1) faux-titre, (1) titre, 170 pp., (1) f. de table, 35 planches hors texte ; III/ (1) faux-titre, (1) titre, 160 pp., (1) f. de table, 36 planches hors texte ; IV/ (1) faux-titre, (1) titre, 134 pp., (1) f. de table, 36 planches hors texte ; V/ (1) faux-titre, (1) titre, 130 pp., (1) f. de table, 36 planches hors texte ; VI/ (1) faux-titre, (1) titre, viii, 150 pp., (1) f. de table, 36 planches hors texte. Soit un total de 216 planches. Demi-cuir de Russie brun à coins, dos lisses ornés de roulettes dorées formant faux-nerfs, fleurons dorés. *Reliure de l'époque.*

420 x 270 mm.

PREMIÈRE ÉDITION EN FRANÇAIS DU PLUS SPECTACULAIRE DES LIVRES CONSACRÉS AUX POISSONS.
Nissen ZBI 416 ; Wood 244.

ELLE EST ORNÉE DE 216 SUPERBES ESTAMPES IMPRIMÉES EN COULEURS ET REHAUSSÉES À LA MAIN À L'ÉPOQUE, SOIT EN ARGENT, SOIT EN BRILLANT COLORIS (environ 400 x 250 mm), 6 imprimées en sanguine, 2 en bistre et 1 en bleu par *F.G. Berger, G. Bodenehr, C. Darchow, P. Haas, J.F. Henning, C. Ludwig Schmidt* et *J.G. Schmidt* d'après *J.F. Henning* et *Krüger*.

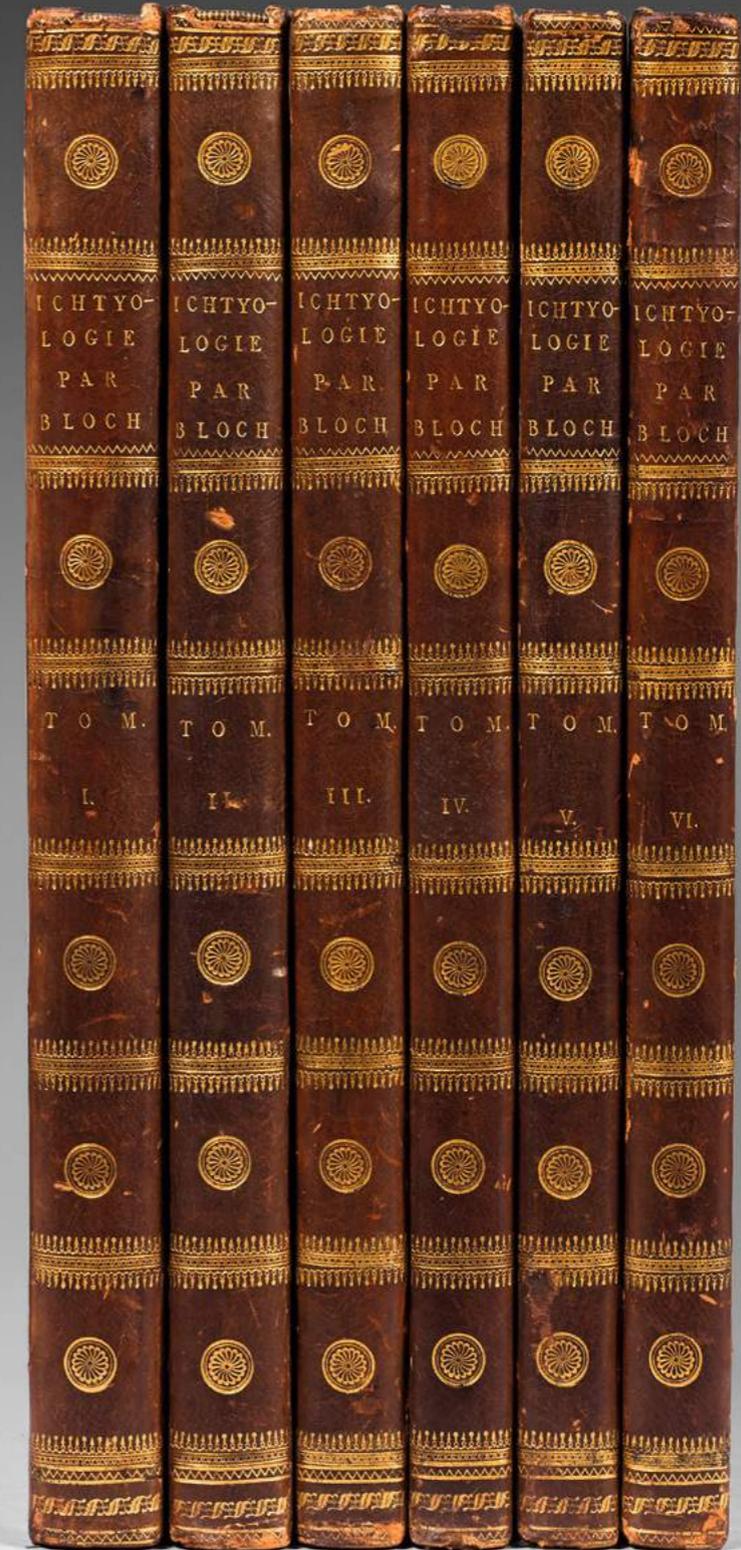
« CET OUVRAGE EST ENCORE LE PLUS BEAU QUE NOUS AYONS SUR CETTE PARTIE DE L'HISTOIRE NATURELLE... » (Brunet, I, 974). Le présent ouvrage est «... *peu commun dans notre pays* » souligne encore le bibliographe.

Marc-Elieser Bloch naquit à Anspach en 1723. C'est à Berlin qu'il apprit l'anatomie et les sciences naturelles. Il fut reçu docteur à Francfort et pratiqua à Berlin. Son *Ichthyologie* est considérée comme son œuvre majeure mais Bloch publia également d'autres ouvrages scientifiques importants.

« *Ce savant distingué fit partie de la société des Curieux de la nature et y acquit une grande réputation. Son recueil sur les poissons est un magnifique ouvrage, considéré comme un des plus remarquables qui aient été publiés en ce genre.* »

L'édition allemande de l'*Ichthyologie* ayant pour titre *Allgemeine Naturgeschichte der Fische* fut publiée de 1782 à 1795. Un second ensemble de 6 parties fut publié par Godefroy Hayn entre 1795 et 1797. L'on pense généralement que l'ouvrage complet doit comprendre 12 parties, malgré la différence de date et bien que la sixième partie publiée en 1788 porte la mention : « *sixième et dernière partie* ».

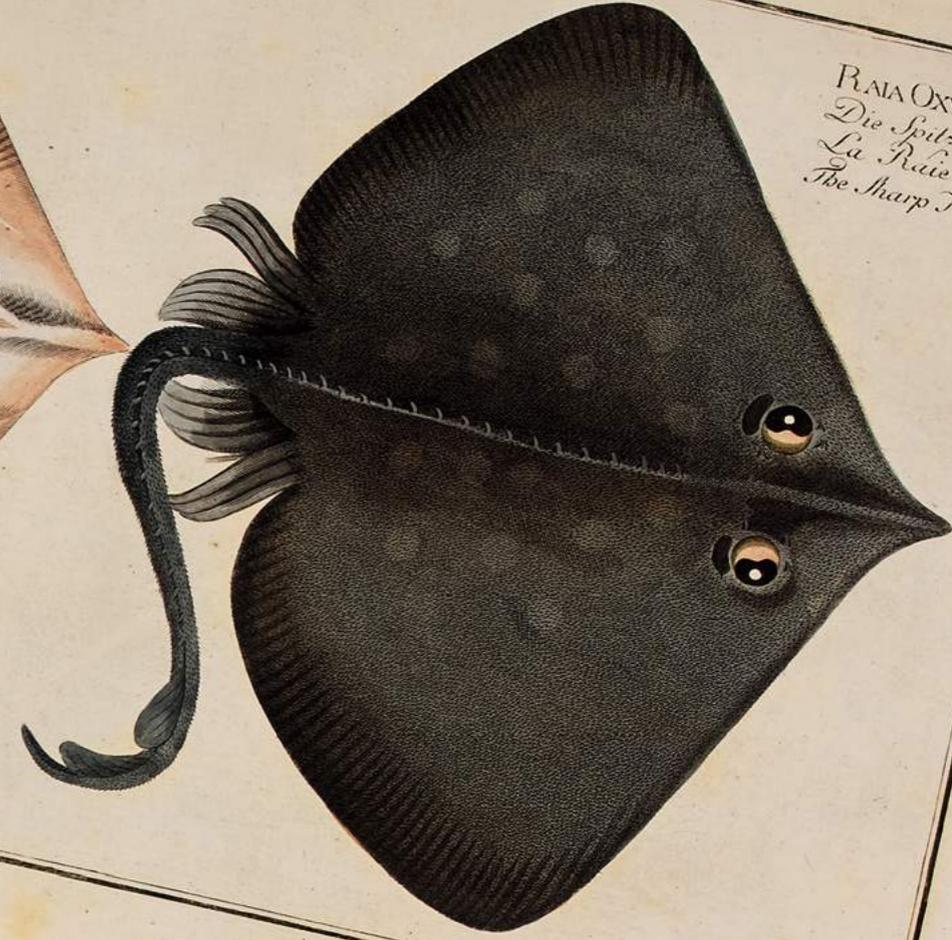
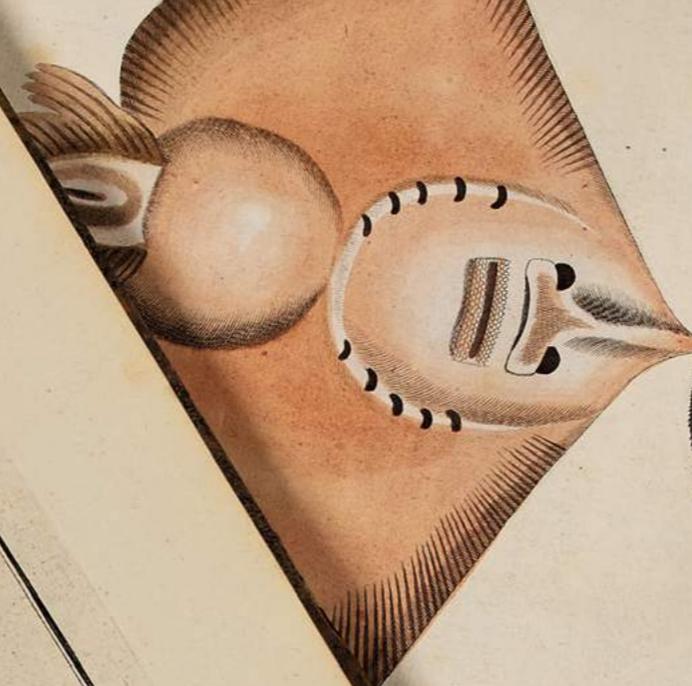
TRÈS BEL EXEMPLAIRE, DE FORMAT IN-FOLIO, IMPRIMÉ SUR PAPIER FORT, REVÊTU D'ÉLÉGANTES RELIURES DE L'ÉPOQUE, ORNÉ DE 216 ESTAMPES EN TRÈS BEAU COLORIS D'ÉPOQUE, DE CET OUVRAGE TRÈS IMPORTANT : "ONE OF THE EARLY AND FUNDAMENTAL TREATISES ON GENERAL ICHTHYOLOGY BY A WELL-KNOWN AUTHORITY". (Wood).



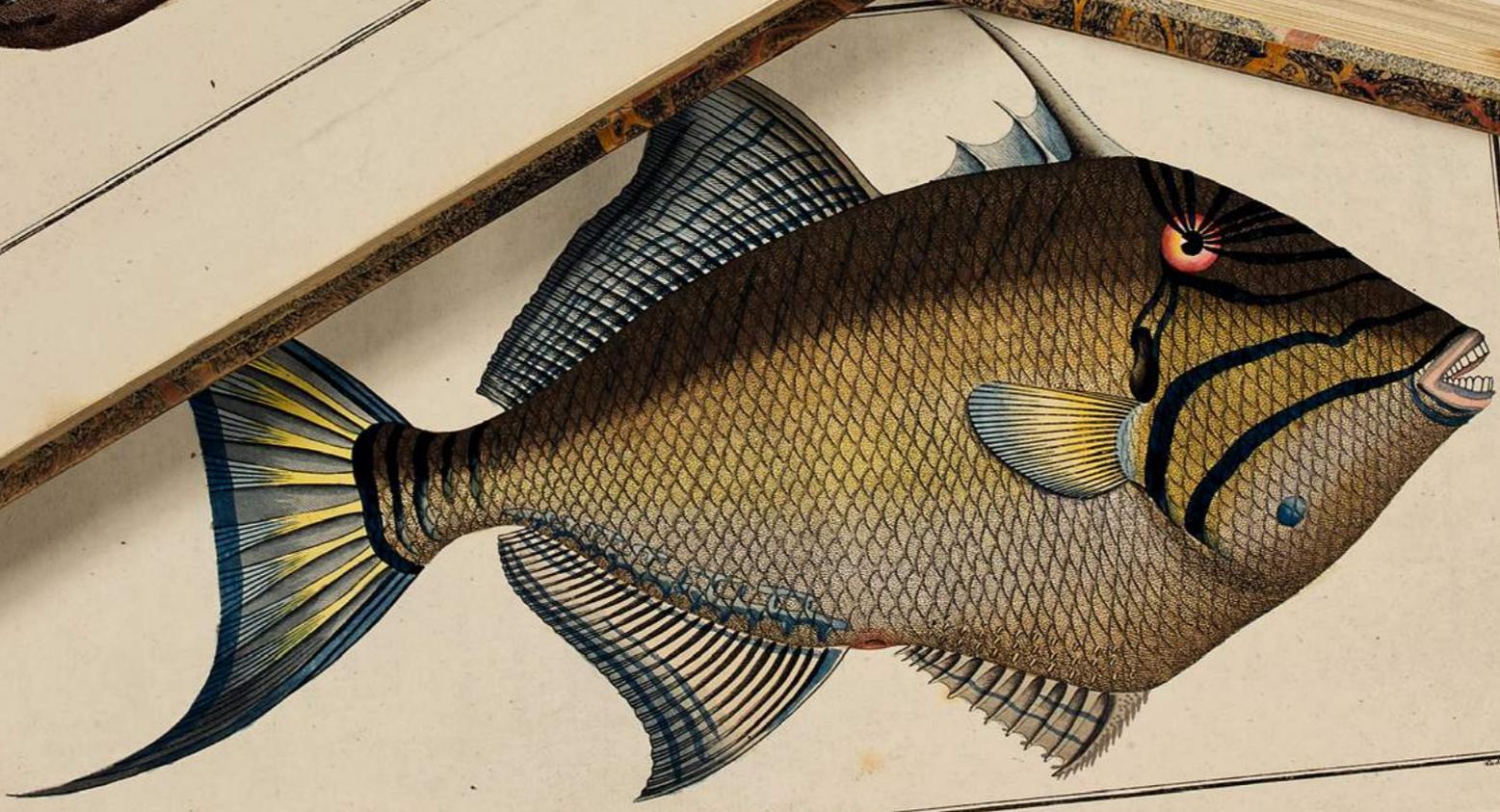
Hauteur réelle des volumes : 430 mm.

ope oculos
 um referens;
 Barr. capite pro-
 acuros habent un-
 teros; curen ex car-
 nigris maculis undulatis
 bellis, belle ex albo fufes
 moratus ore parvo, amij
 villos aculeiformibus. n. 7.
 Petri. Gazoph.
 p. 118. n. 3-7. tab. 54. fig. 3-7.
 p. 353. tab. 10.
 Garpava. Schwed. Abhandl. Tom. XXX
 p. 118. n. 3-7. tab. 54. fig. 3-7.
 p. 353. tab. 10.
 Sambia. Reuzl. Hist. des Poiff. Tom. I
 Pl. 43. fig. 212. Tom. II. Pl. 7. fig. 37.
 The American Toad-Fish. Roy. Synops.
 p. 29. n. 2.
 The American Toad-Fish. WZiltingh. Ich.
 fig. 1.
 L. S. III. p. 284.

LOPHIUS HISTRIO.
 Die Seebroete.
 Le Crapaud de Mer.
 The American Toad-Fish.



RANA OXYR...
 Die Spitz-...
 La Raie li...
 The Sharp Nos...



**Édition originale de *La Religieuse* de Diderot
conservée dans sa fine reliure décorée de l'époque.**

Rarissime exemplaire à provenance princière.

35

DIDEROT, Denis. *La Religieuse*.

Paris, Buisson, An cinquième de la République [1796].

In-8 de (2) ff., 411 pp. Faux-titre, titre et dernier f. brunis dans les marges, petite bande de papier brun pp. 128-129, tache p. 235, petite déchirure dans la marge blanche de la p. 389 sans atteinte au texte. Relié en veau marbré de l'époque, dos lisse orné de fleurons et filets dorés, pièce de titre de maroquin rouge, filet doré sur les coupes, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque*.

195 x 117 mm.

ÉDITION ORIGINALE.

Tchemerzine, II, 969 ; Adams, *Bibliographie des Œuvres de Diderot*, RC1.

Rédigé en 1760 et laissé à l'abandon par Diderot, ce célèbre roman fut retrouvé en 1794 et publié alors dans l'enthousiasme de l'anticléricisme extrême de l'époque. Stigmatisant la vie dans les couvents, les désirs coupables des reclus et recluses se transformant en passions et en vices, *La Religieuse* fut saisie dès sa parution.

Son succès de scandale ne se démentit pas et se prolongea tout au long du XIX^e siècle.

« *Cette satire, pleine de mouvement, des mœurs dans un couvent de femmes au XVIII^e siècle est une chaleureuse apologie de la liberté individuelle [...]*

Cet ouvrage était la contrepartie, disait Diderot, de 'Jacques le Fataliste', et il l'estimait de ses meilleurs. Il y mit toute sa conviction ». (Dictionnaire des Œuvres, V, 698).

À travers trois étapes qui sont celles des trois couvents où on l'a successivement enfermée, Suzanne, chrétienne sincère, découvre un monde clos où les sentiments religieux sont pervertis. L'absence de liberté et de contacts avec l'extérieur favorise le développement de la servilité, de l'hypocrisie, de la jalousie et de la haine.

« *Cependant, il ne faut pas voir dans ce roman uniquement une charge anticléricale. Le récit de Diderot se double d'une analyse des modifications de la personnalité atteignant celles qui subissent ainsi, selon lui, une véritable aliénation. Les manifestations de sadisme, d'hystérie sont le résultat, d'après Diderot, des conditions d'une vie monacale présentée comme antinaturelle : elle brime les désirs, détruit la liberté, crée des hiérarchies contre nature.*

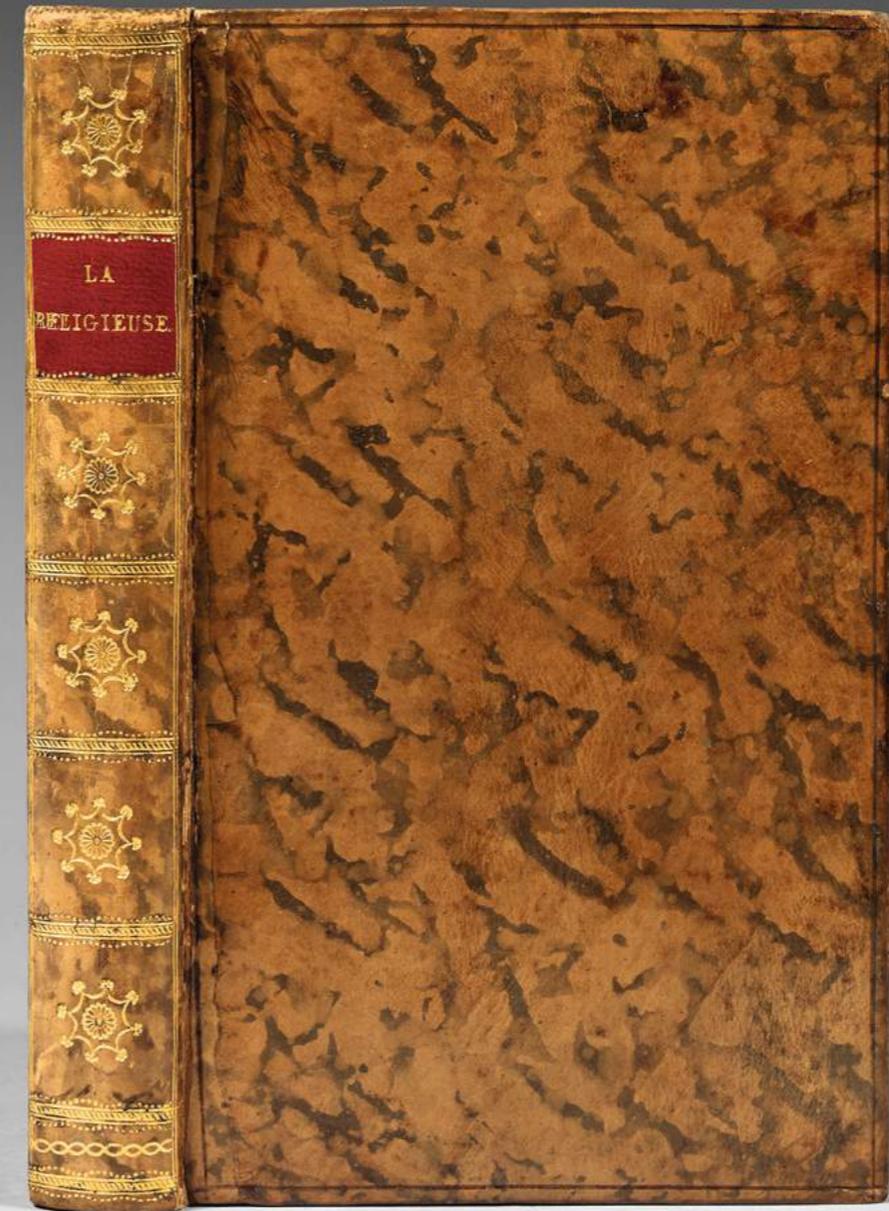
Pour Diderot, le fait de contraindre des individus à vivre hors de la société fait d'eux des monstres. Le roman est donc en même temps une apologie de la morale naturelle et de la liberté individuelle. Le réalisme de l'analyse est accentué par une écriture qui favorise le langage du corps : les gestes et les cris sont souvent, dans ce roman pathétique à la manière de Richardson, plus éloquents que les mots ».

BEL EXEMPLAIRE, À PROVENANCE PRINCÈRE, GRAND DE MARGES, CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE EN VEAU DÉCORÉ.

CETTE ÉDITION ORIGINALE EST RARE EN PLEINE RELIURE DÉCORÉE DE L'ÉPOQUE.

L'exemplaire *Jacques Guérin*, relié en modeste mais rare maroquin rouge, fut vendu il y a 26 ans 240 000 F à l'hôtel Drouot (7 juin 1990, n°18 ; environ 36 000 €).

Provenance : de la bibliothèque des *princes de Starhemberg au château d'Eferding* (cachet et cote au crayon sur le titre).



First edition of « *La Religieuse* » by Diderot.

The very fine copy from the Princes of Starhemberg's collection.

« ... Riches, ne soyez donc plus ni durs, ni insolens,
ou vous hâterez une révolution désastreuse pour tous !
Tandis qu'il en est temps, prévenez-la en devenant justes et raisonnables.
Vous n'avez pas un droit exclusif à vos immenses possessions ; vous ne sauriez l'avoir,
de quelque source que vienne votre propriété ; c'est un abus que la loi même qui vous autorise
à les conserver... Faites de vos vastes domaines un usage utile, ou l'État va vous les ôter... »
tiré des *Françaises* de Restif de la Bretonne,
imprimé à Paris en 1786, trois ans avant la Révolution.

36 **RESTIF DE LA BRETONNE**, Nicolas-Edme. *Les Françaises, ou XXXIV Exemples choisis Dans les Mœurs actuelles, Propres à diriger les Filles, les Femmes, les Épouses & les Mères.* Neufchâtel, Paris, Guillot, 1786.

4 volumes in-12 de : I/ 272 pp. et 8 planches ; II/ 312 pp. et 9 planches, mouillure p. 133 ; III/ 312 pp. et 9 planches ; IV/ 324 pp., (8) ff., 8 planches. Veau havane marbré, dos lisses ornés, pièces de titre et de tomais de maroquin brun et olive, roulette dorée intérieure, tranches dorées. *Rivière & son.*

163 x 94 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CE RECUEIL DE NOUVELLES QUI SONT AUTANT DE VÉRITABLES TABLEAUX DE MŒURS, QUE L'AUTEUR MIT 26 JOURS À ÉCRIRE.

« Je donne pour titre à ces IV volumes, '*Les Françaises*', parce que les Trente-quatre *Exemples* qui les composent, offrent un tableau général de nos mœurs, où les Jeunes personnes & Les Femmes de tout âge, trouveront réunis & les devoirs de leur état, & les moyens d'être vertueuses, agréables à leurs Parens, à leurs Époux, respectables à leurs Enfants, chéries de leurs Concitoyens » (*Avis de l'éditeur*).

On trouve également dans cette publication, deux drames en 5 actes, l'un intitulé *La Fille naturelle* situé à la fin du second volume, l'autre portant comme titre *La Cigale et la Fourmi* qui termine le dernier volume.

C'est dans le tome I que Restif prophétise notamment la Révolution ainsi que les réformes agraires que la majorité des pays connaîtront aux XIX^e et XX^e siècles.

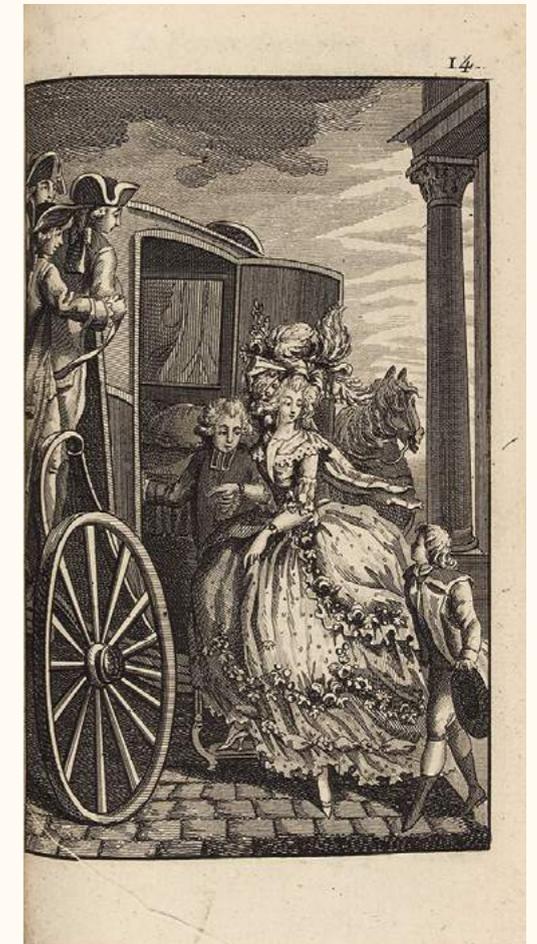
Dans le tome 1^{er} de ce tableau général de nos mœurs, ce premier exemple : « *Voici une loi éternelle, la plus sacrée de toutes : l'avantage du public de la Nation, de l'État ; c'est à celle-ci que tout doit être immolé. Riches ne soyez donc plus ni durs ni insolens, ou vous hâterez une révolution désastreuse pour tous ! Tandis qu'il en est temps, prévenez-la, en devenant justes et raisonnables. Vous n'avez pas un droit exclusif à vos immenses possessions ; vous sauriez l'avoir, de quelque source que vienne votre propriété ; c'est un abus que la loi même qui vous autorise à les conserver... Faites de vos vastes domaines un usage utile, ou l'État va vous les ôter...* »

La place nous fait défaut pour continuer de citer cet extraordinaire passage publié en 1786 par lequel Restif prophétise tout à la fois la Révolution, les réformes agraires que tous les pays, soit au XIX^e siècle, soit au XX^e, devaient tour à tour connaître, ainsi que le collectivisme et la prééminence de l'intérêt général sur les intérêts particuliers.

Dans le même ouvrage, Restif met en scène Grimod de la Reynière sous le nom de Reinette, dans des circonstances si peu flatteuses pour celui-ci que Balthazar devait le lui reprocher amèrement : « Ce n'est pas sans la plus grande surprise que j'ai vu (dans *Les Françaises*) mon histoire, ou peu s'en faut, avec Madame Mitoire... la peinture que vous faites de mon caractère est un peu chargée et pourra fournir à mes ennemis des armes contre moi. Le plus acharné n'aurait pas dit pire » (Restif disait, entre autres : « *Il cessa d'honorer sa mère* ».) (J.-C. Courbin).



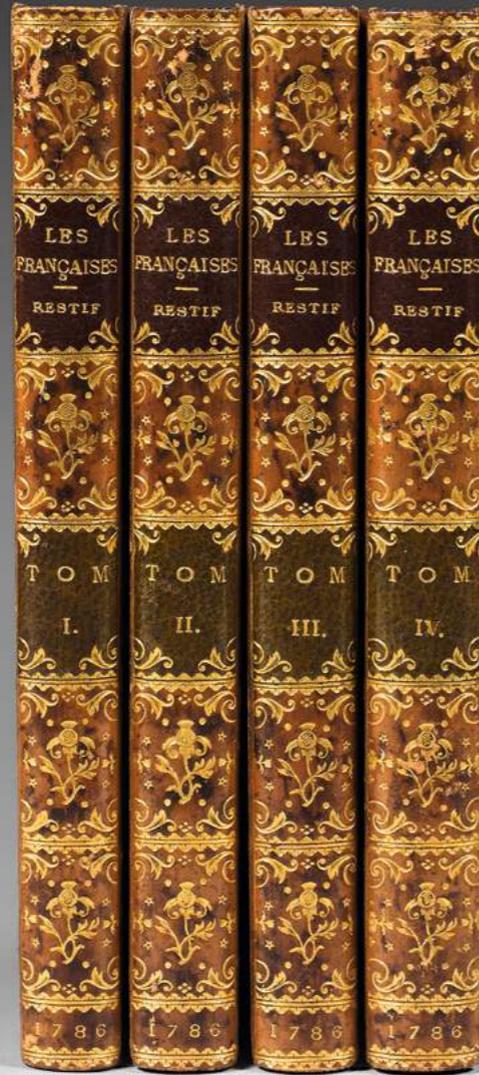
XXV Exemple :
L'Épouse-de-Jaloux.



XIV Exemple :
La Femme-dépensière.

« Cet ouvrage contient 34 gravures numérotées, correspondant aux 34 exemples que renferme l'ouvrage. Deux de ces figures seulement sont signées, la 28^e et la 31^e: Binet del., E. Giraud l'aîné scul. Dans ces estampes, Restif ne s'est plus contenté de commander, à son dessinateur, des pieds de femme d'une extrême petitesse ; il a imaginé, par une autre bizarrerie, de donner, aux têtes de femmes les plus hautes de taille, une dimension si exiguë que ces têtes ne paraissent pas appartenir aux corps ; il a exigé que son dessinateur représentât les jeunes filles et les jeunes garçons comme des poupées à ressorts... »

Ce chef-d'œuvre alliant typographie remarquable, reliure mosaïquée d'exception et texte de référence obtint la médaille d'argent au salon des arts et de l'industrie de 1834.



N° 36 - Rien n'est plus étrange que ces femmes longues et maigres, à têtes de lilliputiennes, et que ces enfants qui semblent sortir d'un bocal d'esprit de vin. On peut supposer que c'était un nouveau goût anormal qui couvait dans l'imagination excentrique de l'amoureux des petits pieds... On n'a pas encore remarqué que, dans ces figures, la plupart gravées finement, il y a certainement des portraits, entre autres celui d'une femme âgée, qui reparait sans cesse sous différents noms dans les Exemples. Le portrait de Grimod de la Reynière fils est très ressemblant dans un des trois convives assis à table ; estampe de la Femme d'ivrogne. » (P. L. Jacob. *Bibliographie des ouvrages de Restif de la Bretonne.*)

TRÈS BEL EXEMPLAIRE EN RELIURE ANGLAISE RÉALISÉE PAR *Rivière & Son* À LA FIN DU XIX^e OU AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE.

Il est bien complet des 8 feuillets de table que l'on trouve à la fin du dernier volume.

37 **VIRGILE.** *Les Géorgiques.*, traduites par Jacques Delille.
Paris, Petrus Didot natu major, 1807.

In-folio de 439 pp., (1) p. Rousseurs éparses. Édition bilingue, tirage sans les 5 figures gravées. Maroquin bleu-gris à grain long, décor de fers dorés de styles variés et compartiments mosaïqués en maroquin citron, vert, rouge et bleu, large bordure, grand motif central circulaire rayonnant, petites plaques estampées à froid dans les écoinçons internes, dos à larges faux-nerfs plats et décor analogue, doublures de maroquin vert à panneau de soie moirée, gardes de soie moirée rose ornées d'une dentelle dorée, tranches dorées. Reliure mosaïquée d'exception présentée au jury du salon des produits de l'art et de l'industrie française de 1834, signée par *Duplanil*.

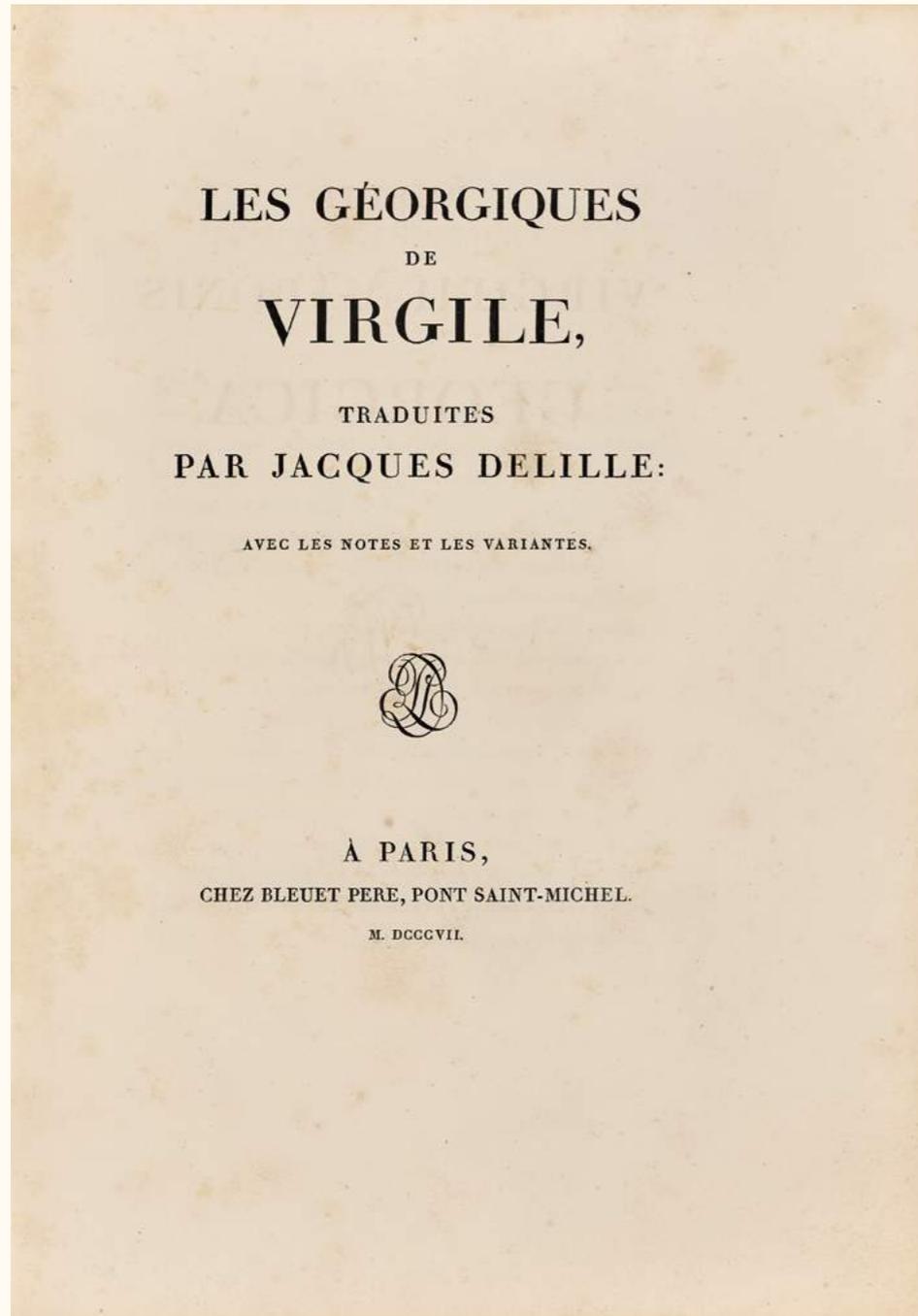
Dimensions de la reliure : 370 x 270 mm.

« *La plus belle édition des Géorgiques de Virgile* » (Brunet, V, 1303).

Les Géorgiques, délaissant le côté ennuyeux et froid de l'enseignement rural, sont, en quelque sorte, un hymne chanté à la gloire de l'humanité souffrante, tantôt courbée sur la charrue, tantôt frappée par des fléaux dont le pire est celui de la guerre civile. Si, dans les *Bucoliques*, le poète adroitement travesti en pasteur s'attardait encore à d'abstraites jeux poétiques, il fait preuve dans les *Géorgiques* de plus de conscience et de maturité, et tente également d'adapter ses sentiments au climat politique du moment, insérant dans son œuvre de larges digressions sur la mort de César, le gouvernement d'Octavien, les guerres en Orient, les louanges à l'Italie, y parlant même des mérites poétiques, guerriers et civiques de son ami Gallus, bien que, plus tard, celui-ci étant tombé en disgrâce, il dût supprimer son nom. Plus que les juvéniles *Bucoliques* et l'incomplète *Enéide*, ce poème de la nature et des champs fécondés par le labeur humain marque, selon les canons du style et de la tradition, l'apogée de la perfection poétique de Virgile. Envisagé au contraire du point de vue biographique et critique, il représente le nécessaire passage du juvénile alexandrinisme à la maturité romaine.

CETTE GRANDE ET LUXUEUSE RELIURE APPARAÎT COMME UNE ŒUVRE HORS NORMES, SANS DOUTE LA DÉMONSTRATION DE MAÎTRISE D'UN ARTISAN DÉJÀ RENOMMÉ. Elle expose un nombre considérable de fers à dorer d'une grande diversité. Comme la composition elle-même, ils ont pour caractéristique unitaire remarquable de ne faire aucune référence aux éléments décoratifs des reliures des siècles passés. Cette production offre ainsi le riche témoignage d'un style nouveau dont Duplanil fut un des plus habiles promoteurs.

L'étiquette du relieur qui complète sa signature indique qu'il est « *relieur de son altesse royale madame la Dauphine* », or c'est en 1825 que la duchesse d'Angoulême, fille aînée de Louis XVI, devint dauphine à la suite de l'avènement au trône de son beau-père Charles X. La même étiquette précise que l'adresse de Duplanil est « *rue de Savoie n° 6* », or il réside en ce lieu jusqu'en 1830. Ces deux informations conduisent à dater cette reliure entre 1825 et 1830 et à lui assigner un rang extrêmement précoce dans l'émergence des nouvelles formes décoratives de l'époque. Si, pour des raisons stylistiques, on n'adhère pas à cette datation, il est loisible de déceler que cette œuvre n'est pas issue de la commande d'un amateur, mais fut réalisée à l'initiative personnelle du relieur pour être présentée au jury de l'exposition des produits de l'industrie française de 1834 et que Duplanil, par l'emploi d'une étiquette obsolète, mais gratifiante, aurait voulu attester l'ancienneté de la reconnaissance distinguée dont il bénéficiait. À cette manifestation, Duplanil obtint une médaille d'argent.



Cette magnifique édition des *Géorgiques* de Virgile, « la plus belle et aussi l'une des meilleures » conduite par Pierre Didot reprend le texte de la traduction de Delille publiée pour la première fois en 1770. Elle s'inscrit dans le grand projet d'une édition complète des œuvres du Prince des poètes, somptueusement inaugurée avec les *Bucoliques* en 1798, « le premier et le plus célèbre de la série des grands in-folio publiés au Louvre par Pierre Didot » (Jammes, 88). Les caractères d'une extrême distinction ont été gravés et fondus par Firmin Didot.



Dimensions réelles de la reliure : 370 x 270 mm.

N°37 - CE CHEF-D'ŒUVRE ALLIANT TYPOGRAPHIE REMARQUABLE, RELIURE MOSAÏQUÉE D'EXCEPTION ET TEXTE DE RÉFÉRENCE OBTINT DONC LA MÉDAILLE D'ARGENT À L'EXPOSITION DES ARTS ET PRODUITS FRANÇAIS DE 1834.

**Les grands maîtres de la peinture européenne
ou le catalogue raisonné du Musée du Louvre sous Napoléon.
A la chute de l'Empire, le musée est démantelé ;
cet ouvrage est le témoignage le plus précieux de sa grandeur passée.**

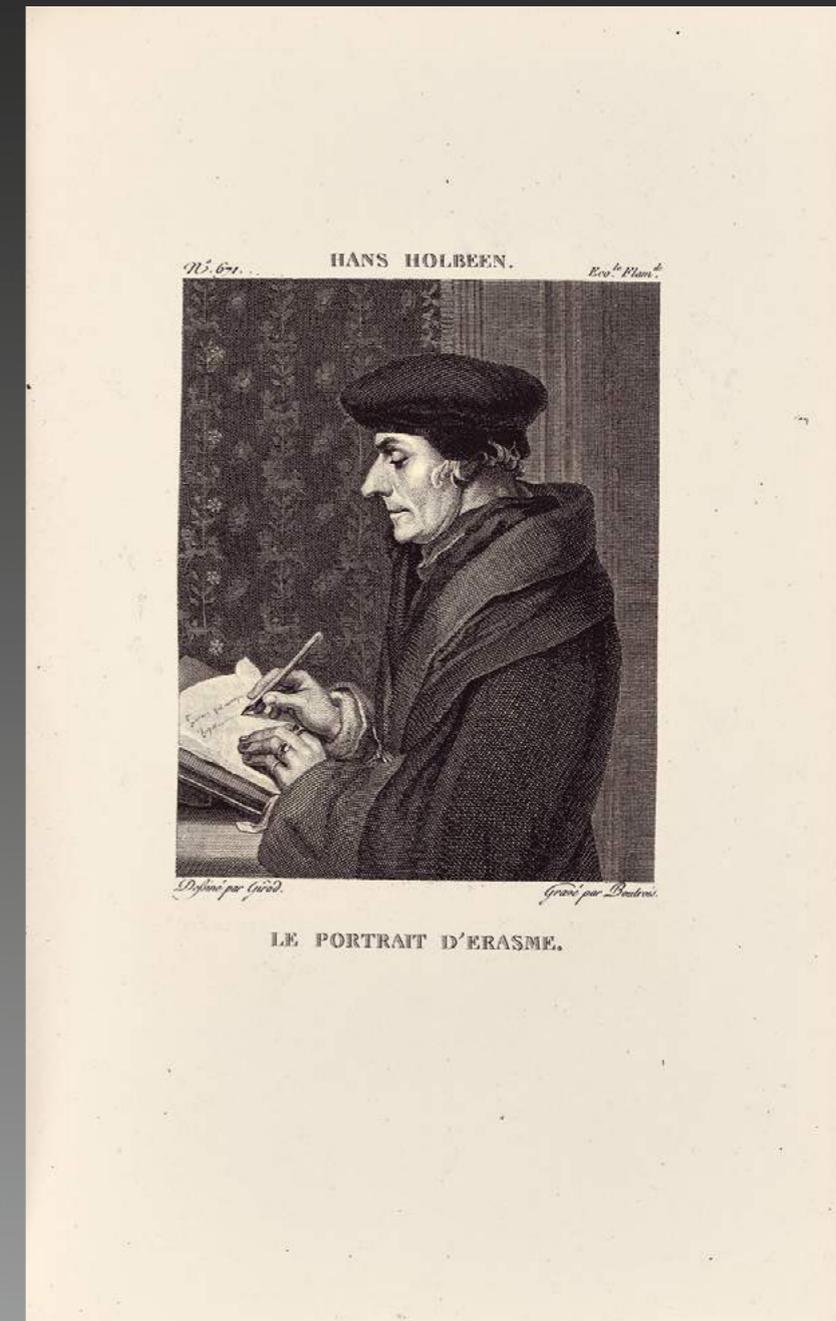
38 **FILHOL / LAVALLÉE**, Joseph. *Galerie du musée Napoléon, publiée par Filhol, graveur. Et rédigée par Lavallée, Secrétaire perpétuel de la Société phylotechnique... Dédiée à S.M. L'Empereur Napoléon Ier.* Paris, Filhol, 1804-1815. 10 volumes in-4. -*Galerie du Musée de France, publiée par Filhol...* Paris, Veuve Filhol, 1828. In-4.

Ensemble 11 volumes in-4, maroquin rouge à grain long, cadre de filets dorés et roulette de pampres sur les plats, dos lisses ornés d'étoiles dorées, coupes décorées, roulette intérieure, doublures et gardes de tabis bleu clair, tranches dorées. *Reliure de l'époque signée Durand.*

260 x 165 mm.

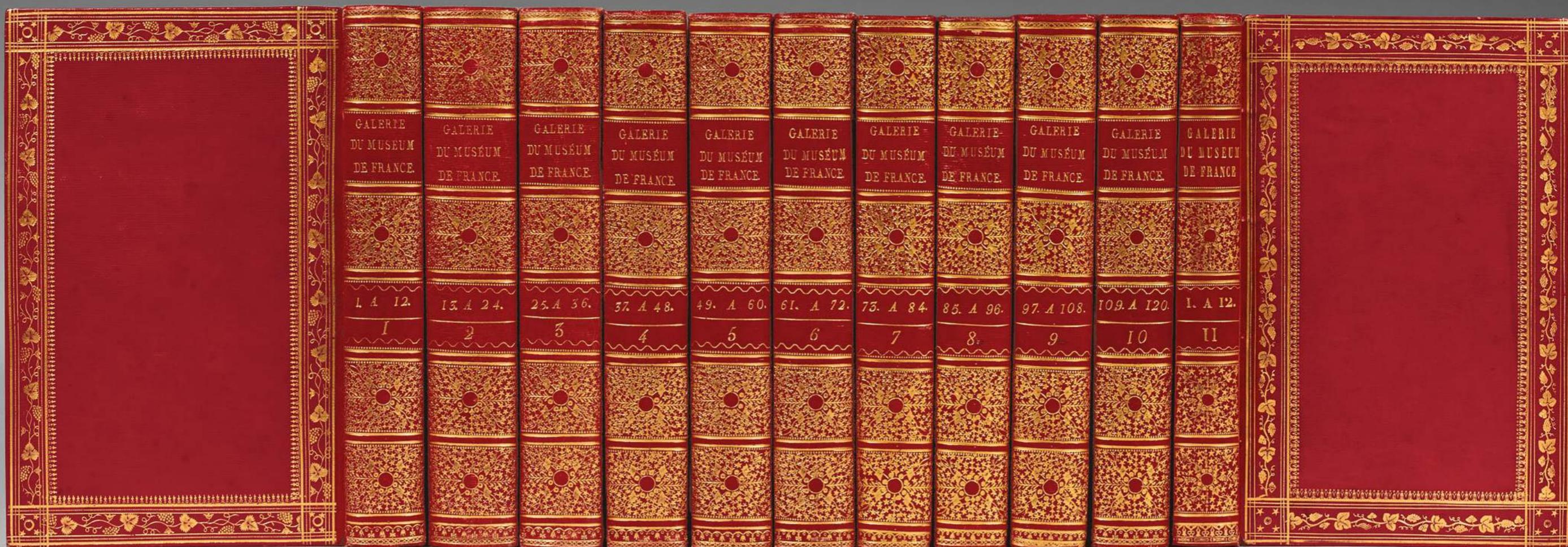
ÉDITION ORIGINALE ET PREMIER TIRAGE DES 792 ESTAMPES REPRÉSENTANT LES PLUS CÉLÈBRES TABLEAUX QUI SE TROUVAIENT À L'ÉPOQUE DANS LES MUSÉES DE FRANCE. Bulletin Morgand et Fatout 8209 ; Brunet, II, 1256-1257.

Il s'agit en fait du catalogue raisonné du Musée du Louvre sous Napoléon, publié par le graveur Antoine-Michel Filhol. Il parut en 120 livraisons de 6 planches chacune, accompagnées d'un texte, dont celui des neuf premières livraisons est du au peintre *Armand Caraffe*, et le reste à *Louis-Antoine*, dit *Athanase, Lavallée*, le plus proche collaborateur de *Vivant Denon*, directeur général du Louvre.



Outre son intérêt artistique, cette œuvre présente une indéniable dimension internationale : elle contient en effet les tableaux de l'Europe soumise par Napoléon, et restituée aux pays d'origine après la chute de l'Empire.

LA SUPERBE ILLUSTRATION GRAVÉE A L'EAU-FORTE, COMPREND 792 ESTAMPES, dues à *Bovidet, Massard, Niquet, Oortman, Villerey...* Chacune des 792 estampes est accompagnée de sa serpente.



Hauteur réelle des reliures : 266 mm.

N°38 - « Cet ouvrage a été publié en 120 livraisons de 6 pl. chacune, dont une de sculpture. Il contient une assez grande partie des peintures et des sculptures du musée. On y trouve : 92 statues, 12 groupes, 2 torses, 32 bustes et 11 bas-reliefs, en tout 152 morceaux dont Vauthier a dessiné 134. Laugier, Massard, Lignon, Forster, Richomme, figurent parmi les graveurs, et les nommer c'est tout dire. Le texte des neuf premières livraisons est de Caraffe, et la suite de MM. Joseph Lavallée père et fils. Les planches sont des eaux-fortes, terminées au burin et fort bien exécutées. » (Vinet, *Bibliographie des Beaux-arts*, 1492).

SUPERBE EXEMPLAIRE SUR GRAND PAPIER VERGÉ, FIGURES AVEC LA LETTRE GRISE, CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE EN MAROQUIN ROUGE FINEMENT ORNÉ.

Dès la fin de 1802, le Premier consul dissout l'ancienne administration du Musée central des Arts et nomme directeur général le citoyen Denon. Riche des trophées d'armes, le Musée Napoléon devint le plus beau musée de l'Univers et ses collections ont servi de point de départ à l'entreprise de catalogage. À la chute de l'Empire, le musée est démantelé ; cet ouvrage est le témoignage le plus précieux de sa grandeur passée.

« La révolution agricole » due aux nouveaux instruments aratoires,
reliée et offerte au Tsar Alexandre I^{er}, petit-fils de Catherine II.

39 **GUILLAUME**, Charles. *Instrumentens Aratoires inventés, perfectionnés, dessinés et gravés, Par M. Ch. Guillaume, avec une explication des figures. Ouvrage dédié à MM. les cultivateurs. Cet Ouvrage, ainsi que les Instrumentens qui y sont mentionnés, se vendent à l'atelier de l'Auteur, rue du Faubourg Saint-Martin.* Paris, Imprimerie de Madame Huzard, Janvier 1821.

In-folio oblong de (28) pp. et 12 planches numérotées. Rares rousseurs sur les planches. Plein maroquin vert à grain long, plats ornés d'une dentelle droite en encadrement, armes au centre surmontant la mention frappée en lettres d'or « Atlas d'Instrumentens Aratoires », dos lisse orné, roulette intérieure et sur les coupes, tranches dorées. *Reliure armoriée de l'époque.*

275 mm x 417 mm.

ÉDITION ORIGINALE RARE REPRÉSENTANT LES « *Instrumentens Aratoires inventés, perfectionnés, dessinés et gravés par Charles Guillaume* » SOUS L'EMPIRE ET LA RESTAURATION.

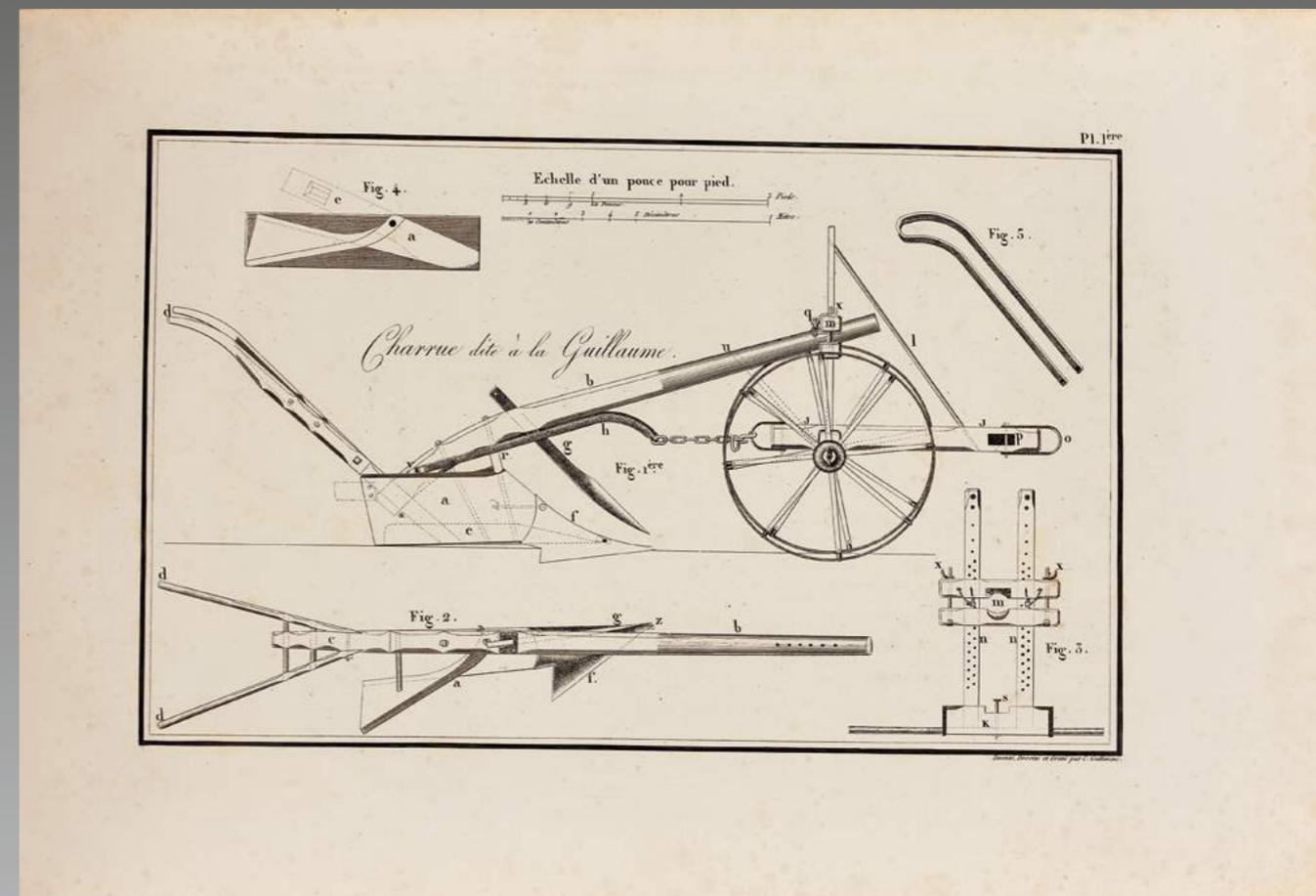
La mise au point de sa « *Charrue à la Guillaume* » améliora la productivité agricole française à la veille de la révolution industrielle et permit par là même le premier exode rural qui fournit les ouvriers de l'industrie nationale.

« *Cet ouvrage, que M. Guillaume dédie à MM. les cultivateurs, est le fruit de son amour pour le premier et le plus utile des arts, et de son zèle ardent pour sa prospérité. Fils de cultivateur, il résolut de se consacrer entièrement au perfectionnement des instrumentens aratoires connus, et à l'invention de quelques autres dont il sentit le besoin et l'utilité pour l'agriculture.*

Il présenta au concours de la Société centrale d'Agriculture du département de la Seine, une charrue qu'il avait perfectionnée dans toutes ses parties, et particulièrement en ce qui regarde le soc, le versoir et la ligne de tirage. Le 5 avril 1807, cette charrue fut couronnée, et la Société décerna à son auteur une médaille d'or et un prix de 3 000 francs. Cet instrument fut considéré principalement sous le rapport le plus important, la ligne de tirage, comme le meilleur non seulement de ceux qui avaient été envoyés au concours, mais encore de tous ceux qui avaient été connus et mis en usage jusqu'à ce jour. Depuis, on en a parlé avec distinction, dans plusieurs ouvrages, sous le nom de charrue à la Guillaume. Dans cet ouvrage, il a réuni la collection de toutes les machines et outils qu'il a inventés dans le seul but de contribuer à rendre la culture des terres plus parfaite, plus économique, plus facile, et conséquemment plus agréable. Il a cherché par tout à joindre la solidité à la simplicité. »

LE VOLUME, ORNÉ DE 12 ESTAMPES À PLEINE PAGE, décrit la Charrue « à la Guillaume », celle dite « *Tourne-oreille* », « *l'Arrière perfectionnée*, la *Houe à Cheval*, la *Charrue à deux et quatre raies*, le *Ratissoire de jardinier*, la *Herse triangulaire*, l'*Extirpateur*, le *Scarificateur*, le *Brise-Mottes*, la *Hache paille*, le *Ratissoire à cheval*, le *Coupe-Racines*, le *Moulin à bras*, la *batterie à battre toutes sortes de grains*, le *rouleau cannelé pour battre le bled* ».

EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER VÉLIN RELIÉ EN MAROQUIN VERT DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DU TSAR ALEXANDRE I^{er}, PAULOWITZ, PETIT-FILS DE CATHERINE II, EMPEREUR DE TOUTES LES RUSSIES, NÉ EN 1777, MORT EN DÉCEMBRE 1825 À TAGANROY.



La Physiologie du mariage de Balzac.

Précieux exemplaire conservé dans sa reliure signée de l'époque.

40 **BALZAC**, Honoré de. *Physiologie du mariage ou méditations de philosophie éclectique, sur le bonheur et le malheur conjugal. Publiées par un jeune célibataire.* Paris, Levavasseur et Urbain Canel, 1830.

2 tomes en 2 volumes in-8 de : I/ xxxv pp., (2) ff., 328 pp. (mal chiffrées 332). ; II/ 352 pp. Passages biffés à l'encre pp. 86 et 107 du tome 1, pp. 239 et 241 du tome 2 déchirées sans manque. Demi-veau cerise, dos lisses ornés en long, tranches marbrées. *Reliure de l'époque signée de Ledoux.*

200 x 128 mm.

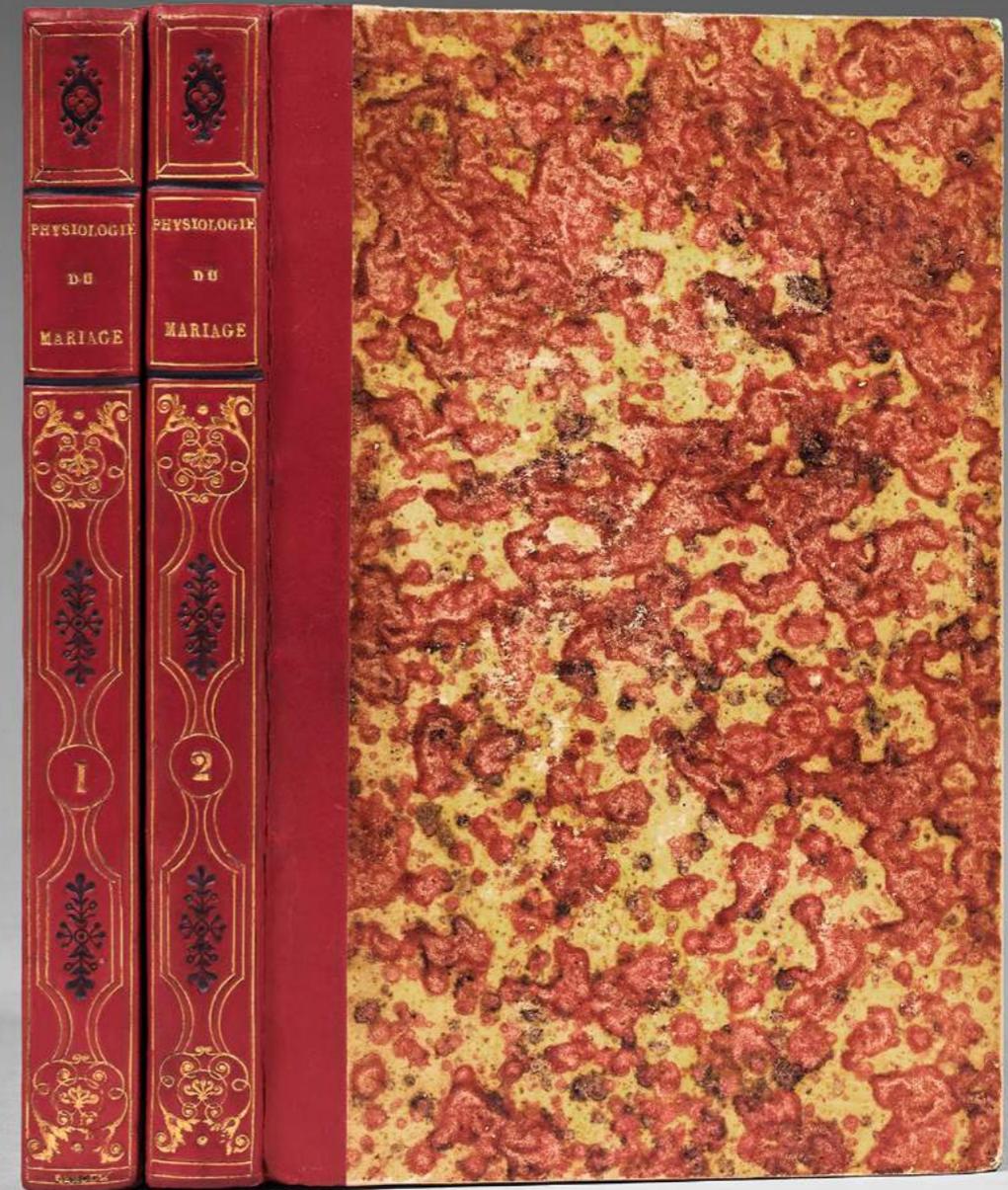
ÉDITION ORIGINALE « RARE ET RECHERCHÉE » (Clouzot, p. 19) QUI PEUT ÊTRE CONSIDÉRÉE COMME LA PREMIÈRE ŒUVRE DE BALZAC si on néglige la série de ses romans de jeunesse qui parurent d'ailleurs sous des pseudonymes.
Carteret, I, p.58 ; Destailleur, 1363.

« Le ton de 'la Physiologie' est fort différent de celui des premiers ouvrages de la 'Comédie humaine', Balzac se veut brillant, spirituel, paradoxal ; il ambitionne visiblement de devenir un écrivain à la mode. Dans une introduction d'un style facétieux, l'auteur explique la genèse de son œuvre. Ce sont les paroles prononcées par Napoléon devant le Conseil d'Etat, à propos du mariage, lors de la discussion qui précéda l'élaboration du « Code Civil », qui portèrent Balzac à la méditation sur ce sujet ».

« On trouve au tome II, Méditation XXV, chapitre 1er, à la cinquième ligne, pages 207 à 210, une composition typographique incohérente, énigmatique, sorte de fantaisie dans le genre de Sterne, et dont Balzac donne, tome II, page 347, une explication pleine d'humour. » (Carteret, I, p. 58).

Ce livre est le plus souvent simplement relié à l'époque, indique Clouzot.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE SIGNÉE DE L'ÉPOQUE, CONDITION DES PLUS RARES.



Rare first edition of Balzac's first work.

A precious copy preserved in its contemporary binding signed by Ledoux.

L'édition originale de « *Notre-Dame de Paris* », tirée à 1100 exemplaires.
Précieux exemplaire d'une grande pureté conservé broché tel que paru, condition rarissime,
infiniment plus rare que les exemplaires en demi-reliure de l'époque.

Paris, 1831.

41 HUGO, Victor. *Notre-Dame de Paris*.
Paris, Charles Gosselin, 1831.

2 volumes in-8 de : I/ (4) ff. pour le faux titre, le titre et la préface et 404 pp. ; II/ (2) ff. et 536 pp. Les deux titres sont ornés de vignettes de *Tony Johannot* gravées sur bois par *Porret*. Galerie de vers marginale sur 5 ff. du tome 2 sans atteinte au texte.

Exemplaire conservé dans les brochures jaunes imprimées d'origine, non rogné. Chemises étuis.
Brochures d'origine.

219 x 140 mm.

ÉDITION ORIGINALE, TIRÉE À 1100 EXEMPLAIRES, DU CÉLÈBRE ET PREMIER GRAND ROMAN DE VICTOR HUGO.

Carteret, I, pp. 400-402 ; Escoffier 870 ; Vicaire, *Manuel de l'amateur de livres du XIX^e siècle*, IV, 256-257.

Exemplaire de la quatrième tranche, avec le nom de l'auteur figurant sur le titre et la mention fictive « *Quatrième édition* » au-dessous du titre.

« *Depuis que l'exemplaire de Gosselin est passé en vente publique (Vente Leroy, 26-27 mars 1931, n° 328), il n'y a plus de discussion possible sur le fait que la mention d'une deuxième ou troisième édition n'enlève rien au caractère d'édition originale d'un livre.*

L'exemplaire Gosselin-Leroy portait en effet sur une quatrième édition de Notre-Dame de Paris, 1831, la note autographe suivante : « ÉDITION ORIGINALE TIRÉE À 1100 EXEMPLAIRES QUI ONT ÉTÉ, SUIVANT L'USAGE DE LA LIBRAIRIE À CETTE ÉPOQUE, DIVISÉS EN QUATRE ÉDITIONS. [SIGNÉ]. CHARLES GOSSELIN, ÉDITEUR » ». (Escoffier, *Le Mouvement romantique*, 870).

Michaux conclut de même dans le *Bulletin du bibliophile*, 1931 : « *les exemplaires ainsi faussement désignés de seconde, voire de 3^e édition appartiennent authentiquement à l'édition originale* ».

« *CETTE ÉDITION ORIGINALE, EN BEL ÉTAT, EST LA PLUS RARE DE TOUTES LES ŒUVRES DE L'AUTEUR ; ELLE A EU UN RETENTISSEMENT MONDIAL, ET C'EST UNE DES PLUS DIFFICILES À SE PROCURER DE LA PÉRIODE ROMANTIQUE. Nous avons décrit ce livre d'après le très rare exemplaire broché de la collection Villeboeuf provenant de la vente Montgermont...* » (Carteret).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE D'UNE GRANDE PURETÉ CONSERVÉ BROCHÉ TEL QUE PARU, À TOUTES MARGES CAR NON ROGNÉ (HAUTEUR : 219 MM), SANS DOUTE LE PLUS GRAND RÉPERTORIÉ AVEC L'exemplaire *Villeboeuf* (également broché) cité par Carteret : « *Nous avons décrit ce livre d'après le très rare exemplaire broché de la collection Villeboeuf. Il mesure 219 x 140 mm* ».

Carteret mentionnait déjà que « *cette édition originale, en bel état, est la plus rare de toutes les œuvres de l'auteur.* »



LES EXEMPLAIRES BROCHÉS, DEVENUS RARISSIMES, SONT EXTRÊMEMENT RECHERCHÉS DES BIBLIOPHILES.

Exemplaire sur grand papier vélin de ce drame historique de Victor Hugo.

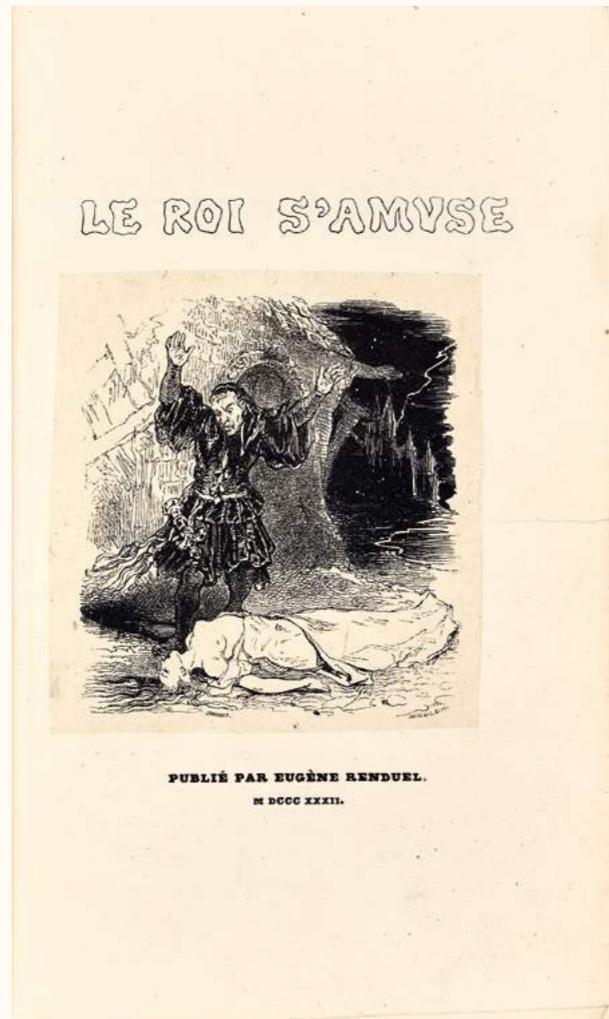
42 HUGO, Victor. *Le Roi s'amuse*, drame.
Paris, Eugène Renduel, 1832.

In-8 de (3) ff., xxiii pp., 183 pp. Frontispice de *Johannot* gravé sur bois et tiré sur chine collé. Pte. déchirure anciennement restaurée p.175. Maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, double filet or sur les coupes, large roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Cuzin*.

230 x 140 mm.

EDITION ORIGINALE DE CE DRAME HISTORIQUE DE VICTOR HUGO REPRÉSENTÉ À PARIS EN 1832, AU THÉÂTRE FRANÇAIS. Le scandale fut immédiat et la pièce interdite. Cette interdiction vaudra à Hugo de plaider lui-même lors d'un procès mémorable la cause de la liberté d'expression.

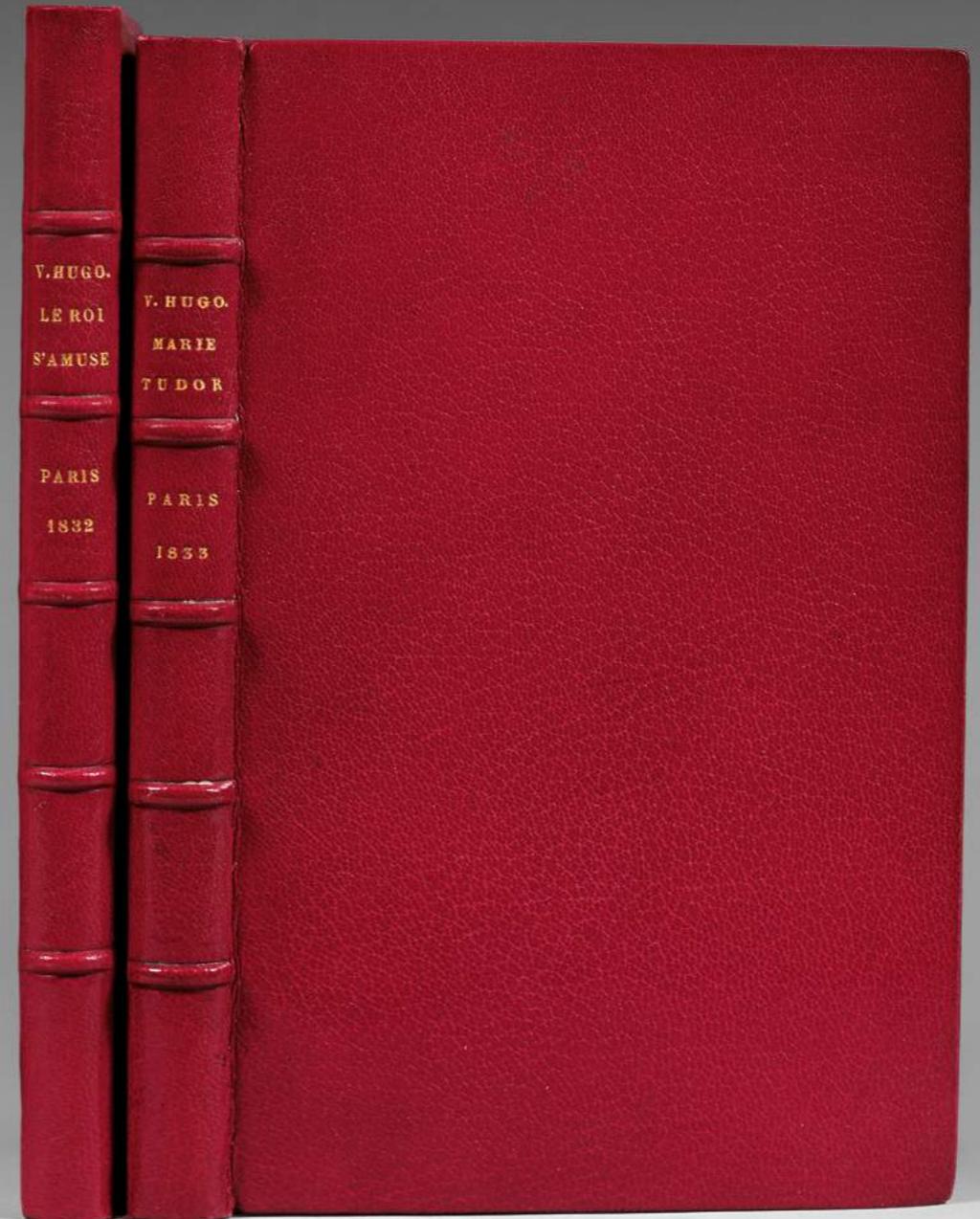
Clouzot 146 ; Vicaire, 274.



« Pièce rare et très recherchée. Il a été tiré quelques exemplaires sur grand papier vélin. Ce drame, représenté le jeudi 22 novembre 1832, fut interdit le lendemain. » (Carteret, I, 404).

L'action se situe à la cour de François I^{er}. Triboulet, « fou du roi », est soupçonné d'avoir hors de la cour une vie intime dont il garde jalousement le secret. La cruauté et la stupidité des courtisans s'acharnent contre le bouffon en prenant pour son épouse, sa fille unique et bien aimée Blanche, séduite par le roi lui-même. Le thème du réprouvé victime d'opresseurs injustes hante Hugo et lui inspire de grands moments dramatiques et d'attachants motifs humains et satiriques, typiquement romantiques. L'intrigue est demeurée célèbre pour avoir inspiré l'un des plus beaux opéras de Verdi, dans lequel Triboulet est devenu Rigoletto, François I^{er}, le duc de Mantoue et Blanche, Gilda. La pièce fut pourvue d'une noble et ardente préface dans laquelle Hugo protesta contre l'arbitraire de la censure.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE SUR GRAND PAPIER VÉLIN, À TOUTES MARGES, AVEC DE NOMBREUX TÉMOINS, FINEMENT RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE PAR CUZIN.



42

43

Provenance de ces deux originales de Victor Hugo : ex-libris *Château de Rosny* et *Robert Hoe*.

**Édition originale de cet « ouvrage rare et recherché » de Victor Hugo,
l'un des exemples les plus outrés du théâtre hugolien.**

43 HUGO, Victor. *Marie Tudor*.
Paris, Eugène Renduel, 1833.

In-8 de (1) f.bl., (3) ff. dont le frontispice gravé de *Célestin Nanteuil*, iv pp., 214 pp., 12 pp. pour le catalogue de Renduel, (1) f.bl. Maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, double filet or sur les coupes, large roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrures, couvertures jaunes imprimées conservées. *Cuzin*.

223 x 140 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE PREMIÈRE ÉMISSION DE CET « OUVRAGE RARE ET RECHERCHÉ » (Carteret, I, 406).
Clouzot 146.

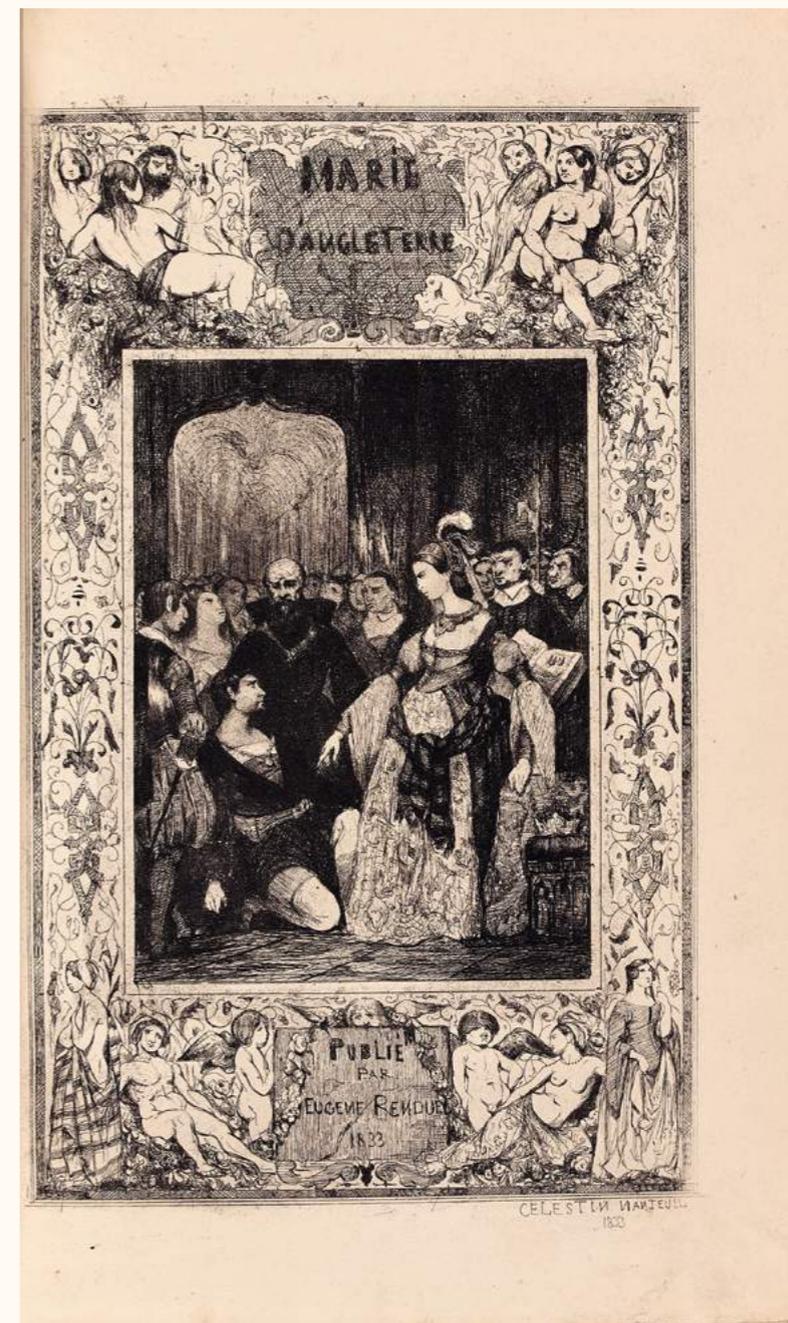
L'édition originale fut imprimée à 2 000 exemplaires, divisés en quatre tranches. Le présent exemplaire appartient à la première tranche.

L'édition est ornée d'un beau frontispice gravé à l'eau-forte par *Célestin Nanteuil* tiré sur Chine et contrecollé

« *Drame en prose, en trois actes (ou journées), de Victor Hugo, représenté en 1833. A Londres (1553), la reine Marie Tudor, tout occupée de son favori, l'aventurier Fabiano Fabiani, encourt la colère des nobles et l'hostilité du légat impérial, Simon Renard, qui représente le prince d'Espagne, futur époux de la reine. Mais Fabiani la trahit parce qu'il aime Jane, jeune orpheline élevée par un brave ciseleur nommé Gilbert qui, l'ayant adoptée, s'apprête à l'épouser. Le favori apprend en secret que Jane est la fille et l'héritière du feu Lord Talbot, assassiné, qui donna tous ses biens à la souveraine. Il révèle alors à Gilbert qu'il est l'amant de la jeune fille. Dès cet instant, ce dernier ne rêve plus que vengeance : il offre sa vie à Simon Renard, à la condition qu'il promette de le venger. Le généreux Gilbert va trouver la reine, déjà au courant de la trahison de Fabiani. Il lui révèle l'origine de Jane et lui demande que la jeune fille, rétablie dans ses droits, puisse épouser Fabiani [...].*

L'intérêt essentiel de la pièce devait être fait de ce contraste qui, dans l'âme de l'héroïne, oppose les aspirations de la reine et les sentiments de la femme ; mais la note humaine y est étouffée par l'épaisse intrigue du mélodrame. La dernière journée doit son pathétique profond à l'incertitude qui règne : on ne sait lequel tombera, du favori ou de l'ouvrier. Aussi, plus encore que les offenses à la vérité historique, la prose toute tendue vers l'antithèse, et les sentiments d'un sublime intense qui inspirent Gilbert, font de ce drame un des exemples les plus outrés du théâtre hugolien ». (Dictionnaire des Œuvres, IV, 400).

Reproduction de la reliure page précédente.



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, BIEN COMPLET DES 12 PAGES DU CATALOGUE DE RENDUEL QUI, D'APRÈS VICAIRE, FONT PARTIE DU VOLUME, FINEMENT RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE PAR CUZIN AVEC LES COUVERTURES JAUNES IMPRIMÉES CONSERVÉES.

Provenance : ex-libris *Château de Rosny* et *Robert Hoe*.

L'édition originale du premier essai de la Comédie humaine de Balzac.

Précieux exemplaire conservé tel que paru, broché et non rogné.

Paris, 1834-1837.

44 BALZAC, Honoré de. ÉTUDES DE MŒURS AU XIX^e SIÈCLE.

Scènes de la vie privée, avec une introduction..., par Félix Davin. - PREMIÈRE SÉRIE.

Paris, Madame Charles Déchet, 1834-1835, 4 volumes in-8.

Imp. A. Barbier pour les tomes I, III, IV, et Fond. A. Everat pour le tome II.

1835, pour les deux premiers volumes ; 1834, pour les deux derniers.

Tome I : (2) ff., 401 pp., (1) f. de table ; Tome II : 361 pp. y compris le faux-titre et le titre, (3) ff. ;

Tome III : (2) ff., 386 pp., (1) f. ; Tome IV : 398 pp., (1) f. de table, (8) ff. d'annonces.

Scènes de la vie de Province. - DEUXIÈME SÉRIE (édition originale).

Paris, Madame Ch. Béchet, 1834-1837, 4 volumes in-8.

1834, Béchet pour les deux premiers volumes. Imp. A. Barbier ; 1837, Werdet pour les deux derniers.

Imp. par Bourgogne et Martinet.

Tome I contenant *Eugénie Grandet* : 384 pp., plus (1) f. de table et 1 f. bl. (page 12 numérotée 20 par

erreur) ; Tome II : 387 pp., plus (1) f. de table ; Tome III : (2) ff., 359 pp. ; Tome IV : (4) pp. d'annonces,

(2) ff., 357 pp., (1) f. de table, plus (4) ff. d'annonces.

Les couvertures des volumes 4 et 5 ont été interverties au moment de l'impression.

Scènes de la vie parisienne. 1834-1835. - TROISIÈME SÉRIE (édition originale) :

Paris, Madame Ch. Béchet, 1834-1835, 4 volumes in-8.

Imp. A. Barbier, pour les t. II et III ; Imp. A. Everat, pour les t. I et IV.

Tome I : 339 pp. ; Tome II : (2) ff., 366 pp. plus (1) f. de table ; Tome III : (2) ff., 349 pp. plus

(1) f. de table ; Tome IV : 390 pp. (+ 1 f. de table inconnu des bibliographes), pte. déchirure anciennement restaurée p. 390.

Ensemble 12 volumes in-8, conservés brochés et non rognés, tels que parus.

223 x 140 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER ESSAI DE LA COMÉDIE HUMAINE.

« DE PLUS EN PLUS RECHERCHÉ. *Plus rare encore en reliures uniformes d'époque qu'en reliures modernes avec couvertures.* (Clouzot)

Se divise en trois séries qui se vendent séparément :

1° *Scènes de la vie privée*. 1834-1835 ; 4 volumes. Reproduit le texte de l'édition de 1832 augmenté des œuvres suivantes EN ÉDITION ORIGINALE : *la Fleur de Pois* (devenu le *Contrat de mariage*), *la Recherche de l'absolu* et les deux derniers chapitres de la *Femme de trente ans*.

2° *Scènes de la vie de province*. 1834-1837. 4 volumes. Contient « EUGÉNIE GRANDET », « *La Femme abandonnée* », « *La Grenadière* », « *L'illustre Gaudissart* », « *La Vieille Fille et les ILLUSIONS PERDUES* (première partie), en ÉDITIONS ORIGINALES. *Eugénie Grandet* se vend souvent séparément.

3° *Scènes de la vie parisienne*. 1834-1835. 4 volumes. Contient EN ÉDITIONS ORIGINALES : *les Marana*, *Histoire des treize*, *la Fille aux yeux d'or*, *La Comtesse aux deux maris* (devenu le *Colonel Chabert*) » (M. Clouzot).

RICHE EN INÉDITS ET PREMIÈRE FORME COMPLÈTE DE « *La Comédie humaine* », CETTE ÉDITION PEUT-ÊTRE CONSIDÉRÉE COMME « *l'un des grands événements de l'histoire littéraire* ».

C'est en 1834 que paraissent « *Les Études de mœurs* » dont « *Les Scènes de la vie privée* » ne forment qu'une simple subdivision à côté d'autres « *Scènes* » déjà écrites ou projetées, telles « *Les Scènes de la Vie de province* » ou « *Les Scènes de la Vie Parisienne* ». La Préface dictée par Balzac à l'un de ses amis Félix Davin, brosse pour la première fois le projet et le plan de la vaste entreprise du Romancier qui est de parvenir à l'étude de la Comédie Humaine : « *Son unité devait être le monde, l'homme n'était que le détail ; car il s'est proposé de le peindre dans toutes les situations de sa vie... de montrer la société incessamment dissoute, incessamment recomposée ; enfin d'arriver au dessin de son ensemble en en reconstruisant un à un les éléments* ».

DE NOMBREUX ROMANS DE BALZAC PARAISSENT DONC ICI EN ÉDITION ORIGINALE, CERTAINS SOUS UN TITRE DIFFÉRENT DE LEUR TITRE DÉFINITIF : notamment « *Eugénie Grandet* » et le premier volet des « *Illusions perdues* », mais aussi « *Le contrat de mariage* », « *La Recherche de l'absolu* », « *La Femme abandonnée* », « *La Grenadière* », « *L'illustre Gaudissart* », « *La Vieille fille* », « *Les Marana* », « *Ferragus* », « *La duchesse de Langeais* », « *La Fille aux yeux d'or* ».

LES BIBLIOPHILES SONT UNANIMES À SOULIGNER LA RARETÉ DES BEAUX EXEMPLAIRES DE CE PREMIER ESSAI D'ÉDITION COLLECTIVE DES ROMANS DE BALZAC.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE PARTICULIÈREMENT GRAND DE MARGES (hauteur : 223 mm contre 201 mm pour un exemplaire relié à l'époque), CONSERVÉ TEL QUE PARU, BROCHÉ ET NON ROGNÉ, CONDITION TRÈS RECHERCHÉE POUR LES ORIGINALES DE BALZAC.

ÉTUDES
DE MOEURS AU XIX^e SIÈCLE.
PAR
M. DE BALZAC.

TOME V.

Deuxième série.

SCÈNES DE LA VIE DE PROVINCE.
1^{er} VOLUME.

ÉTUDES
DE MOEURS AU XIX^e SIÈCLE.
PAR
M. DE BALZAC.

TOME IV.

Première série.

SCÈNES DE LA VIE PRIVÉE.
4^e VOLUME.

TOME XII.

Troisième série.

SCÈNES DE LA VIE PARISIENNE.
4^e VOLUME.

PARIS.

MADAME CHARLES-BÉCHET, LIBRAIRE,
QUAI DES AUGUSTINS, (AU PREMIER),
ET CHEZ MM. ÉD. LEGRAND ET J. BERGOUNIOUX,
Acquéreurs de la maison de commission de Mme CHARLES-BÉCHET,
AUSI QUAI DES AUGUSTINS, 59.

1855.

ÉTUDES
DE MOEURS AU XIX^e SIÈCLE.
PAR
M. DE BALZAC.

TOME VII.

Second
SCÈNES DE LA VIE
3^e VOL.

ÉTUDES
DE MOEURS AU XIX^e S.
PAR
M. DE BALZAC.

TOME IX.

Troisième série.

SCÈNES DE LA VIE PARISIENNE.
1^{er} VOLUME.

PARIS.

MADAME CHARLES BÉCHET, LIBRAIRE,
PLACE DU LOUVRE; 20,
ET CHEZ MM. ÉD. LEGRAND ET J. BERGOUNIOUX,
Acquéreurs de la maison de commission de Mme CHARLES BÉCHET,
QUAI DES AUGUSTINS, 59.

1855.

ÉTUDES
DE MOEURS AU XIX^e SIÈCLE.
PAR
M. DE BALZAC.

TOME XI.

Troisième série.

SCÈNES DE LA VIE PARISIENNE.
5^e VOLUME.

PARIS.

MADAME CHARLES-BÉCHET, ÉDITEUR,
QUAI DES AUGUSTINS, N. 59, AU PREMIER.
EDO UARD LEGRAND ET J. BERGOUNIOUX,
QUAI DES AUGUSTINS, N° 59.

1854.

ÉTUDES
DE MOEURS AU XIX^e SIÈCLE.
PAR
M. DE BALZAC.

TOME I.

Première série.

SCÈNES DE LA VIE PRIVÉE.
1^{er} VOLUME.

PARIS.

MADAME CHARLES-BÉCHET, ÉDITEUR,
QUAI DES AUGUSTINS, 59 (AU PREMIER),
ET CHEZ MM. ÉD. LEGRAND ET J. BERGOUNIOUX,
Acquéreurs de la maison de commission de Mme CHARLES-BÉCHET,
AUSI QUAI DES AUGUSTINS, 59.

1855.

SIÈCLE.

LZAC.

ME VIII.

Seconde série.

SCÈNES DE LA VIE DE PROVINCE
4^e VOLUME.

PARIS.

WERDET, LIBRAIRE,
40, RUE DE SEINE SAINT-G.

1837

M. DE BALZAC.
TOME II

**Rarissime édition originale des *Nouvelles impressions de Voyage*,
texte important d'Alexandre Dumas dont aucun autre exemplaire n'est recensé sur le marché
public national et international depuis un demi-siècle.**

De la plus insigne rareté.

45 DUMAS, Alexandre. *Nouvelles impressions de voyage*.
Paris, Publications du Figaro, 1837 - Pauline.

In-8 de 410 pp., (1) f. bl., 2 pp. de table. Demi-marroquin vert, dos orné en long, non rogné. Reliure
signée de Stroobants, vers 1910.

220 x 139 mm.

L'UNE DES PLUS RARES ÉDITIONS ORIGINALES D'ALEXANDRE DUMAS DEMEURÉE INCONNUE DE CLOUZOT
ET CARTERET.

Parue sans couverture dans « *le Figaro* » à raison de 8 pages quotidiennes au format in-8, ce volume fut
achevé en 1837 au terme de 52 publications journalières.

Ainsi complet, sa rareté est légendaire et son intérêt manifeste puisqu'il double les tomes III à V des
« *Impressions de voyage* » d'Alexandre Dumas parues la même année 1837 mais avec des variantes et
des textes originaux.

Ainsi, Vicaire, le seul bibliographe à faire allusion à cette originale dont aucun autre exemplaire n'est
apparu sur le marché public national et international au cours des 40 dernières années, la décrit-il avec
inexactitude : « *La Bibliographie de la France* du 27 mai 1837 contient, relativement au tome III des
Impressions de voyage, l'intéressante note suivante : « Le Figaro, journal quotidien, paraît depuis sa
dernière reprise, en deux parties distribuées simultanément, la première en 4 pages in-4, la seconde en
8 pages in-8, dont la réunion forme environ chaque mois un volume contenant un ouvrage. Parmi les
volumes ainsi formés, il s'en trouve un intitulé : *Nouvelles impressions de voyages*. Ce sont seulement
des fragments du troisième volume annoncé aujourd'hui. Mais c'est le sujet d'un procès porté devant le
tribunal de commerce. La cause a été mise au grand rôle. Voyez le *Droit* du 24 mai, page 2047. »

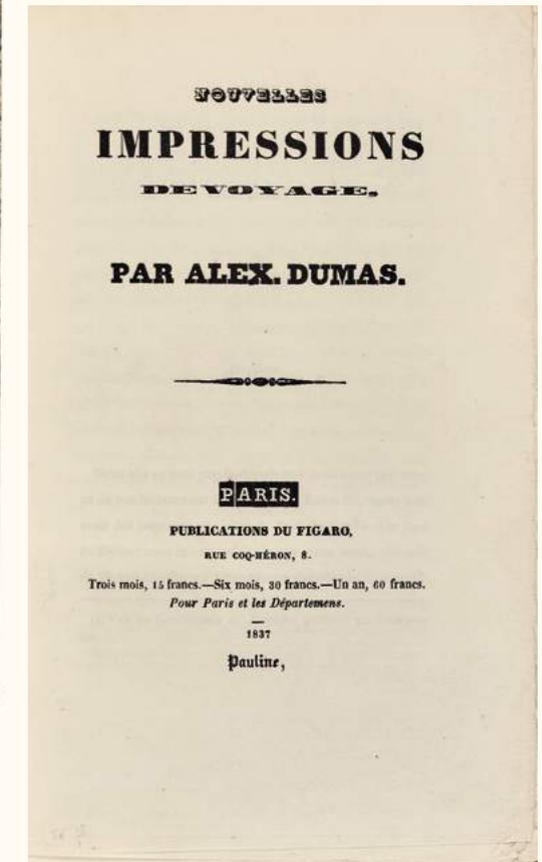
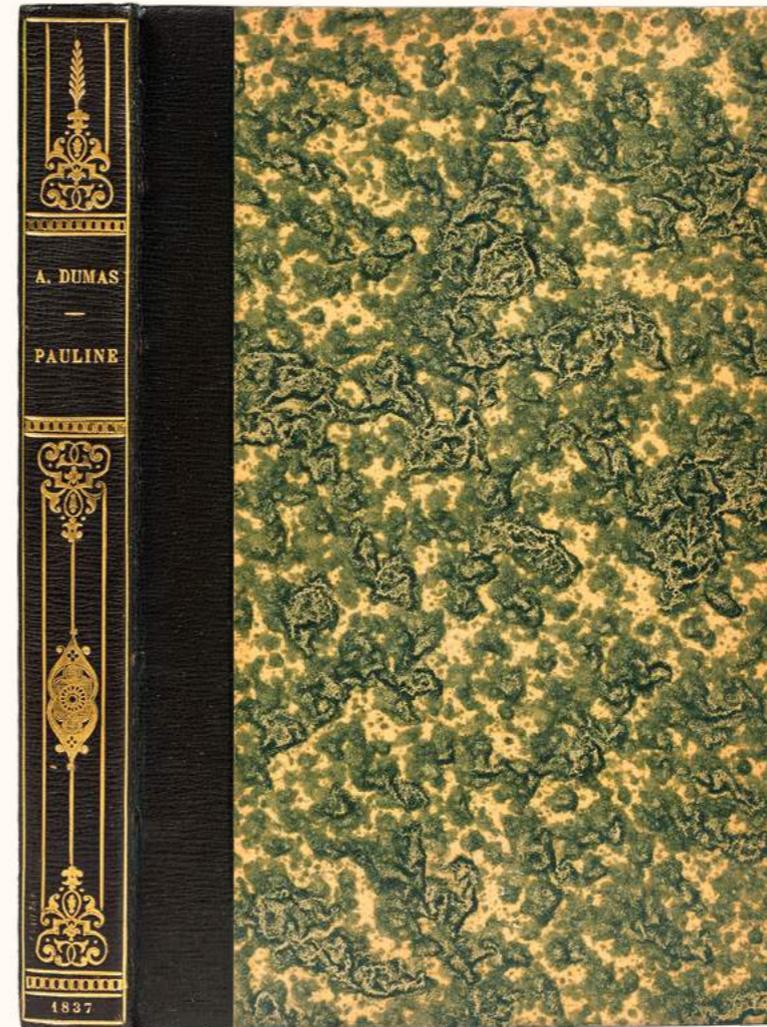
« *Un pur régal que les voyages du Dumas père* » (Mortimer).

« Ces 'Impressions de voyage' sont le premier très long récit de Dumas : il est frappant que l'on y
trouve, en germe, tous les genres qui donneront plus tard naissance à ses grands succès.

Le terme « impressions » est on ne peut mieux choisi. Dumas est un impressionniste, avant même que
l'on associe ce qualificatif aux peintres. Le journal de voyage est bien un recueil d'impressions, devant
les êtres et la majestueuse nature. Dumas les dépose sur le papier, et donne envie au lecteur d'aller les
vérifier sur place. Il est peintre à sa façon.

Et pourtant, modestement, Dumas, dans une description presque féerique d'une vieille et de son fils,
prétend qu'il faudrait être « *Rembrandt pour fixer sur la toile, avec sa couleur ardente et son expression
pittoresque, ce tableau bizarre* ». Mais la description qu'il en fait est si précise, elle laisse tellement
ressentir la puissante poésie de la scène, qu'il n'est nul besoin d'un peintre pour en saisir davantage.
Dumas est, réellement, un peintre des mots.

Ce qui donne davantage de valeur à ces récits, ce sont les réflexions philosophiques qu'ils éveillent
chez Dumas. Dans la plupart des œuvres qui suivront, l'auteur s'éloignera régulièrement de l'histoire
pour la commenter. Ici, plus que jamais, il laisse libre cours à ses pensées qui ne peuvent manquer de
faire réfléchir le lecteur... Les *Impressions de voyage* n'ont pas à être lues page après page. On peut les
prendre n'importe où, pour simplement goûter une partie de ce long itinéraire.



On peut également, si l'on est impatient, sauter quelques pages pour retrouver plus rapidement un
personnage attachant ou intrigant : par exemple, cet Anglais ou Pauline que Dumas croise à différents
moments du voyage. » (Marie Douville).

EXEMPLAIRE SANS ROUSSEUR, À TRÈS GRANDES MARGES, RELIÉ AVEC DE NOMBREUX TÉMOINS EN DEMI-
MAROQUIN VERT AU DOS FINEMENT ORNÉ.

Édition originale de ce très rare recueil de costumes polonais illustrée de 39 planches finement aquarellées et gommées à l'époque.

46 **ZIENKOWICZ, Léon.** *Les costumes du peuple polonais suivis d'une description exacte de ses mœurs, de ses usages et de ses habitudes. Ouvrage pittoresque rédigé et publié par Léon Zienkiewicz, ancien rédacteur du mémorial universel polonais des lettres et des sciences, publié à Krakovie.*

Paris, librairie polonaise ; Strasbourg, chez l'éditeur ; Leipzig, F. A. Brockhaus, 1841.

Grand in-4 de (4) ff., 126 pp., (1) f. de placement des gravures, 39 lithographies aquarellées et gommées, sous serpentes, (2) planches de musique. Ff. de texte roussis, 12 premières pl. brunies sans atteinte à l'illustration coloriée, pt. manque de papier ds. la marge bl. de la p. 123. Demi-chagrin vert foncé à coins, dos lisse encadré d'un filet doré et orné de fers rocaille dorés, auteur et titre dorés, filet doré sur les plats, tranches dorées. Coiffes frottées. Reliure de l'époque.

289 x 225 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CE TRÈS RARE RECUEIL QUI ILLUSTRE LE COSTUME PORTÉ DANS DIFFÉRENTES RÉGIONS DE POLOGNE À L'ÉPOQUE ROMANTIQUE.

Lipperheide 1391 ; Colas, 3115, qui signale par erreur 40 planches en comptant pour une planche les 2 planches de musique désignées comme telles dans la table des illustrations.

« Les planches existent en noir ou coloriées. L'ouvrage a été publié en 10 livraisons de 4 lithographies chacune et de une ff. et demie de texte au prix de 2 fr. en noir et de 4 fr. en couleurs. » (Colas).

L'ILLUSTRATION SE COMPOSE DE 39 PLANCHES DE COSTUMES ET SCÈNES DE GENRE FINEMENT AQUARELLÉES ET GOMMÉES À L'ÉPOQUE : *montagnards des environs de Kolomya, Paysans des environs de Wilno, mendiant des environs de Kijow, Paysannes des environs de Jaroslaw...*

Les six dernières planches montrent des costumes militaires.

Chaque planche lithographiée par Simon à Strasbourg, d'après les dessins de J. Lewicki et A. Wittmann, est légendée en français, allemand et anglais.

PRÉCIEUX RECUEIL DE COSTUMES D'UNE GRANDE RARETÉ, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE EN DEMI-CHAGRIN VERT.



Édition originale définitive des Mémoires de Saint-Simon
somp tueusement reliée en maroquin rouge de l'époque de Chambolle-Duru.

L'un des 100 exemplaires sur grand papier.

47 SAINT-SIMON, Louis de. *Mémoires complets et authentiques du Duc de Saint-Simon sur le siècle de Louis XIV et la régence collationnés sur le manuscrit original par M. Chéruel et précédés d'une notice par M. Sainte-Beuve.* Paris, L. Hachette et C^{ie}, 1856-1858.

20 volumes in-8, plein maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs ornés, double filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. Reliure de l'époque signée de Chambolle-Duru.

240 x 154 mm.

ÉDITION ORIGINALE DÉFINITIVE DES MÉMOIRES DE SAINT-SIMON DONT IL A ÉTÉ TIRÉ 100 EXEMPLAIRES EN GRAND PAPIER SUPERFIN (Brunet, V, 60).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE PORTANT LE N° 78 SUR 100 EXEMPLAIRES SUR GRAND PAPIER.

L'EXEMPLAIRE EST ORNÉ D'UN BEAU PORTRAIT DE L'AUTEUR, dessiné par *Fath* et gravé par *Colin* et d'un fac-similé de son testament olographe.

Les onze portefeuilles du manuscrit original déposés aux Affaires étrangères resteront scellés jusqu'à la Révolution. Dès 1781, paraissent des éditions tronquées ou trafiquées. En 1830, le marquis de Saint-Simon en donne une édition à peu près complète, avant que la maison Hachette rachète le manuscrit. Pour reprendre les termes de la préface de Sainte-Beuve, l'édition établie par Chéruel est la « première édition correcte ». Elle fit très longtemps autorité. Elle sera réimprimée une quinzaine de fois en éditions bon marché, au format in-18.

Le tome XX renferme le copieux et indispensable index.

« Les Mémoires de Saint-Simon ont exercé une influence peut-être décisive à la fois sur Balzac et sur Proust, ces re-créeurs de mondes disparus. Bien avant le roman naturaliste, Saint-Simon est allé très loin dans la peinture de l'horrible, dans le sens du pittoresque le plus violent, le plus puissant. Son entreprise est unique en son temps, comme son style, à la fois archaïque et moderne ; se rattachant à la langue des précieux et anticipant sur la liberté d'écriture des écrivains du XIX^e siècle, incorrect, bouillonnant, diffus, confus, accumulant les équivoques, mais traversé d'éclairs sublimes, il se situe à l'opposé du style classique.

DE CETTE ÂME VIOLENTE, PASSIONNÉE, PLEINE DE HAINE ET DE MÉPRIS, EST SORTI UN DES PLUS ÉTONNANTS ET DES PLUS ÉNORMES CHEFS-D'ŒUVRE QUI EXISTE ET, BIEN QU'IL NE SOIT QUE LA PEINTURE D'UNE ÉPOQUE DÉTERMINÉE, UN DES PLUS ANACHRONIQUES ET DES PLUS INTEMPORELS.

Si le règne de Louis XIV, si la cour de Versailles demeurent vivants pour nous et ne cesseront plus d'être accessibles, c'est à ce singulier phénomène que fut Saint-Simon qu'ils le doivent. Louis XIV n'aurait jamais pu penser que c'est, en grande partie, grâce à ce nabot rageur, qu'il serait redevable de passer tout vif, lui et sa Cour, à la postérité. »

SUPERBE EXEMPLAIRE, L'UN DES 100 SUR GRAND PAPIER, SOMPTUEUSEMENT RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE DE CHAMBOLLE-DURU.



WIESNIACZKI OD JAROSŁAWIA

PAYSANNES des ENVIRONS de JAROSŁAW | BÄURINEN aus der GEGEND von JAROSŁAW

FARMERS OF THE NEIGHBOURHOOD OF JAROSŁAW

N°46 – First edition of this very rare collection of Polish costumes illustrated with 39 plates contemporary water-coloured and enhanced with gum.



N°47 - Édition originale définitive des Mémoires de Saint-Simon somptueusement reliée en maroquin rouge de l'époque de Chambolle-Duru. L'un des 100 exemplaires sur grand papier.

L'édition originale du Théâtre de Guignol.

Précieux exemplaire sur grand papier conservé dans ses précieuses reliures de l'époque en plein maroquin signé du relieur lyonnais *H. Prat*.

Lyon, 1865-1870.

48 **THÉÂTRE LYONNAIS DE GUIGNOL.** *Publié pour la première fois, avec une Introduction & des Notes.*

Lyon, N. Scheuring, 1865-1870.



2 tomes en 2 volumes grand in-8 de :
I/ 1 frontispice, xxii pp., (1) second faux titre, 349 pp., (1) f. de table ; II/ (3) ff., 362 pp., (1) f. de table. 21 vignettes gravées.

Plein maroquin tabac à grain long, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs richement ornés, double filet or sur les coupes, large roulette intérieure dorée, tête dorée. *Reliure de l'époque signée H. Prat*, relieur lyonnais.

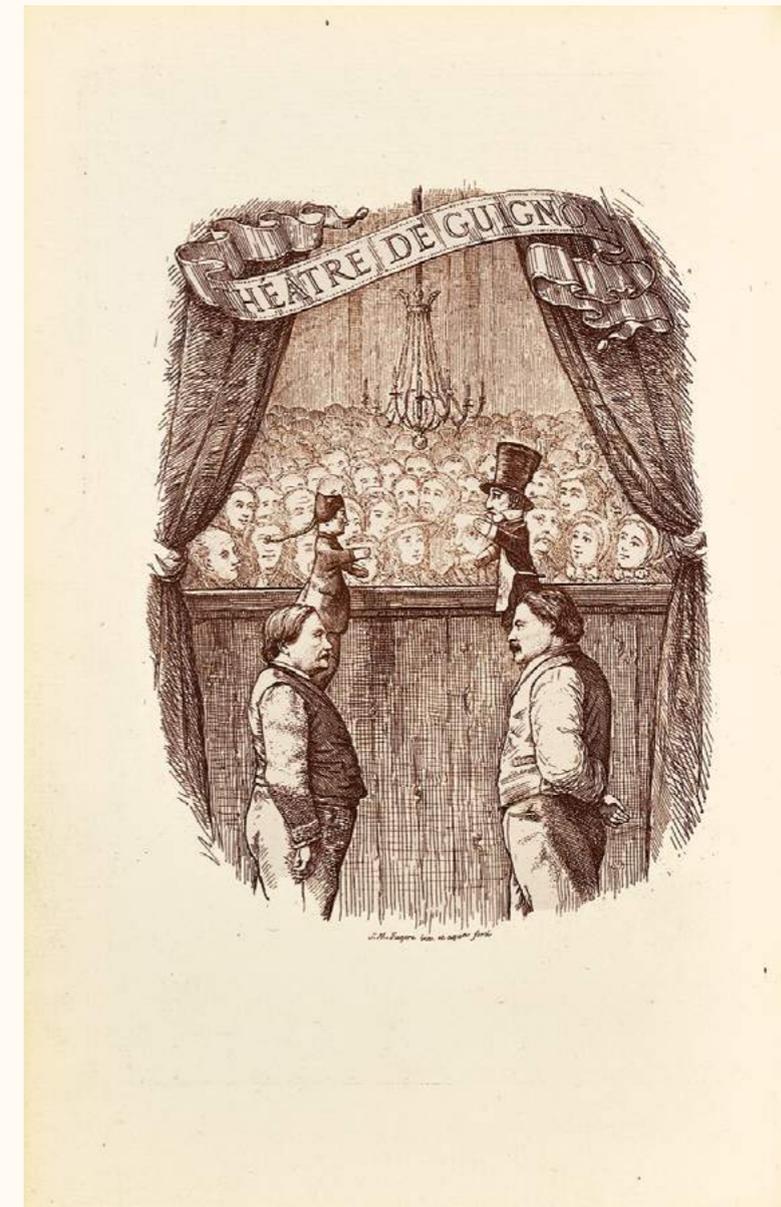
228 x 147 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU THÉÂTRE DE GUIGNOL.

Elle contient les pièces suivantes : *Les Couverts volés, Le Pot de Confitures, Les Frères Coq, Le Portrait de l'Oncle, Le Duel, Le Marchand de Veaux, Un Dentiste, Le Marchand de Picarats, Les Valets à la porte, Le Déménagement et Le Testament, Le Marchand d'anguilles, Les Voleurs volés, Tu chanteras, tu ne chanteras pas, L'Enrôlement, La Racine merveilleuse, Le Château mystérieux, Les Conscrits de 1809, Ma Porte d'allée, Les Souterrains du vieux château.*

L'ILLUSTRATION DU PLUS HAUT INTÉRÊT SE COMPOSE D'UN FRONTISPICE ET DE 21 VIGNETTES GRAVÉES À L'EAU-FORTE par *Jean-Marie Fugère*.

Guignol est un des éléments qui ont donné à Lyon une célébrité universelle. À l'origine, ce théâtre déroule un canevas improvisé non-écrit servant de gazette locale à caractère comique. Le répertoire écrit original comporte près d'une cinquantaine de pièces. Les premières, relevées par Victor-Napoléon Vuillerme-Dunand pour cause de soumission obligatoire à la censure de la Deuxième République, datent de 1852. Suivent le recueil du magistrat Jean-Baptiste Onofrio dont la première version anonyme date de 1865. Le spectacle se pratique dans un castelet, selon la technique du burattino ou « marionnette à gaine » dont les particularités impliquent une gestuelle spécifique et des accessoires disproportionnés donnant lieu à un comique de situation caractéristique de la commedia dell'arte. Emblème de la ville de Lyon, Guignol est tout à la fois l'héritier des traditions du XIX^e siècle, chantre du parler lyonnais et support vivant des traditions théâtrales du spectacle français de la marionnette. Guignol est à l'origine de salles de spectacle, de compagnies, d'une littérature et d'une historiographie abondantes, d'une imagerie populaire comique.



Guignol reflète 'l'esprit du peuple'. Il a été inventé au tout début du XIX^e siècle par un homme du peuple : Laurent Mourguet, qui venait d'une famille de canuts.

Laurent Mourguet a une vingtaine d'années lorsque la Révolution éclate. Il suit d'abord les traces de ses parents en s'attelant au métier à tisser familial. Marié jeune, il aura dix enfants - qui l'aideront plus tard à manipuler les marionnettes, il baigne dans un milieu où la culture est importante, bercé par le théâtre et le goût des livres bien qu'il ne sache pas écrire et n'apprendra jamais.

À la Révolution, la pénurie de travail guette les ouvriers de la Fabrique et nombre d'entre eux doivent se reconvertir. Mourguet quitte la ville pour la campagne et se fait marchand ambulancier de bricoles, de

remèdes et aiguilles. Il chemine à travers toute la France de l'Est et découvre l'univers des vogues de campagne, des cabarets et du patois local. En 1795, il se fixe dans le quartier de Saint-Paul, au 2, place de la Boucherie, logement qu'il ne quittera qu'en 1840 pour Vienne où il termine sa vie.

Ce qu'il a fait à la campagne, il va le faire à Lyon et s'installe en 1797 comme arracheur de dents. Afin d'attirer sa clientèle, il monte un spectacle de marionnettes, poursuivant une tradition bien ancrée depuis le XVII^e siècle. Sur une base textuelle improvisée et selon l'humeur du marionnettiste et l'actualité du jour, le spectacle remplit une fonction de gazette et se dresse en souriant contre les injustices que subissent les petites gens. Il utilise les marionnettes à gaine du burattino italien sur la base du théâtre classique de Polichinelle et les trames de la commedia dell'arte. Il devient marionnettiste professionnel dès 1804 et monte un premier théâtre rudimentaire au milieu du jardin du Petit Tivoli.

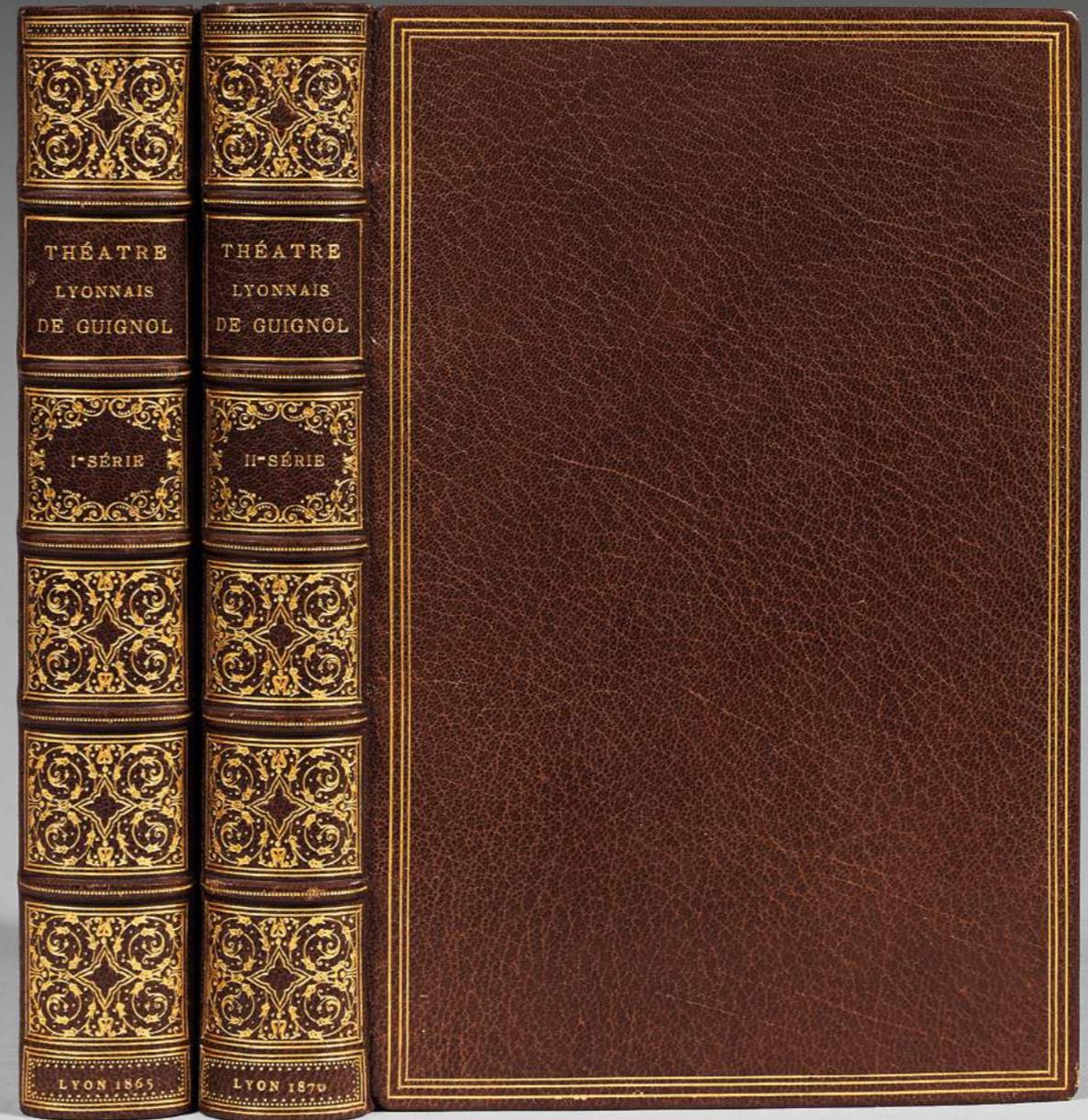
LA PARUTION DE CES DEUX LIVRES, PLUS DE VINGT ANS APRÈS SA MORT, À L'INSTIGATION DE SES ENFANTS ET PETITS-ENFANTS, SIGNE SA CONSÉCRATION ET SON ENTRÉE AU PANTHÉON DE LA CULTURE FRANÇAISE.



« *Le Théâtre Lyonnais de Guignol* d'Onofrio constitue l'un des trois recueils de textes, que dans l'état actuel de nos connaissances, l'on puisse attribuer directement à Laurent Mourguet ».

« En 1860, un très sérieux magistrat lyonnais, Jean-Baptiste Onofrio, a le premier l'intuition de ce que Guignol peut charrier d'histoire locale et d'esprit 'lyonnais'. IL ENTREPREND, EN CACHETTE DE SA FAMILLE, DE RECUEILLIR LES TEXTES ET DE LES FAIRE PARAÎTRE SANS SIGNATURE EN 1860 ET EN 1865. CES DEUX VOLUMES, CENSURÉS DÉLIBÉRÉMENT PAR L'AUTEUR AU NOM DU 'BON GOÛT', SONT LES SEULS TÉMOIGNAGES DE CE QU'ÉTAIT LE GUIGNOL DES PREMIÈRE ET SECONDE GÉNÉRATIONS. En 1878, le théâtre le plus célèbre (*le Café Condamin*) passe aux mains de Pierre Rousset. Marionnettiste de talent et homme d'affaires avisé, il entreprend de séduire un nouveau public. Ce sont désormais les bourgeois lyonnais qui se rendent au guignol... ».

« Le personnage de Guignol est né à Lyon au début du XIX^e siècle. Il représentait alors un théâtre de marionnettes véritablement populaire, assumant dans les caves lyonnaises une fonction satirique qui rassemblait des canuts, des ouvriers ou des employés. Il était alors, avec son vieux parler lyonnais, sa verve argotique, ses calembours douteux, ses difficultés de logement et de chômage, le représentant d'un peuple qui se reconnaissait en lui. La censure du Second Empire ferme les cabarets de Guignol jugés contraires à l'ordre public et à la morale, comme le montrent les nombreuses *Lettres de police* relatives à l'ouverture de théâtres Guignol' des années 1853 à 1877 publiées par Paul Fournel. Cela n'empêche pas le héros lyonnais de connaître le succès. Quittant les caves pour les jardins, il charme la bourgeoisie lyonnaise et sa progéniture par d'amusantes fêtes, puis les castelets de Guignol se multiplient dans les jardins parisiens. Ainsi, sous le Second Empire, le théâtre de Guignol, d'une certaine façon grâce à l'arrêt des censeurs qui l'ont forcé à quitter son milieu d'origine, est florissant. » (H. Beauchamp, *Les Spectacles sous le Second Empire*).



N°48 - SUPERBE EXEMPLAIRE SUR GRAND PAPIER, CONSERVÉ DANS DE LUXUEUSES RELIURES DE L'ÉPOQUE EN PLEIN MAROQUIN SIGNÉES DU RELIEUR LYONNAIS H. PRAT, CONDITION DES PLUS RARES POUR CET OUVRAGE.

Première édition collective en partie originale, « *extrêmement importante ; de plus en plus recherchée, à juste raison, elle comporte en édition originale : une partie des Fleurs du mal ; les Petits poèmes en prose ; les Curiosités esthétiques ; l'Art Romantique* » (Clouzot).

Superbe exemplaire relié avec élégance par *Semet et Plumelle* avec dos et couvertures conservés.

Paris, Michel Lévy, 1868-1870.

49 BAUDELAIRE, Charles. *Œuvres complètes*. Paris, Michel Lévy frères, 1868-1870.

7 volumes in-12. Reliure ancienne en demi-marroquin brun à coins, dos à nerfs ornés de caissons de filets à froid, têtes dorées, non rognés, couvertures et dos gris clair imprimés conservés, ces derniers doublés. Reliure signée *Semet et Plumelle* vers 1930.

181 x 114 mm.

PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE DES ŒUVRES DE BAUDELAIRE, EN PARTIE ORIGINALE, PRÉCÉDÉE D'UNE NOTICE PAR THÉOPHILE GAUTIER. Talvart, I, 296.

Portrait de Baudelaire en tête, gravé sur acier par *A. Nargeot*.

CETTE ÉDITION COMPREND LES ÉDITIONS ORIGINALES SUIVANTES :

Tome I : *Les Fleurs du Mal*. 3^e édition originale, augmentée de 14 poèmes inédits.

Tome II : *Curiosités Esthétiques*.

Tome III : *L'Art romantique*.

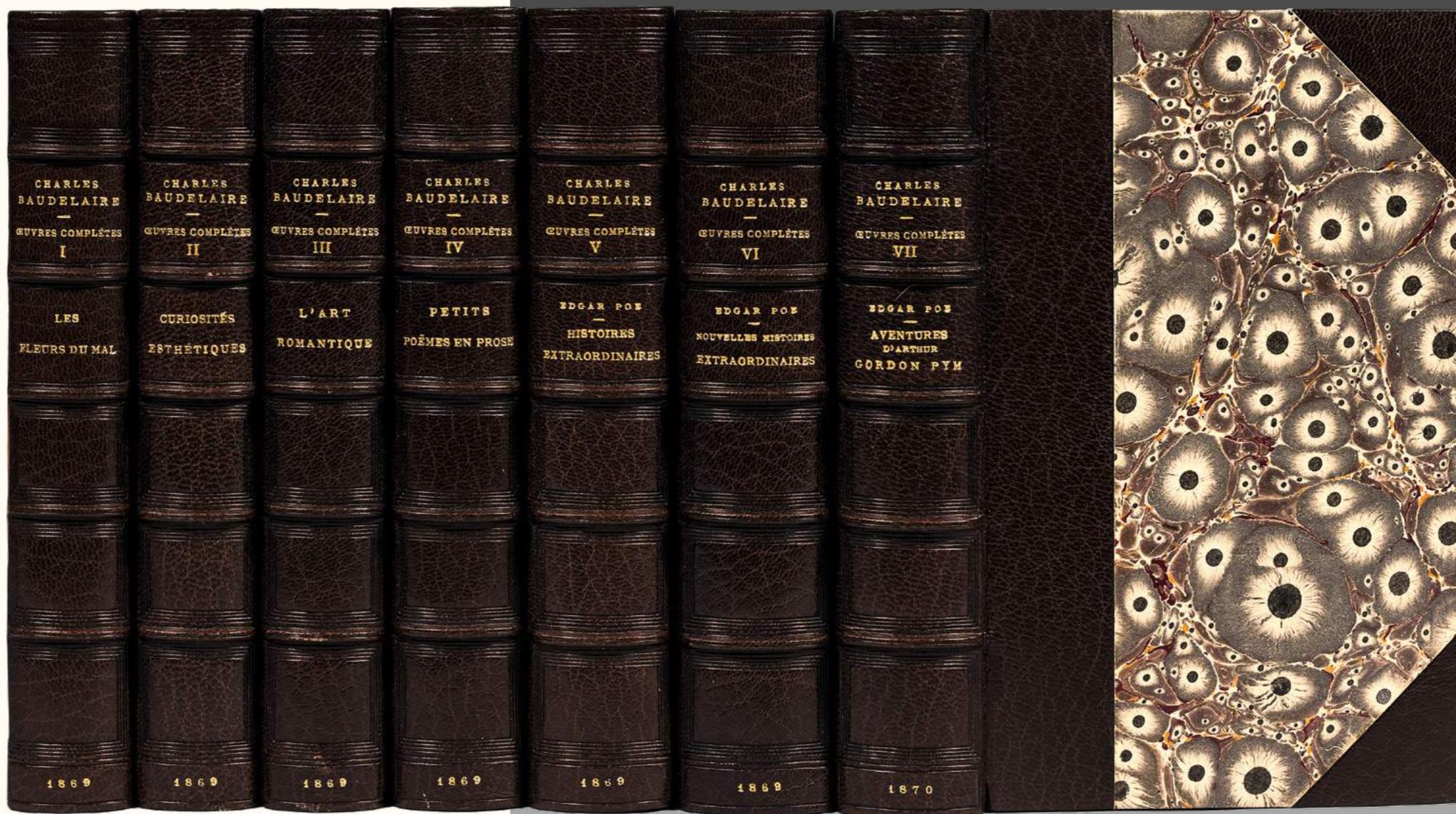
Tome IV : *Petits poèmes en Prose*.

Carteret, I, 129.

« La seule édition des Œuvres complètes qui puisse prendre place ici (dans la bibliographie de M. Clouzot) est la suivante, EXTRÊMEMENT IMPORTANTE : Œuvres complètes. Paris, M. Lévy, 1868-1870 ; 7 vol. in-12.

DE PLUS EN PLUS RECHERCHÉE, À JUSTE RAISON, ELLE COMPORTE EN ÉDITION ORIGINALE : UNE PARTIE DES FLEURS DU MAL ; LES PETITS POÈMES EN PROSE ; LES CURIOSITÉS ESTHÉTIQUES (sauf les deux salons) ; L'ART ROMANTIQUE (sauf Gautier et Wagner). » (Clouzot).

TRÈS BEL EXEMPLAIRE EN RELIURE UNIFORME DE BELLE QUALITÉ AVEC LES COUVERTURES ET LES DOS IMPRIMÉS CONSERVÉS.



Exemplaire unique, spécialement imprimé pour l'imprimeur Arrault.

De la bibliothèque C. Éluard.

50

APOLLINAIRE, Guillaume. *Alcools. Poèmes*.
Paris, Mercure de France, 1913.

In-12 de 1 f. bl., faux-titre, titre, texte des pp. 7 à 200, 2 ff. de table, achevé d'imprimer, 1 f. blanc. Dans une riche reliure signée de Paul Bonet datée de 1962, couverture bi-partie, un tiers en box vert, deux tiers en box blanc, séparés verticalement. Un élégant décor vertical en box cache la séparation des peaux : ce décor abstrait est mosaïqué par de petites pièces où alternent le noir, le gris, le rouge, l'orange et le jaune. De chaque côté de ce motif sont mosaïquées de façon symétrique des petites formes géométriques variées : tons chauds (rouge, orange, jaune et blanc) sur le fond vert, et tons froids (noir, gris et vert) sur le fond blanc. Les deux plats sont ornés du même décor, de façon symétrique par rapport à l'axe du dos ; le box blanc est donc à droite sur le premier plat et à gauche sur le deuxième. Les doublures sont en daim blanc, les gardes en daim vert. Tranches dorées, couvertures spéciales de teinte brique conservées. Chemise de demi-marquain vert à bandes et étui vert.

Dimensions de la reliure : 184 x 115 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER RECUEIL DE POÈMES D'APOLLINAIRE.

Le recueil est composé de textes pour la plupart éparpillés dans diverses Revues et qui offrent le reflet mêlé de la poésie d'Apollinaire entre 1898 et 1912.

Au cours de la correction des épreuves, le poète a systématiquement supprimé toute ponctuation de ses textes, procédé qui fut considéré comme une innovation importante et qui fut vivement critiqué.

« *Le rythme même de la coupe des vers, voilà la véritable ponctuation* », expliquait Apollinaire en 1913. (*Collection littéraire Lagarde et Michard, XX^e siècle*, p. 41 ; *Histoire de la Littérature Française*, Hatier, XX^e siècle, p. 86).

Parue après la rupture de la liaison d'Apollinaire avec le peintre Marie Laurencin, cette œuvre assura la gloire du poète et exerça une influence considérable sur la poésie de la première moitié du siècle.

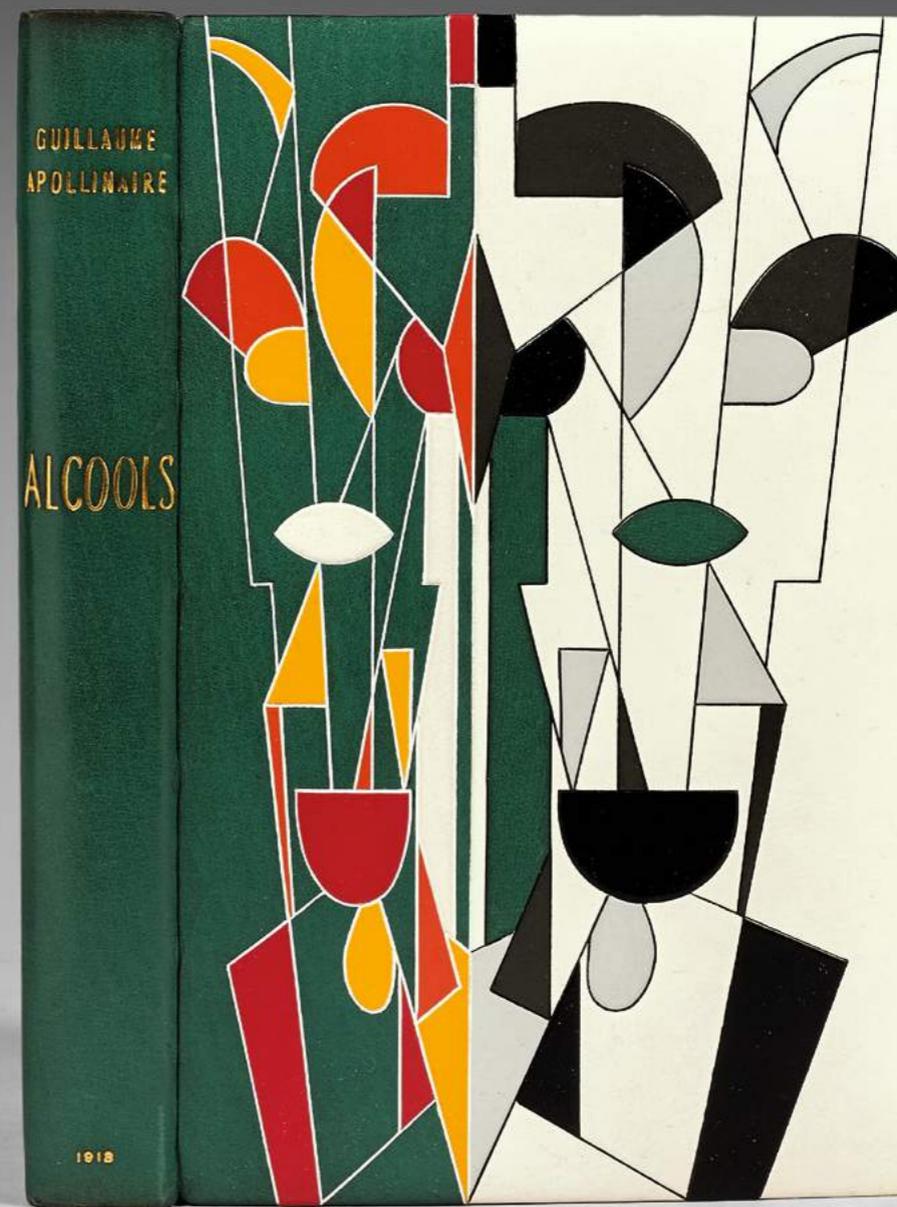
« DANS ALCOOLS, LA POÉSIE D'APOLLINAIRE ATTEINT SA CIME LA PLUS HAUTE ET LA PLUS PURE, tant on sent de sincérité, d'authenticité dans l'émotion, même dans les morceaux qui peuvent paraître d'une drôlerie artificielle ou relevant du pur caprice de la fantaisie ». (*Dictionnaire des Œuvres*, I, p. 75).

« *L'univers d'« Alcools » est un univers de fuite, d'éloignement, de disparition : c'est l'eau qui coule, les bruits qui meurent, l'amour qui se défait, les êtres qui passent, le temps qui nous sépare de nous-mêmes... La gravité, la tendresse, l'ironie, le jeu verbal composent le visage multiple de la poésie* ».

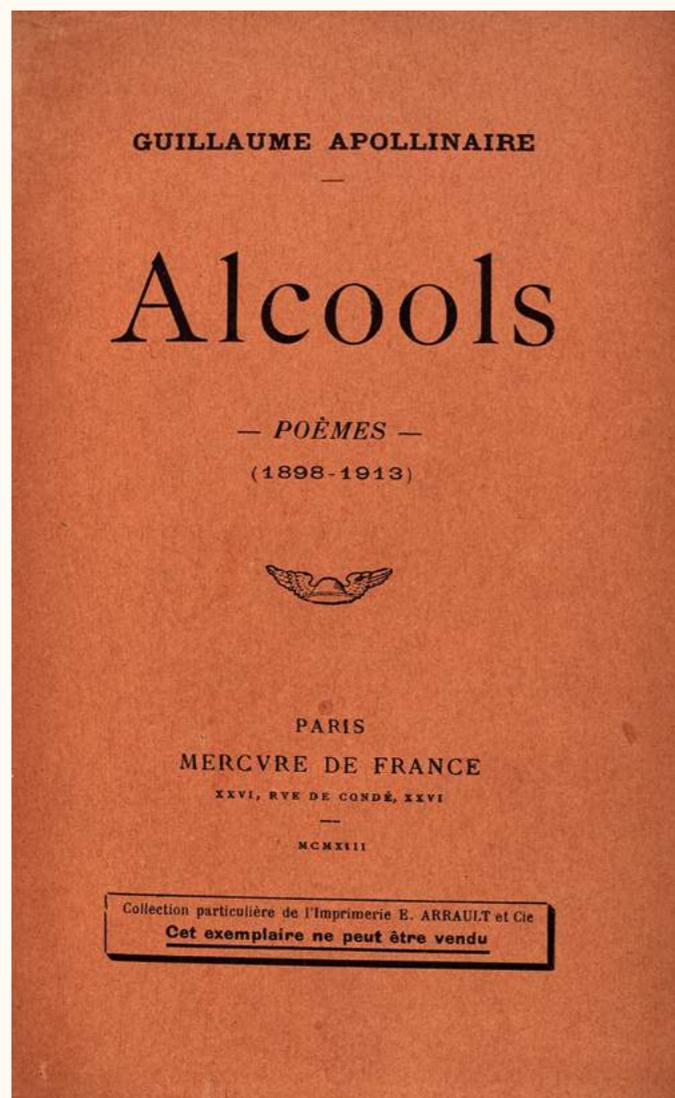
CET EXEMPLAIRE EST UNIQUE CAR IL EST CONSERVÉ DANS SES COUVERTURES SPÉCIALES D'ORIGINE, DE TEINTE BRIQUE, PORTANT, IMPRIMÉE AU BAS DU PREMIER PLAT, SOULIGNÉE ET ENCADRÉE DE NOIR, LA MENTION SUIVANTE : « *Collection particulière de l'imprimerie E. Arrault et C^{ie}. Cet exemplaire ne peut être vendu* ».

C'est en effet chez E. Arrault et C^{ie}, à Tours, que fut imprimée l'édition, tandis que la couverture ne fut pas imprimée par cette maison mais à Poitiers chez G. Roy ; c'est la couverture jaune que l'on connaît, portant la mention : « *avec un portrait de l'auteur par Pablo Picasso* ». Cette mention ne figure pas sur la couverture du présent exemplaire, non plus que le portrait, bien entendu, en regard de la page de titre.

L'IMPRIMERIE ARRAULT FIT DONC TIRER CETTE COUVERTURE POUR SON PROPRE EXEMPLAIRE D'ARCHIVES, QUI SE PRÉSENTE AINSI, AUJOURD'HUI, COMME UNE CURIOSITÉ BIBLIOPHILIQUE EXCEPTIONNELLE.



LA SOMPTUEUSE RELIURE DE CET EXEMPLAIRE UNIQUE FUT RÉALISÉE PAR PAUL BONET EN 1962. Ce relieur renommé utilisa ici sa technique de prédilection, le mosaïquage, auquel il donna une vitalité nouvelle en créant une opposition subtile entre des peaux aux tons et aux formes extrêmement variés.



Paul Bonet expliquait d'ailleurs en 1933 :

« *Ma conception de la reliure :*

Au point de vue technique : me servir de tous les acquis ; rechercher constamment de nouvelles constructions dans la structure du corps d'ouvrage ; employer tous les matériaux ; ne pas se borner à un procédé, chercher et innover sans cesse...

Au point de vue décoratif : dans la limite du possible, le décor d'une reliure doit être la synthèse décorative du livre ; se tenir entre l'abstrait et le concret, faire en sorte qu'une reliure tente d'exprimer l'âme du livre... ».

Yves Devaux. *L'Univers de la bibliophilie*, p. 406.

Cette reliure symbolise effectivement de façon abstraite les thématiques de l'eau et du feu, celle de la mort et de la renaissance développées dans *Alcools*. Paul Bonet les exprime ici par l'opposition des tons chauds et des tons froids, par une composition subtile et abstraite hautement symbolique.

UNIQUE EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SES COUVERTURES D'ORIGINE SPÉCIALEMENT CONÇUES POUR LUI, AFIN DE DEVENIR L'EXEMPLAIRE D'ARCHIVES DE L'IMPRIMERIE ARRAULT EN 1913.

Superbe exemplaire de tête, l'un des 50 imprimés sur Chine, de l'édition collective en partie originale des *Œuvres de Flaubert*. Les 18 volumes furent reliés à l'époque en plein maroquin rouge de Chambolle-Duru.

Paris, Louis Conard, 1910.

51 FLAUBERT, Gustave. *Œuvres complètes de Gustave Flaubert en 18 volumes augmentées de variantes, de notes d'après les manuscrits, versions et scénarios de l'auteur et de reproductions en fac-similé de pages d'ébauches et définitives de ses manuscrits*. Paris, Louis Conard, 1910.

18 volumes in-8. Plein maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, double filet or sur les coupes, roulette intérieure composée de sept filets or, tranches dorées sur témoins. *Reliure de luxe de l'époque signée Chambolle-Duru*.

213 x 136 mm.

« ÉDITION COLLECTIVE EN PARTIE ORIGINALE » DES ŒUVRES DE GUSTAVE FLAUBERT. Carteret, I, 273.

EXEMPLAIRE DE GRAND LUXE, L'UN DES 50 DU TIRAGE DE TÊTE SUR PAPIER DE CHINE, CELUI-CI PORTANT LE N° 34, RELIÉ EN PLEIN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE PAR CHAMBOLLE-DURU AVEC SA SIGNATURE SUR CHACUN DES 18 VOLUMES.

Quatre conditions étaient alors proposées par l'éditeur :

Chaque volume broché.....8 fr. OR le volume
Relié amateur, par Canape, en chagrin vert foncé, net..... 15 fr. OR le volume
Relié amateur, par Canape, en maroquin, net..... 25 fr. OR le volume
50 exemplaires numérotés sur chine, net. 40 fr. OR le volume

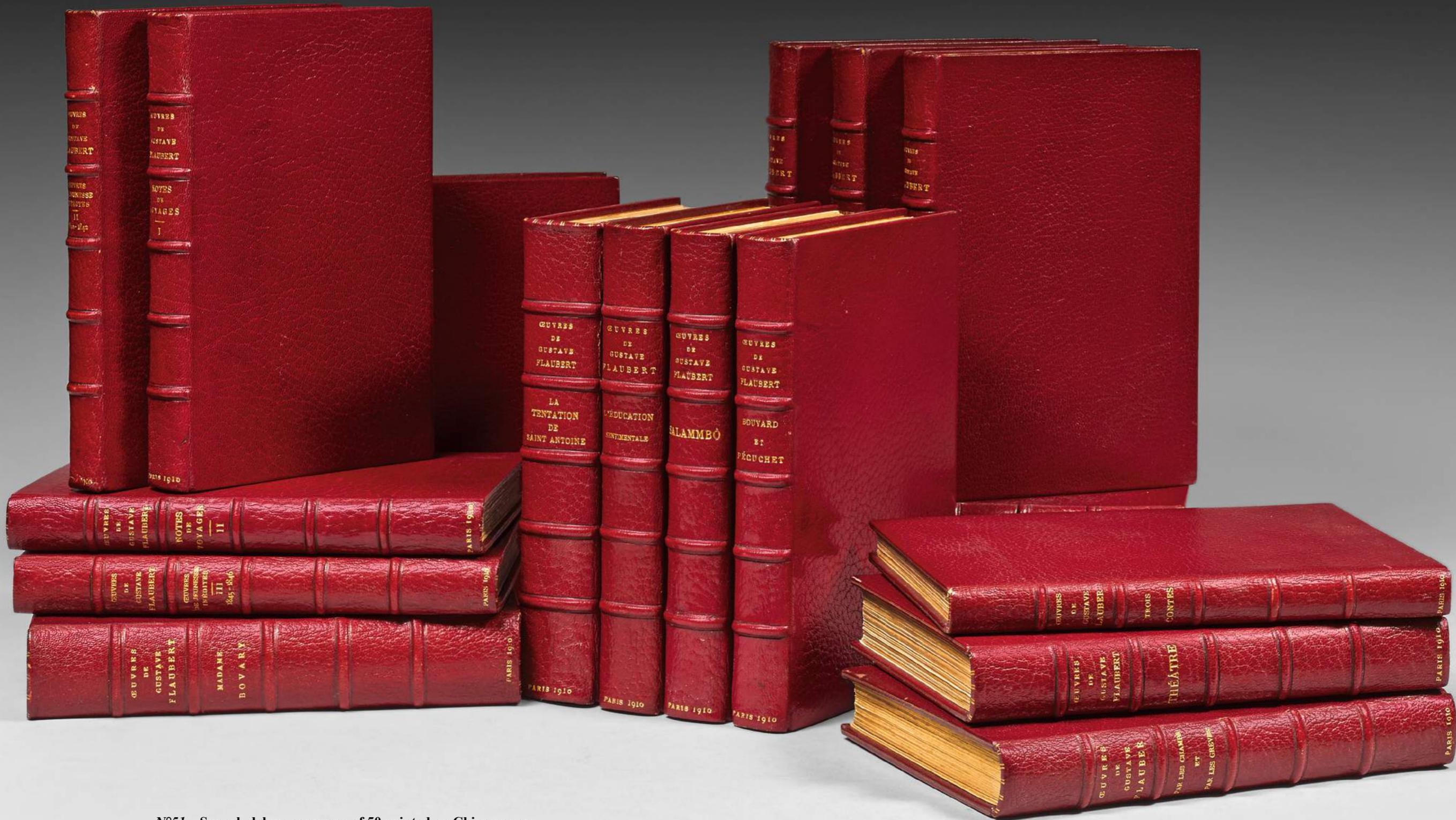
L'édition se compose de : *Madame Bovary* (1 vol.) ; *L'éducation sentimentale* (1 vol.) ; *La tentation de Saint Antoine* (1 vol.) ; *Bouvard et Pécuchet* (1 vol.) ; *Salammbô* (1 vol.) ; *Par les champs et par les grèves* (1 vol.) ; *Trois contes* (1 vol.) ; *Œuvres de jeunesse inédites 1830-1846* (3 vol.) ; *Notes de voyages* (2 vol.) ; *Théâtre* (1 vol.) ; *Correspondance* (1830-1880) (4 vol.) ; *Lettres à sa nièce Caroline* (1 vol).

PRÉCIEUSE ÉDITION COLLECTIVE EN PARTIE ORIGINALE, L'UN DES CINQUANTE EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR CHINE, RELIÉ EN PLEIN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE DE *Chambolle-Duru*.

Hippolyte Duru, né à Claye-Souilly (S.-et-M.), élève de Thouvenin, ouvrier chez Bauzonnet, s'installa, en 1843, 16 rue des Prouvaires où il exerça jusqu'en 1863 (il mourut en 1884).

Duru fut un relieur pour bibliophiles ; la qualité et le fini de son travail pouvaient, en tous points, affronter sans crainte l'examen approfondi de l'amateur le plus averti. Il confia l'exécution de toutes ses dorures à Marius-Michel père, et vit défiler dans son atelier toute la haute bibliophilie de l'époque, dont voici quelques noms : Téchenet, Dutuit, duc de Fitz-James, baron Pichon, baron Taylor, Montesson, La Roche-Lacarelle, Lignerolle, Giraud, Didot, Delessert de Behague, S. et J. de Rothschild, Jules Janin....

En 1863, son successeur, Chambolle, qui signa Chambolle-Duru, transféra l'atelier 20 rue de Savoie, puis 1 rue du Pont-de-Lodi. En 1898, l'atelier devint la propriété de Chambolle fils, qui conserva dans le nom de la maison celui de Duru, tant en souvenir du fondateur qu'en raison des liens qui unissaient les deux familles. R. Chambolle ne modifia guère la façon de relier et de décorer les livres que lui légua son père. Il ne fut guère influencé par le style 1900 ; cet excellent praticien eut le premier l'idée de tirer les ex-libris de ses clients directement sur les papiers de garde blanche, placés en tête du volume à relier. R. Chambolle mourut en 1915.



N°51 – Superb deluxe copy, one of 50 printed on China paper,
of the first collected edition of Flaubert's works, containing some original editions.

Édition originale et premier tirage de *Du Côté de chez Swann* ;
exemplaire réservé à Marcel Proust, avec envoi autographe
« *A André Foucart avec toute mon affection profonde et admirative. Marcel Proust* ».
Bernard Grasset, le 8 novembre 1913.

52

PROUST, Marcel. *Du Côté de chez Swann*.
Paris, Bernard Grasset, 1913.

In-12 de (2) ff., 523 pp., (1) f. d'annonces. Maroquin rouge janséniste à grain long, dos à nerfs, doublure et gardes de reps bleu, tranches dorées, couvertures non conservées. Reliure moderne.

184 x 114 mm.

EXEMPLAIRE RÉSERVÉ À Marcel Proust.

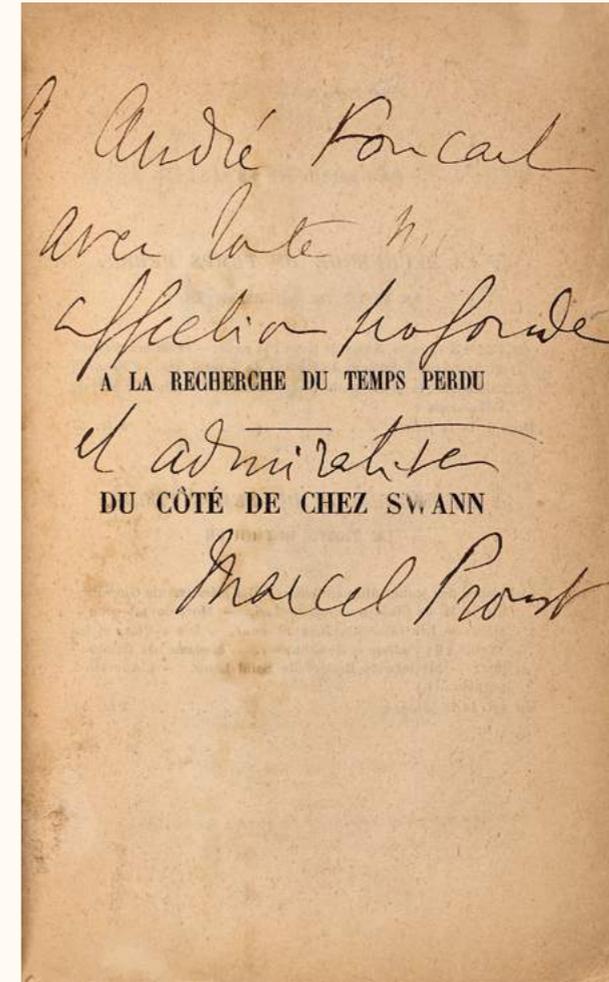
ÉDITION ORIGINALE ET PREMIER TIRAGE AVEC LES HABITUELLES CARACTÉRISTIQUES (pas de table des matières, achevé d'imprimer par Ch. Colin à Mayenne à la date du 8 novembre 1913 au verso de la page [523]) ; faute sur la page de titre et les 55 fautes d'impression répertoriées par Max Brun (cf. *Le livre et l'Estampe*, 1967) telles que :

- Page 45, ligne 5 : « *La gravure... que m'aît donnée M. Swann* », corrigé dans le second tirage en « *que m'avait donnée* ».
- Page 90, ligne 10 : « *Le testament de César Giraudeau* » corrigé en « *César Girodot* ».

L'originalité de ce chef-d'œuvre du XX^e siècle a toutefois infligé à son auteur de sérieuses difficultés de publication, laquelle eut finalement lieu chez Bernard Grasset, le 14 novembre 1913, à compte d'auteur. Pourquoi cet éditeur ? Ce n'était pas le premier choix de Proust, qui fit d'abord une tentative chez Fasquelle, puis chez Ollendorf et enfin aux Éditions de la NRF, futur Gallimard. Tous refusèrent. Gide, qui fut le lecteur de *Du côté de chez Swann* à la NRF, en garda un douloureux souvenir. Il l'exprime dans une lettre à Proust de janvier 1914, soit deux mois après la parution chez Grasset, lettre devenue célèbre : « *Le refus de ce livre restera la plus grave erreur de la NRF – et (j'ai honte d'en être pour beaucoup responsable) l'un des regrets, des remords les plus cuisants de ma vie.* »

Chez Ollendorf, la réponse fut insultante : « *Cher ami, je suis peut-être bouché à l'émeri, mais je ne puis comprendre qu'un monsieur puisse employer trente pages à décrire comment il se tourne et se retourne dans son lit avant de trouver le sommeil* ». Le commentaire porte sur les admirables premières pages de « *Du côté de chez Swann* », préambule d'« *À la recherche du temps perdu* ». La déconvenue de Proust fut grande et il s'adressa en fin de compte à Bernard Grasset, jeune éditeur encore peu connu, en lui offrant de payer les frais d'édition et de publicité. LE LIVRE FUT ACCEPTÉ ET TIRÉ À MILLE SEPT CENT CINQUANTE EXEMPLAIRES – CE QUI EST PEU.

Jacques Rivière, secrétaire général de la *Nouvelle revue française*, dont Gaston Gallimard était le directeur, découvrait « *Du côté de chez Swann* » au début de l'année 1914. Grand admirateur de Proust, il devait publier dans la NRF (la revue) de juin et juillet 1914 de larges extraits du roman. Deux ans plus tard, Proust et Gide se rapprochent et ce dernier offre au premier de publier aux Éditions de la NRF la suite de son œuvre. Une nouvelle édition de « *Du côté de chez Swann* » paraît en juin 1919. Proust a fait entre temps entrer la Première Guerre mondiale dans son roman : il a déplacé Combray, la petite ville où le héros d'« *À la recherche du temps perdu* » passait ses vacances, des environs de Chartres à ceux de Reims et de Laon, situés sur le front. Proust mourra trois ans plus tard, ayant reçu lors de cette année 1919 le prix Goncourt pour « *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* », le volume qui suit « *Du côté de chez Swann* » dans le grand roman. Les éditions Gallimard assureront la publication de l'ensemble d'« *À la recherche du temps perdu* » et de l'œuvre de Proust, qui ne se limite pas à ce roman.

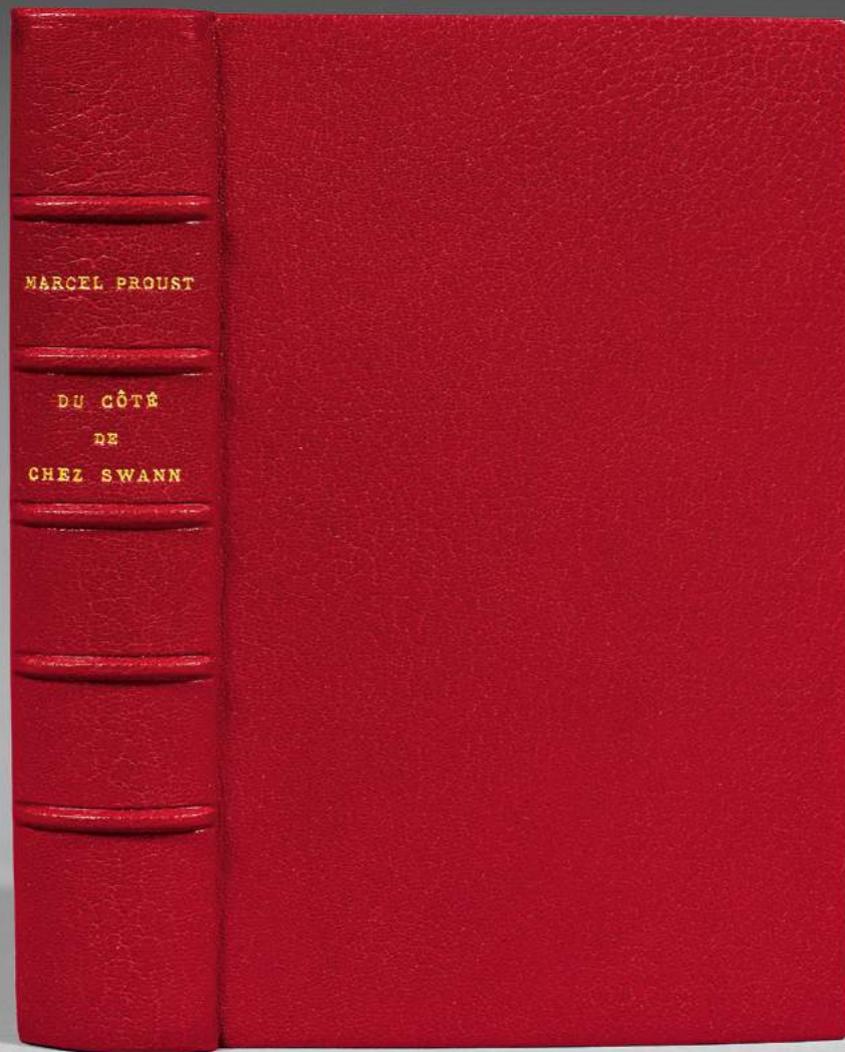


« Dès '*Du côté de chez Swann*', le passage du temps se manifeste par la transformation des personnages, ce qui restera une constante dans '*À la recherche du temps perdu*'. '*Du côté de chez Swann*', qui contient en germe toute une thématique que la suite du grand roman développera, en constitue la brillante et poétique préfiguration. » Annick Bouillaguet.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE APPARTENANT AU PETIT NOMBRE RÉSERVÉ À L'AUTEUR ENRICHÉ DE CE BEL ENVOI AUTOGRAPHE SUR LE FAUX-TITRE : « *A André Foucart avec toute mon affection profonde et admirative. Marcel Proust.* »

André Foucart avait fait paraître, peu de temps auparavant, un essai où il prétendait que la réminiscence mémorielle (la fameuse madeleine) était source de douleur. Proust prétendait, au contraire, qu'elle suscitait un état nostalgique de bonheur. Une correspondance passionnée et amicale s'ensuivit entre les deux écrivains, que relate Céleste Albaret.

“The opposition between ‘mémoire involontaire’ and ‘intermittence’, between aesthetics and epistemology, was discussed by Proust when, in 1915, his friend André Foucart, whom he consulted for information on science, wrote an ‘essai’ imitating the madeleine episode, but in which the sensation triggering involuntary recall is painful, not pleasurable. Proust wrote to Foucart and thanked him for what he terms an analytical masterpiece, ‘ce chef-d’œuvre d’analyse’. The timing of this exchange is after the publication of ‘Du côté de chez Swann’ (1913) and some time before the publication in 1922 of ‘Sodome et Gomorrhe II’...”



N°52 - En 1914, par l'entremise de son mari, Céleste Albaret devient la toute jeune servante de Proust. Accompagnant ses horaires étranges, ses lubies vestimentaires, alimentaires et sociales, son épuisement physique, elle lui reste fidèle jusqu'à sa mort, en 1922.

Dans l'après-guerre, Proust vit de plus en plus reclus. A sa manière, Céleste participe, en rédigeant sous sa dictée, en rassemblant et vérifiant ses informations, en assurant une part de ses contacts avec le monde extérieur ou en lui inspirant certains traits de caractère, à l'achèvement de son œuvre romanesque.

Oubliée de tous, elle survit à la quasi-totalité des personnages célèbres qui, grâce à Proust, avaient entouré sa jeunesse. Elle est « redécouverte » dans les années 1970, notamment par le célèbre collectionneur et bibliophile Jacques Guérin. Sur ses conseils, elle livre ses souvenirs, qui sont mis en forme dans l'ouvrage *Monsieur Proust*. À la même époque, elle vend à Jacques Guérin plusieurs ouvrages que Proust lui avait offerts et qui figurent aujourd'hui parmi les trésors les plus recherchés des bibliophiles français.

PRÉCIEUX ET ÉMOUVANT EXEMPLAIRE DE CETTE ORIGINALE DÉDICACÉ PAR L'AUTEUR À SON AMI ANDRÉ FOUCART.

« *Un document humain d'une exceptionnelle valeur* ».

L'un des 38 exemplaires complets des 11 volumes en premier papier.

Paris, 1922-1940.

53 MARTIN DU GARD, Roger. *Les Thibault*.
Paris, N.R.F., 1922-1940.

8 parties en 11 volumes in-4, brochés et non rognés.

218 x 169 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE SOMME ROMANESQUE, QUI UNIT À UN « *portrait dynamique d'une famille bourgeoise* », « *l'histoire d'une crise politique et sociale, accès de fièvre du monde, qui trouve sa conclusion dans la guerre de 1914-1918* ».

Précieux exemplaire, l'un des 108 réimposés au format in-quarto Tellière sur papier vergé pur fil Lafuma-Navarre.

Seuls 38 exemplaires des volumes 8 à 11, formant les tomes VII (*L'Été 1914*) et VIII (*Épilogue*) de la saga, sont numérotés. Seuls 38 ensembles complets existaient donc en 1940.

Adolescent, Roger Martin du Gard avait découvert le roman russe et en particulier *Guerre et Paix* de Tolstoï qui exercerait sur lui une influence déterminante.

En 1920 L'ÉCRIVAIN CONÇOIT LE PLAN DÉTAILLÉ D'UN VASTE ROMAN CYCLIQUE QUI S'INTITULERA « LES THIBAUT ». Il y consacre l'essentiel de son temps et quitte Paris pour la Normandie afin de composer au calme une œuvre dont la parution s'échelonna de 1922 à 1940.

« *Une famille, des individus nettement typés, des milieux sociaux divers peints avec une rigueur exemplaire, la présence aussi du romancier à travers les obsessions et les inquiétudes de ses personnages, tout cela transforme le roman en une somme, selon le modèle du roman tolstoïen* ».

MARTIN DU GARD, DANS CE ROMAN, L'UN DES GRANDS DE CE TEMPS, LIVRE AU LECTEUR, AU-DELÀ DE SON PROPRE JOURNAL, CELUI DE TOUTE UNE GÉNÉRATION QUI AVAIT TRENTE ANS EN 1914.

« *L'imbrication réciproque du destin collectif et des destins individuels donne au roman son ossature essentielle : le style relève de l'objectivité la plus positive, mais la sensibilité se fait jour à chaque instant. Et c'est ce contrepoint d'objectivité historique et de sensibilité contenue qui confère à cette somme romanesque son épaisseur et sa densité, en assurant l'unité d'un ensemble monumental : 'Le cahier gris' (1922), 'Le Pénitencier' (1922), 'La Belle saison' (1923), 'La Consultation' (1928), 'La Sorellina' (1928), 'La Mort du Père' (1929), 'L'Été 1914' (1936), 'Épilogue' (1940)* ».

Martin du Gard reçoit en 1937 la consécration du Prix Nobel de littérature « *pour la force et la vérité artistique de son cycle Les Thibault* ».

SUPERBE EXEMPLAIRE DE CET ENSEMBLE COMPLET, DIFFICILE À RÉUNIR EN RAISON DU FAIBLE TIRAGE DES DEUX DERNIERS VOLUMES, CONSERVÉ TEL QUE PARU, BROCHÉ ET NON ROGNÉ.

ROGER MARTIN DU
LES THIBAUT
DEUXIÈME PARTIE
LE PÉNITENCIER

nrf
192
EDITIONS
NOUVELLE REVUE
3, RUE DE GRENELLE, PARIS

ROGER MARTIN DU GARD
LES THIBAUT
SEPTIÈME PARTIE
L'ÉTÉ 1914

★
nrf
1936
ÉDITIONS DE LA
NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
43, RUE DE BEAUNE, PARIS

nrf
Huard

ROGER MA
LES THIBAUT
TROISIÈME PARTIE
LA BELLE SAISON

EDITIONS 1923
NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
3, RUE DE GRENELLE, PARIS
nrf

ROGER MARTIN DU GARD
LES THIBAUT
SEPTIÈME PARTIE
L'ÉTÉ 1914

★★★
nrf

ROGER MARTIN DU GARD
LES THIBAUT
SIXIÈME PARTIE
LA MORT DU PÈRE

nrf

ROGER MARTIN DU GARD
LES THIBAUT
TROISIÈME PARTIE
LA BELLE SAISON

1936
ÉDITIONS DE LA
NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
43, RUE DE BEAUNE, PARIS

ROGER MARTIN DU GARD
LES THIBAUT
PREMIÈRE PARTIE
LE CAHIER GRIS

nrf

ROGER MARTIN DU GARD
LES THIBAUT
CINQUIÈME PARTIE
LA SORELLE

nrf

Rare édition originale de *Marius* de Marcel Pagnol, imprimée à 150 exemplaires seulement.

L'un des 50 précieux exemplaires de tête sur Japon Impérial.

54 PAGNOL, Marcel. *Marius. Pièce en quatre actes et six tableaux. Représentée pour la première fois à Paris, le mercredi 9 mars 1929, sur la scène du « Théâtre de Paris ».* Paris, Fasquelle, 1931.

In-8 de 260 pp., (2) pp., (1) f.bl.

Demi-marquain rouge à coins, filets dorés bordant le maroquin, dos à nerfs richement orné, non rogné, tête dorée. Exemplaire à toutes marges avec témoins. *Reliure du milieu du XX^e siècle.*

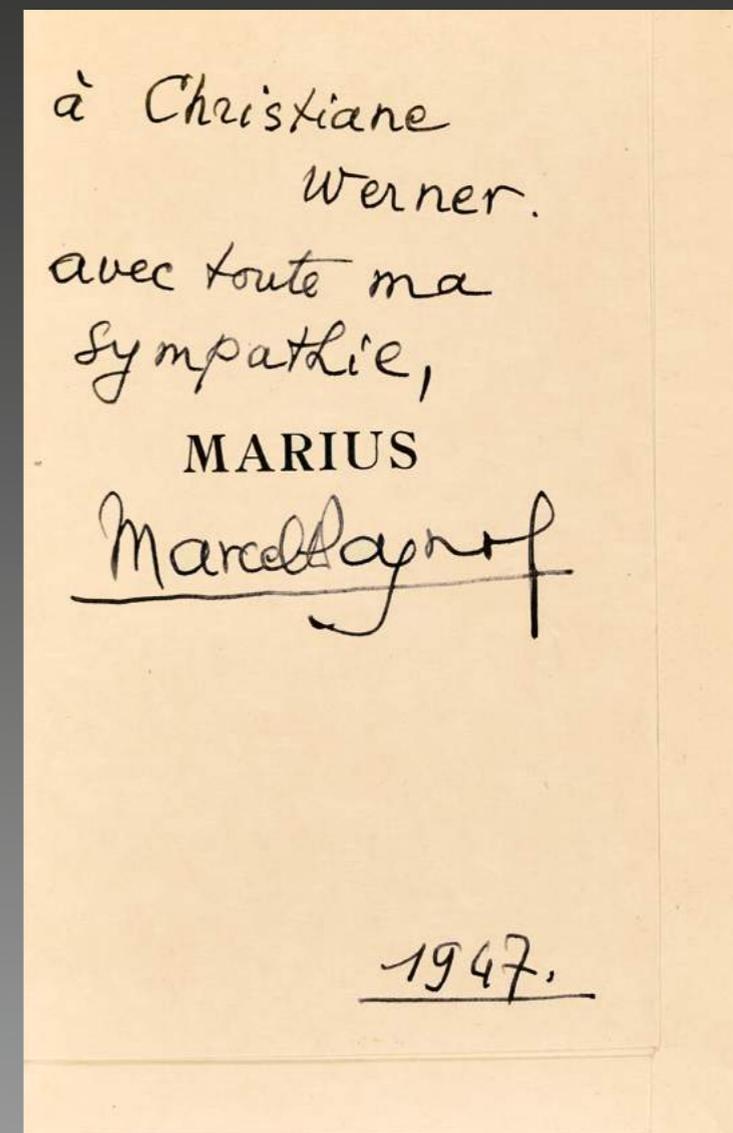
205 x 140 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE, TIRÉE À 150 EXEMPLAIRES SEULEMENT, DE CE CÉLÈBRE TEXTE DE PAGNOL.

Cette édition n'a été tirée qu'à 150 exemplaires, savoir : 50 exemplaires sur Japon Impérial numérotés 1 à 50 et 100 exemplaires tirés sur papier de Hollande, numérotés 51 à 150.

NOTRE EXEMPLAIRE APPARTIENT AU PRÉCIEUX TIRAGE DE TÊTE SUR JAPON IMPÉRIAL ET PORTE LE NUMÉRO 49.

« Première partie d'une trilogie marseillaise, cet ouvrage imposa le jeune dramaturge que le premier succès de *'Topaze'* avait révélé l'année précédente. Créée le 9 mai 1929, la pièce reçut l'accueil le plus favorable [...] A côté de *'Marius'*, *'Fanny'* et *'César'*, c'est tout un peuple de santons marseillais qu'évoque Marcel Pagnol : *Escartefigue*, *Panisse*, *Honorine*... autant de personnages qui sentent l'ail et la lavande, les coquillages et le pastis, les nostalgiques odeurs du vieux port ; tout un monde jovial, emporté, mélancolique, aussi près du rire que des larmes, de la tragédie que de la comédie. » (Dictionnaire des Œuvres, IV, p. 403).



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ NON ROGNÉ AVEC DE NOMBREUX TÉMOINS, PORTANT CET ENVOI AUTOGRAPHE DE PAGNOL SUR LE FAUX-TITRE : « A Christiane Werner, avec toute ma sympathie, Marcel Pagnol, 1947. »

Nos recherches nous ont permis de localiser des exemplaires de cette rare originale dans seulement 2 Institutions publiques françaises : Nice, B.n.F.

INDEX ALPHABÉTIQUE

APOLLINAIRE. <i>Alcools</i> . 1913.	50	Les Plaisirs de l'Isle enchantée. 1673-79.	20
APULÉE. <i>Les Métamorphoses</i> . 1623.	10	LOUIS XIV. <i>La Guerre des Suisses</i> . 1651.	15
ARISTOPHANE. <i>Comoediae</i> . 1498.	2	LUTHER. <i>Œuvres complètes</i> . 1539-59.	4
BALZAC. <i>Physiologie du mariage</i> . 1830.	40	MAROT. <i>Les Œuvres</i> . 1700.	24
BALZAC. <i>Études de mœurs au XIX^e siècle</i> . 1834-37.	44	MARTIN DU GARD. <i>Les Thibault</i> . 1922-40.	53
BAUDELAIRE. <i>Œuvres complètes</i> . 1868-70.	49	MONTAIGNE. <i>Les Essais</i> . 1617.	12
BERTRAND. <i>Relation historique de la peste</i> . 1721.	25	MORE. <i>La Description de l'isle d'Utopie</i> . 1550.	5
BLOCH. <i>Ichtyologie...</i> 1785-88.	34	NAUDOT. <i>Chansons... des Francs-Maçons</i> . 1744.	28
BOUCHET. <i>Les Annales dacquoise...</i> 1525.	3	PAGNOL. <i>Marius</i> . 1931.	54
BRY. <i>Nova Alphati effictio...</i> 1595.	9	PASCAL. <i>Les Provinciales</i> . 1657.	18
CHARLEVOIX. <i>Histoire de l'Isle espagnole de S. Domingue</i> . 1730-31.	26	PASCAL. <i>Lettres de A. Dettonville</i> . 1659.	19
CICÉRON. <i>Opera</i> . 1555-1591.	8	PERRAULT. <i>Parallèles des Anciens...</i> 1692-96.	23
COLLAERT / BRUYN. <i>Piscium vivae Icones...</i> 1630-74.	16	PIGAFETTA / BRY. <i>Regnum Congo...</i> 1624.	13
DELAPORTE. <i>Les Spectacles de Paris</i> . 1774-88.	32	PREVOST D'EXILES. <i>Manon Lescaut</i> . 1731.	27
DIDEROT. <i>La Religieuse</i> . 1796.	35	PROUST. <i>Du Côté de chez Swann</i> . 1913.	52
DUMAS. <i>Nouvelles impressions de voyage</i> . 1837.	45	RACINE. <i>Œuvres</i> . 1687.	22
FILHOL. <i>Galerie du Musée Napoléon</i> . 1804-28.	38	RESTIF DE LA BRETONNE. <i>Les Françaises</i> . 1786.	36
FLAUBERT. <i>Œuvres complètes</i> . 1910.	51	ROUBO. <i>Descriptions des arts et métiers</i> . 1769-75.	31
GREUZE. <i>Divers habillements...</i> 1768.	30	SAGARD. <i>Le Grand voyage du pays des Hurons</i> . 1632.	14
GUILLAUME. <i>Instrumenta Aratores...</i> 1821.	39	SAINT-SIMON. <i>Mémoires complets</i> . 1856-58.	47
HUGO. <i>Notre-Dame de Paris</i> . 1831.	41	SONNET. <i>Satyre Ménippée</i> . 1609.	11
HUGO. <i>Le Roi s'amuse</i> . 1832.	42	THÉÂTRE LYONNAIS DE GUIGNOL. 1865.	48
HUGO. <i>Marie Tudor</i> . 1833.	43	VALERIUS MAXIMUS. <i>Factoru et dictorum...</i> 1469.	1
LA CALPRENÈDE. <i>Cléopâtre</i> . 1649-58.	17	VILLEHARDOUIN. <i>L'Histoire de Geoffroy...</i> 1584.	7
LA FONTAINE. <i>Contes et Nouvelles</i> . 1685.	21	VIRGILE [DELILLE]. <i>Les Géorgiques</i> . 1807.	37
LACLOS. <i>Les Liaisons Dangereuses</i> . 1782.	33	VOLTAIRE. <i>Dictionnaire philosophique</i> . 1764.	29
<i>Le Livre des Statuts & ordonnances...</i> 1550.	6	ZIENKOWICZ. <i>Costumes du peuple polonais</i> . 1841.	46



(Flashez-moi avec votre smartphone pour consulter directement notre site internet)

